



# John Adams Library,



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



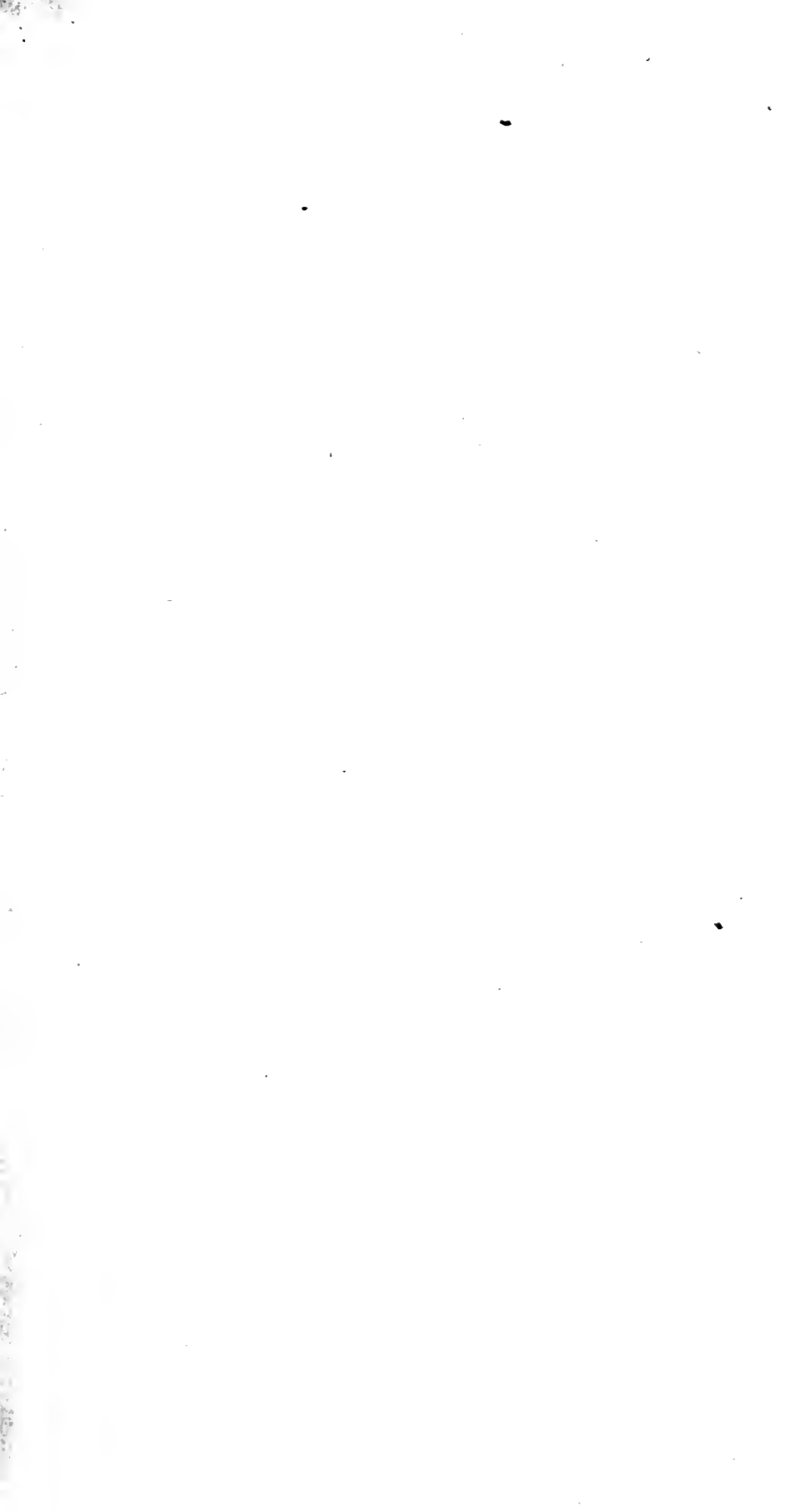
SHELF No.

103.6  
25.1

110 / 112









ABBREGE'  
CHRONOLOGIQUE  
DE  
L'HISTOIRE  
DE FRANCE.

*Divisé en huit Volumes.*



ABBREGE'  
CHRONOLOGIQUE  
O U  
EXTRAICT  
D E  
L'HISTOIRE  
D E F R A N C E.

*Par le S<sup>r</sup> DE MEZERAY Historiographe  
de France.*

T O M E P R E M I E R.

*Commencant à Faramond, & finissant à la fin  
du Regne de Charlemagne.*



A P A R I S,  
Chez Louïs BILLAINE, en la Grand'Salle  
du Palais, au Grand Cesar.

---

M D C. LXXVI.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY







Landry. fecit. 1796.

G. P. Roy.



A LA POSTERITE:  
POUR LA GLOIRE PERPETUELLE  
DU REGNE TRIOMPHANT  
DE LOUYS LE GRAND:

ROY TRES-CHRESTIEN,

TOUSJOURS VICTORIEUX, TOUSJOURS AUGUSTE,  
QUI A COMMENCE' DE VAINCRE  
aussi-tost que de regner,

QUI PAR SA CLEMENCE A RENDU  
la tranquillité à la France, & par sa Justice  
veut donner la Paix à toute l'Europe:

QUI PAR LA TERREUR DE SES ARMES  
A CHASSE' LES INFIDELLES  
de la Chrestienté,

ET VAINCU EN TOUS LIEUX SUR MER ET SUR TERRE  
les Ennemis de son Estat & de sa gloire:

QUI PAR SA SAGESSE A RESTABLY L'ORDRE  
DANS LA POLICE, DANS LES FINANCES  
& dans les Loix.

ET

QUI PAR SA MUNIFICENCE A MIS LES SCIENCES  
ET LES BEAUX ARTS DANS LEUR PERFECTION.

F A C E L E C I E L,

QUE SES CONQUESTES AILLENT AUSSI LOING  
QUE SA RENOMME'E,

QUE LE NOMBRE DE SES ANNE'ES EGALE CELUY  
DE SES VICTOIRS:

ET QUE LE BONHEUR DE SON EMPIRE  
SOIT LA FELICITE' DE TOUS LES PEUPLES  
DE LA TERRE.

\* 1.20

163.6

5.1



# ROIS DE FRANCE

## C O N T E N U S

### DANS CE PREMIER VOLUME.

#### P R E M I E R E   R A C E .

vers l'an 418.	<b>F</b> ARAMOND, <i>Roy I.</i>	page 44
<u>l'an 428.</u>	CLODION le Chevelu, <i>Roy II.</i>	51
<u>l'an 448.</u>	MEROVE'E, ou MEROVEC <i>Roy III.</i> <i>duquel les Rois de la premiere Race ont pris le nom de Merovingiens.</i>	57
<u>l'an 458.</u>	CHILDERIC, <i>Roy IV.</i>	65
<u>sur la fin de l'an 481.</u>	CLOVIS, <i>Roy V.</i>	73
<u>512. en Decem- bre.</u>	CHILDEBERT I. <i>Roy VI.</i>	107
<u>559.</u>	CLOTAIRE I. <i>Roy VII.</i>	145
<u>561.</u>	CHEREVERT, <i>Roy VIII.</i>	151
<u>570.</u>	CHILPERIC, <i>Roy IX.</i>	161
<u>584.</u>	CLOTAIRE II. <i>Roy X.</i>	193
<u>629.</u>	DAGOBERT I. <i>Roy XI.</i>	278
<u>638.</u>	CLOVIS II. <i>Roy XII.</i>	297
<u>655.</u>	CLOTAIRE III. <i>Roy XIII.</i>	313
<u>668.</u>	CHILDERIC II. <i>Roy XIV.</i>	319

<u>674.</u>	THIERRY I. Roy XV.	page 333
<u>.691.</u>	CLOVIS III. Roy XVI.	353
<u>695.</u>	CHILDEBERT II. dit le jeune,	
	Roy XVII.	357
<u>711.</u>	DAGOBERT II. dit le jeune, Roy	
	XVIII.	379
<u>716.</u>	CHILPERIC II. Roy XIX.	389
vers l'an <u>721. ou 22</u>	THIERRY II. dit de Chelles, Roy XX.	
		399
<u>739.</u>	INTERREGNE.	410
<u>743.</u>	CHILDERIC III. dit l'Insensé,	
	Roy XXI.	421

*Seconde Race des Rois qui ont regné en France,  
& qu'on nomme CARLIENS ou*

	CARLOVINGIENS.	431
<u>752.</u>	PEPIN dit le Bref, ou le Petit, Roy	
	XXII.	435
<u>769.</u>	CHARLES I. dit le Grand, ou Char-	
	lemagne, Roy XXIII.	459



ABBREGE'  
OU  
EXTRAIT  
CHRONOLOGIQUE  
POUR SERVIR  
D'INTRODUCTION  
A L'HISTOIRE  
GENERALE  
DE FRANCE.



LE Royaume de France est le plus ancien & le plus noble de tous les estats de la Chrestienté: Il y a plus de douze cents cinquante ans qu'il subsiste; & il compte aujourd'huy une

*Tome I.*

A

ESTAT  
sommaire de la  
Monarchie Française  
depuis son  
com-

## 2 ABBREGE' CHRONOL.

mence-  
ment  
jusqu'à  
cette  
heure.

succession continuë de soixante-quatre rois. On les divise ordinairement en trois races, quoy qu'en effet la seconde & la troisième viennent d'une mesme tige. La premiere, qui est celle des Merovingiens, a duré depuis l'an 418. jusqu'à l'an 752, celle des Carolingiens en suite, depuis 752. jusqu'en 987, & la troisième, qui a pris son nom du roy Hugues Capet, se maintient heureusement dans le throsne, depuis cette année là jusqu'à cette heure.

Ce grand estat a eu ses commencemens au delà du Rhin, où il estoit gouverné par plusieurs chefs ou colonels; qui portoient quelque-fois le titre de *Roy*, & quelque-fois le titre de *Duc* ou commandant, & qui estoient tantost indépendants & libres, tantost sujets ou stipendiaires de l'Empire Romain.

Pendant ce temps là, les François firent diverses incursions dans les Gaules, sans autre dessein que de s'y charger de butin; mais à la fin il se presenta des conjonctures si favorables, qu'elles les inviterent de s'y arrester. Comme ils virent que ces provinces estoient

dans une extreme confusion, & presque abandonnées, ils penserent tout de bon à s'y establir ; & pour cet effet ils resolurent d'avoir tousjours des roys de leur nation, malgré les Romains qui la vouloient aneantir & la confondre parmy leurs autres sujets.

Faramond passe pour le Fondateur du Royaume ; Clodion l'estendit dans la Belgique ; Merouée l'affermir ; Childeric l'esslargit jusqu'aux rives de la Seine ; Clovis poussa ses conquestes jusqu'à la Loire, chassa les Romains de quelques places qu'ils tenoient encore dans la Belgique, & vainquit les Allemands, qui pressoient les François du costé du Rhin. S'estant ainsi acquis l'estime des Gaulois, il s'acquit leurs affections en quittant sa fausse religion pour embrasser la Chrestienne qui estoit la leur. Jusques-là leur obeissance n'avoit esté que forcée : un si heureux changement la rendit volontaire. Bien plus il donna à ce roy le dessein & les moyens d'attaquer les Visigots heretiques, pour les chasser des Gaules, où ils s'estoient emparez des trois Aquitaines, du Languedoc & d'une partie de la Pro vence. Après qu'il les eut vain-

#### 4 ABBREGE' CHRONOL.

cus & tué leur roy Alaric en une grande bataille, il leur osta les Aquitaines & la ville de Toulouze ; mais Theodoric roy d'Italie s'opposa à ses progres, & les arresta tout court.

Ses quatre fils destruisirent le royaume de Bourgongne ; Et il est certain qu'eux ou leurs descendants eussent aisément conquis le Languedoc , & la Provence, si la division de la monarchie entre ces freres , & puis encore celle d'entre les quatre fils de Clotaire I. n'eussent divisé les esprits de ces princes, & ne les eussent engagez dans des guerres civiles. Cette desunion fut cause que ces deux provinces demeurèrent unies à l'Espagne jusqu'à ce que les Sarrafins les envahirent comme une dependance de ce royaume-là. Mais Martel les en chassa tout aussi-tost.

Les ennemis que les François eurent à combattre sous les roys Merovingiens, furent, du costé de la Germanie les Varnes & les Turinges, qu'ils exterminerent, les Allemands, les Bava-rois & les Frisons, qu'ils domptèrent, les Huns-Avarois & les Sclaves, qu'ils repoussèrent, les Saxons, sur



lesquels ils eurent souvent avantage ; Du costé d'Italie , les Ostrogoths , puis les Lombards ; du costé d'Espagne , les Visigoths plus puissants que tous ces autres , mais moins hardis & moins entreprenants. Je ne parle point des Sarrafins qui fournirent de matiere aux glorieuses victoires de Charles Martel.

Cete premiere race se vit au plus haut degré de sa puissance sous Dagobert I. Depuis la mort de ce roy elle commença à décliner & à s'aneantir. La minorité & la faineantise de ses princes donnerent lieu à leurs maires du palais de s'emparer de toute l'autorité , & aux peuples qui avoient esté subjuguez , comme estoient les Aquitains , les Allemands , les Bava-rois , & les Frisois , de se revolter & de s'élire des souverains qui fussent de leur nation.

La race des Pepins s'estant mise en possession de cette charge eminente de maire du palais , & ayant de grandes terres dans l'Austrasie , particulièrement dans le Brabant & dans les pais adjacents , s'éleva sur toutes les autres maisons du royaume. Pepin

## 6 ABBREGE' CHRONOL.

de Herstal gouverna avec sagesse, justice, & pieté: Charles Martel son fils, regna absolument, mais sans vouloir ou sans oser prendre le titre de roy; Pepin le bref franchit le pas, & ayant les suffrages des François pour luy, osta la couronne à Childeric l'insensé, & se la mit sur la teste.

On ne vit jamais de maison se rendre si illustre, & faire tant de progres en si peu de temps, qu'en fit celle des Carlovingiens. Martel gagna de grandes batailles sur les Sarrasins, & leur arracha les conquestes qu'ils avoient faites au deça des Pyrenées. Pepin le bref ramena sous son obéissance tous les peuples qui s'estoient revoltez du temps des Maires du palais; Charles surnommé le grand renversa le royaume des Lombards & se rendit maistre de l'Italie jusqu'à la Pouille. Il subjuga ensuite tous les peuples barbares de la Germanie jusqu'à la Vistule, prit la Marche d'Espagne sur les Sarrasins, & conquit presque toutes les provinces de ce qu'on avoit appelé *l'Illyrique Occidental* sur la fin de l'Empire Romain. Puis il couronna tant de conquestes

La Dal-  
matie, la  
Sclavo-  
nie, la Ba-  
viere,  
l'Austri-  
che, la  
Hongrie,  
&c.

par le glorieux titre d'empereur d'Occident ; les Romains le prièrent de l'accepter par les mains du Pape , & il le transmit à sa posterité.

La grandeur de sa maison commença à décheoir vers le milieu du règne de Louys le Debonnaire son successeur ; Les secondes nopces de ce prince ; la predilection qu'il eut pour le fils qui en vint , & les partages de ses enfans , qu'il changea & rechangea tant de fois , broüillèrent estrange-ment sa famille & ses estats. Depuis ce ne furent que troubles , animositez & factions , que guerres , brigandages & ruines. Et ces desordres allerent toujours en augmentant sous ses descendants , parce qu'ils eurent presque tous le cerveau un peu foible ; & qu'ils manquerent toujours de sagesse & de conduite , bien qu'ils ne manquaissent pas de courage & d'activité.

Ils eurent guerre en Italie avec les Sarrafins & avec les Grecs ; en Neustrie avec les Normands , & avec les Bretons ; en Aquitaine , & sur la *Marche* d'Espagne avec les Gascons rebelles , & avec les petits Princes Mores ou Sarrafins ; en Germanie avec divers

## 8 ABBREGE' CHRONOL.

\* Vene-  
des, A-  
bodrites,  
Bohe-  
mes, &c.

barbares, entr'autres les Danois, les Sclaves qui estoient divisez en plusieurs \* peuples, & quelques restes des Huns. Mais ils n'eurent point de plus mortels ennemis qu'eux-mesmes: la coustume de partager le royaume entre les fils des roys ayant encore lieu dans cette race, comme elle l'avoit eu dans la premiere, la division qui en fut faite entre les fils de Louis le debonnaire & la subdivision entre les enfants de ceux la, couperent toute la monarchie en plusieurs pieces, & la deschirerent par de sanglantes discordes. Cent mille François des plus braves ayant esté tuez à la bataille de Fontenay, cette horrible playe abattit tellement ce grand corps, qu'il demeura sans forces & sans courage pour se defendre contre les barbares. Les Normands, qui n'estoient que de miserables pirates, prirent la hardiesse de luy insulter, & ravagerent ses provinces tout à leur aise pendant plus de quatre-vingts-dix ans, n'ayant laissé ny ville ny village qu'ils ne brûlassent deux ou trois fois, à la reserve de Laon, de Paris, & d'un tres petit nombre d'autres

DE LHIST. DE FRANCE. 9  
places fortes. Les incursions des Bulgares & celles des Hongrois ne furent pas moins cruelles, mais elles ne durèrent pas si long temps.

Les grands, cependant, au lieu de se réunir pour sauver la monarchie, se joignirent avec les barbares & avec ceux qui aimoient le pillage, & se servirent de l'occasion de ces troubles pour la dissiper & pour s'en approprier les lambeaux. Les roys l'avoient déjà séparée en huit royaumes, 1. celui d'Italie, auquel l'empire estoit attaché; 2. celui de la haute Bourgogne ou Transjurane qui estoit au delà du Mont Iou, & comprenoit la Savoye, le pays des Suisses & quelques autres contrées voisines, 3. celui de la Bourgogne Cisjurane, autrement de Provence & d'Arles, 4. celui de Lorraine, autrefois Austrasie; 5. celui de Germanie; 6. celui de Baviere. 7. celui d'Aquitaine, qui outre les provinces de ce nom, contenoit aussi le Languedoc & la Marche d'Espagne. 8. & celui de Neustrie.

Ce dernier avec celui d'Aquitaine & la duché de Bourgogne demeura

aux princes masles du sang de Charlemagne : les six autres furent envahis par des Seigneurs qui n'en descendoient que par femmes. Les rois de Germanie, qui eurent aussi la Baviere, s'approprièrent le titre d'empereur, & en divers temps reunirent à leur empire le royaume de Lorraine, celui d'Italie, & celui d'Arles, auquel celui de la Transjurane avoit déjà esté rejoint. Ils tenterent mesme quelquefois d'y reünir celui de Neustrie, comme d'autre costé les Neustriens firent plusieurs efforts pour revendiquer celui de Lorraine ; Ce qui alluma de grandes guerres ; & une cruelle haine entre les François Neustriens ou Occidentaux, & les François Orientaux ou Germains.

Dans tous ces huit royaumes, les grands officiers & les gouverneurs se perpetuerent dans leurs charges, & dans la possession des places & des provinces, qu'on leur avoit confiées ; de sorte qu'il les rendirent hereditaires dans leurs maisons. Les gentilshommes qui relevoient d'eux, en usèrent de mesme à leur endroit. Delà vint l'origine ou du moins la con-

DE L'HIST. DE FRANCE. II  
firmation des fiefs & arrieriefiefs ,  
& une infinité de petits seigneurs,  
dont les uns estoient arriere - vassaux , les autres fuserains , & quelques-uns mesme faisoient valoir leurs franc-alleuds pour des souverainetez; principalement quand ils se trouvoient dans quelque coin escarté ou sur les confins de ces royaumes.

Pendant ces desordres les Neuftriens s'estant donné la liberté d'élire des regents avec titre de Rois; Eudes & Robert, dont l'un estoit grand oncle , l'autre ayeul de Hugues Capet, luy frayerent le chemin à la royauté. Il se fit elire par les Estats à l'exclusion de Charles Duc de Lorraine dernier prince de la maison Carlovingienne , qui laissa perdre son droit de la maniere que nous le verrons en son lieu.

Cette troisiéme race n'a pas possédé jusqu'à cette heure une aussi grande estenduë de terres qu'en avoient la premiere & la seconde: mais sa durée surpasse desja de beaucoup celle de toutes les deux ensemble. Avec cela son gouvernement a toujours esté plus juste & plus doux, ses rois plus

sages & plus reglez , ses loix meilleures & plus exactes , ses peuples plus libres & mieux policez ; & elle a cette gloire qu'il n'y a jamais eu de maison royale qui ayt subsisté si longtemps de masse en masse , ny qui ayt produit un si grand nombre de princes renommez par toute la terre pour leurs hauts faits , & pour leurs illustres entreprises. On sçait qu'elle a donné des empereurs à Constantinople , des souverains à diverses provinces de l'Orient , des rois aux deux Siciles , à la Pologne , à la Hongrie , à l'Angleterre , au Portugal & à la Navarre , & qu'il y a peu d'estats dans l'Europe , sur lesquels elle ne puisse avoir de legitimes pretentions.

Dans les commencements l'autorité de ses roys , se trouva bien foible , & eux si resserrez , qu'ils ne possédoient en domaine que quatre ou cinq villes. Mais leur conduite en fut d'autant plus sage & plus modérée : s'ils avoient peu de forces , ils avoient beaucoup de pieté , de bonté , & de justice. En tesmoignant grand respect pour les choses saintes , en faisant souvent du bien & des concessions



aux Eglises , en protegeant les ecclesiastiques , en defendant les opprimez , en usant plustost d'équité & de raison avec leurs sujets , que de hauteur & de volonté absolüe , ils mirent tous les gents de bien dans leur party, abaissèrent l'insolence des usurpateurs & des meschants , & apprirent aux grands par leur propre exemple qu'il falloit obeïr aux loix.

Plusieurs autres choses leur ayderent encore à accroistre & à confirmer leur pouvoir ; la longueur du temps , pendant laquelle la souveraineté tire insensiblement tout à soy ; les guerres saintes ; leur adresse & prudence à mesnager leurs interests , & à profiter des differends qui naissoient entre les grands ; & la protection qu'ils prirent soin de donner au peuple, dont ils formerent un tiers estat. D'ailleurs comme ils possédoient peu de terres & de villes en propre , ils ne partagerent plus leurs puïssances à titre de royaume , mais leur donnerent seulement des apanages ; lesquels encore avec le temps ont esté declarez reversibles.

Quant aux guerres de la Terre

sainte, qui commencerent sous Philippe I. ce furent pour ainsi dire, de grandes saignées qui appaierent la fureur des guerres particulieres dans le Royaume, qui le deschargerent d'un nombre infiny d'esprits mutins & querelleux, & qui delivrerent les rois des troubles & des inquietudes que ces gents-là leur causoient. J'ajoutéray encore que ces expeditions d'outre mer leur eussent esté plus avantageuses, si eux mesmes ne s'y fussent point engagez, se laissant entraîner, comme ils firent, au mouvement des peuples & à celuy des papes. Louis VII. Philippe II. & saint Louis y furent en personne, avec de grandes despeses & avec peu de fruiçt.

Du reste, il seroit malaisé de dire si cette multitude de seigneurs qui trenchoient des souverains, leur fit plus de peine, ou si elle leur apporta plus d'avantage. Car ils se servirent des uns pour destruire les autres, protegeant tantost les plus foibles, contre les plus puissants qui les opprimoient, & tantost se joignant aux plus puissants pour chastier les plus foibles qui avoient tort.

Quant au peuple , comme ils voyoient que naturellement il cherchoit à s'affranchir de l'oppression des grands , ils sceurent bien le ranger de leur costé , & s'en servir pour leur tenir teste. Dans cete veuë ils accorderent le droit de Commune aux villes avec des magistrats populaires , ils les fermerent de murailles , & leur concederent plusieurs oëtrois & privileges qui en sont les veritables remparts.

Enfin pratiquant sagement ces moyens , & attirant sur eux les benedictions du Ciel , ils ont si bien conduit leur vaisseau , qu'en partie par justes & loyales acquisitions , en partie par donations adroitement pratiquées , en partie par mariages , & d'ailleurs par confiscations sur leurs vasseaux rebelles , & aussi par quelques eschanges , ils ont reuny toutes ces seigneuries à la leur.

Pendant les cent premieres années ils furent comme dans des entraves , sans faire presque autre chose que de se defendre contre leurs sujets ; A l'égard desquels ils estoient plus forts par le droit que par les armes : mais d'ail-

leurs tres puissants contre les estrangers qui attaquoient la France. Louis le gros commença à denouer leurs liens : Philippe II. en rompit une partie ; Et à son tour il voulut en faire d'autres pour assujettir & les grands & le peuple. Ce qu'il entreprit par le moyen des troupes réglées qu'il tenoit à sa solde. C'est le premier des roys de France qui en ayt eu d'ordinaire : tous ses predecesseurs n'avoient presque que leurs milices ; avec lesquelles neantmoins ils conquièrent une grande partie de l'Europe. Si deux ou trois de ses succeffeurs eussent marché de mesme pas que luy, ils eussent sans doute estably une domination despotique. Il les avoit mis en estat de le pouvoir faire : mais ils aymerent mieux demeurer dans les anciennes bornes, & continuerent sagement de regner selon la loy de Dieu, & suivant celles du royaume.

Après que les trois ou quatre premiers rois de cette race, eurent rangé tous les petits seigneurs des environs de Paris : leurs succeffeurs attaquèrent les plus puissants, qui alloient presque du pair avec eux.

L'orgueil des comtes de Champagne, & celui des ducs de Guyenne, l'attachement des deux derniers comtes de Toulouse à la secte des Albigeois, la ferocité des ducs de Normandie, & ensuite la grande puissance des Anglois, liguée tantost avec l'opiniaftreté rebelle des Flamands, tantost avec les ducs de Bretagne, & sur la fin avec la trop puissante maison de Bourgogne, leur donnerent bien de l'exercice.

Ils ont eu la guerre trois cents ans durant avec les Anglois, sans que plus de deux cents traitez de paix ou de treves l'ayent pû finir. Ces anciens ennemis de la France l'ont partagée deux différentes fois avec eux par deux mariages. Ils l'ont mise presqu'aux abois dans les trois sanglantes batailles de Crecy, de Poitiers & d'Azincourt; & les factions qu'ils y ont entretenues ne l'ont pas desolée moins cruellement que leurs armes. Mais comme à leur tour, ils tomberent dans de furieuses guerres civiles, causées par la querelle d'entre les maisons d'Yorc & de Lancastre, ils reperdirent en peu de temps,

tout ce qu'ils tenoient en France. Le rapide bon-heur de Charles VII. leur enleva Paris, la Normandie & la Guyenne ; Et cent ans après sous le regne de Henry II. la valeur heroïque d'un duc de Guise les chassa de la ville de Calais , la plus importante de leurs conquestes.

Au mesme temps que cette puissance, qui avoit tant tourmenté la France au dedans , se destruisoit, il s'en formoit une autre au dehors beaucoup plus grande, mais bien moins dangereuse. Je veux dire celle de la maison d'Autriche, qui desja fiere du titre de l'empire, qu'elle taschoit de se rendre hereditaire, eleva une formidable grandeur par le moyen des deux plus riches mariages qui aient jamais esté. Car le premier luy apporta tous les Pays-bas & la Franche-comté, l'autre les Espagnes, les royaumes de Naples & de Sicile, & les richesses du nouveau monde. D'abord elle chassa les François de l'Italie, en leur ostant le Milanois, & retint injustement la Navarre. Après elle leur suscita des ennemis de tous costez à force d'argent, d'artifices, &

DE L'HIST. DE FRANCE. 19  
d'intrigues: elle les fatigua par de puissantes & continuelles attaques , & leur vendit bien cherement ses deux grandes journées de Pavie & de Saint Quentin. Mais avec tous ces avantages , & avec tous ces efforts , elle n'a jamais pû entamer la France dans la moindre de ses parties. Non pas mesme pendant les guerres de la religion, & celles de la Ligue qu'elle avoit allumées, & qu'elle entretenoit ouvertement; ny durant trois minoritez pleines de factions & de remuemens, où elle a tousjours pris beaucoup de part.

La France a bien eu sa revanche de tant de vaines entreprises : toutes les fois que les mouvemens intestins qui la troubloient , ont esté calmez , & qu'elle a pû reunir ses forces , elle est allée attaquer cette superbe maison jusque dans ses entrailles, & luy a fait recevoir de si terribles eschecs , qu'elle s'en souviendra long temps. En un mot, elle s'est renduë aujourd'huy si puissante & si redoutable, que Dieu qui estend & resserre les estats comme il luy plaist, a seul le pouvoir de luy prescrire des bornes.

## 20 ABBREGE' CHRONOL

Avant  
JESUS-  
CHRIST.

Voilà un tableau racourcy de ce qui s'est passé dans la monarchie Françoisé durant plus de douze siècles ; venons maintenant au détail suivant l'ordre des années.

Avant  
JESUS-  
CHRIST.

**L**ES Romains donnerent le nom de GAULE à cette estenduë de terres , qui est entre les Alpes & les Pyrenées , la Mer Mediterranée, l'Océan , & le Rhin : maintenant , à la reserve des Pais-bas , & de quelques autres qui relevent pour la plupart de l'empire d'Allemagne , elle se nomme FRANCE du nom des François , qui l'ont soumise à leur puissance. Jules Cesar avoit achevé de l'assujettir aux Romains environ 48. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. De sorte que quand les François s'y establirent tout-à-fait , elle avoit esté prés de cinq cents ans sous les loix de cet empire.

\* Pifatello.

Or sans compter le país que les Gaulois avoient conquis delà les Alpes , depuis ces monts jusqu'à la petite riviere de Rubicon \* , & qui fut nommé Gaule Cisalpine à l'égard des Romains : elle fut divisée premiere-



ment par Auguste en quatre parties, sçavoir la Gaule Narbonnoise, la Gaule Aquitanique, la Gaule Celtique, & la Gaule Belgique. Ils donnoient à ces trois dernieres le nom de Gaule *Chevelue*, Et quand on disoit absolument la Gaule, on entendoit la Celtique. Par succession de temps, & sous divers empereurs, ces quatre provinces furent reparties en quatorze, puis enfin en dix-sept. Qui estoient les cinq Viennoises, entre lesquelles on comptoit la Narbonnoise premiere & la seconde; les trois Aquitaines; les cinq Lyonnoises, (car on y comprenoit la Sequanoise, qui avoit esté distraite de la premiere Lyonnoise, sous l'empire de Diocletian) & les quatre Beligiques; dont il y en avoit deux proprement dites, & deux autres appellées Germaniques, parce que quelques peuples Germains s'y estoient habituez depuis long-temps.

Chacune de ces provinces avoit sa metropole : sçavoir les cinq Viennoises, Vienne, Narbonne, Aix, Tarentaise, & Embrun : les trois Aquitaines, Bourges, Bourdeaux, & Eaulse ; les cinq Lyonnoises, Lyon,

## 22 ABBREGE' CHRONOL.

Rouën, Tours, Sens, & Befançon ;  
Les deux Germanies, Mayence, &  
Cologne; Les deux Belghiques, Tre-  
ves, & Rheims.

Sous ces dix-sept Metropoles il y avoit plus de cent citez ou villes chefs de peuples, dans lesquelles l'Eglise mit depuis des sieges d'evesché, comme dans les Metropoles ceux qu'on a depuis appellez archeveschez. Sous ces citez il y avoit un beaucoup plus grand nombre d'autres villes qu'ils nommoient *Oppida & Castra*. On en comptoit douze cents fermées de murailles, quand les Romains conquirent la Gaule : mais ils abattirent la closture de la pluspart de ces places, ou la laisserent tomber en ruïne. Ils pensoient en les tenant ainsi demantelées, empescher la revolte des peuples, & ils ouvriront le pays aux invasions des barbares.

Des gouvernements de ces dix-sept provinces, il y en avoit six consulaires, & onze presidiaux ou tenus par des *Presidents*. Les premiers dépendoient du Senat, les autres de l'Empereur : mais bien-tost il s'attribua le pouvoir de les donner tous.

Constantin le Grand y établit des comtes dans les citez , & des ducs dans quelques villes sur les frontieres. La justice s'y rendoit selon le droit Romain : mais plusieurs citez , comme je croy , entre autres celles qu'on nommoit *Libres* , conserverent leurs coustumes municipales. Les actes publics & les plaidoyers s'y faisoient en Latin , & tous les officiers de guerre , de justice , & de finances y parloient cette langue ; ce qui obligea les Gaulois à l'apprendre : mais le peuple la corrompit , & en fit un jargon.

Elles estoient peu vexées de gens de guerre , parce que les legions , vivoient avec assez d'ordre , ce qui continua jusque bien avant dans le quatrième siecle , & que d'ailleurs il n'y avoit presque point de troupes que dans les provinces limitrophes ; Particulièrement une Armée sur le haut Rhin , & une sur le bas : où elles bastirent plusieurs chasteaux pour arrester les irruptions des barbares , & pour contenir les pays d'en deça , qui n'estoient guerre moins remuants que les vrais Germains. Mais comme les peuples les plus éloignez du Rhin

estoyent extrêmement souûmis, & leurs provinces riches & fertiles, on les accabloit de toutes sortes d'exactions; tellement que leur abondance faisoit leur misere, & leur obeissance aggravoit leur oppression.

An 330. L'an 330. quand Constantin le Grand divisa la charge de Prefet du Pretoire en quatre, il y en mit un; lequel avoit sous soy trois Vicaires, un dans les Gaules mesme, un dans l'Espagne, & un dans la Grand'-Bretagne. Leurs destroits s'appelloient *Dioceses*. Le premier qui fut pourveu de cette charge de Prefet dans les Gaules, fut le pere de S. Ambroise, qui portoit même nom que son fils. Ce Prefet residoit ordinairement dans la ville de Treves; par cette raison elle devint la capitale des Gaules; & elle conserva toujours cet honneur jusqu'à ce qu'ayant esté quatre fois saccagée par les barbares, l'empereur Honorius le voulut transferer à la ville d'Arles; qui en suite fut distraite de Vienne, & fit la dix-huitième metropole.

Depuis l'empire d'Auguste jusqu'à celui de Galien, la paix de ces provinces

provinces ne fut troublée que par deux revoltes, celle de Sacrovir & de Florus en l'an 23. de JESUS-CHRIST, & celle de Civilis, Tutor & Clafficus beaucoup plus dangereuse, en l'an 70.

Après la mort de l'empereur Decius, les barbares commencerent à les tourmenter par de frequentes incursions. Les cent premieres années il n'y eut que les François & les Allemands qui en firent au deçà du Rhin: après, vindrent encore les Vandales, les Alains, les Bourguignons, les Sueves, les Visigoths & les Huns; dont les horribles devastations ne finirent que par la ruine de l'Empire en Occident.

Quant à l'origine des François, la commune opinion est qu'ils sont Germains naturels, & que *Franc* est un nom de Ligue, lequel en leur langue signifioit *libre*, ou comme d'autres disent, *feroce*, *indomptable*. Il faut avouer que les Auteurs du troisieme & du quatrieme siecle par le nom de Germains entendent presque toujours les François.

Pour le temps auquel ils commencerent à paroître, ce fut juste-

254.

ment deux ans apres la grande défaite de l'empereur Decius dans la Mesie, qui arriva l'an 254. par les Goths & autres peuples de la Scythie. Les Goths n'avoient commencé à se faire connoître que douze ans auparavant, étant sortis de leur país ( c'estoit la Scythie Europeenne entre le Pont Euxin & le Tanais ) pour ravager les provinces de l'empire. Ils estoient divisez en Ostrogoths & en Visigoths ; c'est à dire selon quelques - uns, Goths orientaux, & Goths occidentaux.

Après cette défaite de Decius, toutes les digues de l'empire Romain étant rompuës de ce costé-là, il se desborda de furieux torrents de toutes sortes de barbares, desquels jusques-là on n'avoit point oüy parler. C'est pour cette raison entre autres, & parce que les François avoient aussi beaucoup des mœurs & des coustumes des Scythes ( comme d'user de flesches, d'exercer la fauconnerie, d'avoir plusieurs ducs ou *Cams* ) qu'on peut conjecturer qu'ils sont originaires de Scythie. Mais il n'est pas possible, & il seroit inu-

tile de dire de quel endroit, parce que tous les Scythes estoient vagabonds, & qu'en peu de temps ils se trouvoient à deux cents, à trois cents lieues loin des païs qu'ils avoient habitez peu auparavant.

Je ne trouve donc point qu'il soit fait mention des François avant l'an 256. 256. sous l'empire de Gallus & de Volusian. On lit qu'alors ils passerent le Rhin près de Mayence, & qu'Aurelian qui n'estoit encore que tribun d'une légion, en tua 700. dans une rencontre, & en fit 300. prisonniers, qui furent vendus à l'encamp.

Depuis cette premiere irruption, il se passa près de 150. ans jusqu'au temps qu'ils conquièrent ou qu'ils impetrerent des Romains quelques terres dans la Gaule, sçavoir dans les païs de Cologne, de Tongres\*, & contrées voisines. Ce qui arriva vers l'an 416. Il s'en estoit logé quelque bande dans la <sup>a</sup> Toxandrie dès le temps de Julian l'Apostat vers l'an 358. mais on ne sçait pas si on luy permit d'y prendre racine.

\* Païs de Liege.

<sup>a</sup> Païs de Kempen en Brabant.

Pendant ces deux siècles, ils continuerent leurs incursions dans la

## 28 ABBREGE' CHRONOL.

Gaule, se retirant toujours avec leur butin dans la Germanie. Ils y occupoient la pluspart des terres qui sont entre le Mein, le Rhin, le Vefer & l'Océan; tantost plus estendus, tantost moins, selon qu'ils estoient forts ou foibles, & qu'ils se trouvoient pressez par les autres Nations; particulièrement par les Allemands du costé du Mein, & par les Saxons du costé de la Mer.

Ces derniers venant du pais qu'on nomme aujourd'huy Holstein, s'emparerent de la Frise & contrées maritimes en deçà de l'Elbe; puis à mesure que les François s'habituerent dans la Gaule, ils occuperent la pluspart des terres qu'ils avoient tenuës delà le Rhin.

<sup>a</sup> Oost-frise,

<sup>b</sup> Northollande,

<sup>c</sup> Zeland,

<sup>d</sup> Evêché de Munster.

<sup>e</sup> Evêché d'Osna-brug.

<sup>f</sup> Evêché de Minden.

<sup>g</sup> Duché de West-salie.

<sup>h</sup> La Hesse.

La Nation Françoisë estoit divisée en plusieurs peuples, <sup>a</sup> Frisons grands & <sup>b</sup> petits, <sup>c</sup> Saliens, <sup>d</sup> Bructeres, <sup>e</sup> Angrivariens, <sup>f</sup> Chamaves, <sup>g</sup> Sicambres, & <sup>h</sup> Cattes; & elle en avoit comme je croy plusieurs autres dans son alliance, & plusieurs aussi sous sa domination.

Souvent les Romains les allerent attaquer dans leurs bois & dans leurs



marescages , & penferent deux ou trois fois les exterminer ; particulièrement Constantin le Grand : mais ils repullulerent tousjours , & reprirent nouvelle vigueur fous le tranchant du fer.

Ils avoient plufieurs chefs ou commandants , roys , princes , ducs ou generaux , qui n'avoient l'autorité abfoluë que dans la guerre.

Quelquefois ils fe rendoient fti-pendiaires des Romains, quelquefois leurs fujets : mais auffi-toft que le temps changeoit, & qu'ils trouvoient quelque occafion de piller, ils ne fe croyoient plus obligez d'entretenir les traitez. C'eft pour cette raifon que les Auteurs de ces temps-là les accusent de legereté, de menfonge & de perfidie. Mais on reconnoît bien d'ailleurs qu'ils eftoient les plus bel-liqueux des barbares , qu'ils avoient de l'humanité , de l'hofpitalité , & beaucoup d'efprit & de fens.

Souvent il y en avoit en même temps qui fervoient l'Empire, & d'autres qui luy faisoient la guerre. Durant tout ce temps là, on en voit grand nombre d'elevéz aux dignitez de conful, de

patrice, de maistre de la milice, de grand tresorier, & autres. De sorte qu'ils gouvernoient à la cour de plusieurs empereurs, principalement des deux Theodoses, d'Honorius, & de Valentinian III.

406.  
& sui-  
vant.

EMP.  
ARCA-  
DIUS  
&  
HONO-  
RIUS.  
en leur  
32 année  
406.

*Le dernier jour de l'an 406. les Alains & les Vandales traînant avec eux les Bourguignons, les Sueves & plusieurs autres peuples barbares, passerent le Rhin, & firent une irruption dans les Gaules, la plus furieuse qu'on enst point encore veüe.*

*Quelques-uns conjecturent que ce fut pour lors, que se fit le massacre de sainte Ursule & de sa glorieuse bande, que l'on a voulu nommer les onze mille Vierges, quoy que dans les tombeaux qu'on dit estre de ces Martyres, on ait trouvé aussi des ossemens d'hommes & d'enfants. Il y a trois ou quatre differentes opinions sur ce sujet-là, mais pas une sans des difficultez indissolubles.*

407.

EMP.  
HONO-  
RIUS  
&  
THEO-  
DOSE  
II. fils  
d'Arca-  
dius 408.  
en May,

*Ces barbares ayant ravagé toute la Germanie premiere, & la seconde Belgique, & une partie des Lyonnoises, se jetterent dans l'Aquitaine. L'an 409. quelques bandes de Vandales & de Sueves, passerent de là en Espagne. Deux*

ans apres, ſçavoir l'an 411. les autres eſtant eſpouvantées de la marche d'Ataulfe Roy des Viſigoths qui venoit d'Italie, comme nous le dirons, prirent le meſme chemin, & les ſuivirent. Il en demeura pourtant quelques-unes d'Alains dans le Dauphiné, & ſur les rivages de la Loire, qui eurent des rois plus de ſoixante ans durant; mais à la fin ils ſubirent la domination des Viſigoths & des Bourguignons.

Les Vandales & les Sueves occuperent la Galice, les Silinges la Betique, & les Alains une partie de la Luſitanie, & de la province de Carthagene.

Tous ces barbares eſtoient diviſez en 409. diverſes bandes, qui avoient chacune leur chef, & rodoient & couroient ſans ceſſe. Si bien qu'on en voyoit en meſme temps d'une meſme nation en des lieux fort eſloignez les uns des autres, & dans des intereſts tout contraires. Pour lors les deux fils de l'empereur Theodoſe regnoiēt, Honorius en Occident, & Arcadius en Orient, ce dernier ne regna que treze ans. Leur pere avoit confié leur tutele & le gouvernement des affaires durant leur minorité à Stilicon grand maiſtre de la milice dans tous les deux

empires. Il estoit parvenu à un si haut degré de puissance, qu'il avoit fait espouser sa fille à Honorius, & dispoſoit absolument de toutes choses. Sa conduite trop hautaine, & les rapports de ses ennemis qui tendoient à s'élever dans sa place, le rendirent suspect à son prince; qui s'estant laissé facilement persuader qu'il avoit attiré tous ces barbares pour trouver occasion de le dethroner: le fit malheureusement massacrer dans la ville de Ravenne.

Alaric roy des Visigoths son bon amy, prenant pretexte de venger sa mort, assiegea la ville de Rome par trois fois, & la dernière il la prit par trahison le 20. jour d'Aoust l'an 410. une porte luy ayant esté ouverte la nuit, soit par le moyen de trois cents jeunes Gentils-hommes Visigoths, fort bien faits, mais fort braves, qui avoient eu l'adresse de se mettre au service des plus riches & des plus voluptueux Romains, soit par les valets d'une des plus grandes dames de la ville, qui ayant compassion du pauvre peuple qui mourroit de faim, crut qu'il n'y avoit point d'autre expedient de le delivrer de cete cruelle misere. Sur la fin de la même année Alaric mou-

*rut dans la Calabre près de Cosence, comme il s'apprestoit a passer en Afrique. Ataulfe ou Adolfe son cousin luy succeda; & espousa Placidie sœur de l'empereur Honorius, qu'il avoit prise dans Rome.*

*En ces années là les Armoriques ou peuples maritimes de la Gaule, particulièrement ceux des pays qu'on nomme aujourd'huy Normandie & petite Bretagne, firent une ligue avec les François pour defendre leur liberté contre les autres barbares, & contre les tyrannies des Romains.*

*L'an 412. Ataulfe passa dans la Gaule Narbonnoise, & s'empara de Narbonne. Il n'y demeura que trois ans. Le Comte & Patrice Constantius, qui depuis fut empereur, & prit Placidie sa veuve pour femme, le chassa de ce pays-là, & le contraignit de passer en Espagne. A peine y fut il arrivé que ses Capitaines le tuerent dans Barcelonne, vers le mois de Septembre l'an 415. Ils élurent Sigeric en sa place, mais ils le traiterent de même dès le septiesme jour. Vallia qu'ils firent son successeur fut rappellé dans les Gaules par Constantius, qui en avoit besoin pour s'asseurer le titre d'empereur. A ce dessein il luy donna la se-*

412.

415.

419.

*conde Aquitaine, avec quelques villes des provinces voisines, entre-autres celle de Toulouze, où il establit le siege de sa royauté l'an 419. Mais il mourut peu de mois apres, & Theodoric luy succeda, brave, genereux & sage prince, s'il fut tel que Sidonius nous le décrit. Sous ce roy & sous Evaric ou Euric son successeur, les Visigoths se rendirent maistres de toutes les trois Aquitaines & des deux Narbonnoises.*

425.

*Vers l'an 425. les Vandales passerent en Afrique: mais cependant Vallia roy des Visigoths, duquel nous avons parlé, & qui combattoit pour les Romains, extermina entierement les Silinges en Espagne, & y affoiblit si fort les Alains, que ne pouvant plus subsister d'eux-mesmes, ils se rangerent sous Gunderic roy des Vandales. Les Sueves se maintindrent pres de deux siecles dans les Espagnes: Et enfin leur royaume y fut aussi esteint par Leuwigilde roy des Visigoths l'an 588.*

EGLISE

Depuis  
l'an 300.  
jusqu'en  
400.

**J**USQUES ici peu de François avoient receu la lumiere de l'Evangile; ils adoroient encore des arbres, des fontaines, des serpents, & des oiseaux: Mais les Gaulois estoient

presque tous Chrestiens , horsmis ceux qui habitoient dans des lieux moins accessibles, comme sont les païs de montagnes, de bois, & de marefcages; ou dans les Germaniques & dans les Belghiques , qui estoient toujours troublées par les incursions des barbares. La foy leur avoit esté preschée par les disciples des apostres , & dès le second siecle il s'estoit establi plusieurs eglises dans les Gaules, au moins dans la Narbonnoise , & dans la Lyonnoise premiere. Sous l'empereur Decius vers l'an 250. il y fut envoyé de Rome plusieurs saincts predicateurs , qui en planterent d'autres en divers endroits ; comme Saturnin à Toulouze , Gatien à Tours , Denis à Paris , Austremonius à Clermont , & Martial à Limoges. Les persecutions des empereurs payens les avoient fort esbranlées ; Constantin les rassura. Depuis , les incursions des barbares les destruisirent encore ; particulièrement dans les Belghiques & dans les Germaniques , & l'impieté Arienne les troubla dans les Aquitaines ; Clovis les remit & les dota de grands biens.

Durant le quatrième siècle , l'église gallicane produisit un grand nombre de saints évêques ; sur tout Hilaire de Poitiers invincible défenseur de la sainte Trinité, Maximin & Paulin de Trèves, qui combattirent pour la même cause, & en même temps que luy ; le grand saint Martin de Tours, pareil aux apôtres, Liboire du Mans, Severin de Cologne, & Victrice de Rouën, tous quatre contemporains ; Servais de Tongres, plus vieux de quelques années, & Exupere de Toulouze qui vivoit encore l'an 405.

Vers le milieu du même siècle, plusieurs de ceux qui s'estoient voiez à Dieu dans la vie monastique, vindrent du costé d'Italie s'habituier dans les isles de Provence, & dans les montagnes des provinces Viennoises ; Comme quelque temps apres il en sortit grand nombre du costé d'Irlande, qui se logerent dans les forests des Iynnoises & des Beligiques: leur exemple, & l'amour de cette sainte profession attirerent beaucoup de gens dans les monasteres & dans la solitude; mais sous la conduite des



evesques , & sous la discipline des canons. Il y en avoit de quatre especes principales. De ceux qui vivoient en communauté, on les nommoit Cenobites ; De ceux qui apres y avoir vescu , se retiroient dans la folitude pour aspirer à une plus grande perfection , c'estoient les Hermites ou Anachorettes ; De ceux qui se mettoient par petites bandes de trois ou quatre ensemble , sans chef & sans regle certaine ; Et de ceux qui alloient par país sous couleur de visiter les lieux saincts , & les personnes les plus avancées dans la pieté. Il y en avoit aussi qui se renfermoient estroitement dans une cellule , soit dans les villes ou dans le desert , on les nommoit Inclus ou Reclus. Tous vivoient du travail de leurs mains , & la pluspart donnoient leurs biens aux pauvres ; quoy qu'à la rigueur ils ne fussent pas obligez d'y renoncer. Ils n'en estoient pas mesme exclus quand ils retournoient au monde : mais ce retour estoit consideré comme une espece de desertion.

Les Conciles estant tres-necessai-



prouver sa procedure sanguinaire, qui  
 pourtant fut condamnée par les plus  
 saincts evesques. Il en fut aussy assem-  
 blé un à Turin l'an 397. à l'instance des  
 evesques de la Gaule pour le differend  
 de Proculus de Marseille, & pour ce-  
 luy d'entre les evesques d'Arles & de  
 Vienne. Proculus pretendoit ordon-  
 ner les evesques dans quelques e-  
 glises de Provence, qui avoient esté  
 démembrées de la sienne, ou qu'il  
 avoit instituées : on luy accorda cet  
 honneur pour sa personne seulement.  
 Les evesques d'Arles & de Vienne se  
 disputoient le droit de metropole,  
 le Concile le partagea entre-eux par  
 provision. Cette cause ayant esté  
 portée au saint Siege, & diversément  
 jugée par trois ou quatre papes diffe-  
 rents, fut l'an 531. terminée en diffi-  
 nitive par Symmaque, qui conformé-  
 ment à la Sentence de Leon, adjugea  
 seulement à Vienne, les eveschez de  
 Valence, de Tarentaise, de Genève &  
 de Grenoble, & tout le reste à Arles.

Nostre marge n'ayant pû porter les  
 noms des Papes sans s'embarrasser, P A P E S  
 il a esté jugé à propos de les mettre  
 à costé des portraits des Rois, durant

le règne desquels ils ont tenu le pontificat. Et cependant on a crû qu'il falloit ranger icy ceux de ce quatrième siècle, jusqu'au roy Faramond.

Sylvestre I. tint donc le saint siége depuis le 1. de Fevrier de l'an 314. jusqu'au dernier de Decembre de l'an 336. Du temps de son Pontificat Constantin le Grand se convertit à la foy, & le saint concile de Nicée fut assemblé l'an 324. pour condamner l'heresie d'Arius prestre d'Alexandrie, qui nioit la divinité du Verbe eternal. L'opinion vulgaire qui attribüe à ce pape l'honneur d'avoir baptisé Constantin, est fausse.

Après luy Marc gouverna l'Eglise depuis le 16. de Janvier ensuivant jusqu'au 7. d'Octobre de la mesme année. Jules I. depuis le 27. d'Octobre jusqu'au 13. d'Avril de l'an 352. De son temps il fut convoqué plusieurs conciles pour demesler les divers nœuds que les Ariens formoient sur la consubstantialité du Verbe. Celui de Sardique fut le plus celebre : on luy donna le nom d'œcumenique ; & ses Canons se confondirent avec ceux du concile de Nicée.

## AVANT FARAMOND. 41

Liberius tint le siege depuis le 8. de May de l'an 357. jusqu'au 3. de Septembre de 367. Sous ce pape l'eglise fut encore fort inquietée par la convocation de plusieurs conciles pour vuider l'affaire de saint Athanase , & les questions de la divinité du fils de Dieu. L'empereur Constantius fit souffrir un bannissement de 5. ans à Liberius , parce qu'il defendoit constamment la cause de saint Athanase , & celle de la verité ; apres il le rappella à la priere des citovens Romains : mais ce pape ne se monstra pas infallible en tout , ayant souscrit une formule proposée par le faux concile de Sirmisc l'an 357.

Damase porta la tiare depuis le 15. de Septembre de l'an 367. jusqu'à l'11. de Decembre de l'an 384. En 381. se tint le Concile de Constantinople , qui confirma les decrets de celui de Nicée , & condamna les erreurs de Macedonius , qui avoit commencé quelques années auparavant à nier la divinité du saint Esprit , & à maintenir que c'estoit seulement une creature tres-excellente. Sirice fut pape depuis le 12. de Jan-

42 ABBREGE' CHRONOL.  
vier de l'an 384. jusqu'au 24. de Fé-  
vrier de l'an 398. Anastase depuis le  
14. de Mars de cette année-là jus-  
ques vers la fin d'Avril de l'an 402.  
Innocent I. depuis le 14. de May  
suivant jusqu'au 28. de Juillet de l'an  
417. Et Zozime depuis le 18. d'Aoust  
jusqu'au 26. de Decembre de l'an  
418.







# PREMIERE RACE.

FARAMOND, ROY I.

418.

*TAPES.*

BONL-  
FACE

en De-  
cembre

418. S.

près de

5. ans.

*Heresie de*

*Pelagius*

condam-

née par-

tout.

CELES-  
TIN I.

le 3. Nov.

423. S. 8.

ans cinq

mois ,

dont 5.

ans du-

rant ce

regne.

*On ne voit point icy la naturelle Image  
De ce Roy , qui fonda l'Empire des François :  
Mais on peut remarquer qu'il eut cet avantage ,  
D'avoir joint le premier les armes & les Loix.*





# FARAMOND,

R O Y I.



U R A N T cette grande revolte des peuples Armoriques, dont nous avons parlé, qui arriva vers l'an 412. les François s'estant joints avec eux, occuperent la partie de la Germanie seconde ; qui fut nommée *Ripuaire*, à cause qu'elle estoit sur les rives du Rhin, & ses peuples *Ripuariens* ou *Ribarols*. Les Romains, par traité ou autrement, leur en laisserent la possession libre ; Et ce fut cinq ou six ans apres cela que Faramond commença à regner.

On trouve dans les Historiens de ces temps-là, que les François avoient eu plusieurs rois avant luy. Je ne parle point de ceux du Meine Hunibaud, ils sont aussi fabuleux que l'Auteur ; mais nous voyons vers l'an 288. Genebaud & Atec qui vindrent à Trèves demander la paix à Maxi-

412.

EM P.  
HONO-  
RIUS  
en sa 18.  
&

THEO-  
DOSE  
11. en  
sa 5.

mian; L'an 307. Ascaric & Radagaife, que Constantin prit en guerre, & qu'il expofa aux beſtes dans les Arenes de Treves, en punition de ce qu'ayant donné leur foy à Conſtantius fon pere, ils avoient neantmoins repris les armes; L'an 374. vivoit un Mellobaudes, qui eſtant grand maïſtre de la milice & comte du palais de l'empereur Gratian, tua & vainquit Macrian roy des Allemands, & rendit pluſieurs autres ſervices à l'empire; Vers l'an 378. un Richemer avoit pareille charge aupres de Gratian que Mellobaudes; L'an 382. nous voyons un Priam ou Priarius, que quelques-uns veulent avoir eſté pere ou ayeul de Faramond; L'an 397. regnoient Marcomir & Sunnon freres, dont Stilicon relegua le premier en Toſcane, & fit maſſacrer l'autre par les ſiens mêmes, lors qu'il eſſayoït de remuer pour venger l'exil de fon frere; Et l'an 414. ou 415. un Theodemer fils de Richemer, eut la teſte tranchée avec ſa mere Aſcila, pour avoir attenté contre l'empire.

Neantmoins la commune opinion a toujours commencé à compter les

rois de France par Faramond, soit parce que les precedents n'avoient point eu de demeure fixe dans la Gaule , soit parce qu'il reftablit la royauté parmy les François , & qu'il fecoua tout à fait le joug de l'empire. En effet ses predeceffeurs en avoient esté fujets , & il semble que les Romains avoient en telle sorte subjugué cette nation, depuis le traitement qu'ils avoient fait à Marcomir, à Sunnon & à Theodemer, qu'ils ne vouloient plus souffrir qu'elle eust des rois.

Faramond commença à regner, non en 424. qui est la commune opinion, mais en 418. année fort remarquable par une grande eclipse\* de Soleil, qui sembloit marquer la prochaine extinction de l'empire Romain dans les Gaules. On pourroit douter si *Faramond* est un nom propre , ou si c'est seulement une epithete , qui marque que ce roy a esté comme le pere & la tige de la nation Françoisé ; ( car Faramond en langue germanique , signifie *Bouche de generations* , ) si on ne trouvoit pas encore d'autres François qui ont porté ce mesme nom.

---

418.

\* le 19.  
de Juil.  
let.

Pour la maniere de l'inauguration

des rois François , lorsque les seigneurs ou principaux chefs les avoient élus , ou du moins approuvez , ils les élevoient sur un grand pavois , & les faisoient porter dans le champ où le peuple estoit assemblé en armes , & il confirmoit ce choix par des acclamations & des applaudissements. La mesme ceremonie se pratiquoit pour les empereurs & pour les rois Goths.

EMPER.  
encore  
THEODOSE  
II. &  
VALENTINIAN  
III. fils  
de Constantius  
& de Placidia  
sœur  
d'Honorius.  
423. en  
Août.  
R. 29.  
ans, 6.  
mois.

*Les Historiens Escossois commencent le Royaume d'Escoffe l'an 422. par le roy Fergus , duquel ils tirent toute la suite de leurs roys, quoy qu'ils veuillent avec cela qu'on croye , qu'il ne fit que le restablir, & qu'il s'estoit formé 330. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST; d'où il avoit duré jusqu'au temps du tyran Maximus, qui l'avoit ruiné vers l'an 378.*

*L'an 427. les Vandales qui avoient passé des Gaules en Espagne , furent appeliez de là en Afrique par le comte Boniface, revolté contre l'imperatrice Placidie. Ils y passerent au nombre de 80000. testes seulement sous la conduite de leur roy Genseric , & dans sept ou huit ans ils en chasserent tout-à-fait les Romains , & y establirent leur royaume.*

Quoy

Quoyque les François eussent fait une ligue avec les Armoriques, ils n'avoient pas laissé de traiter divers accommodements avec les Romains, par lesquels ils avoient obtenu quelques terres dans la Gaule : mais ces traitez ayant esté rompus, ils reperdirent une bonne partie de ce qu'on leur avoit accordé, & furent rechassez au delà du Rhin. Il n'est pas certain si cela arriva la dernière année du regne de Faramond, ou la première de celui de Clodion. Quoy qu'il en soit, on met la mort de Faramond en 428. A ce compte il auroit regné dix ans. On ignore ses actions, le lieu de sa sepulture, le nom de sa femme & celui de ses enfants, hormis de Clodion, qui luy succeda.

Une vieille chronique luy donne la gloire d'avoir fait rediger la loy Salique par quatre notables seigneurs; & elle dit qu'ils y travaillerent durant trois *malles* ou assises : c'estoit sans doute pour prendre langue des plus anciens du peuple. On l'appella *Salique* du nom des Saliens, le plus noble peuple des François.



# PAPES. CLODION LE CHEVELU,

## ROY II.

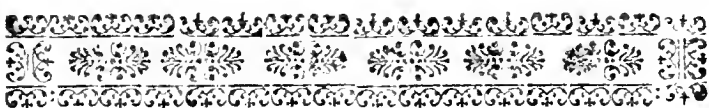
encore  
CELES-  
TIN pre-  
mier 3.  
ans. Con-  
cile d'E-  
phese en  
431. con-  
damne  
Nestorius,  
qui disoit  
que la  
Vierge  
n'estoit  
pas Mere  
de Dieu,  
mais seu-  
lement de  
JESUS-  
CHRIST  
en tant  
qu'hōme.

SIXTE  
III. le  
26. Avril  
432. S. 8.  
ans.

LEON  
premier  
eleu le  
10. May

440. S.  
21. an,  
dont sept  
sous ce  
regne.

*En vain la violence & du Sort & de Rome.  
Me contraignit deux fois de repasser le Rhein :  
P'affermis dans la Gaule un estat souverain ,  
Et je plantay mon throne aux rives de la Somme.*



# CLODION,

## ROY II.



CLODION fut nommé le *Chevelu*, parce qu'à mon 428.  
 advis, il introduisit la  
 coustume que les rois &  
 ceux de leur sang portassent la che-  
 velure longue, non seulement sur le  
 haut de la teste, comme avoient fait  
 tous les princes de cette nation avant  
 luy, mais aussi sur le derriere. Le reste  
 des François avoit les cheveux coupez  
 en rond un peu au dessous des oreil-  
 les.

On ne sçait s'il leur restoit encore  
 quelque terre dans la Gaule, lors  
 qu'il commença à regner, ny s'il resi-  
 doit delà le Rhin. Il est certain qu'il  
 voulut s'avancer en deçà l'an 431.  
 & qu'il fut battu & rechassé par Aë- 431.  
 tius. Cet eschec receu, il se contint  
 quelques années sans rien entrepren- 436.  
 dre au chasteau de Disparg. Plusieurs 437.

## 52 ABBREGE' CHRONOL.

mettent cete place au delà du Rhin, d'autres au pays de Tongres, & croient que c'est Diest-bourg. En ce lieu là, ayât appris par ses espions qu'il n'y avoit point de garnisons dans les villes de la seconde Belgique, il partit en diligence avec ses gens, & tenant sa marche secrette par la forest Charbonniere, c'est le Haynaut, se rendit maistre de Bavay, de Cambray, & de quelques autres places voisines.

441.

*Environ ces mesmes temps les Anglois-Saxons subjuguèrent la grand-Bretagne. Ils y avoient esté appelez par les habitants naturels, qui estant abandonnez des Romains, s'estoient fait des rois de leur nation : Et ces rois ne se trouvoient pas assez forts pour se defendre des Tictes & des Escossois. C'estoient des peuples qui habitoient aux montagnes du país que l'on nomme aujourd'huy Escosse, & selon quelques-uns ils estoient venus d'Irlande, laquelle en effet se trouve avoir en autrefois ce nom là. Les Anglois donnerent celuy d'Angleterre à leur conqueste, & y establirent sept principantez ou petits royaumes, qui enfin ont tous esté reünis en un.*



*Les Bretons ou habitants de la Grand-Bretagne estant tourmentez par ces barbares, s'attrouperent par bandes & passant la mer se refugierent dans la Gaule Armorique. Elle appartenoit encore aux Romains, qui leur permirent de s'establiir dans les contrées de Vannes, & de Cornouailles; d'où avec le temps s'estant estendus eux & quelques autres nouvelles bandes, dans les eveschez de Treguier & de Leon, & jusqu'à la Loire & aux confins de l'Anjou, ils donnerent le nom de Bretagne à cette province, qui le garde encore aujourd'huy.*

*Les Bourguignons peuple de Germanie, ou de Scythie (car il y en avoit en l'une & en l'autre) apres avoir longtemps demeuré sur les bords du Rhin dans la Germanie premiere, obtinrent des Romains qui les avoient pris à leur solde, le pais des environs de Geneve. Et là ils multiplierent tellement en peu de temps qu'ils s'emparerent de la province de Vienne, de celle des Sequanois, & de la premiere Lyonnoise. Ils avoient receu la foy chrestienne l'an 430. par les predications de saint Sever evesque de Treves: mais quelques années après ils tomberent dans l'heresie d'Arius.*

Il y avoit donc cinq Dominations dans la Gaule : celle des Romains , celle des François, celle des Visigoths, celle des Bourguignons , & celle des Bretons.

Vers l'an

444.

Clodion ne perdoit point l'occasion de poursuivre ses conquestes durant la confusion extrême des affaires de l'Empire , & taschoit toujours de gagner du pais. Mais il receut un grand eschec par la valeur d'Aëtius , dans l'Artois près du *Vicus Helene* , peut - estre que c'est Lens. En cet endroit son armée estant en desbauche , & trop occupée à célébrer les nopces d'un des principaux seigneurs françois , les Romains la chargerent & la mirent en defroute. Neantmoins Aëtius n'estant que trop empesché d'ailleurs , n'acheva point d'accabler les vaincus. Ainsi Clodion reprit haleine , se rendit maistre de l'Artois , & élargit son petit estat jusqu'à la Somme , ayant pris la ville d'Amiens , qui depuis fut son siege royal & celui de Merovée.

Il envoya mesme quelque temps apres, à ce que dit un auteur moderne, son fils aîné assieger la ville de Sois-

sons: mais ce jeune prince y ayant perdu la vie, le pere en fut si touché qu'il en mourut luy-mefme, après avoir régné quelques vingt ans. Ce fut fur la fin de l'an 447. ayant auparavant eftabli Merovée tuteur de fes fils.

447.

Il eft certain qu'il en laiffa deux ; & je trouve qu'ils fe nommoient Clodebaud & Clodomir. Quelques modernes luy en donnent trois, qu'ils nomment Renaut, Auberon, & Ragnacaire ; Et d'Auberon ils font defcendre le fenateur Ansbert, & de mafle en mafle Pepin le bref premier roy de la feconde race. Mais pour Ansbert, un auteur \* tres-fçavant dans noftre ancienne hiftoire, a affez prouvé qu'il eftoit iflu de Tonnance Ferreole, Prefet du Pretoire des Gaules.

\* Da  
Bouchet.

Il eft à croire que des enfans de ce roy eftoient fortis tous ces roitelets que Clovis fit inhumainement maf facrer, pour ufurper leurs petites principautez & faire fa monarchie.





448.

## M E R O V E'E,

R O Y    I I I.

P A T E S.

encore  
L E O N  
premier  
durant  
tout ce  
regne.

En 451.  
Le Concile  
de Chalce-  
doine de  
600. E-  
vesques.  
Il condā-  
na l'er-  
reur d'Eus-  
tyches &  
de Dios-  
corus son  
sectateur  
qui croi-  
oient qu'il  
y avoit 2.  
natures  
en Jesus-  
Christ.

---

*Les plaines de Soulongne, & les flots de la Loire,  
Rougis du sang des Huns par mon fer respandu,  
Mon pouvoir jusqu'aux bords de la Seine estendu,  
Seront dans tous les temps des marques de ma gloire.*



# M E R O V E E

O U

# M E R O V E C.

## R O Y I I I.

*D U Q U E L L E S R O I S D E*  
*la premiere race ont pris le nom de*  
 M E R O V I N G I E N S.



E L O N la pluspart des auteurs les plus approchant de ce temps-là Merovée n'estoit pas fils de Clodion , mais seulement son parent. On conte que sa mere se baignant un jour au bord de la mer , il sortit des flots un tau-  
 reau marin , qui la rendit enceinte de ce prince. Cette fable semble estre fondée sur ce que *Mer-veich* signifie veau de mer. 448.

Or soit qu'il fust seulement tuteur des enfans de Clodion ou autrement, les François l'éleurent pour leur roy

C v

58 ABBREGE' CHRONOL.  
ou cominandant general. Ce fut dans  
la ville d'Amiens.

EMPP.  
VALEN-  
TINIAN  
III. &  
MAR-  
CIAN  
qui es-  
pouse  
Pulche-  
rie sœur  
de Theo-  
dore, en  
Août  
450. R.  
6. ans, 6.  
mois.

Les enfants de Clodion ayant esté  
privez de la succession paternelle, leur  
mere les emmena au delà du Rhin :  
où il semble qu'ils disputèrent entre-  
eux cette partie-là de leur succession;  
mais qu'avec le temps elle vint aussi  
à Merovée, on ne sçait pas com-  
ment.

Après qu'Attila roy des Huns, qui  
se faisoit nommer le *Fleau de Dieu*,  
eut pillé toutes les provinces de l'Em-  
pire dans l'Orient, & qu'il eut tué son  
frere & collegue Bleda pour envahir  
son royaume : il voulut aussi saccager  
celles de l'Occident. Il traversa donc  
les Pannonies & la Germanie, & en-  
tra en Gaule avec 500000. combat-  
tants. Il faisoit accroire aux Romains  
qu'estant maistre de la milice de l'Em-  
pire, il alloit chastier les Visigoths,  
& aux Visigoths que son dessein n'es-  
toit que de détruire les Romains leurs  
ennemis communs. Les uns & les  
autres endormis par cet artifice ne  
se hasterent point de s'unir ensemble  
pour luy resister, de sorte que les vil-  
les des Gaules se trouverent surprises

avant qu'elles eussent pensé à se défendre. Après qu'il eut saccagé Mets, Trèves, Tongres, Arras, & toutes celles qui se trouverent sur sa marche, il passa à costé de Paris & vint assiéger Orleans. La ville avoit déjà capitulé, & une partie de ses troupes estoit entrée dedans, quand Aëtius general des Romains, Merovée roy des François, & Theodoric roy des Visigoths ayant enfin joint leurs armées ensemble, les chargerent à l'improviste, & avec tant de vigueur, qu'ayant jonché toutes les rues de morts, ils poussèrent les autres hors de la Ville.

Peu de temps après ces trois chefs luy donnerent encor une grande bataille, *in campis Catalaunicis*: Quelques-uns s'imaginent avec probabilité qu'il faut lire *in campis Secalaunicis*, & veulent que cela se soit passé en Soulongne près d'Orleans. D'autres cherchent ce champ de bataille en Auvergne, & plusieurs à Cadalens près de Toulouse, mais la commune opinion le trouve en Champagne dans cette grande plaine près de Chaalons qui a plus de trente lieues d'estenduë. Attila y perdit près de 200000.

450.

hommes. Theodoric roy des Visigoths fut tué dans la meflée , & le lendemain les Visigoths esleurent son fils Thorifmond. La nuit qui preceda la bataille , une efcadre de quinze mille François & une de pareil nombre de Gepides disputant un certain poſte s'acharnerent ſi fort au combat , que toutes deux furent entierement vaincuës , ne reſtant pas un ſoldat de part ny d'autre pour recueillir la victoire.

Nonobſtant cette grande perte Attila eut encore aſſez de forces pour ſe retirer en ſon pais , Aëtius ayant congedié les Visigoths & les François de crainte peut-eſtre qu'ils ne ſe joigniſſent pour l'accabler luy meſme. Le puîné des deux fils de Clodion s'eſtoit jetté entre les bras de ce Patrice, quil'adopta pour ſon fils, & l'autre ſous la protection d'Attila. On ne ſçait point quel fut leur ſort : mais pour Attila , au retour d'une autre irruption qu'il fit en Italie vers l'an 452. il mourut en ſon pais comme il eſtoit couché la premiere nuit de ſes nopces auprés d'une nouvelle eſpouſe.

*On place communement en cette*



année 452. la naissance de la merveilleuse ville de Venise dans le Golfe Adriatique. Ils disent que la terreur des armes d'Attila, après qu'il eut pris Aquilée, faisant fuir tous les peuples de ces contrées, il s'en jetta quelques bandes dans l'isle de Rialte & autres voisines, & qu'elles y fixerent leur habitation, premiers fondemens de ce noble estat.

Le brave Aëtius estoit le seul qui sustentoit l'empire d'Occident ébranlé & entamé de tous costez. Neantmoins l'empereur Valentinian mal conseillé ayant pris jalousie de sa grandeur, le fit cruellement massacrer. Mais l'année suivante il fut tué luy-mesme par les amis de ce grand capitaine, & a la sollicitation de Petronius Maximus riche sénateur, dont il avoit violé la femme. Maximus se saisit incontinent de l'Empire & d'Eudoxia veuve de Valentinian, & l'esposa. La joye de sa vengeance & de sa principauté ne dura que trois mois: car ayant esté assez imprudent d'advoüer à sa nouvelle femme qu'il avoit esté l'auteur de la mort de Valentinian, cette princesse appella secretement Genseric roy des Vandales. Lors que ce barbare fut aux portes de Rome la populace assomma

452.

454.

455.

EMPER.  
encore  
MAR-  
CIAN  
& MAXIMUS  
meur-  
trier de  
Valentinian 455.  
en Mars.  
puis MA-  
JORIAN  
R. 6. ans  
& demy.

*Maximus, mais apres cela Genseric sac-  
cagea la ville & prit l'imperatrice, qui  
fut emmenée en captivité avec ses deux  
filles, se voyant en mesme temps vengée  
& punie.*

*De là s'ensuivit la destruction entie-  
re de l'empire d'Occident : car depuis cet  
eschec il n'y eut plus de chef assez puis-  
sant pour reparer ny pour estayer les rui-  
nes de ce grand bastiment : mais seule-  
ment divers petits commandants qui es-  
toient le jouët des barbares, & qui  
consurnoient si peu qu'ils avoient de  
forces a se supplanter les uns les au-  
tres.*

EMP P.  
encore  
MAIO-  
RIAN.  
& LEON  
I. R. 17.  
ans, &  
demy

Ainsi Merovée & puis Childe-  
ric son fils, eurent le temps à sou-  
hait pour estendre leurs limites. Me-  
rovée prit d'un costé toute la Ger-  
manie premiere, ou territoire de  
Mayence, & de l'autre cette partie  
de la Belgique seconde, qu'on nom-  
me Picardie, presque toute la se-  
conde Lyonnoise, qu'on nomme  
Normandie, & plus de la moitié de  
l'isle de France.

Il regna près d'onze ans, & mou-  
rut l'an 458. On ne sçait rien ny de  
son aage, ny de sa femme, ny de

MEROVE'E , ROY III. 63  
ses enfans , finon que Childeric qui  
fut son fucceffeur , eftoit fon fils.



458.

CHILDERIC,

ROY IV.

TAPES,

encore  
LEON  
premier  
3. ans.  
sous ce  
regne.

---

HILARE  
le 12.  
Nov. 461  
S. 5. ans,  
10. mois.

---

SIM-  
PLICE  
le 20.  
Sept. 567  
S. 15.  
ans, 5.  
mois dix  
jours.

---

*Il n'est rien si cruel qu'une offense à l'honneur,  
Rien plus seur au besoin qu'une amitié fidelle;  
Childeric est chassé pour estre un suborneur,  
Et par d'adroits moyens Guyemans le rappelle.*



# CHILDERIC,

458.

R O Y. I V.

*AGE' DE XX. A XXV. ANS.*



LE Prince, estant dans le feu de sa jeunesse, fort adonné à ses plaisirs, & possédant un royaume trop paisible, se licentia aussi-tost à débaucher les filles de ses sujets.

Les François qui n'estoient pas accoustumés à ces infamies, le dégradèrent de la royauté, soit par une pure sedition, ou par quelque forme de jugement, & élurent en sa place Ægidius ou Gillon maistre de la milice des Romains, qui à la verité estoit estranger, mais en grande reputation de sagesse & de probité. Childeric sçachant qu'après cela, ils cherchoient encore à le faire mourir, peut-estre parce qu'il y avoit sentence de mort contre luy, se retira en Turinge auprès

459.

ou

460.

du roy Bafin : mais il laiffa en France un fidelle amy nommé Guyemans, qui luy promit de travailler à fon rappel en tournant l'efprit des François contre Gillon. Ils rompirent une piece d'or en deux parts, dont ils en prirent chacun une, & convinrent que celuy qui donneroit de fes nouvelles à l'autre, luy enveroient fa moitié.

Gillon eftant accablé d'affaires de tous coftez, avoit grand befoin d'argent, Guyemans fort adroit, s'eftant infinué dans fa confiance, l'enhardit à charger les François d'impôts; & comme ils en faisoient grand bruit, il luy confeilla d'abattre les testes des plus remuans, c'eftoient les mefmes qui avoient dégradé Childeric. Alors ils viennent fecretement fe plaindre à Guyemans de cette nouvelle oppreffion : il leur reprefente la faute qu'ils avoient faite d'avoir mis leur liberté entre les mains d'un eſtranger, & leur perfuade de rappeler leur roy naturel qu'ils avoient chaffé : Ils le croient, & quand il les voit dans cette difpofition, il envoie à Childeric la moitié de la piece, dont ce Roy avoit emporté l'autre. Les

## CHILDERIC, ROY IV. 67

François allerent au devant de luy jusqu'à Bar , & le reftablirent dans la royauté avec des formes folemnelles.

Peu après qu'il fut party de Turinge, la reine Bafine femme du roy Bafin, charmée de fes bonnes qualitez, quitta fon mary pour le venir trouver. Il la prit pour femme, & dans l'année il en eut un fils qu'on nomma Clovis.

Eftant de retour de fon exil qui avoit duré dix ans, il employa utilement l'ardeur de fes fujets contre Gillon. Il le pouffa vigoureuſement, le força d'abandonner Cologne, prit d'affaut & brufra Tréves, conquit le pays qu'on nomme aujourd'huy Lorraine; & après traversant la Champagne, qui demeura encore ferme dans l'obeiffance des Romains, il ſe rendit maiftre de Beauvais, de Paris, & de beaucoup d'autres villes ſur l'Oiſe & ſur la Seine; les peuples ſe donnant aux François pluſtoſt de leur gré que par force, pour ſe delivrer des horribles tailles & des cruelles concuſſions des magiſtrats Romains, qui les avoient pouſſez dans

468.

Depuis  
Pen 468.  
juſqu'en  
481.

un tel defefpoir , qu'ils cherchoient leur falut dans la ruine de l'eflat.

Gillon , à ce qu'il femble , avoit appellé des troupes auxiliaires de Saxons cōmandées par leur roy Odoacre , qu'il employoit pour deffendre les villes de deffus la Loire, tant contre les Visigoths que contre les François. Lors qu'il fut mort, fçavoir l'an 464. le comte Pol prit le commandement, & Odoacre de fon costé voulut s'affeurer de la ville d'Angers, & fortifia les ifles de la Loire pour y retirer fon butin. Mais Childeric vainquit le comte Pol près d'Orleans , & après s'estre emparé de cette ville, il le pourfuivit jusqu'à Angers ; où il entra de force & le renverfa mort fur le pavé. Cela fait, il deslogea les Saxons de leurs ifles ; & après s'estant accommodé avec eux, il les employa à donner la chaffe aux Allemands, qui en ce mefme temps avoient fait une irruption dans la Gaule.

476. *L'an 476. de l'ere chrestienne, & le*  
 1229. *de la fondation de Rome , L'EM-*  
 PIRE ROMAIN FINIT EN OCCIDENT,  
*y ayant eu pendant les vingt dernieres*  
*années neuf ou dix avortons d'Empe-*



# CHILDERIC, ROY IV. 69

reurs, dont Romulus qu'ils appelloient Augustule, fut le dernier. C'estoit un jeune enfant de dix ou douze ans, à qui le Patrice Oreste son pere avoit donné le titre d'Empereur pour gouverner sous son nom. Odoacre roy des Erules ayant tué Oreste, enferma cét enfant dans un chasteau, & donna commencement au PREMIER ROYAUME D'ITALIE.

EMPER.  
ZENON.

474.

Plusieurs années auparavant Gondioche roy des Bourguignons estoit mort, & ses quatre fils Gondeband, Godegisile, Chilperic & Gondemar, avoient partagé son royaume entre-eux. Or l'an 477. Gondeband l'aîné & le plus habile de tous, s'estoit ligué avec le second pour despoüiller les deux autres. D'abord il fut vaincu, & se tint caché quelque temps : puis comme ils le croyoient mort, il sortit tout d'un coup de sa retraite, & les enveloppa dans Vienne. Gondemar y fut brûlé dans une tour où il se defendoit : Chilperic tomba entre les mains du Vainqueur ; il le fit massacrer avec ses deux fils, & jeter sa femme dans la riviere une pierre au col : mais il donna la vie à ses

477.

*deux filles. Elles s'appelloient Sedelcubbe & Clotilde ; toutes deux suivoient la croyance orthodoxe, quoy que leur pere & tous leurs oncles fussent Ariens. La premiere se consacra a Dieu ; pour l'autre, Gondeband la garda & la fit nourrir dans sa maison.*

481.

Les Allemands estoient ennemis des François long temps avant que les uns & les autres eussent passé le Rhin. Le roy Childeric au retour d'une expedition contre eux, fut atteint d'une fièvre vehemente, dont il mourut , aagé pour le moins de 45. ans. Il en avoit regné 22. à 23. Il laissa quatre enfans, un fils qu'on nommoit Clovis, & trois filles, Andeflede , Alboflede , & Lantilde. La premiere espousa Theodoric roy des Ostrogoths, les deux autres garderent le celibat , receurent le Baptême avec leur frere , Alboflede s'estant convertie du paganisme , & Lantilde de l'heresie d'Arius.

On conjecture que Childeric avoit son siege royal à Tournay, parce que de nostre temps l'an 1654. en fouillant sous quelques maisons, on y a descouvert une sepulture , où entre

CHILDERIC, ROY IV. 71  
autres singularitez fort curieuses, qui  
sont aujourd'huy dans le cabinet du  
Roy, il s'est trouvé un anneau sur le-  
quel l'effigie & le nom d'un Childe-  
ric sont gravez.





481.

CLOVIS,

ROY V.

PAPES.

FELIX III.  
le 8. de  
Mars 483.  
S. 12. ans.

GELASE  
I. le 2. Mars  
492. S. 4.  
ans, 8. mois  
19. jours.

ANASTA-  
SE II. le  
28. Nov.  
496. S. 2.  
ans.

SYMMA-  
QUE le 20  
Nov. 496.  
S. 15. ans,  
3. mois  
dont trois  
ans sous le  
regne sui-  
vant.



*Combattre & triompher fut tout mon entretien ,  
J'acquis les noms de Grand, d'Heureux, de Redoutable:  
Mais ces titres d'honneur n'ont rien de comparable  
Au titre glorieux de PREMIER ROY CHRESTIEN.*

CLOVIS



# CLOVIS

## ROY V.

AAGE' DE XV. ANS.



LOVIS \* ou Louïs, ( car  
c'est le mesme nom ) beau,  
bien fait & brave de sa per-  
sonne, ne fut pas si tost en

\* CLOVIS  
DOVE  
Ludvvin

aage de commander qu'il entreprit la  
guerre contre Siagrius fils de ce Gil-  
lon que les François avoient élu en la  
place de son pere Childeric. Il le com-  
battit & le défit près de Soissons. L'in-  
fortuné se refugia vers Alaric Roy des  
Visigoths : mais Clovis poursuivant  
vigoureusement sa poincte, contrai-  
gnit Alaric prince timide, & qui n'es-  
toit pas en estat de soustenir le choc  
du victorieux, de le luy renvoyer.  
Lors qu'il l'eut entre ses mains,  
il le fit mourir, s'estant auparavant  
assuré de toutes ses places; qui estoient  
Soissons, Rheims, Provins, Sens,  
Troye, Auxerre, & quelques autres:

481.

484.

ou

485.

Ainsi il ne resta plus rien aux Romains dans les Gaules.

C'estoit une loy parmy les François que tout le butin s'apportoit en commun & se partageoit entre les gens de guerre. Il avoit esté pris un vase pretieux dans une Eglise par les troupes de Clovis : Il demanda par grace qu'on le mist à part pour le rendre à l'Evesque qui l'en supplioit ; un gendarme insolent s'y opposa, & donna un coup de hache dessus, jurant qu'il en vouloit avoir sa part. Clovis dissimula pour l'heure, mais un an après à une reveuë generale, il luy fit querelle sur ce que ses armes n'estoient pas en bon ordre, & luy fendit la teste de sa hache ; Coup bien hardy, & qui le fit extremement redouter des François.

489.

*Dés l'an 489. Theodoric roy des Ostrogoths estoit entré en Italie: Apres plusieurs evenemens, ayant surmonté & fait mourir Odoacre roi des Erules, il y establit un puissant Royaume l'an*

494.

491.

Les Turingiens ( quelques - uns croient qu'en cet endroit l'histoire veut dire les Tongres ) estoient mor-

tels ennemis des François, & quelques années auparavant ayant fait des invasions dans leurs pays , y avoient commis d'énormes cruautéz. Clovis qui ne cherchoit que matiere d'exercer ses armés , les alla attaquer , dans le leur, en subjuga une partie, & leur imposa tribut.

Ses victoires & ses conquestes accrurent fort sa renommée & son estat, & l'éleverent au dessus des autres princes ses voisins. Il falloit que sa puissance fust grande , puisque Gondebaud roy des Bourguignons estoit ou son vassal, ou son officier , peut-estre grand maistre de sa milice , car il s'appelloit son *Miles*.

Sur la fin de l'an 491. il espousa Clotilde fille du roy Chilperic , & niépce de ce Gondebaud, belle princesse, spirituelle & entreprenante. Son oncle prévoyoit bien qu'un jour elle luy susciteroit des affaires ; aussy ne consentit-il à ce mariage que par force, la crainte du mal present estant toujours beaucoup plus puissante dans l'esprit des hommes que celle du mal à venir. Aurelian seigneur François en fut le mediateur, & Clovis luy

EMP.  
ANAS-  
TASE.  
élevé à  
l'Empire  
par Ari-  
anne  
meur-  
triere de  
Zenon  
son mary  
R. 27.  
ans.

donna la comté de Melun pour récompense , non pas à perpetuité & comme un fief hereditaire , mais seulement à vie & en qualité de Gouverneur.

Les Allemands un des plus puissants peuples de la Germanie , qui alors occupoient la Souabe , partie de la Rhetie , en deçà du Rhin , la Suisse , & peut-estre le païs d'Alsace jusqu'à Strasbourg , estoient entrez hostilement sur les terres de Sigebert roy de Cologne ou des François Ribarols : Clovis son parent alla à son secours & leur donna bataille près de Tolbiac ; on croit que c'est Zulch à dix lieuës de Cologne. Au milieu du choc , ses gens plierent & se mirent en desroute : la grandeur du peril le fit alors souvenir d'invoquer le Dieu que sa femme luy avoit souvent presché , & de faire vœu que s'il l'en délivroit, il recevroit le Baptême. Aussi-tost le sort des armes changea , ses gens retournerent à la charge , les ennemis se mirent en fuite & laisserent leur Roy & grande multitude des leurs tuez sur la place.



Il pourſuivit chaudement ſa victoire , entra dans leur païs & extermina ſans miſericorde tous ceux d'au-deçà du Rhin ; les autres ſe ſauverent en Italie ſous la protection de Theodoric roy des Oſtrogoths. Il eſt à croire qu'à la priere de ce grand Prince , qui eſtoit ſon beau-frere , il permit à ceux qui le voulurent , de revenir dans leurs maiſons ; mais il les ſubjugua entierement , leur donna des comtes & un duc pour les gouverner , & partagea leurs terres entre ſes capitaines. Depuis cét eſchec ils n'eurent plus de Rois , & furent peu conſiderez juſqu'au temps de l'empereur Federic II. ſous lequel , à mon advis , ils donnerent leur nom à toute la Germanie.

496.

Comme Clovis revenoit de cette expedition , la reine ſa femme advertie de ce qui s'eſtoit paſſé , ne manqua pas de luy envoyer de ſaincts perſonnages , pour l'exhorter à tenir ſa parole , & pour l'inſtruire dans la foy orthodoxe. Pluſieurs Eccleſiaſtiques travaillerent à ce grand ouvrage. S. Vaſt qui n'eſtoit encore que ſimple preſtre , & demouroit à

Verdun , le catechisa par les chemins ;  
 Sainct Remy Archevesque de Reims ,  
 puissant en œuvres & en paroles , le  
 confirma fort dans les sentimens du  
 christianisme. Il n'eust pas osé  
 neantmoins faire un si important  
 changement sans le consentement de  
 ses capitaines ; il prit donc quelques  
 mois de temps pour les y disposer.  
 Après qu'il en eut gagné une bonne  
 partie , il ne différa plus à recevoir  
 le sainct baptesme ; ce qui se fit avec  
 un pompeux appareil dans l'eglise de  
 S. Martin de Rheims le jour de Noël  
 de l'an 496. Les evesques assemblez  
 en grand nombre pour une action  
 si solemnelle , le plongerent dans le  
 sacré lavoir : trois mille de ses Fran-  
 çois y descendirent avec luy ; &  
 cette troupe regenerée avec son chef,  
 porta la robe blanche huit jours du-  
 rant , suivant la ceremonie pratiquée  
 alors dans l'eglise.

On dit que le ciel en faveur de sa  
 conversion , l'honora luy & les rois  
 de France ses successeurs , de plu-  
 sieurs graces miraculeuses & singu-  
 lieres ; Que la saincte Ampoule fut  
 apportée à son baptesme , par une

colombe celeste ; Que l'escu semé de fleurs de lys , & l'estendard de l'Oriflamme furent deposez par un Ange entre les mains d'un bon hermite dans la solitude de Joyenval près de S. Germain en Laye ; Qu'il eut le don de guerir les escroüelles , & qu'il l'esprouva sur Lanicet son favory. Mais Dieu luy fit un present beaucoup plus rare & plus precieux que tout cela, quand il luy donna les lumieres de la foy orthodoxe , n'y ayant pour lors de tous les princes du monde que luy seul qui ne fust point dans l'erreur ou dans l'idolatrie.

†

Cete conversion luy estoit tres necessaire pour contenir les Gaulois qu'il avoit subjuguez , dans son obeïssance , & pour y attirer les autres qui estoient sujets des Goths & des Bourguignons ; car la domination de ces princes leur estoit odieuse , parce qu'ils les vouloient forcer de suivre l'heresie d'Arius.

Le zele du christianisme ne refroidit pas son ardeur guerriere , & ne modera point son ambition. Gondegisile ayant traité fort secretement

avec luy pour opprimer son frere Gondebaud , & luy ayant promis , s'il le vouloit assister , de luy faire part de la despoüille , il se jetta aussitost avec son armée dans les terres des Bourguignons. Gondegisile faisant bien de l'épouvâté, envoya prier Gondebaud d'accourir à son aide ; Gondebaud n'y manqua pas , mais quand ce vint au combat , qui se donna sur les bords de la riviere d'Ouche près de Dijon, le perfide Gondegisile passa du costé des François & commença à charger son frere. Gondebaud voyant que c'estoit une partie faite , ne s'opiniastra point à disputer le champ , mais s'enfuit à Avignon , sa plus forte place. Clovis le poursuivit & l'y assiegea. Le sage Aredius principal conseiller de Gondebaud servit adroitement son maistre en cette occasion. Comme le siege tiroit en longueur, il feignit de quitter son prince, & alla se rendre à Clovis. Estant auprès de luy il sceut si bien mesnager les choses, que ce roy accorda composition à Gondebaud & le receut pour son Tributaire.

500. Lors que Clovis fut hors de ce  
†

païs-là, & peut-estre occupé à d'autres affaires, Gondebaud ne méprisa pas seulement de luy payer le tribut convenu, mais encore assembla ses forces & assiegea Gondegisle dans Vienne. Un fontenier que l'on avoit mis dehors parmy les bouches inutiles, luy enseigna l'ouverture d'un aqueduc, par où il fit entrer des gens qui surprirent la ville. Son frere s'estant sauvé dans une eglise des A-riens, y fut tué avec un evesque de mesme croyance. Ainsi Gondebaud demeura seul roy de toute la Bourgongne.

C'est à mon advis en ces années vers  
502 ou  
503. là que les François, comme le dit Procope, n'ayant pû subjuguier les Armoriques d'entre la Seine & la Loire, les incorporerent avec eux par une confederation mutuelle, qui ne fit qu'un peuple des deux. Les garnisons Romaines n'estant pas assez fortes ny pour se retirer ny pour se deffendre, leur remirent les places: mais ne sortirent pas du país, où elles garderent encore long-temps leurs loix, leur discipline & leurs habits.

Vers  
504.  
& suiv.

---

Si les armes de Clovis estoient fatales à ses ennemis, son repos n'estoit pas moins funeste à ses propres parents. Il en avoit un assez grand nombre, issus de Faramond, ou des enfants de Clodion, qui tenoient de petites Souverainetez dans les Gaules, on ne sçait pas si elles estoient en quelque façon dépendantes de sa royauté. Comme il ne pouvoit souffrir tant de compagnons, il resolut de les faire perir, mais par des moyens pleins de perfidie & de cruauté. Sigibert roy de Cologné estoit assez avancé dans l'âge, & boiteux d'une blessure qu'il avoit receüe à la bataille de Tolbiac : il fit secretement persuader à Childeric son fils que ce bonhomme estoit inutile au monde, & qu'il l'en devoit oster pour regner en sa place. Ce fils dénaturé envoya donc des assassins qui tuerent son pere comme il prenoit son repos apres dîné sur son liét selon la coustume des François. Cela fait il despescha vers Clovis pour luy donner advis de cette belle expedition & luy offrir telle part qu'il luy plairoit des thresors de son pere. Clovis envoya

aussi-tost de ses gens pour la recevoir : mais comme il fouilloit dans ses coffres , ils le tuerent par derriere à coups de hache. Au mesme temps Clovis s'advança de ce costé-là , & ayant fait représenter aux peuples qu'il detestoit ces meurtres , & qu'il desiroit les traiter en bon roy, il mesnagea si bien les esprits qu'ils le receurent, & se soumirent à son obeïssance.

Il n'y eut que la ville de Verdun qui estant animée par son saint Evêque Firmin , detesta si fort cette horrible perfidie , qu'elle refusa de le reconnoître. Aussi-tost il y mit le siege. Cependant l'évesque vint à mourir ; les bourgeois destituez de leur pasteur , & s'estant laissez saisir à l'espouvante, eurent recours aux prieres d'Euspice archidiacre de la ville, homme de tres - sainte vie : lequel estant allé en procession avec le clergé trouver le roy , fléchit aisément sa colere & obtint leur pardon.

Ensuite il força le roy Cararic & son fils de prendre les ordres sacrez ; Et comme il sceut que le fils s'évaporoit en menaces , disant *que leurs*

*cheveux estoient des branches qui avoient esté coupées en bois verd & qu'ils repousseroient quelque jour, il leur envoya couper la gorge à tous deux. On ne sçait pas en quel canton ils regnoient, c'estoit peut-estre dans Arras, ou à Teroienne.*

Il y avoit un autre roy à Cambray nommé Ragnacaire, qui avoit deux freres, Regnier & Rignomer. Le premier se tenoit avec luy, l'autre demouroit au Mans & y dominoit. Clovis gagna les principaux capitaines de Ragnacaire, moyennant des brasfards & des baudriers à boucle d'or qu'il leur promit. Assuré de leur perfidie, il alla attaquer ce prince à force ouverte, chargea ses troupes & les desfit. Dans la defroute les traistres se faisirent de leur Prince & de son frere, & les livrerent tous deux à Clovis les mains liées derrière le dos. Clovis aussitost leva sa hache & fendit la teste à Ragnacaire, & ensuite à Regnier, leur ayant auparavant fait des reproches aussi injustes que cruels; au premier qu'il avoit deshonoré sa race de s'estre laissé lier comme un voleur: & au second que c'estoit un



lasche, & que s'il eust secouru vaillamment son frere, il ne l'eust pas laissé garotter de la sorte.

Au partir de là, pour s'acquitter de la promesse qu'il avoit faite aux traîtres, il leur envoya des baudriers & des brassarts de leton doré. Ils reconnurent bien la tromperie & s'en voulurent plaindre : mais il leur fit dire que c'estoit encore une trop grande recompense pour des infames comme eux, de leur laisser la vie, après qu'ils avoient vendu celle de leur maistre. Quant à Rignomer autre frere de Ragnacaire, il le fit aussi assommer par ses satellites dans sa ville du Mans, & se saisit de son Royaume & de ses thresors.

Je ne sçay pas precisément en quelle anrée arriva ce que Procope raconte, de Clovis & de Theodoric. Ces Rois, dit-il, ayant fait un traité ensemble pour conquerir la Bourgogne & la partager, à condition que si l'armée de quelqu'un des deux n'y arrivoit pas à poinct rommé, il payeroit certaine somme à l'autre : les Visigoths ne se hasterent pas, & laisserent essuyer tout le peril aux

François, puis arrivant, après que les plus grands coups furent ruez & le país subjugué, ils prirent leur part de la conquête, en payant la somme dont ils estoient convenus.

503.

ou

504.

Les uns & les autres ne gardèrent pas long-temps ces terres, mais les rendirent toutes à Gondebaud. Et depuis il se lia fort estroitement avec Clovis contre les Visigoths; dont je ne puis deviner le motif, parce qu'il semble qu'ils luy devoient estre moins redoutables que les François. Aussi se trouva-t-il avec le temps que leur ruine fut celle de son Estat.

Il y a apparence que ce fut durant ces années de paix que Clovis travailla à reformer la loy Salique, qui ayant esté faite par les François encore payens, pouvoit contenir beaucoup de choses contraires aux mœurs & aux loix du christianisme. Cette loy n'estoit que pour les François de son royaume : car ceux de Cologne en avoient une autre que nous lisons encore aujourd'huy sous le nom de *Loy des Ripuairiens*, conforme nantmoins en beaucoup de choses à la Salique.

Deux rois puissants & jeunes, comme estoient Clovis & Alaric, ne pouvoient demeurer longtemps voisins & bons amis. Divers petits differends les broüillerent ensemble. D'ailleurs les secretes pratiques des evesques d'Aquitaine, qui se faschoient d'obeir à Alaric Prince Arien, irritoient sans cesse Clovis, & le portoient à la rupture. Les deux rois s'aboucherent dans l'Isle d'Or, près d'Amboise \*, entre la ville de Tours, qui estoit aux Visigoths, & celle d'Orleans, qui estoit aux François. Cette entreveuë fursit leurs differends pour un peu de temps, & Theodoric roy des Ostrogoths beaupere d'Alaric & beaufrere de Clovis, s'entremet de les accorder: mais tout grand politique qu'il estoit, il ne put retenir l'ardeur de Clovis. Ce conquerant qui sçavoit que les Visigoths s'estoient ramolis durant une longue paix, s'estant assuré de Gondebaud par une ligue qu'il fit avec luy, se resolut d'attaquer Alaric dans l'Aquitaine sous le specieux pretexte de la Religion. Les François l'y suivoient d'un grãd cœur, les Aquitains l'y appelloient, & ils es-

506.  
 & suivās

\* C'est  
 entre les  
 ponts  
 d'Am-  
 boise.

Premiere  
 guerre de  
 Religion.

507.

toient persuadez que le Ciel le guidoit par des signes & par des miracles visibles. D'abord la ville de Tours se rendit à luy : Alaric qui assembloit ses troupes à Poitiers luy laissa imprudemment passer la Vienne, & après se resolut plus imprudemment de luy donner bataille. Ce fut dans la plaine de Vouglay à dix milles de Poitiers. Avant que d'aller à la charge Clovis exhorta ses soldats, les premunit du signe de la Croix & leur donna pour mot de guerre le *nom du Seigneur*. L'armée d'Alaric fut desfaite, & luy tué dans le combat par la main de Clovis mesme, ces deux rois s'estant joints teste à teste durant la meslée.

507.  
&  
508. Le Vainqueur divisa son armée en deux corps. Avec l'un son fils Thierry se rendit maistre de l'Albigois, du Rouërgue, du Quercy, & de l'Auvergne; & luy avec l'autre s'assura du Poitou, de la Saintonge, du Bourdellois, de Bourdeaux mesme où il passa l'hyver, puis au printemps il prit Thoulouse, où estoit le siege royal & le thresor des Visigoths. A son retour il reduisit aussi la

ville d'Angoulesme, dont les murailles tomberent devant luy. Enfin il conquit en fix ou sept mois toutes les Aquitaines, les peuples catholiques se jettant à l'envy entre ses bras, pour se retirer de deffous le joug des Ariens; lesquels pourtant les avoient toujours gouvernez avec beaucoup d'humanité & de justice, horsinis qu'ils vexoient trop les ecclesiastiques. On peut appeller cete guerre la premiere guerre de Religion quoy qu'aussy bien que toutes les autres à qui on a donné ce pretexte, elle ayt peut-estre eu l'ambition & l'interest pour motifs.

En mesme temps Gondebaud, suivant le traité fait avec Clovis, conqueroit les deux Narbonnoises, & la ville de Narbonne, d'où il chassa Gesalic. Ainsi s'appelloit le fils bastard d'Alaric, qui s'estoit emparé du royaume des Visigoths, parce qu'Amalaric le fils legitime, né de la fille de Theodoric, estoit encore en enfance.

Le bruit de la valeur de Clovis se porta jusqu'en Orient. L'empereur Anastase, afin de le retenir autant qu'il

508.

†

508.

pouvoit, attaché à l'Empire, luy envoya des lettres de Consul (honoraire) & les ornements Imperiaux: sçavoir la robe de pourpre, le manteau & le diadème. Clovis les ayant vestus dans l'Eglise S. Martin de Tours monta à cheval dans le parvis, & fit largesse au peuple. Depuis ce jour-là on le traita de *Consul* & d'*Auguste*. Ce qui ne luy estoit pas inutile pour accoustumer les peuples Gaulois à son obéissance par des noms qu'ils reverroient encore.

508. Cependant Theodoric Roy des  
 & Ostrogoths, jaloux de ses progres,  
 prit en main la deffense de son petit  
 509. fils, & envoya une grande armée de-  
 ça les Monts, composée de Goths &  
 de Gepides, & commandée en chef  
 par le comte Ibba.\* Les François te-  
 noient alors la ville de Carcassonne  
 assiegée, & les Bourguignons celle  
 d'Arles; les premiers quitterent leur  
 siege & se joignirent aux autres de-  
 vant Arles, pour luy empescher le pas-  
 sage du Rhosne.

\* Ibba-  
 nes.  
 Ebbanes  
 †

510. Il y eut là plusieurs combats, &  
 enfin une tres-sanglante bataille: le  
 comte la gagna ayant tué 30000

François & Bourguignons , & leur arracha ensuite tout ce qu'ils avoient conquis en Provence & en Languedoc , hormis Thoulouze & Uzez.

Après cet avantage Theodoric demeura roy des Visigoths aussi bien que des Ostrogoths ; & ayant osté la couronne & la vie à Gesalic , il joignit ce qu'ils tenoient en Gaule & en Espagne à son royaume d'Italie, en attendant qu'Amalaric\* son petit fils fust en aage.

511.

\* ou Amalric.

Clovis chagrin de ces pertes , & malade d'une longue fièvre , continua à rechercher ce qui restoit de petits rois ses parents , & en extermina encore plusieurs. Et pour découvrir s'il s'en estoit sauvé quelqu'un, il se plaignoit dans ses entretiens ordinaires de ce qu'il estoit si malheureux d'estre resté seul de sa race entre tous ses ennemis.

510.  
&  
511.

Après en avoir tant fait mourir , il mourut luy - même à Paris le 26. de Novembre de l'an 511. Il fut inhumé en l'Eglise S. Pierre & S. Paul qu'on nomma bientôt après sainte Genevieve , parce que cete Sainte y avoit esté enterrée la même

511.

année. Il est aisé de prouver qu'il ne passa pas l'an 511. & par conséquent de convaincre d'erreur Hincmar & Anastase & tous les modernes qui les ont suivis, en ce qu'ils disent que ce Roy pour marquer son obeissance & sa devotion entiere au S. siege, envoya au Pape Hormisdas sa couronne enrichie de pierreries & par eux appelée *Regnum* : car il est certain qu'Hormisdas ne vint au S. siege qu'en l'an 514. Son regne fut de 30. ans, & sa vie de 45. Quelques-uns le mettent en paralelle avec Constantin le Grand, & les trouvent fort semblables pour le bien & pour le mal, pour leurs qualitez de corps & d'esprit, pour leurs inclinations, pour leur conduite, & pour les actions principales de leurs regnes.

Il avoit quatre fils vivants, Thierry, Clodomir, Childebert, & Clotaire : le premier estoit d'une concubine, les trois autres de Clotilde. Il eut encore de la mesme femme une fille nommée Clotte ou Clotilde, qui seize ans après espousa Amalaric roy des Visigoths en Espagne.



**S**ous son regne les François s'affranchirent entierement de l'Empire romain , & devinrent ses alliez de pair à pair ; jusques-là , comme je croy , ils avoient esté ses stipendiaires ou ses tributaires. La partie de la Gaule , qui est depuis le Rhin jusqu'à la Loyre s'appella *France*. Les François arperenterent ces terres , & en prirent le tiers ou le quart , qu'ils diviserent entre eux. Ils ne connoissoient que deux conditions d'hommes , sçavoir les libres & les esclaves ; tous les libres portoient les armes. La Gaule qui estoit presque toute deserte se desfricha peu à peu & se repeupla , & les villes se rebastirent. Les Gaulois payoient tribut aux François , mais les naturels François ne payoient presque que de leurs personnes. Ceux cy vivoient suivant la Loy Salique , les Gaulois suivant le Droit Romain. On appelloit ces derniers *Romains* ; ils nommoient les François *Barbares*, comme ausy toutes les autres nations qui estoient venues d'audelà des limites de l'Empire ; & elles ne s'offensoient point de ce nom.

*Mœurs  
& Customs.*

Ils estoient eslevez aux exercices de la guerre dès leurs plus tendres années, de taille avantageuse, endurcis à la fatigue, & si agiles qu'ils tomboient sur l'ennemy aussi-tost que le trait qu'ils luy avoient lancé. Quand ils se furent establis dans les Gaules ils quitterent l'usage des flèches dont ils s'estoient servis lorsqu'ils habitoient delà le Rhin. Ils avoient pour armes offensives, l'espée, l'angon & la hache. L'angon estoit un dard de mediocre longueur, ayant un fer à deux crochets recourbez & la hante ferrée, & la hache avoit deux trenchants, ils la nommoient autrement *Francisque*. Elle se lançoit ausy-bien que l'angon, mais de plus près. Pour toutes armes deffensives (horsmis leurs chefs) ils n'avoient que le Bouclier, dont ils sçavoient merveilleusement bien se couvrir & faire la tortuë pour aller à la charge & à l'affaut. Toutes leurs armées estoient d'infanterie; s'il y avoit quelque petit nombre de Cavaliers, ils ne servoient qu'à environner le General & à porter ses ordres. Mais quand ils se furent bien estendus & affermis dans la Gau-

le, où il y avoit plus de plaines que de bois ny de montagnes , ils eurent une plus grande quantité de cavalerie. Ils portoient autour du corps une large ceinture de cuir qui leur servoit de baudrier , un faye de diverses couleurs , des chausses estroites & qui leur laissoient le genou descouvert, & des bonnets de fourreure.

Ils garderent une bonne partie des establissemens faits par les Romains, comme la maniere de lever les impôts , mais beaucoup plus legers, de faire des magasins de vivres pour leurs troupes , d'entretenir des charrois pour les voitures & les postes des grands chemins, de donner des jeux publics , des courses de chevaux & des combats de bestes. Et leurs rois se croyant ausy absolus que les empereurs , creoint des comtes , des ducs , des grands maistres de leur gendarmerie ou milice , Et peutestre que leurs maires du Palais tenoient lieu de Prefets du Pretoire.

**D** A N S le cinquiesme & sixiesme siecle, l'Eglise Gallicane ne *EGLISE:*

Depuis  
400.  
jusqu'en  
510.  
ou envi-  
ron.

recevoit gueres pour evesques que des Saincts, ou les rendoit tels. C'estoient pour la pluspart des plus grands seigneurs du pais, qui pour se mettre à couvert des soupçons & des jalousies que les Visigoths & les François pouvoient prendre d'eux, se jettoient dans l'Eglise comme dans un asyle.

On compte entre les plus saincts, Honorat d'Arles, sorty du Monastere de l'Isle de Lerins, laquelle porte aujourd'huy son nom, Hilaire son successeur, & Euchere de Lyon, tirez du mesme endroit, Germain d'Auxerre, & Loup de Troyes, Palladius ou Palais de Bourges, Brice de Tours, Agnan d'Orleans, Simplicie de Vienne, & Mamert son successeur. Celui-cy institua ou plustost reftablit ces Processions ou Letanies qu'on nomme les ROGATIONS. Depuis toute l'Eglise les a receuës. Tous ces Saincts-là ne passerent pas la premiere moitié de ce siecle, horsmis Loup qui vescu long-temps après. Dans la seconde vivoient Apollinaris-Sidonius de Clermont, Alcimius-Avitus, arriere-successeur de Mamert, Eleutherius

Eleutherius de Tournay, Remy de Reims, vray apostre des François, & Vaast d'Arras. Ces trois vescurent encore long-temps apres Clovis. On ne doit pas obmettre l'illustre vierge Geneviefve, qui dés son vivant fut envers Dieu la patrone de Paris, & l'est encore aujourd'huy; Ny saint Maximin ou Mesmin abbé de Micy, prés d'Orleans, \* lieu qui porte maintenant son nom, & dont il sortit dix-huit ou vingt bons religieux, qui s'espendirent en divers païs où ils sont maintenant reclamez pour Saints; Ny le bon hermite Severin, que Clovis malade d'une longue fièvre, fit venir du monastere d'Agaune \* pour estre gueri par ses prieres; Ny cet autre nommé Maixan qui avoit sa cellule en ce lieu de Poitou, auquel il s'est basti une abbaye & ensuite une ville \* de son nom.

\* S. Mesmin.

\* S. Maurice.

\* S. Maixant.

Le roy Clovis reſtablit les eveſchez de la Belgique, donna de grandes poſſeſſions aux Eglises & en baſtit pluſieurs. Les François qui ſ'eſtoient convertis imiterent à l'envy ſes

pieux exemples. Je ne sçay si avant son regne il y avoit bien des eglises pour les parroisses de la campagne , mais depuis luy on y en voit grand nombre ; & mesme quantité d'oratoires dans lesquels on n'administroit point les Sacrements.

Il n'est pas besoin de marquer que les titres de *Pape* , de *Pere de l'Eglise* , de *Beatitude* & de *Beatissime* , de *Saincteté* , de *Souverain Pontife* , de *Serviteur des Serviteurs de Dieu* , d'*Apostolique* , estoient communs à tous les evesques ; ny que presque tous bastissoient des monasteres dans leur ville episcopale. On en éliroit souvent de veufs & mesme de mariez , pourveu qu'ils ne l'eussent esté qu'une fois & à une fille. La voix du peuple passoit en cela pour une vocation de Dieu : il faisoit qu'ils obeïssent & qu'ils vécussent avec leurs femmes comme avec leurs sœurs. S'ils avoient des enfants ou des neveux sages & doctes , ils leur succédoient souvent dans leur siege. Leur élection se

faisoit par le clergé de leur eglise, & par le peuple, la confirmation par les evesques comprovinciaux, principalement par le metropolitain, & jamais sans luy. On devoit avoir esgard seulement au merite, mais souvent on l'avoit à la naissance : & dès ce temps-là mesme, il y en avoit d'assez meschants pour y employer la brigue & la corruption.

La simonie est la plus ancienne & sera la dernière des heresies ; De tout temps elle s'est attachée comme la rouille à l'eglise, les autres n'ont pas fait grand dégast dans les Gaules pendant ce siecle. Celle d'Eutyches ne s'estendit pas jusquelà, mais sa condamnation prononcée au concile de Chalcedoine y fut envoyée par le pape Leon I. qui auparavant avoit demandé les suffrages de nos evesques pour authentifier davantage la lettre celebre qu'il escrivoit au concile.

Le moine & prestre Leporius avança une heresie presque pareille à celle que Nestorius enseigna de-

puis : mais ayant esté chassé pour cela de l'église de Marseille , il se retraçta par escrit l'an 425. Celle de Pelage , moine de la Grand' Bretagne , qui commença de dogmatizer vers l'an 412. fut descouverte dans sa naissance par deux évesques des Gaules nommez Heros & Lazare , qui poursuivirent sa condamnation , premierement en Palestine , puis en Afrique.

Depuis que saint Augustin eut terrassé cette orgueilleuse heresie , qui faisoit dépendre le salut des hommes de leurs propres forces , personne en France n'osa l'embrasser ouvertement. Mais il y eut dans la Provence des prestres & des moines qui se formerent une opinion moyenne entre cette erreur & la doctrine de ce grand évesque : on les nomma Semipelagiens.

Quant aux conciles , ils se tenoient souvent par l'ordre des empereurs & des rois. Quelquefois le desir des papes , la requisition d'un metropolitain , celle d'un seul



evesque , ou la moindre occasion les faisoit assembler. On ne sçait pas en quel lieu se tint celuy qui l'an 429. envoya saint Germain & saint Loup en Angleterre , pour y combattre l'erreur des Pelagiens ; ny celuy qui l'an 444. deposa Chelidonius evesque de Besançon , parce qu'il avoit esté mary d'une femme veuve , & qu'il avoit assisté à des jugemens en matiere criminelle. Mais on sçait que celuy de Riez se tint en 439. Le premier d'Orange en 441. Celuy de Vaison en 442. Le second d'Arles vers l'an 452. Le troisieme du mesme lieu l'an 455. Celuy d'Angers en 453. Celuy de Tours l'an 461. Celuy de Vannes l'an 465. Le quatrieme d'Arles l'an 475. Celuy d'Agde l'an 506. & celuy d'Orleans l'an 511. Cefut le premier qui se celebra sous un roy de France.

Tous ces conciles n'estoient composez que des evesques de la province où ils se tenoient , hormis celuy d'Agde & celuy d'Orleans ; dont le premier fut des trois

Aquitaines & des deux Narbonnoises , pour lors encore sujetes à Alaric roy des Visigoths ; & l'autre des trois Aquitaines nouvellement conquises par les François , & des deuxiesme , troisieme & quatrieme Lyonnoises ; car la premiere estoit du royaume de Bourgogne.

Au troisieme d'Arles fut condamnée l'erreur qu'ils appelloient des P R E D E S T I N A T I E N S ; & il s'en assembla encore un à Lyon pour le mesme effet : mais tous deux à la poursuite de Faustus de Riez qui estoit Semipelagien.

Au quatrieme d'Arles se traitta le differend de Faustus abbé de Lerins avec l'evesque Theodore. Et là on fit pour la premiere fois une notable bresche à l'autorité des evesques , en bornant leur pouvoir sur les monasteres. Ils l'y avoient toujours eu tout entier , jusques-là qu'ils avoient le droit d'y mettre des abbez & de les prendre de tout le clergé.

Il fut dressé dans ces conciles

plusieurs canons , pour les ordinations , pour empêcher les entreprises que les evesques faisoient les uns sur les autres , pour conserver les droits , les asyles , & les biens des eglises ; pour regler les fonctions du clergé , pour l'empêcher de plaider devant des juges seculiers , & pour reprimer ses usures , & la licence que prenoient les clercs de courir hors de leur diocese ; pour garder la chasteté des vierges & des veuves ; touchant les homicides & les faux tesmoins ; touchant la penitence & les penitents ; touchant la sainteté & le celibat que les prestres & les diacres doivent garder. A mesme fin tendoient les epistres des papes Innocent , Zozime , Boniface , Celestin , Leon I. Simplicie , Felix , Gelase , Anastase , Symmaque , qu'ils adressoient ordinairement à l'evesque d'Arles , comme leur vicaire , pour les envoyer aux autres evesques des Gaules.

Comme il n'y avoit point de grands sieges dans ces provinces, quoy qu'il y eust eu un prefet du pretoire ,

& un vicaire, l'église Gallicane leur estoit beaucoup plus soumise que celle d'Orient, ny que celle d'Afrique, mais pourtant bien moins que celle d'Italie. On avoit souvent recours à eux dans les causes majeures, on les consultoit sur l'usage & sur l'intelligence des canons; Et apres comme ils virent que leurs réponses tenoient lieu de décision, ils ordonnerent ce qu'ils trouvoient bon avant mesme qu'on les consulta. Ils se rendoient juges immédiatement des differends entre les evesques, sans que l'affaire eust passé devant le metropolitain, se mesloient de borner leurs territoires & leurs juridictions, deposoient ceux qui estoient mal ordonnez ou criminels, & les contraignoient d'aller à Rome poursuivre leur cause devant eux. L'obligation qu'ils avoient par la primauté de leur siege à faire observer les canons, leur donnoit cette grande autorité: mais les evesques prenoient garde soigneusement qu'ils ne les entraignissent pas, & eux-mesmes ad-

CLOVIS, ROY V. 105  
voüoient publiquement qu'ils es-  
toient obligez de les suivre.





512.

## CHILDEBERT I.

P. A. ES.

ROY VI.

HORMIS-  
DAS le 26.  
Juillet 514.  
S. 9. ans.

JEAN I.  
le 13. Aoust  
523. S. 2.  
ans, 9.  
mois &  
demy.

FELIX IV.  
le 25. Juil-  
let 526. S.  
4. ans. 2.  
mois.

BONIFA-  
CE II. le  
35. Oct. S.  
3. ans.

JEAN II.  
en Decem-  
bre 531. S. 3.  
ans, 4.  
mois.

AGAPET  
en Fevrier  
541. S. 1.  
an 8 mois.

SILVERE  
en Decem-  
bre 536. S.  
3. ans 9.  
mois.

VIGILE  
en 540. S.  
16. ans.



Tiré de l'Abbaye de S. Germain des Prez où  
il est enterié.

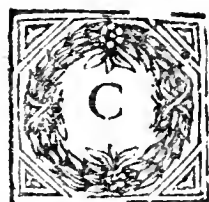
*Le sang des Ariens dont rougirent les plaines,  
De montagnes de corps leur país tout convert,  
Et leurs Chefs mis à mort, sont des preuves certaines  
De ce que les François firent sous Childerberrt.*



# CHILDEBERT I.

## ROY VI.

THIERRY Roy de M <sup>is</sup> on d' <i>Austra-</i> sie âgé d'en- viron 28. ans.	CLODO- MIR d'Or leans âgé de 18. à 17. ans.	CHILDE- BERT de Paris, âgé de 13. à 14. ans.	CLOTAI- RE de Soif- sins âgé de quelque dou- ze ans.
---	---	--	--



Es quatre freres divise-  
rent le royaume entre eux,  
& tirerent leurs partages  
au fort. Thierry eut tou-  
te l'Austrasie & les terres d'au delà du  
Rhin, les trois autres la Neustrie.  
Tous estoient rois également & sans  
dépendance l'un de l'autre, mais  
pourtant toutes ces portions ensemble  
ne faisoient qu'un corps de Monar-  
chie. Les Historiens comptent leur  
succession par les roys de Paris, à  
cause que cette ville a depuis esté la  
capitale de toute la France.

§ 12.



Cinq ou six ans durant ces Prin-  
ces demeurèrent en repos, les trois

§ 12.

&  
suivants.

512.

filz de Clotilde estant encore jeunes, & peut-estre les deux derniers sous la tutelle de leur mere. Il semble que peu apres la mort de leur pere, les Visigoths reprirent sur eux le pais de Rouërgue & quelques autres terres voisines du Languedoc.

La France commença alors d'estre divisée en Oosterrich ou partie Orientale, dite par corruption Autric & Austrasie, & en Westrich ou partie Occidentale, & par corruption Neustrie. L'Austrasie comprenoit tout ce qui est entre la Meuse & le Rhin; & mesme en deça de la Meuse, Rheims, Chaalons, Cambrai, & Laon. De plus, l'ancienne France, & tous les peuples subjugués au delà du Rhin, comme les Bavarois, les Allemands, & une partie des Turinges, en dépendoient. La Neustrie s'estendoit depuis la Meuse en deça jusqu'à la Loire. L'Aquitaine ny la Bourgogne n'estoient pas comprises sous le nom de France, non pas mesme lors qu'elles eurent esté conquises, ny la Bretagne Armorique non plus, au moins la Basse, parce que c'estoit un Estat indépendant.



*Durant le calme universel des Gaules ,* 516.  
*Gondebaud Roy de Bourgogne mourut l'an 516. Il avoit composé ou redigé une loy appelée de son nom la loy Gombere , qui fut longtemps en usage chez les Bourguignons , comme la Salique l'estoit parmy les François. Il avoit deux fils , Sigismond & Gondemar. Le premier luy succeda en tout son Estat ; Et comme il avoit esté converty depuis plusieurs années par les instructions d'Avitus Evêque de Vienne , il abjura l'Arianisme dès son advenement à la Couronne , & ramena avec luy toute sa nation à la foy orthodoxe.*

EMP.  
 JUSTIN  
 premier  
 fut élu  
 en Juil-  
 let . R.  
 8. ans.

Un capitaine Danois nommé Cochiliac , exerçant la piraterie ausy bien que plusieurs autres de ce pais-là , avoit fait une descente sur les terres du royaume de Thierry proche de l'emboucheure du Rhin. Lors qu'il alloit se rembarquer avec son butin , arriva le Prince Theodebert, 518.  
 fils aîné de Thierry qui le chargea, le tua , & ayant couvert la mer & la terre du sang de ces pirates , regagna tout ce qu'ils avoient pillé.

vers l'an

517.

*Sigismond avoit en premieres noces épousé Ostrogothe l'une des filles de Theoderic*

roy d'Italie, dont il avoit un fils nommé Sigeric. Apres la mort de cette reyne, il mit dans son liét une de ses servantes; laquelle ayant conceu une haine de marastre contre le jeune Prince, le rendit si criminel envers son pere par ses frequentes calomnies, qu'il le fit estrangler avec une serviette comme il estoit endormy. Mais au/sy-tost il fut si touché de repentir qu'il se retira durant quelque temps pour pleurer son crime, dans le monastere d' Agaune, qu'il avoit fait bastir ou fort augmenté, en l'honneur du Martyr S. Maurice & de ses compagnons.

523.

La justice divine, comme il est à croire, suscita les rois François pour le chastier en ce monde. Quoy qu'il eut marié sa fille sœur de Sigeric avec le roy Thierry, les trois autres freres ne laisserent pas de conspirer sa perte, y estant incitez par leur mere Clotilde, qui avoit encore dans le cœur le desir de venger la mort de son pere, comme le disent les auteurs de ces temps là; Si toutefois il faut croire cela d'une si picuse Princeesse.

En peu de jours ils se rendirent maistres d'une grande partie de la Bourgongne, soit par le gain de quel-

que bataille, ou par la defection meſme des Bourguignons. Sigifmond apprehendant d'être livré par ſes propres ſujets, ſe travestiſſit en moine & ſe retira au loing ſur le haut d'une montagne inaccessible. Il n'y avoit pas encore demeuré longtems que quelques-uns qu'il croyoit ſes plus fideles ſerviteurs, l'allerent trouver & luy conſeillerent de ſortir de là comme d'un lieu peu ſeur, & de ſe retirer dans l'Eglise de S. Maurice, l'aſyle le plus ſacré de toutes ces provinces-là. Quand il fut près de la porte de ce monaſtere, les traistres le livrerent entre les mains des François; Clodomir l'emmena, luy, ſa femme & ſes enfans, & les enferma tous dans un chaſteau aux environs d'Orleans.

Quant a Gondemar, s'etant ſauvé à la fuite, il recueillit peu après les debris de ſon frere & ſe mit en poſſeſſion du royaume. Clodomir ne le put ſouffrir, & ſe ligu avec Thierry ſon ainé pour achever de l'accabler. Avant que partir il reſolut de ſe deſfaire de Sigifmond. Sainct Avi abbé de Micy s'efforça en vain de l'en deſtourner par ſes ſainctes remonſ-

trances , y adjoustant de la part de Dieu des menaces de represailles sur sa teste & sur sa famille ; il le traita de ridicule , & fit cruellement massacrer Sigismond , sa femme & ses enfans , & jetter leurs corps dans un puits , au village qu'on nomme encore aujourd'huy S. Avi la colombe.

Les menaces du saint abbé eurent bien-toit leur effet. Il estoit impossible que Thierry ne couvast dans l'ame un juste ressentiment de la mort de Sigismond son beaupere. Ainsi quand il vit Clodomir engagé bien avant dans la meslée en une bataille qu'ils donnerent à Gondemar près d'Autun , il l'abandonna & le laissa perir. Les Bourguignons l'ayant reconnu à sa longue chevelure royale , luy couperent la teste & la planterent au bout d'une lance. Mais ce spectacle au lieu d'estonner les François redoubla leur furie : ils vengerent sa mort par un horrible carnage de Bourguignons , & conquièrent une partie de ce royaume ; sçavoir celle qui estoit la plus voisine du royaume d'Orleans.

Clodomir estoit aagé de quelque

CHILDEBERT I. ROY VI. 113  
 trente ans. Il laissa trois fils encore  
 enfants, \* Theodebalde, Gontaire \*  
 & \* Clodoalde. Clotilde leur grand-  
 mere prit le soin de les elever ,  
 esperant que lors qu'ils feroient en  
 aage , leurs oncles leur rendroient  
 le royaume de leur pere. Clotaire son  
 frere puisné espousa aussy tost sa veu-  
 ve , elle s'appelloit Gondioche ; Tant  
 les princes de cette premiere race  
 avoient peu de consideration pour  
 leur sang , estant aussy brutaux dans  
 leurs amours que dans leurs ven-  
 geances.

525.  
 \* Thi-  
 baud,  
 Gontier.  
 \* Cloud.

THIERRY	CHILDEBERT	CLOTAIRE
en Austrasie à Mets.	en Neustrie à Pa- ris.	en Neustrie , à Soissons.

THEODERIC roy des Ostrogoths  
 & des Visigoths, le plus grand prin-  
 ce d'entre les rois barbares , s'il n'eust  
 pas esté Arien, & si sur sa fin il ne fust pas  
 devenu persecuteur des Catholiques, mou-  
 rut à Rome le 2. Septembre. Il laissa ses  
 royaumes aux deux fils de ses filles , sça-  
 voir celuy d'Espagne ou des Visigoths à  
 Amalaric , & celuy d'Italie ou des Os-  
 trogoths à Athalaric , qui estoit sous  
 la tutelle de sa mere Amalasuinte. Il

526.  
 EMP.  
 IV. TI-  
 NIA.  
 fils d'  
 ne sœur  
 de Iustin  
 cicé par  
 son on-  
 cle en A-  
 vril , R.  
 38. ans ,  
 7. mois.

donna auffy à ce dernier la Provence ,  
 qui comprenoit alors la Narbonnoife se-  
 conde , partie de la Viennoife premiere  
 & toute la cinquiesme : à l'autre la  
 Narbonnoife premiere , qu'on nommoit  
 autrement Septimanie , \* & qui dès ce  
 temps-là estoit auffi connue par les  
 François sous le nom de Gothie , parce  
 qu'elle estoit possedée par les Goths.

\* Lan-  
 guedoc.

528.

Amalaric restably en son royaume,  
 redoutant les armes des François , de-  
 manda leur sœur Clotilde en mariage.

Le roy de Turinge ( je ne sçay  
 si c'estoit Basin ) avoit eu trois fils,  
 Hermenfroy , Baderic & Bertier. Le  
 premier avoit espousé Amalabergue  
 fille d'Amalafrede qui estoit sœur de  
 Theoderic roy des Ostrogoths &  
 veuve de Trasimond roy des Vanda-  
 les. A l'instigation de cette meschan-  
 te & ambitieuse femme , non content  
 d'avoir osté la vie & la pluspart du  
 royaume à Bertier , il s'estoit enco-  
 re ligué avec Thierry roy de Mets ,  
 & avec son aide avoit fait pareil trai-  
 tement à Baderic son autre frere.  
 Cette année 531. Thierry se faschant  
 qu'il ne luy donnoit aucune part de la  
 despouille de ce dernier, comme il le

331.

luy avoit promis , fit une partie avec son frere Clotaire pour conquerir la Turinge. Hermenfroy vint hardiment au devant d'eux & les combattit. Al'abord ils furent un peu en desordre, leurs chevaux tombant dans des fosses recouvertes de branches & de gasons : mais s'estant demeslez de ces pieges , ils le poussèrent jusques sur les bords de l'Onestrude, où il y eut si grand carnage des siens, que les corps morts faisoient un pont au travers de la riviere. Il se tira avec peine du peril & s'enferma dans une forteresse.

LE ROYAUME DE TURINGE ENTIEREMENT CONQUIS ET ESTEINT, demeura à Thierry : Clotaire se contenta du butin & des captifs ; parmy lesquels se trouva le Prince Amalfroy & la jeune Radegonde , enfants de Bertier. Il fit soigneusement elever Radegonde , & l'espousa à quelques années de là. Mais par le conseil de quelques meschants il fit tuer Amalfroy. Ensuite de quoy & de plusieurs mauvais traitements, Radegonde se separa d'avec luy, & alla fonder le monastere de sainte Croix de Poitiers , où elle acheva saintement ses jours.

Cependant Thierry de retour dans son royaume attira Hermenfroy à sa Cour, luy ayant juré toute feureté. Mais il faussa cruellement sa foy; un jour qu'ils se promenoient ensemble sur les murailles de Tolbiac, il se trouva un homme qui le precipita du haut en bas. Amalabergue cause de toutes ses tragedies se sauva avec ses enfants en Afrique vers sa mere.

531.

La mesme année sur un faux bruit qui courut que Thierry avoit esté tué à la guerre de Turinge, Arcadius l'un des senateurs d'Auvergne, convia Childobert de s'emparer de la ville de Clermont, qui estoit du partage de Thierry. Le peuple & les seigneurs du pais estant bien aises de s'oster de la domination des Autrafiens, passerent facilement sous la sienne: mais comme il sceut que Thierry revenoit victorieux, il sortit de l'Auvergne, & passa en Septimanie, pour faire la guerre à Amalaric roy des Visigoths.

531.

& 32.

Il avoit pour pretexte de cette querelle les outrages que ce prince Arien faisoit à sa sœur Clotilde, en haine



de ce qu'elle perséveroit constamment dans la religion Catholique. Amalaric perdit la bataille près de Narbonne, qui estoit son siege royal; Et comme il pensoit s'enfuir dans ses vaisseaux, il fut tué, soit dans cette ville là, soit dans Barcelonne, ou par les François, ou par Theudis mesme, qui luy succeda. Clotaire neantmoins ne gagna rien que du butin, & l'honneur d'avoir vengé sa sœur, qui mourut par les chemins comme il la ramenoit. La Septimanie demeura toujourns aux Visigoths: mais leurs rois naturellement \*timides, transfererent leur siege royal à Toledé, pour s'esloigner à l'advenir de semblables irruptions.

532.

\* *Gottis  
pavere  
mos est.*

Après cela Childebert & Clotaire s'estant associez, resolurent de pousser Gondemar & de le dépouiller. En effet estant entrez dans la Bourgogne, ils chargerent cet infortuné prince, & l'ayant vaincu & pris, ils l'enfermerent dans une tour ( où apparemment il acheva le reste de ses jours ) & envahirent tout ce qui luy reitoit de païs. Ainsi LE PREMIER ROYAUME DE BOURGONGNE FUT ESTEINT, après

534.

avoir duré quatre-vingt dix ans, & demeura uny à la France : mais il retint son nom, ses loix, & ses magistrats particuliers. Ses gouverneurs se nommoient ordinairement Patrices, parce qu'à mon advis les rois Bourguignons avoient fait parade de cette dignité, qui leur estoit conférée par les empereurs.

Les deux freres desirant partager la Bourgogne entre-eux, vinrent à Paris où estoit la reine Clotilde leur mere, & luy manderent qu'elle leur envoyast les trois fils de Clodomir qu'elle nourrissoit auprès d'elle, pour les mettre en possession du royaume de leur pere. Clotilde le creut d'autant plus facilement, qu'en effet ils ne l'avoient point encore partagé entre-eux : mais lors qu'ils eurent ces innocents entre leurs mains, ils envoyerent presenter à Clotilde des ciseaux & un poignard avec ordre de luy demander lequel des deux elle aimoit le mieux pour ses petits fils, c'est à dire, qu'ils fussent esgorgez ou qu'on les fust clerks. Clotilde toute troublée respondit qu'elle aimoit mieux les voir morts que tondus. Cet-

te response rapportée à ses fils, Clotaire prit l'aîné de ces petits innocents, par le cou & luy plongea un poignard dans le sein. Le second effaré & tremblant accourt vers son oncle Childebert, luy embrasse les genoux, & le supplie avec de pitoyables cris de luy vouloir sauver la vie. Childebert en est attendry & prie Clotaire de ne luy point faire de mal : mais Clotaire rugissant de courroux le menace qu'il le tuëra luy-mesme s'il s'opiniastre à le vouloir sauver. Il fut donc contraint de l'abandonner à la furie de ce tigre qui le traita comme il avoit fait l'autre. Le troisieme nommé Clodoald ou Cloud, fut sauvé par les \* BRAVES \* Barons. de son pere & mis loin du peril. Après avoir demeuré caché quelque temps, il assura sa vie en se coupant les cheveux luy-mesme, & se confinant dans une sainte retraite au bourg de Nogent près Paris, qui garde encore aujourd'huy ses Reliques & son nom \*.

\*C'est le  
bourg de  
S. Clou.

Comme Thierry de Mets refusa d'accompagner ses deux freres contre Gondemar, les François Austra-

534.

siens se faschant qu'ils n'auroient pas leur part au pillage de la Bourgogne, menacerent de ne le plus reconnoître. Dans la premiere & dans la seconde race, ils se sont souvent donnez cette liberté. Il falut pour les appaiser qu'il les menast en Auvergne, qui s'estoit revoltée contre luy pour se donner à Childebert; d'où ils enleverent une multitude innombrable de captifs, & tout ce qui se pouvoit emporter.

534.

Un seigneur nommé Munderic, se disant issu du sang royal, se portoit pour roy & se faisoit suivre par la populace. Thierry à son retour d'Auvergne, l'investit dans le chasteau de Vitry; comme il ne le pouvoit avoir par force, il y employa le parjure: Aregisc un de ses capitaines luy engagea sa foy qu'il seroit le bien receu, & quand il fut hors de la place, il donna le signal à ses gens de le massacrer. Munderic s'en estant apperceu, le prevint & le tua d'un coup de dard; & après mettant l'espée à la main avec ceux des siens qui l'avoient suivy, il vendit bien cherement sa vie.

*La*

*La mesme année VIT ESTEINDRE* 534.  
 LE ROYAUME DES VANDALES ; & par  
 ce moyen l'Afrique avec les Isles de  
 Corse, de Sardagne, & les Baleares,  
 que ces barbares tenoient, retourna à  
 l'Empire, après en avoir esté séparée  
 107. ans. L'Empereur Justinian sous  
 pretexte de prendre en main la deffense  
 du roy Hilderic, sur lequel Gilimer  
 avoit usurpé le royaume, y envoya le  
 grand capitaine Belisaire, qui acheva  
 cette conqueste en moins de six mois,  
 ayant heureusement vaincu ces barbares  
 Ariens en quelques combats, pris Car-  
 thage, & receu à composition le Tyran  
 Gilimer qui s'estoit enfermé dans une  
 forteresse.

Les Visigoths pendant les guer-  
 res de Bourgogne & de Turinge,  
 avoient pris plusieurs places de la  
 Septimanie. Les Princes Gontier, &  
 Theodebert, qui estoient fils, le  
 premier de Clotaire, & l'autre de  
 Thierry, eurent ordre de leurs peres  
 de les conquerir. Gontier s'en revint  
 sans rien faire ; Theodebert prit quel-  
 ques chasteaux dans la contrée de Be-  
 ziers, mais il se laissa prendre luy-mes-  
 me à la beauté de l'artificieuse Deu-

terie, Dame de Cabriere, qui le receut dans son chasteau, & dans son liét.

534.

De la Septimanie il porta ses armes en Provence, croyant avoir meilleur marché des Ostrogoths. En effét il l'avoit fort esbranlée & déjà pris des ostages de la ville d'Arles, lors qu'il receut la nouvelle que son pere estoit fort malade à Mets: il quitta donc son dessein & fit telle diligence qu'il se rendit auprès de luy peu de jours avant qu'il mourust.

Thierry regna un peu plus de 23. ans, & en vescu quelques 55. C'estoit un prince bien fait de sa personne, rusé & couvert, plus attaché à ses interets qu'à sa parole. Gregoire de Tours raconte que lors qu'il estoit en Turinge avec Clotaire il l'envoya prier de se rendre chez luy pour conferer de quelques affaires importantes: mais c'estoit pour luy oster la vie. Pour cet effét il avoit posté des gents armez dans une sale derriere une tapisserie qui devoient se jeter sur luy à certain signal, mais la tapisserie estant trop courte, Clotaire apperceut leurs pieds & aussi - tost mit la

main sur la garde de son espée. Thierry s'estant apperceu de sa defiance, tafcha de couvrir son mauvais dessein par divers propos sans liaison. Et pour luy tesmoigner qu'il agissoit avec cordialité, il l'obligea de recevoir de luy un grand bassin d'argent dont il luy fit present. Clotaire l'accepta, mais à peine fut il de retour à son logis qu'il vit Theodebert fils de Thierry, qui venoit le luy redemander de la part de son pere.

Il n'avoit de fils que Theodebert : un tres-docte Historien luy donne ausſy une fille nommée Theodechilde. Il croit que c'est elle qui fut mariée à Hermegiscle roy des Var-nes, dont Procope raconte une memorable adventure, & qui estant revenuë en France, fit grand nombre d'œuvres pieuses, & entre autres, bastit le monastere de saint Pierre le vif près de Sens.

*Il est bon de remarquer que les \* Bava-  
rois estoient sous son obeissance, puis-  
que dans les Estats ou assemblée ge-  
nerale de Chaalons, il redigea leurs  
loix par escrit. Ils estoient originaires  
de Germanie ; on ne sçait pas de quel*

\* On les  
nom-  
moit Ba-  
joares ou  
Bajoa-  
riens.

\* Partie  
de la  
haute &  
moyen-  
ne Aus-  
triche.

canton : mais qu'ils avoient *mesme lan-*  
*gue* que les Lombards. Vers le temps de  
la mort d'Odoacre roy d'Italie, ils es-  
toient venus occuper la partie \* du No-  
rique qui est sur les rives du Danube,  
& avec le temps ils en avoient aussy ga-  
gné la partie mediterrannée, & *mesme*  
la seconde Rhetie qui estoit située entre  
les rivieres de l'Oein & du Lec, de  
sorte qu'ils avoient pour bornes la Pan-  
nonie, la Sueve, l'Italie & le Danu-  
be. Peut-être que Clovis les avoit sub-  
juguez dès le temps qu'il subjugna les  
Allemands : neantmoins ils avoient tou-  
jours gardé leurs loix & un duc de leur  
nation, qui estoit confirmé par le roy  
d'Austrasie. Il falloit qu'il fust de la  
race des Agilolfingues ou descendants  
d'Agilolfe qui apparemment les avoit  
amenez en ce pais là.

CHILDEBERT	CLOTAIRE
en Neustrie, à	en Neustrie à
Paris.	Soissons.
La Bourgongne à eux deux.	

&amp;

THEODE-  
BERT aagé  
d'environ 30. ans,  
en Austrasie.

534.  
& 535.

**L**Es oncles de Theodebert s'es-  
toient préparez à envahir le roy-  
aume de son pere : sa diligence rom-  
pit leur coup. Après qu'il se fut ac-



commodé avec eux en acheptant la paix, & qu'il eut noüé en apparence une étroite amitié avec Childebert, qui luy promettoit sa succession, parce qu'il n'avoit point d'enfants : il fit venir Deuterie & l'espousa publiquement, mesprisant Wisgarde fille de Wacon roy des Lombards, qu'il avoit fiancée du vivant de Thierry son pere.

On met en cete année l'érection en royaume, vraye ou fauleuse, de la terre d'Yvetot en Normandie, Elle fut faite, dit-on, par le roy Clotaire, en satisfaction de ce qu'il avoit tué de sa main dans l'Eglise, & un jour de Vendredy sainct, un nommé Gautier qui en estoit seigneur.

534.

*L'an 534. Athalaric roy d'Italie. mourut dans l'age d'adolescence. Amalasainte sa mere espousa Theodad fils d'Amalafrede sœur du roy Theoderic, & l'eleva dans le throsne; mais peu après l'ingrat la fit mourir sur un soupçon d'adultere.*

*La mort d'Amalasainte causa la ruine des Ostrogoths. L'empereur Justinian avec qui elle avoit toujours entretenu amitié, donna charge à Belisaire de ven-*

535.

\* Basili-  
cate &  
partie de  
la prin-  
cipauté  
ulterieu-  
re.

ger sa mort, pour avoir pretexte de recouvrer l'Italie. D'abord la Dalmatie, les Isles de Sicile & de Sardaigne, ensuite l'Abbruzze, la Lucanie \*, la Campanie ou terre de Labour, se rendirent à luy sans resistance, & la ville de Naples fut surprise par l'ouverture d'un aqueduc. Theodad y envoya une armée sous la conduite de Vitiges son grand escuyer : mais les Ostrogoths qui l'avoient pris en haine, elurent roy ce Vitiges ; Et pour s'aseurer le Diadème il fit mourir Theodad, & espousa Matasuinte fille d'Amalasainte.

536.

Lors que Theodad mourut il estoit en traitté avec les François & leur offroit la Provence & deux mille livres d'or s'ils vouloient embrasser sa deffense. Vitiges estant pressé par Belisaire, & ne se sentant pas assez fort pour resister aux Imperiaux & aux François, executa ce que son predecesseur avoit proposé, & livra la Provence & l'argent aux François. S'il en faut croire Procope, Justinian confirma cette cession par lettres patentes. Il semble qu'ils diviserent cete con-

queste en deux provinces , celle de  
Marseille & celle d'Arles.

Theodebert ne faisoit point scrupule de prendre de tous les deux partis pour avoir moyen de les accabler tous deux : Quoy qu'il eust receu de l'argent de l'empereur , il avoit néanmoins fait couler dix mille Bourguignons en Italie , qui ayant joint Oraia l'un des chefs de Vitiges , luy avoient aidé à reprendre Milan.

Comme il creut que les deux partis estoient fort affoiblis , il entra dans le Milanois avec une armée innombrable. Celle des Romains & celle des Ostrogoths estoient campées près de Pavie l'une vis à vis de l'autre : toutes deux s'imaginoient qu'il venoit à leur secours , & son dessein estoit de les surprendre toutes deux. Il charge donc & desfait les Visigoths , & puis va fondre sur les Romains & les taille en pieces. Mais la famine & la peste les vengerent bien-tost de cette perfidie. Quand il vit que ses troupes perissoient à milliers , il repassa les Monts en diligence , de

peur que Belisaire qui estoit en Toscane ne le vinst charger.

539.

Ensuite Vitiges estant assiegé dans Ravenne par Belisaire , ne laissa pas d'avoir encore recours aux rois François. Ils lui promirent d'aller à son aide avec trois cents mille hommes : mais avant qu'ils y fussent arrivez , il avoit composé avec Belisaire , & estoit passé à Constantinople , où de roy il devint officier de l'empereur. Les Visigoths elurent en sa place Theodebalde Gouverneur de Verone ; & celuy-là ayant esté tué trois ans apres , ils luy substituerent le fameux Totila , qui prit & saccagea la ville de Rome par deux fois , en 547. & en 550.

540.

En France, la reine Deuterie devint si furieusement jalouse de sa propre fille , à cause que le roy son mary commençoit à la regarder , qu'elle la fit perir d'une cruelle & ingenieuse maniere , ayant fait atteler à son char des Taureaux\* indomptez , qui la precipiterent de dessus le pont de Verdun dans la Meuse. Les François qui dans les deux premieres races & bien avant dans la troisiè-

\* Les femmes se faisoient traîner par des bœufs.

me , ont eu droit de se mesler des mariages de leurs rois , furent fort offensez d'un acte si desnature , & d'ailleurs touchez d'une juste pitié pour Wisgarde , que Theodebert avoit fiancée il y avoit sept ans : tellement qu'ils obligerent ce roy de repudier Deuterie , & de reprendre Wisgarde. Celle-cy ne vescu que deux ans , & fit place à une troisieme femme.

L'année d'après , Childebert son oncle & luy se jetterent à l'improviste sur Clotaire. Il n'eut le temps que de se retirer avec ce qu'il put ramasser de gents dans le fort de la \* forest d'Arelaune proche des bords de la Seine , & d'encombrer les chemins par de grands arbres qu'il fit abattre à travers des advenuës. Comme ils estoient prests de le forcer dans ce poste , le ciel esmû par les prieres de la reine Clotilde , excita une miraculeuse tempeste , qui ne touchant point au camp de Clotaire , & foudroyant le leur , les estonna tellement , qu'ils luy envoyèrent demander la paix & son amitié.

541.

\* La forest de Bretonne près de Varenville.

543.

Theudis regnoit alors sur les Visigoths. Les François estant toujours leurs ennemis mortels , Childebit & Clotaire passerent les Pyrenées & ravagerent tout l'Arragon. La ville de Sarragoſſe estant assiegée, par Childebit, les habitants s'adviserent de faire une procession generale à l'entour de leurs murailles en habit de penitents & de deuil , portants au lieu de banniere la tunique de saint Vincent martyr leur patron. Ce spectacle extraordinaire estonna Childebit & le fleschit , en sorte qu'il se contenta de quelques presens que l'evesque luy fit, entre lesquels estoit la robe de saint Vincent. Il l'apporta à Paris , où il bastit une \* eglise à l'honneur de ce martyr , & y mit cette pretieuse relique.

\* C'est  
aujourd'hui S.  
Germain  
des Prez.

544.ou 45.

Les auteurs Espagnols disent qu'au retour les François furent battus au passage des montagnes par un des generaux Visigoths qui s'appelloit Teudiscle ou Teodegisile : Si cela est ainsi , il y a apparence qu'ils firent deux voyages consecutifs en Espagne.

L'an 548. Theudis roy des Visigoths fut tué dans son palais , & ce Theudisclé élevé au Throsne : mais à deux ans de là il fut traité de mesme , & Agila mis en sa place.

548.

Tandis que les Imperiaux & les Ostrogoths estoient acharnez l'un contre l'autre, Theodebert qui estoit desja maistre de la Rhetie, de la Vindelicie & de la Sueve, voulut faire son profit de cette guerre, & par ses Lieutenants (Hamingue estoit le principal) se rendit maistre de la petite Italie, c'est à dire de ce qu'on a nommé depuis Lombardie. Apres cela les troupes de Justinian ayant eu quelque avantage sur les siennes, cet empereur eut la vanité de mettre parmi ses titres celuy de *Francique*, c'est à dire vainqueur des François.

547.

&amp; 48.

Theodebert ne le pouvant souffrir, vouloit traverser la Pannonie & la Mesie, & porter toutes ses forces en Thrace, pour luy faire voir que les François n'estoient point vaincus. Comme il se preparoit à cette expedition, un funeste accident luy osta la vie. Un jour estant

548.

548.

à la chassè ( exercice fatal à plusieurs princes ) un taureau sauvage poursuivy par ses veneurs , & qu'il attendoit l'espieu à la main , rompit une branche qui le frappa si rudement à la teste, que la fièvre luy prit , dont il mourut. C'estoit dans la 14<sup>e</sup> de son regne & sur la fin de la 43<sup>e</sup> de son aage. Il avoit un fils & une fille, Theodouval ou Theodebalde , & Bertoire. Theodebalde né de Deuterie luy succeda en ses estats ; prince fort foible de corps , & qui devint impotent & perclus depuis la ceinture en bas. Bertoire garda sa virginité, & servit en grande devotion à l'eglise.

Gregoire de Tours louë Theodebert d'une grande bonté , d'une genereuse inclination à faire du bien, d'une singuliere liberalité envers les eglises , ayant affranchy celles d'Auvergne du tribut qu'elles devoient au fisc. C'est une chose digne de memoire que ce qu'il fit à la priere de Desiré evesque de Verdun. Ce bon evesque luy ayant remonstré la pauvreté de cette ville-là , il presta une notable somme d'argent aux



habitants pour l'employer au trafic ; & quelques années apres ayant ſceu qu'ils l'avoient induſtrieuſement fait valoir & qu'ils en avoient tiré beaucoup de profit, il leur donna liberalement le principal & les intereſts.

Neantmoins comme il avoit eſté prince de vaſtes entrepriſes , il avoit fort chargé ſes ſujets d'impôts , meſme les François. Partenius en avoit eſté le principal auteur & le miniſtre ; c'eſtoit un homme horriblement gourmand , qui prenoit de l'aloës pour digerer les viandes dont il ſe gorgeoit , & qui laſchoit ſon ventre encore plus vilainement qu'il ne le rempliſſoit. Apres la mort du roy les François s'eſtant eſmeus contre luy , il pria deux evesques de le conduire à Treves. Il n'y fut pas plus en ſeureté qu'à Mets , le peuple le cherchant pour le tuer , & l'ayant tiré d'un coffre d'eglise où ces prelates l'avoient caché, luy fit cent outrages, & apres l'attacha contre un poſteau , où il l'aſſomma à coups de pierre.

Vers le temps de la mort de

548.

Theodebert , arriva aussi celle de la reine Clotilde qui finit saintement sa vie à Tours. Elle s'y estoit retirée pour prier Dieu sur le sepulcre de saint Martin où estoient alors les plus grandes devotions des Gaulois & des François. Son corps fut apporté à Paris & inhumé dans l'église de S. Pierre & S. Paul qu'elle avoit bastie, & ou estoit celuy de Clovis son époux.

CHILDEBERT		CLOTAIRE
<i>en Neustrie , à</i>		<i>en Neustrie , à</i>
<i>Paris.</i>		<i>Soissons.</i>

*La Bourgogne à eux deux.*



THEODEBALDE

*âgé de quelques 13. à 14. ans ,  
en Austrasie.*

551.

THEODEBALDE venu à l'âge de 17. ans , l'empereur Justinian luy envoya des ambassadeurs pour le solliciter d'abandonner la defense des Ostrogoths , & de faire ligue avec l'empire. Il refusa absolument l'un & l'autre , & néanmoins il envoya

les siens à Constantinople pour traiter de quelques differents touchant les villes qu'il tenoit en Italie. Ils eurent toute satisfaction de Justinian : mais ils ne sceurent obtenir de luy , quelque instance qu'ils en pussent faire , à la priere des evesques d'Italie , qu'il remist dans leurs sieges , le pape Vigile & Datius evesque de Milan , qu'il detenoit & traitoit fort mal.

551.

*Vne guerre civile s'estant allumée parmy les Visigoths , entre le roy Agila & Athanagilde revolté , ce dernier eut recours à l'assistance de l'empereur Justinian qui ne manqua pas de prendre une si belle occasion de rentrer dans l'Espagne. Le patrice Liberius y ayant mené de bonnes troupes de sa part , s'empara de plusieurs villes , & il s'en alloit la reconquerir toute , comme Belisaire avoit fait l'Afrique , si les Visigoths n'eussent tué Agila & élu Athanagilde son neveu. Ce qui n'empescha pourtant pas que les Romains par les alliances qu'ils firent dans le païs , & avec le secours qu'ils recevoient de temps en temps , ne s'y maintinssent près de 90. ans jusqu'an*

552.  
& suivans.

regne de Suintila , qui les en chassa tout-à-fait. Plusieurs de leurs capitaines s'estoient fortifiez dans des roques, ils appelloient ainsi des hauts rochers escarpés , ou des cavernes inaccessibles, à cause dequoy on les nomma Roccons.

552.

Totila roy des Ostrogoths, trop superbe des victoires quil avoit gagnées sur les Romains , fut à la fin desfait & tué en bataille par l'eunuque Narses Lieutenant de l'empereur Justinian. Teia son successeur eut le mesme malheur peu de temps apres , & Narses reduisit sous les loix de l'empire la plus grande partie de ce que cette nation possedoit. Ainsi fut DESTRUIT LE ROYAUME DES OSTROGOTHS en Italie , où il n'avoit subsisté que 58. ans.

553.  
& sui-  
vans.

Les restes des Ostrogoths ayant imploré le secours des François, deux seigneurs Allemands freres ( on les nommoit Leutaire & Bucelin ) par la permission plutôt que par l'ordre de Theodebalde, descendirent en Italie avec 75000. combattans , partie Allemands , partie François , & la ravagerent toute à

CHILDEBERT I. ROY VI. 137  
droit & à gauche , jusqu'à l'autre  
bout.

L'armée de Leutaire qui avoit  
percé jusqu'à la terre d'Otrante, vou-  
lant rapporter son butin en lieu de  
seureté , fut battuë aupres de Fano  
dans la province Emilie \* , & delà  
s'estant retirée par des chemins fort  
difficiles dans la Venetie\* , qui ap-  
partenoit pour lors à Theodebalde ,  
il advint que comme elle pensoit s'y  
reposer dans une petite ville , les  
logements estroits & mal sains y  
causerent une contagion si furieu-  
se , qu'elle la moissonna toute , sans  
qu'il en eschapast seulement un  
soldat.

Celle de Buccelin qui demeura  
dans la terre de Lavour , estant  
desja fort affoiblie par de semblables  
fleaux , fut achevée par vne victoire  
que Narses gagna sur luy près de Ca-  
pouë, si grande qu'il ne s'en sauva que  
5. hommes. L'année d'apres le Duc  
Amingue autre General de Theo-  
debalde, s'estant joint aux débris des  
Ostrogoths que le Comte Vidin  
avoit ramassez , eut le mesme sort  
que Buccelin ; Et il ne resta rien aux

554.

\* Du-  
chez de  
Parme ,  
Plaisan-  
ce, Mo-  
dene &  
le Bou-  
lonois.

\* Estat  
de Ve-  
nise,  
Trente,  
& Man-  
toüe.

555.

François en Italie, que les passages des Alpes.

555.

Après de si sanglantes pertes, Theodebalde acheva sa languissante vie, étant dans le vingtiesme an de son âge, & dans le septiesme de son regne. Il n'avoit espousé qu'une femme, Valde trade ou Valdrade fille de Wacon roy des Lombards, dont n'ayant aucuns enfans, sa succession retournoit à ses deux grands oncles. Mais Clotaire qui estoit le plus fort, parce qu'il avoit cinq fils, tous portants les armes, s'en empara aussi-tôt, & mesme de sa femme qu'il espousa. Pour le royaume, Childobert qui n'avoit que des filles n'osa lors en rien dire: Mais pour la femme les evesques luy firent de si fortes remonstrances sur cet inceste, qu'il la quitta & la maria à Garibald duc de Baviere.

Quoy que Theodebalde fust fort infirme de corps, il ne laissoit pas d'avoir de la vivacité d'esprit & de l'intelligence pour les affaires. Il le fit bien connoître un jour par un ingenieux apologue à un homme qu'il croyoit s'estre trop enrichy à manier les siennes. Un serpent luy dit-il, s'estant un

CHILDEBERT I. ROY VI. 139  
jour glissé dans une bouteille pleine de vin, s'en gorgea si fort qu'estant devenu trop gros & trop enflé il n'en pouvoit plus sortir. Le maistre de la bouteille survenant là dessus luy va dire, revomy ce que tu as pris de trop, & tu en fortiras aussy aisement que tu y es entré.

CHILDEBERT & CLOTAIRE  
*en Neustrie, à Paris.*      *en Neustrie & Austrasie.*

*La Bourgogne à eux deux.*

**L** Es Saxons qui estoient tributaires des François dès le temps de Thierry de Mets, ayant sceu sa mort, prirent occasion de se revolter conjointement avec les Turingiens. Clotaire y alla aussy-tost, & les ayant battus près du Vesper, facagea tout le país des uns & des autres.

L'année suivante ils se revoltent encore : mais lors qu'ils le virent sur leur frontiere, ils luy envoyèrent des Deputez crier miseri-

555.  
& 556.

556.

corde, & se fousmettre à toutes fortes de conditions. Les François n'y voulurent point entendre, & s'opiniâstrerent à les chastier; Et parce qu'il refusoit de les mener au combat, ils deschirerent sa tente, & le forcerent de se mettre à leur teste. Aussi furent-ils vaincus avec un horrible carnage, & le roy contraint d'offrir aux Saxons la paix qu'ils leur avoient refusée.

557.

Son frere Childebert jaloux de ses prosperitez, les incita pour la troisieme fois à reprendre les armes, & au mesme temps poussa son fils Chramne prince violent & cruel, à se rebeller contre ses commandements. Clotaire luy avoit donné le gouvernement d'Aquitaine, où il s'estoit conduit si tyranniquement, qu'il y en avoit de grandes plaintes contre luy. Il l'avoit donc mandé en cour pour luy faire rendre compte de ses actions. Comme il eut refusé d'y venir, il envoya ses deux autres fils Charibert & Gontran en Aquitaine, pour le contraindre d'obeïr; Et cependant il marcha contre les Saxons; Il les atterra par plusieurs des-



CHILDEBERT I. ROY VI. 141  
faites , & leur impofa un tribut de  
cinq cens bœufs.

Tandis qu'il eftoit en Saxe , il  
courut un bruit qu'il y avoit efté  
tué : Childebert à cete nouvelle fe  
jetta fur la Champagne & la ravagea :  
les deux jeunes freres efpouventez  
fortirent de l'Aquitaine & fe retire-  
rent en Bourgogne ; Chramne les y  
pourfuivit ; & de là s'en vint à Paris ,  
où il s'obligea envers Childebert ,  
par un deteftable ferment de ne fe  
reconcilier jamais avec fon pere.

Childebert revenant de Champa-  
gne , avoit esté atteint d'une fâcheu-  
fe maladie , qui l'ayant tenu quelque  
temps en langueur , ne finit que par  
la mort. Elle advint l'an 558. Il ne  
laiffa point d'enfants , mais deux filles  
de fa femme Ultrogothe. On en  
nommoit une Chrotberge & l'autre  
Chrodefinde ; Elles ne furent point  
mariées. S. Germain Evêque de  
Paris l'enterra dans l'églife de faint  
Vincent , qu'il avoit baftie.

Entre fes vertus excelloient fa  
charité pour les pauvres , & fon ze-  
le pour la religion. La premiere luy  
fit rompre fa vaiffelle d'or & d'ar-

558.

51

gent pour faire des aumosnes ; L'autre se signala par quantité de sainctes fondations , & par les soins de provigner la Foy , & d'en conserver la pureté. Car il fit un edit pour demolir les temples des payens ; Et le pape Pelage estant soupçonné, quoy qu'à tort, des erreurs condamnées par le concile de Chalcedoine, il luy envoya demander sa profession de foy, afin de voir quelle estoit sa croyance , & s'il devoit demeurer dans sa communion.

Sa femme Ultrogothe luy survescut longtems, & mena une saincte vie avec ses deux filles. Leur oncle Clotaire , soit en haine de leur pere, ou de peur qu'elles ne pretendissent à sa succession, les detint toutes trois en prison, jusqu'à tant qu'il se fust entierement assûré du royaume.

Voicy donc le premier exemple de la loy Salique, ou pour parler plus juste, de la coustume des François fondée sur la loy naturelle, qui exclud les filles de la couronne. Clotaire succeda à l'exclusion de ses niepces ; & il fut si heureux qu'

CHILDEBERT I. ROY VI. 143  
ayant herité de ses trois freres aînez,  
qui avoient voulu le despouiller ,  
il rejoignit en sa personne toutes  
leurs parts , & recueillit ainsy la  
succession entiere du grand Clo-  
vis.





PAPES.

## CLOTAIRE I.

ROY VII.

JEAN  
IV. en  
Mars  
559. S.  
14. ans,  
dont  
2. seule-  
mēt sous  
ceregne.



*Un Roy ne peut souffrir qu'on choque sa puissance,  
Sur tout lors qu'il s'agit d'un visible attentat ;  
CLOTAIRE nous l'apprit quand par sa violence,  
Il fit mourir son fils qui troubloit son Estat.  
Malheureux ! quelque sens que les Races futures  
Puissent jamais donner à telles aventures.*

CLOTAIRE I.



# CLOTAIRE I.

R O Y V I I.



Le prince Chramne destitué de la protection de Childebert, se reconcilia avec son pere : mais peu après il s'en éloigna encore, & se retira en Bretagne auprès de Conober, l'un des princes de ce pais-là ; car il y en avoit plusieurs & qui ne relevoient point des François. Son pere le poursuivit chaudement, & le combattit proche de la mer ; ce qui arriva au mois de Novembre. L'histoire ne marque pas l'endroit précisément, mais que les Bretons furent desfaits, Conober tué dans la mefflée, & Chramne fait prisonnier. Le cruel pere ordonna aussi-tost à ses gens de l'estendre sur un banc, & de le battre une heure durant, puis de le brusler avec sa femme & ses enfans :

589.

Ce qu'ils executerent tout sur le champ , ayant mis le feu dans une chaumiere , où ils les avoient enfermez.

560.

Une si cruelle action luy causa un cruel repentir ; il essaya en vain d'appaiser ce cuisant remords par des devotions , & par de grands dons qu'il fit aux eglises. Comme il estoit revenu faire la chasse d'automne dans la forest de Cuise , il s'alluma une fièvre ardente dans ses entrailles ,

561.

dont il mourut à Compiègne , justement 366. jours après qu'il eut fait mourir cruellement son fils. Il estoit dans la soixante-uniesme de son aage, & sur la fin de la quarante-neufiesme de son regne.

Ses quatre autres fils conduisirent son corps avec grande pompe de Prestres psalmodians, dans la ville de Soissons : où ils le firent inhumer , comme il l'avoit ordonné, dans l'eglise & devant l'Autel de S. Medard\*. Il avoit commencé de la bastir en l'honneur de ce saint Evefque. Il avoit tant reveré sa vertu, qu'il avoit esté le visiter au liét de la mort, & avoit porté son corps sur

\* Vulgairement  
S. Mardt.

ses espaules au tombeau, & par son exemple incité les evesques de le seconder en ce pieux devoir ; car les hommes se flâtent souvent de cete imagination, que Dieu leur imputera la saincteté d'autrui s'ils lareverent par quelque acte exterieur, & s'ils recherchent les gents de bien, auxquels pourtant ils ne veulent ressembler que par des grimaces.

Il avoit espousé quatre ou cinq femmes. Entr'autres il tint deux sœurs à la fois, Ingonde & Haregonde. Ingonde ayant un jour pris la liberté de le supplier qu'il luy fist la grace de donner à sa jeune sœur un mary avec qui elle püst vivre honnestement & commodement, il la fit venir, & la trouvant à son gré, il dit qu'il ne pouvoit luy en donner de meilleur que luy mesme, & qu'il la prenoit pour espouse ; Mary de deux sœurs, adultere de deux femmes. De la premiere il laissa trois fils vivants, Cherebert, Gontran, & Sigebert, qui regnerent, & une fille nommée Clodofuinde, qui espousa Alboin Roy des Lombards. De Haregonde il

eut Chilperic , qui regna aussi : & de Ghinsine ou Chinsene le malheureux Chramne. Plusieurs auteurs assez anciens luy donnent une fille nommée Blitilde , & la marient avec le sénateur Ansbert , qu'ils font ayeul paternel de saint Arnoul. Quelques critiques modernes ont maintenu que la chronologie y repugne ; Si cela estoit , il faudroit plustost travailler à la rectifier , qu'à nier absolument cete genealogie , car il n'y a point d'apparence que tant d'auteurs eussent voulu , ny eussent pû s'accorder ensemble pour controuver une fable sans aucune necessité.









# CHERE BERT,

PATES.

ROY VIII.

encore  
JEAN  
III. S.  
10. ans  
sous ce  
Regne.



Tiré de la ville de Blaye où il est enterré.

*Dans les divisions que font tout à propos  
Les freres de ce Roy partageant leur Empire,  
Luy seul demeure en paix, & goustant le repos,  
Fait connoistre que c'est le seul bien qu'il desire.*



# CHEREVERT, \*

## ROY VIII.

\* Cherebert, Aribert, Caribert  
c'est le  
mefme  
nom.

CHERE- BERT	GONTRAN	S I G E.	CHILPE
Roy de Paris, aagé de 40. ans.	d'Orleans & de Bourgogne, aagé de 36. ans.	BERT d'Auftrachie, aagé de 25. à 30 ans.	RIC de Soiffons, aagé de 20. à 25. ans.



Le royaume fut pour la seconde fois partagé en quatre pour les quatre fils de Clotaire ; ce qui fut cause d'une infinité de guerres civiles, de meurtres, de trahisons, de pillages, & de toutes sortes de défolations.

Avant que leurs partages fussent faits, Chilperic le plus jeune de tous, s'estoit saisy des thresors du pere qui estoient à Bresne, & ensuite de la ville de Paris : mais il en fut chassé incontinent par les trois autres. Cela fait ils tirerent au sort leurs partages ; le royaume de Paris escheut à Cherebert, celui d'Orleans & une bonne partie de celui de Bourgogne à Gontran,

56r.

( il refidoit à Chalon fur Saone )  
celuy d'Auftrasie à Sigebert qui  
avoit fon fiede à Mets, & celuy de  
562. Soiffons à Chilperic. Outre cela  
chacun d'eux avoit une part dans  
l'Aquitaine, & une dans la Proven-  
ce, comme avoient eu auffy les  
quatre fils de Clovis, afin que tous  
fuffent obligez de les garder à forces  
communes.

EMP.  
JUSTIN  
fils d'un  
ne fœur  
de Iufti-  
nian en  
Novem-  
bre, R.  
13. ans 9.  
mois.

564.

Les Auftrafiens avoient nommé  
à la charge de Maire du Palais un  
feigneur nommé Chrodin; Il refufa  
de l'accepter, parce qu'il voyoit que  
tous les Grands du pais eftant fes pa-  
rens, euflent crû pouvoir commet-  
tre impunement toutes fortes de  
violences fur les peuples, & qu'il  
n'auroit pas eu affez de feverité pour  
les chaftier. Il leur confeilla donc  
d'en elire un autre que luy; Et  
comme ils s'en furent rapportez à fa  
probité, il leur nomma Gogon qui  
eftoit fa nourriture, & luy prenant  
le bras, fe le passa par deffus le col,  
en figne qu'il le reconnoiffoit pour  
fon fuperieur.

Les Avaroïs peuple Hun, fuyant  
la tyrannie des Turcs, qui eftoient

CHEREBERT , ROY VIII. 153  
auffy de la meſme nation , avoient  
quitté leur païs natal , & eſtoient ve-  
nus au ſervice de l'Empereur Justi-  
nian. Après ſa mort ayant eſté re-  
butez par Juſtin ſon ſucceſſeur , ils  
chercherent leurs adventures ail-  
leurs ; & ayant percé juſqu'au mi-  
lieu de la Germanie , ils ravagerent  
la Turinge , qui eſtoit des terres de  
Sigebert. Ce roy ſans avoir peur de  
ces barbares , qu'on faiſoit ſi terri-  
bles , les attaqua près des rivages de  
l'Elbe , & les ayant mattez par un  
grand combat , les renvoya avec  
honte ſur ceux du Danube dont ils  
eſtoient venus.

Pendant ſon abſence Chilperic ſe  
jetta ſur ſes terres , deſola toute la 567.  
campagne de Reims , & ſe faiſit de  
cete ville & de quelques autres.

Sigebert eſtant de retour le rem-  
barra fortement , & prit ſon fils  
Theodebert priſonnier , avec la ville  
de Soiffons. Dans l'année meſme  
cete querelle fut terminée par une  
paix , ſuivie de la delivrance du jeu-  
ne prince. Sigebert le renvoya  
avec quantité de beaux prezents , &  
de tendres careſſes : mais toutes ces

honnestetez ne gagnerent point l'esprit de Chilperic.

570.

En 570. COMMENÇA LE ROYAUME DES LOMBARDS EN ITALIE, leur roy Alboin s'estant fait couronner à Milan cete année-là, apres avoir conquis tout le pais depuis les Alpes jusqu'à la Toscane, à la reserve de l'exarchat de Ravenne, qui demeura encore a l'Empire. Le nom des Lombards venoit de ce qu'ils portoient la barbe longue, ou de ce qu'ils s'armoient de longs \* bards; c'estoit une espece d'arme d'hast. Leur premiere habitation fut sur les bords ulterieurs de l'Elbe, d'où estant sortis & ayant changé souvent de demeure quatre cents ans durant, ils s'estoient enfin posez dans la Pannonie du temps de l'empereur Justinian. Delà leur roy Alboin prince fort belliqueux, en avoit amené quelques troupes en Italie au service des Romains, du temps de l'Eunuque Narses. Or ils avoient tellement pris goust à l'habitation d'un pays si riche & si delicienx, que ce grand capitaine estant mort, ils y passerent tous l'an 568. avec leurs femmes & leurs enfants, sous la conduite du mesme roy.

\* De là vient le mot de Halbarde.

*Il y amena auffy trente mille Saxons qui le voulurent fuivre , & les restes des Gepides , dont il avoit ruiné le royaume en Pannonie.*

Le voisinage les mit bien - tost aux mains avec les François , & 570. causa une mortelle inimitié entre eux. Comme ils estoient fort avarés , & enorgueillis de leurs victoires , ils ne se contentoient pas du butin de l'Italie : mais faisoient souvent des incursions dans la Rhetie & dans la Provence. Dès cete année quelques bandes sans chef s'estoient jettées dans le país de Valais , mais au lieu d'en remporter du butin , elles y laisserent la vie.

L'année suivante ils descendirent plus forts dans le royaume de Bourgogne , & d'abord desfirent en une sanglante bataille , l'armée que le roy Gontran avoit envoyée contre eux , & tuerent le General. C'estoit Amat patrice ou gouverneur de la province d'Arles. Mais comme ils voulurent y revenir une troisieme fois , & qu'ils ravageoient le país des environs d'Ambrun , le patrice Mummole successeur d'Amat les en-

veloppa , & après leur avoir fermé les chemins par des abattis de grands arbres , donna si vertement sur ces brigands embarrassez de leur butin, qu'il les tua presque tous, ou les fit prisonniers.

572.  
& suivās

Il n'est rien de si desordonné, qu'estoit la licence que les rois des François se donnoient alors dans leurs mariages. Gontran après avoir eu pour maistresse une servante qu'il avoit ostée à quelqu'un de sa Cour, espousa Marcatrude , fille du Duc Magnacaire ; Il la repudia bien-tost après pour prendre une de ses suivantes. Elle s'appelloit Austrigilde Bobile , qui luy procrea deux fils , mais ils moururent avant luy. Chilperic avoit repudié la reine Audouiere, bien qu'il en eust trois fils, sçavoir Merovée , Theodebert & Clovis , pour aymer Fredegonde, l'une de ses femmes de chambre. On dit que ce qui donna pre-texte à ce divorce, fut qu'Audoïere se laissa imprudemment persuader par Fredegonde de tenir elle-mesme sur les fonts de Baptême une fille qui luy estoit née pendant



l'absence de son mary ; ce qui produisit une alliance spirituelle entre les deux conjoints , capable , en ce temps-là , de dissoudre un mariage. Cherebert chassa pareillement Ingoberge , qu'il avoit espousée dès le vivant de Clotaire , & se conjoignit avec Meroflede , fille d'un ouvrier en laine : puis encore avec Marcovefe sa sœur , quoy qu'elle eust le voile sacré , & après avec Theodegilde fille d'un pastre.

Le roy Sigebert au contraire desirant un mariage legitime & bien assorty , espousa Brunechilde ou Brunchaud fille d'Athanagilde roy des Visigoths. Quelque temps apres Chilperic suivit son exemple , & ayant quitté pour un peu de temps les amours de Fredegonde , rechercha aussi Galefuinte , sœur de Brunchaud. Le pere la luy accorda , mais non sans beaucoup de repugnance , & sans l'avoir obligé luy & les seigneurs ses sujets à faire de grands serments qu'il n'en auroit jamais d'autre , tandis qu'elle seroit en vie.

Germain evesque de Paris animé

158 ABBREGÉ CHRONOL.  
du zele des saints & du devoir d'un  
vray pasteur, ne put pas souffrir en  
Cherebert trois crimes extremement  
scandaleux, l'inceste, l'adultere &  
le sacrilege. Il luy en fit hardiment  
des remonstrances, & n'ayant pû  
toucher ce cœur endurcy, il le re-  
trancha de la communion des Fi-  
delles. Ce second moyen fit aussy  
peu d'effet que le premier, mais la  
mort mit ordre à ce scandale, bien-  
tost après elle emporta Marcovefe;  
& luy estant allé en Saintonge,  
comme il séjournoit au chasteau de  
Blaye sur la Garonne, fut saisy d'une  
maladie qui le mit au tombeau. On  
l'enterra au mesme lieu dans l'église  
de saint Romain.

Son aage estoit environ de 49. ans  
dont il en avoit regné neuf. Il n'eut  
que trois filles, Berte de la reine  
Ingoberge, & Berteflede & Cro-  
dielde de quelques maistresses. Ces  
deux dernieres furent voilées, mais  
fort mauvaises religieuses. Berte fut  
mariée à Etelbert roy de Cantorbie  
en Angleterre, qui estoit encore  
idolatre, mais le plus puissant de  
tous les rois Anglois. On la luy don-

na à condition qu'elle auroit libre exercice de la religion chrestienne, & pour cela elle emmena un evesque avec elle. Ce fut une tres-belle, & encore plus vertueuse Princeffe, qui disposa l'esprit de son mary à embrasser le Christianisme comme il fit l'an 597. & qui insinua la civilité & la politesse parmy les Anglois, qui estoient encore fort barbares.

Après la mort de Cherebert Theodegilde l'une de ses femmes envoya offrir au roy Gontran de luy apporter tous les thresors de son mary s'il luy vouloit faire l'honneur de l'espouser. Il feignit d'accepter cete offre, mais ayant pris la meilleure partie de ses richesses, il la relegua avec le reste dans un monastere à Arles. D'où s'estant voulu sauver quelque temps apres avec l'ayde d'un certain Goth à qui elle promettoit de se donner pour femme avec ce qu'elle avoit pû reserver, l'abbesse qui descouvrit ce complot, la disciplina fort rudement & luy fit passer le reste de ses jours dans une penitence peu volontaire.



PAPES.

CHILPERIC,

ROY IX.

encore  
JEAN  
III. un  
an sous  
ce regne.

BENOIST  
premier,  
eleu en  
May 573.  
S. 4. ans,  
2. mois  
& demy.

PELA-  
GIUS  
eleu en  
Nov. 577  
S. un peu  
plus de  
12. ans,  
dont 7.  
sous ce  
regne.



Tiré sur la sepulture qui est à S. Germain des Prez.

*Ce roy bien qu'il vaillant, ne put vaincre l'effort  
Que fit sur son esprit une meschante femme :  
Elle noircit sa vie, elle causa sa mort,  
Et ses lascivetez le rendirent infame.*



# CHILPERIC,

## ROY. IX.

GONTRAN | SIGEBERT

*en Neustrie &  
Bourgongne , à  
Chaalons.*

*en Austrasie ,  
à Mets.*



# CHILPERIC

*en Neustrie , à Paris.*



Es trois freres de Cherebert repartagerent aussy-tost son royaume entre-eux , & mesme la ville de Paris. Dans le trai-

570.

té qu'ils confirmerent par serment sur la châsse de quelques martyrs , ils mirent cete condition , qu'aucun des trois n'entreroit dans Paris sans le consentement des deux autres , & que celuy qui l'entreprendroit perdroit sa

part & de cette ville & du royaume de Cherebert.

571.

Les premiers mois de ses nopces, Chilperic tesmoigna beaucoup de tendresse à son épouse Galesuinte, soit pour l'amour d'elle, soit pour l'amour des grandes richesses qu'elle luy avoit apportées : mais comme le vice a bien plus d'attraits pour les ames desbauchées qu'une affection honneste, ses serments solennels ny la crainte du scandale ne le peurent empescher de se réjoindre bien-tost avec sa Fredegonde. Et cette passion detestable l'emporta si loin, qu'afin d'avoir la liberté de l'espouser, il fit estrangler Galesuinte dans son liect. Ses freres mesme eurent horreur de ce crime, & en prirent un sujet specieux de luy faire la guerre ; Sigebert plus fortement que les autres, y estant incité avec justice par sa femme Brunehaud. L'affaire fut poussée de telle sorte qu'il falut que Chilperic accordast à Brunehaud, pour reparation de ce meurtre, les païs de Bourdelois, Limosin, Quercy, Bearn & Bigorre, qu'il avoit donnez à Ga-

CHILPERIC, ROY IX. 163  
lesuinte pour don nuptial, & dont il  
s'estoit refaisy apres sa mort : mais  
cete reine ne se tint pas satisfaite d'une  
si legere satisfaction.

La mesme année les Avaroïs rompi-  
rent le traité, & firent une seconde  
irruption dans la Turinge. Sigebert  
s'estant présenté pour les combattre,  
ces barbares, à ce que l'histoire con-  
te, au lieu d'armes se servirent d'en-  
chantements diaboliques, & sur le  
poinct de la meslée, firent paroîs-  
tres des spectres affreux aux yeux  
des François. Peut-estre qu'ils a-  
voient des masques hideux ou qu'ils  
se noircirent le visage. On en croira  
ce qu'on voudra : mais il est cons-  
tant qu'ils les espouvanterent telle-  
ment qu'ils les mirent en desroute  
& les acculerent dans un destroit,  
où ils les investirent de tous costez.  
Sigebert dans cette extremité se ser-  
vit d'adresse, il distribua de l'argent  
à leurs chefs, & leur fournit encore  
des rafraîchissements, dont ils avoient  
grand besoin. En un mot il les sçeut  
si bien adoucir, qu'il les fit entrer  
dans un accommodement; par lequel  
les deux rois jurèrent de ne se faire ja-

mais la guerre l'un à l'autre.

573. Au partir de là Sigebert porta les armes contre son frere Gontran ; il vouloit luy oster la ville d'Arles & la joindre à celles d'Aix, d'Avignon & de Marseille qu'il tenoit en Provence. Firmin comte d'Auvergne & Audover deux de ses chefs s'en estant approchez avec des troupes , les bourgeois se rendirent facilement à eux : mais ils les chasserent encore plus facilement. Car lors que Celse patrice d'Arles parut là avec des troupes de la part de Gontran , ils leur persuaderent de sortir pour le combattre , les assurant que vaincus ou vainqueurs , ils les recevroient dans leur ville. Et neantmoins quand Celse les eut poussez , & qu'ils voulurent rentrer, ils leur fermerent les portes au nez. Ainsi leurs troupes furent toutes taillées en pieces ou noyées dans le Rhosne , & eux faits prisonniers. Sigebert ayant manqué son entreprise , s'accorda plus aisément avec Gontran.

574. L'an 574. Alboin roy des Lombards fut empoisonné par Rosemon-



**CHILPERIC, ROY IX.** 165  
de sa seconde femme , furieusement  
outrée de ce qu'il l'avoit contrainte  
en un festin de boire dans le crane  
de Cunimond roy des Gepides son  
pere. Clephus luy avoit succédé ;  
Et peu apres ayant esté assassiné par  
un de ses gens mesme , les Lom-  
bards ne voulurent plus de rois , &  
commirent le gouvernement à tren-  
te Ducs , dont chacun possédoit  
une ville. Trois des plus puissants  
entreprirent de conquerir par droit  
de bienfiance cete partie de la Gau-  
le , qui est entre les Alpes & le  
Rhosne , & y entrerent avec trois  
corps d'armée. Mais le patrice Mum-  
mole les battit heureusement en plu-  
sieurs rencontres , & les chassa tous  
trois.

Dans la division du royaume de  
Cherebert , la Touraine & le Poi-  
tou estoient escheus à Sigebert ;  
Chilperic brusloit d'envie de s'en ac-  
commoder à quelque prix que ce fust.  
Cet injuste desir causa une cruelle  
guerre entr'eux , la desolation de plu-  
sieurs provinces , & enfin la mort  
de Sigebert. Le roy Gontran leur  
aîné faisoit tout son possible pour

574.  
& *fi iv.*

---

les retenir , & quand il ne le pouvoit pas, il se laissoit quelquefois aller au plus fort.

Après deux ou trois ruptures, & deux ou trois accommodements , Chilperic qui ne démordoit point de son dessein, attira Gontran à son party , reprit les armes & se jetta dans la Champagne , tandis que d'un autre costé son fils Theodebert entroit dans le Poitou. Sigebert l'ayant sceu prit une forte résolution de le poursuivre jusqu'à la mort. Ayant donc assemblé tous ces peuples féroces d'au-delà du Rhin , il pénétra sans résistance jusque sur les bords de la Seine. Au même temps il envoya Gontran-Boson & Gondefigile en Poitou pour en chasser Theodebert. Ce jeune prince étant abandonné des siens , ne laissa pas de combattre bravement ; mais il fut pris , tué & despouillé par l'ordre de Gontran-Boson : qui depuis craignant la colere de Chilperic , se refugia dans saint Martin de Tours.

575.

Avec la triste nouvelle de la mort de son fils , Chilperic receut aussi

celle que Gontran , soit par la crainte ou par quelque autre motif, s'estoit accommodé avec Sigebert. Alors accablé de douleur & d'estonnement il sortit de Rouen où il s'estoit retiré , & s'alla enfermer avec sa femme & ses enfants dans Tournay. Tout l'abandonnoit , tout se donnoit à Sigebert ; Paris luy ouvrit les portes , sa femme Brunehaud animée par la vengeance , y vint aussi-tost avec ses enfants , pour y establir son throne , & pousser le ressentiment de son mary contre Chilperic jusqu'à l'extremité. Pour cet effet il détacha une partie de son armée qui l'assiégea dans Tournay : Et luy avec l'autre corps se campa à Vitry , où il receut les serments des seigneurs Neustriens , qui ayant abjuré son frere , le reconnurent pour leur roy , & l'elevèrent sur le pavois.

Il ne restoit à Chilperic que le courage déterminé de Fredegonde ; ce fut assez pour le sauver. Elle sceut si bien enchanter par ses caresses deux bourgeois de Teroüenne, hommes robustes & brutaux ,

qu'ayant approché Sigebert , sous pretexte de l'entretenir de quelque grande affaire , ils le poignarderent dans sa tente ; & ils furent aussi-tôt tuez par ses soldats , comme elle le souhaitoit.

Sigebert estoit à peu près dans la 44<sup>e</sup> de son aage , & dans la fin de la 14<sup>e</sup> de son regne ; Prince fort vaillant , chaste , pieux , liberal , mais trop dependant de sa femme. Il avoit un fils aagé seulement de quatre ans & huit mois , nommé Childebert , & deux filles , Ingonde & Clodofuinde. La premiere fut mariée à Hermenigilde fils de Leuvigilde roy des Visigoths ; la seconde fiancée premierement à Autaris roy des Lombards , puis à Recarede , frere aîné d'Hermenigilde & n'espousa ny l'un ny l'autre.

On porta le corps de Sigebert à saint Medard de Soissons auprès de son pere , par l'ordre duquel il avoit achevé cete eglise.

<p>GONTRAN  <i>roy de Bourgon-  gne , à Chaa-  lons.</i></p>	<p>CHILPERIC  <i>roy de Soissons  &amp; de Paris en  Neustrie.</i></p>
--	--



CHILDEBERT II.

*dit le Jeune , âgé de 4. à 5. ans ,  
en Austrasie*

**L**A mort de Sigebert fut suivie d'une subite & generale revolution. Les Austrasiens leverent le siege de Tournay , & ayant rejoint ceux qui estoient à Vitry , se retirerent en confusion ; les Neustriens se remirent sous l'obeïssance de Chilperic ; & Brunchaud se vit investie & gardée si estroitement dans Paris , où elle estoit avec ses enfants , qu'elle ne voyoit aucun jour de pouvoir s'évader. Toutefois l'adresse du duc Gombaud le plus grand seigneur d'Austrasie , trouva moyen de sauver le pupille Childebert , l'ayant descendu par dessus les murailles de la ville dans une corbeille , & donné à un hom-

575.

me fidelle , qui estant seul le porta dans la ville de Mets.

Déjà une partie des Austrasiens avoient fait leur composition avec Chilperic : mais les autres en plus grand nombre , voyant leur jeune prince en seureté , s'assemblerent selon la coustume , & l'eleverent sur le siege royal le jour de Noël , & le mirent sous la protection de Gontran. Si bien que Chilperic perdit toute esperance d'envahir son royaume : mais il s'empara de celui de Paris , & relegua Brunehaud à Roüen , & ses deux filles à Meaux.

576.

Il avoit envoyé Merovée son fils aîné qu'il avoit eu de la reine Audouere , pour se saisir du Poitou , qui estoit du royaume de Childert : Merovée au lieu d'exécuter ce dessein s'en alla à Tours , & de là à Roüen , où il se laissa si fort surprendre aux charmes de Brunehaud , aagée pour lors de 28. ans , qu'il l'espousa quoy qu'elle fust sa tante , Pretextat evesque de Roüen , parrein du jeune prince faisant le mariage. Il faut bien croire qu'en ce

CHILPERIC, ROY IX. 171  
temps là, le neveu & la tante ne faisoient pas scrupule de s'épouser. Le pere sçachant ce qui s'estoit passé y courut; & ayant par des paroles trompeuses tiré les nouveaux époux d'une eglise, où ils s'estoient fauvez, il donna des gardes à Brunehaud, & amena son fils avec luy.

Cependant les seigneurs Austrasiens, qui estoient venus se donner à luy, retournerent auprès de Childert : Godin entre-autres, qui pour remporter avec soy quelque gage qui le fist bien recevoir, souleva les Champenois & se rendit maistre de Soissons, où peu s'en falut qu'il ne surprist Fredegonde. Chilperic y alla en diligence, le vainquit & reprit la ville. Mais Fredegonde croyant que Godin n'avoit point fait une si hardie entreprise sans la participation de Merovée & de Brunehaud, obligea son mary de faire arrester ce jeune prince, & peu apres de le forcer à se faire prestre, puis à le releguer dans le monastere d'Anile, qui s'appelle aujourd'huy saint Calais du nom de son premier Abbé.

576.

577.

Au mesme temps les Austrasiens luy redemanderent leur reine Brunehaud avec tant d'instance , qu'il fut obligé de la leur renvoyer : aussi bien estoit-ce une piece de dangereuse garde , & qui pouvoit plus luy faire de mal estant près que loin. Il ne laissa pas néanmoins d'envahir encore les terres de Childebert. Son fils Clovis prit la ville de Saintes : mais Didier l'un de ses ducs allant pour as-

577.

sieger celle de Limoges , eut en teste le patrice Mummole , que Gontran y envoyoit pour deffendre le bien de son pupille. Le combat fut si opiniastre qu'il y demeura trente mille hommes de part & d'autre , dont les trois parts du costé de Didier , qui s'en sauva luy-mesme avec peine.

577.

Vers le mesme temps Merovée s'eschappa du monastere , & se refugia dans l'Eglise de saint Martin de Tours y estant attiré par Gontran-Boson , & poussé par Gailen son plus intime confident , qui l'estoit venu trouver pour cela. Ce Gontran-Boson s'estoit sauvé dans cet asyle , comme nous avons dit ; & la marastre Fredegonde le favorisoit,



CHILPERIC, ROY IX. 173  
pour le meſme ſujet que le roy  
Chilperic le vouloit faire mourir ,  
& entretenoit un ſecret commerce  
avec luy , afin qu'il fiſt perir Me-  
rovée , comme il avoit fait perir ſon  
frere Theodebert.

Le jeune prince ayant appris que  
Fredegonde cherchoit toutes fortes  
de moyens pour luy oſter la vie ,  
ne ſe trouva pas là en ſeureté. Il ſe  
laiffa perſuader d'en ſortir par ce  
Boſon , dont il ignoroit les trahiſons.  
Il penſoit aller trouver Brunchaud ,  
mais les Auſtraſiens ſçachant qu'il  
venoit accompagné de ce perfide ,  
le prièrent de ne point entrer dans  
leur royaume. Il demeura donc quel-  
que temps caché & vagabond dans  
la Champagne. Après quoy ce Boſon  
& Gilles Archeveſque de Reims ,  
ſous pretexte de luy livrer la ville de  
Teroüenne, le firent tomber dans des  
embuſches. Ces traîtres l'ayant en-  
veloppé & pris dans un village en don-  
nerent promptement avis à Chilpe-  
ric ; il y alla en toute diligence : mais  
il trouva que ſon malheureux fils eſ-  
toit mort. Il avoit eſté poignardé par  
l'ordre de Fredegonde, & néanmoins

577.

elle fit croire au miserable pere que ce jeune prince estant troublé de l'apprehension des tourments , avoit emprunté la main de Gailen son Favory pour se tuer.

577. Chilperic peu auparavant avoit fait faire le procès à Pretextat son parrein par les Evesques assemblez dans l'église de sainte Geneviève de Paris. Il luy osta premierement les hardes pretieuses que Brunchaud & Merovée luy avoient données en garde, & après remit l'affaire aux Evesques pour en juger. Il se trouva en personne à l'assemblée, & l'accusa ( car il se piquoit d'estre eloquent ) d'avoir brassé ce mariage sans sa permission & contre les Ss. Canons, , d'avoir conjuré sa mort, & d'avoir fait des présents au peuple pour corrompre sa fidelité. Les Prelats, les uns de crainte , les autres par flaterie, en haussoient les épaules & demeuroient muets. Quand il se fut retiré, un Archidiacre de Paris eut l'assurance de les aller trouver dans la Sacristie où ils estoient, & par sa genereuse exhortation leur donna le courage de travailler au

salut de leur confrere , & Gregoire Archevesque de Tours les confirma dans cete resolution.

Ainsy les affaires de Pretextat alloient assez bien , s'il ne se fust pas laissé abuser à deux faux freres qui le firent donner dans le piege. Ces deux emis-faires l'induifirent à en confesser plus qu'on n'en desiroit sçavoir. Alors Chilperic se jettant aux pieds des evesques , leur demanda justice. Il n'estoit pas en leur pouvoir d'absoudre un homme qui se condamnoit par sa propre bouche ; ils le declarerent donc convaincu des crimes qu'on luy imposoit, & le releguerent dans une Isle du Costentin. Il luy resta neantmoins quelque espoir de retour , parce qu'il pretendoit n'avoir pas esté degradé , quoy qu'on eust mis Melantius en son Siege.

La mort ayant ravy les deux fils que Gontran avoit d'Austrigilde sa seconde femme , quoy qu'il ne fust pas hors d'aage d'en procréer d'autres n'ayant au plus que 50. ans , il pria les Austrasiens de luy amener son neveu Childebert , & l'adopta en le mettant sur son siege royal, Ces deux

princes étant ainsi alliez , envoyèrent demander leur part du royaume de Paris à Chilperic , & luy déclarèrent la guerre. Chilperic qui connoissoit la mollesse & l'esprit variable de Gontran , & méprisoit la jeunesse de Childebert , ne fit que se moquer de ce desy , se divertissant à bastir des Cirques à Paris & à Soissons , où il eust donné au peuple des courses de chariots , s'il eust trouvé des charçons qui eussent eu assez d'adresse pour les conduire.

578.

Les Bretons vers l'an 441. s'estoient emparez de Vannes ; Depuis Clovis leur avoit osté cette ville & conquis aussi celles de Nantes & de Rennes, qui alors estoient encore gouvernées par des capitaines Romains. Cete année 578. Waroc ou Guerec comte Breton osa bien se refaisir de Vannes, qui estoit du royaume de Chilperic , & même de venir en armes au devant des François qui s'estoient campez sur le bord de la Vilaine. Ils avoient quelques bandes de Saxons ou Sefnes\*-Bessins dans leur armée ; une nuit il passa la riviere & enleva leur quartier. Mais trois jours

\* *Habités dans l'Evêché de Bayeux.*

CHILPERIC, ROY IX. 177  
 après, se trouvant trop foible contre une si grande puissance, il demanda la paix, jura fidélité à Chilperic, & rendit la ville de Vannes, à condition qu'il en demeureroit gouverneur. Peu après il s'en refaisit tout-à-fait, & tant qu'il vécut il donna bien de la peine aux François.

Chilperic & sa meschante femme Fredegonde accabloient les peuples d'impôts ; ils avoient mis une amphore de vin\* sur chaque demy arpent de vigne, plusieurs autres charges sur les autres natures de biens, & des tributs sur les testes de tous les Serfs, & après sur tous les hommes libres ; En sorte que leurs sujets s'enfuyoient de leur royaume, comme d'un lieu de torture, & s'en alloient peupler ceux de Gontran & de Childebert. Plus sages en cela que ceux de Limosin, lesquels s'estant revoltez contre un referendaire qui alloit establir des droits en ce pays-là, & ayant brulé ses registres, demeurèrent exposez à la rigueur & à l'avarice sanguinaire d'un intendant que Chilperic y envoya pour chastier leur sedition.

EM P.  
 TIBERE  
 II. choisi  
 sy par  
 Justin en  
 Août, R.  
 14. ans.

579.

\* La 7.  
 ou 8.  
 partie  
 d'un  
 muid.

579.

Cete année-là Samson , le fils aîné de Fredegonde mourut. La suivante, Chilperic fut tourmenté d'une

580.

longue fièvre. Comme il en relevoit , deux autres fils qu'il avoit de cete femme , furent atteints d'une dysenterie qui affligoit pour lors toute la France , & attaquoit particulièrement les enfants. Fredegonde creut que la maladie des siens venoit du ciel , qui vengeoit ainſy les ſouffrances des peuples opprimez ; En eſtant frappée au cœur , elle fit tant par ſes remonſtrances & par ſon exemple envers ſon mary , qu'il jetta au feu tous les rolles de ces impoſts , & rappella ceux qui avoient ordre de les lever.

580.

Mais cete penitence forcée ne ſauva pas la vie à ſes deux fils ; Auſſy ces chaſtiments du ciel ne firent que la rendre encore plus meſchante , l'endurciſſement de cœur eſtant le plus horrible chaſtiment que Dieu envoie aux grands criminels. Elle eſtoit outrée de douleur d'avoir perdu tous ſes enfants , & de jaloſie qu'il en reſtaſt encore un à ſon mary , de la reine Audouiere : il ſe nommoit

Clovis. Ce jeune prince se voyant heritier necessaire de la couronne, & que son pere l'avoit rappellé auprès de luy à Chelles où il faisoit pour lors son sejour , lascha imprudemment quelques paroles de ressentiment & de menaces. Elle connut par là ce qu'elle en devoit attendre s'il venoit à regner , & resolut de le prevenir avant qu'il se rendist plus puissant. Elle l'accusa donc auprès du pere d'avoir empoisonné ses deux fils. Cete trame fut ourdie de la sorte. Il vint un homme la trouver qui luy descouvrit comme un grand secret que la mort de ses fils avoit esté causée par les malefices de la fille d'une de ses suivantes, dont Clovis estoit amoureux. La mere & la fille estant apprehendées , confesserent dans les tourments tout ce qu'on leur voulut suggerer. Sur ces depositions forcées Chilperic mande son fils & l'abandonne à la marastre , comme s'il eust esté convaincu. Le malheureux innocent fut despouillé de ses riches habits, revestu de haillons , & mis dans une obscure prison. Interrogé , il dénia tout tres-constam-

ment : mais son innocence ne servit qu'à haster sa perte ; la marastre le fit transferer dans une autre prison à Noisy sur Marne. Là il se trouva blessé d'un coup de cousteau dont il mourut, & son corps fut ensuite jetté dans la riviere de Marne. La vengeance de Fredegonde s'estendit ausy sur la malheureuse Audoïere & sur Basine sa fille. Elle fit estrangler la premiere, quoy qu'elle eust le voile sacré, & renfermer sa fille dans le monastere de Poictiers : mais ce ne fut qu'après que ses satellites l'eurent deshonorée. Un pècheur ayant trouvé le corps du jeune prince, & reconnu à sa longue chevelure qui il estoit, l'inhuma sous un tombeau de gazon, d'où le roy Gontran le transféra depuis dans l'eglise de S. Vincent lez Paris. Au reste Gontran ne fut pas moins foible ny moins injuste que Chilperic. Sa femme Austrigilde ayant eu en mourant le mesme desir qu'eut le cruel Herode, que ses obseques ne fussent pas sans dueil & sans larmes, pria son mary, qu'aussy-tost qu'elle seroit trespassee il fist esgorger ses medecins, parce qu'ils



CHILPERIC, ROY IX. 181  
l'avoient mal-traitée ; il executa  
fort ponctuellement cete derniere  
volonté.

Deux ans auparavant, Chilperic  
auoit envoyé des Ambassadeurs à  
l'empereur Tibere , pour le felici-  
ter , comm. je croy , de sa promo-  
tion à l'empire , & pour nouer quel-  
que ligue avec luy contre les Lom-  
bards. Cette année ils luy rappor-  
terent toute satisfaction & de tres-  
riches presents , entre - autres des  
medaillons d'or du poids d'une livre,  
sur lesquels se voyoit l'effigie de cet  
Empereur sur un char de triomphe,  
avec cette inscription. *Gloria Roma-  
norum.*

Le royaume d'Austrasie. & la per-  
sonne de Childebert estant sous le  
gouvernement de la reine Brune-  
haud , les seigneurs du pais mespri-  
soient les commandements d'une  
femme , & vivoient avec une extre-  
me licence. Ceux qui luy faisoient le  
plus de peine, estoient Ranchin, Gon-  
tran-Boson, Ursion, Bertefroy , &  
Gilles Archevesque de Reims , qui se  
liguoient entre-eux & opprimoient  
qui il leur plaisoit. Loup duc de

Champagne seigneur aufsy sage que juste & fidelle serviteur de son prince, leur estoit insupportable pour les bonnes qualitez ; ils prirent tous les armes pour l'accabler, & il assembla ses amis pour se defendre. La reine eut toutes les peines du monde d'empescher qu'ils n'en vinssent aux mains, jusqu'à souffrir d'outrageuses paroles d'Urfion : mais elle ne sceut si bien le mettre à couvert de leur furie, qu'il ne fust obligé de quitter le royaume & de se retirer auprès de Gontran.

581.

Le plus dangereux de ces factieux estoit l'archevesque de Reims ; Comme il s'estoit secretement attaché à Chilperic , dont il luy avoit donné des preuves, luy ayant autrefois livré traitreusement la ville de Reims, & attiré Meroyée dans le piege, comme nous l'avons dit : il fit si puissamment agir sa faction, que les seigneurs Austrasiens, au prejudice de l'alliance que leur roy avoit avec son oncle Gontran, l'obligerent à se liguier avec Chilperic contre luy. Le leurre estoit que Chilperic n'ayant pour lors point de fils, luy promettoit sa succession.

Cete ligue faite, Childebert envoya redemander la moitié de Marseille à son oncle Gontran, qui bien loin de la vouloir restituer, se rendit encore maistre de l'autre, par la trahison de Dynamius Gouverneur de la Provence pour Childebert. Après ce coup Dynamius se donna à Gontran, comme en revenge le patrice Mummole, pousse par quelques intrigues de Cour ( toujours funestes aux grands capitaines ) quitta Gontran pour passer du costé de Childebert, & se fortifia dans la ville d'Avignon; que ce roy sans doute luy mit entre les mains pour sa seureté, & pour courir de là sur les terres de ses ennemis.

L'affaire de Marseille causa une rupture entiere entre l'oncle & le neveu: Childenc qui la desiroit attaqua aussy-tost les terres de Gontran, & le duc Didier par son ordre, envahit le Perigord & l'Agenois, sans beaucoup de resistance.

Un autre de ses ducs nommé Bladaste, ne fut pas si heureux contre les Gascons. Car ayant entrepris de les aller chercher jusque

582

\* Biscaye &amp; Navarre

dans leur païs pour les chastier des irruptions qu'ils faisoient à toute heure dans la troisieme Aquitaine, il y fut enveloppé & ses troupes taillées en pieces. Les Gascons habitoient pour lors sur les confins de la Cantabrie \*entre les terres des Visigoths & des François, & par leurs courses frequentes se rendoient formidables aux uns & aux autres, enlevant tout ce qu'ils rencontroient, & apres se relaschant dans leurs montagnes.

582

L'histoire marque divers prodiges en l'an ée 582. de frequents & espouvantables tonnerres; des fleurs sur les arbres au mois de janvier, une comete forte éblouissante avec une grande chevelure & un rayon qui en sortoit comme une espaisse fumée; une pluyé de sang qui tomba aux environs de Paris & qui tacha les vestemens; l'eau d'un estang dans une isle proche de Vannes convertie en sang de la hauteur d'une brassé plusieurs jours durant, & sur ses bords une incroyable multitude d'oyseaux & de chiens qui s'en fouroient comme d'une chose nourrissante, di-

CHILPERIC, ROY IX. 185  
verses maladies contagieuses accom-  
pagnées de tumeurs & de pustules  
malignes.

L'année suivante en Novembre la  
vigne poussa de nouveaux bourgeons  
& des grapes formées ; Et les vais-  
selles dans les maisons se trouverent  
marquées de je ne sçay quels carac-  
teres qu'il estoit impossible d'effa-  
cer. Je ne rapporte point ces pro-  
diges pour causer une vaine admi-  
ration au lecteur ; mais pour luy don-  
ner sujet de philosopher & d'en re-  
chercher les causes naturelles.

Il n'y avoit que Chilperic qui fist  
guerre ouverte au roy Gontran :  
mais le patrice Mummole avec le  
support secret des Seigneurs d'Auf-  
trasie, luy ourdissoit une dangereuse  
trame. Un certain Gondebaud qui  
se disoit fils du roy Clotaire , & il  
le pouvoit bien estre, veula grande  
multitude de femmes que ce roy a-  
voit eues , ayant en vain essayé de  
se faire reconnoistre par les rois ses  
freres pretendus , & ne l'ayant pû  
obtenir, s'estoit retiré à Constanti-  
nople aupres de l'empereur Tibere.  
Il arriva que Gontran-Boson fit un

583.

583.

EMP.  
MAURI-  
CE gen-  
dre de  
Tibere ,  
enAoût,  
R. prés  
de 20.  
ans.

voyage en ce pais-là , on ne dit point à quel dessein , & il luy persuada si bien que les François le souhaitoient , & que Gontran & Chilperic n'ayant point d'enfants , il recueilleroit facilement cette grande succession , qu'il se resolut à revenir en France. Tibere dans la veuë de ce qu'il pouvoit estre un jour , l'assista de grandes sommes d'argent : il aborda au port de Marseille , il y fut receu par l'evesque , & ensuite regalé dans Avignon par Mummole. Mais le mesme Gontran-Boson qui l'avoit fait revenir , s'estant mis à persecuter l'evesque & ceux qui le favorisoient , il se retira sagement dans une isle à l'emboucheure du Rhosne ; Et alors le traistre se saisit de tout son argent , & prit commission du roy Gontran pour assieger Mummole dans Avignon. Childebert l'ayant sceu y envoya un de ses ducs , qui rompit cete entreprise ; non pas pour favoriser Gondebaud , mais pour conserver sa ville.

Les provinces souffroient horriblement de la cruelle discorde des rois , les troupes qui marchaient de

tous costez , ravageoient , brûloient & tuoient tout. Il n'y avoit plus de discipline : mais une si furieuse licence , que les gens de guerre se ruoient aussitôt sur leurs chefs quand ils les vouloient retenir , que sur le simple peuple.

*A ces cruelles desolations , le ciel adjousta une cruelle maladie epidemique , qui courut par toute la France : mais plus furieusement à Paris & aux environs. On la nommoit la peste en l'aisne \* , parce qu'elle paroissoit en ces parties-la. Elle brusloit ceux qui en estoient atteints , avec d'estranges douleurs , & faisoit escarre en peu de temps comme un cantere. La plupart en mourroient avec des cris & des hurlemens effroyables ; Et on n'y trouvoit point de remede que dans les eglises , & principalement à celle de Notre-Dame.*

\*Lues Inguinaria.

Chilperic avoit assiégué Melun , & commandé à trois de ses ducs d'attaquer Bourges. Les Berruyers sortirent à l'encontre , & leur donnerent bataille , qui fut fort sanglante pour les uns & les autres. Gontran marchant en personne

pour combattre Chilperic. trouva un gros de ses troupes qui s'estoit escarté pour piller, il le chargea & le tailla en pieces. Chilperic fort refroidy par cet eschec fit jetter des propositions d'accommodement ; Et Gontran qui avoit l'esprit doux & paisible, les receut avec joye. Chilperic se promettoit qu'après cela, il se joindroit à luy pour opprimer Childebert, dans le royaume duquel il avoit de grandes intelligences par le moyen de Gilles Archevesque de Reims : mais malgré toutes les intrigues de ce factieux, Gontran & Childebert se reconcilierent. L'oncle rendit au neveu cette moitié de la ville de Marseille qui faisoit leur querelle ; Et ils se liguerent ensemble pour recouvrer à frais communs les villes du royaume de Cherebert que Chilperic avoit envahies.

584.

Sur le point que Childebert se pre-  
paroit pour attaquer Chilperic, l'em-  
pereur Maurice le divertit ailleurs. Il  
l'obligea moyénant 50000.escus d'or  
comptant, de porter ses armes en Ita-  
lie contre les Lombards qui tenoient  
la ville de Rome investie. Le jeune



CHILPERIC , R O Y IX. 189  
prince, quoy qu'aagé seulement de 14.  
ans, y alla en personne. Leur roy Au-  
taris n'opposa point la force à la for-  
ce , mais retirant ses troupes dans les  
places , laissa escouler le torrent ;  
Et ensuite afin de le destourner pour  
tousjours , il se finit son royaume  
aux François , & se rendit leur tri-  
butaire.

Il est bon de sçavoir que l'an  
584. les Lombards voyant que l'em-  
pereur Maurice vouloit faire de  
grands efforts pour les exterminer  
d'Italie , jugerent meilleur pour leur  
conservation , de remettre leur Es-  
tat en royauté & eleurent Autaris  
fils de Clephus. Que neantmoins  
leurs trente-six ducs \* garderent en  
propre & à titre hereditaire , les vil-  
les qu'ils tenoient : mais que pour  
cela ils demeurèrent obligez envers  
luy à certains devoirs , particuliere-  
ment de luy obeir & de le suivre en  
guerre. C'est là peut-estre la vraye  
origine des Fiefs que les curieux  
cherchent avec tant de soin. Au  
moins, dit-on qu'ils ont esté establis  
par la Coustume des Lombards.

\* Voyez  
dessus  
fol. 165.

Après plusieurs guerres , la me-

sure de Chilperic estant comble, Dieu permit qu'il fut assassiné dans la Cour de son palais de Chelles en Brie comme il pensoit jouir de quelque repos. Ce qui arriva vers la fin de Septembre. Un soir à la brune, comme il descendoit de cheval, au retour de la chasse, estant peu accompagné, un meurtrier le frappa de deux coups de couteau, l'un sous l'aisselle & l'autre dans le ventre. Un auteur attribué ce malheureux coup à Brunehaud, mais les autres en accusent sa femme Fredegonde, qui fut obligée, disent-ils, de le prévenir, parce qu'il avoit descouvert son adultere avec un Seigneur nommé Landry.

Il mourut aagé de quelques quarante-cinq ans. L'Histoire nous dépeint ce roy, presomptueux, dissolu, inhumain, malin au dernier point, fort rude à ses peuples, & noircy de toutes sortes de vices, en sorte que Gregoire de Tours un peu trop animé contre luy, l'appelle le Neron & l'Herode de son siecle; mais au reste il fut patient, ingenieux, adroit, magnifique & instruit dans les belles lettres.

De tant de fils qu'il avoit eus de divers liets , il n'en restoit qu'un qui n'estoit aagé que de quatre mois , auquel on avoit imposé le nom de Clotaire , quoy qu'il ne fust pas encore baptisé. Il le faisoit nourrir au bourg de Vitry près de Tournay , de peur qu'on ne luy ostant cet unique appuy de sa couronne , par poison ou par malefices , comme il croyoit qu'on luy avoit osté les autres.

Il avoit ausy de Fredegonde une fille ( elle s'appelloit Rigunte ) qui estoit alors en chemin pour aller en Espagne trouver le roy Ricarede fils aîné de Leuvigilde , à qui on l'avoit fiancée. Comme elle estoit à Thoulouse , la nouvelle vint de la mort de son pere ; Didier duc de ce pais-là , pilla tout son équipage , de sorte qu'elle ne passa pas plus outre , mais revint auprès de sa mere ; à qui elle donna bien de la peine parce qu'elle luy ressembloit.



encore  
PELAGE  
II. qui tint  
Siege 5.  
ans durant  
ce Regne.

S. GRE-  
GOIRE  
I. dit le  
Grand,  
eleu en  
Sept. 590.  
S. 13. ans,  
6. mois.

SABI-  
NIEN.  
en Sept.  
604. S. 5.  
mois 19.  
jours.

BONIFA-  
CE III.  
eleu en  
606. S. 9.  
mois.

BONIFA-  
CE IV.  
eleu en  
Sept. 607.  
S. 6. ans,  
8. mois.

DEUSDE-  
DIT eleu  
en 614. S.  
3. ans.

BONIFA-  
CE V. eleu  
en 617. S.  
2. ans.

HONO-  
RE I.  
eleu le 13.  
May 626.  
S. 12. ans,  
5. mois,  
dont 6. ans  
durant ce  
Regne.

# CLOTAIRE II.

ROY X.



Tiré du Cabinet du Roy.

CLOTAIRE après la mort d'un pere malheureux,  
Herita de son Sceptre, & non pas de ses vices;  
Il fut juste, il fut bon, aimable & genereux,  
Et des seules vertus fit toutes ses delices.

CLOTAIRE



# CLOTAIRE II.

R O Y X.

oncle

GONTRAN

*en Bourgongne, &  
partie de Neustrie.*

cousins germains

CHILDEBERT CLOTAIRE II.

*en Austrasie.*

*âgé de 4. à 5.  
mois, en Neus-  
trie.*



LE souvenir du crime & les approches de Childebert, qui estoit pour lors à Meaux, espouvanterent si fort Fredegonde, que laissant une partie de son tresor à Chelles, elle se sauva à Paris, & se mit en asyle dans l'eglise de Nostre-Dame, sous la protection de l'Evesque Ragnemode.

Gontran ayant appris la mort

de son frere, y vint aussi-tost en grande compagnie. Childebert son neveu s'estoit aussi avancé pour y entrer: mais voyant la place occupée, il se retira à Meaux, & luy envoya des ambassadeurs demander part au royaume de Paris; puis encore d'autres le prier qu'il luy livrast Fredegonde pour la punir du meurtre de son mary & de ses cousins Merovée & Clovis. Il respondit aux premiers que tout le royaume de Paris luy appartenoit, parce que ses freres Sigebert & Chilperic en avoient perdu leur part en violant le traité fait entre eux trois; Et quant aux autres, il les remit à une assemblée d'Estats, qu'il devoit tenir dans certain jour.

Il demeura deux mois à Paris, pendant lesquels Fredegonde le sceut si bien amadoüer, qu'il la prit elle & son fils sous sa protection, & ordonna aux seigneurs du royaume de Chilperic, d'aller à Vitry reconnoistre ce fils pour roy, & de le nommer Clotaire; neantmoins il s'appropriä presque tout le royaume de Paris, horsmis la ville qu'il luy laissa.

Il s'employa ensuite à rendre justice à tous ceux qui se plaignoient des diverses violences de Chilperic, & de tous les grands de la cour de ce roy, qui estant injuste & ravisseur au dernier point, avoit permis toutes sortes de brigandages. Du reste se croyant le maistre de toute la France, pendant la minorité de ses neveux, il s'emparoit de leurs terres en Neustrie, comme il luy plaisoit : mais en Austrasie on ne reconnoissoit point son pouvoir.

La haine qu'on avoit pour Fredegonde ne se ralentissoit point ; elle n'osoit sortir de l'asyle de Nostre-Dame : c'est pourquoy il l'envoya au Vau de Rueil proche de Rouën. Estant là plus en seureté, elle recommença à jouer du poignard & du poison. On surprit diverses fois des assassins qu'elle envoyoit pour tuer le roy Childebert & Brunehaud. Cette reine en ayant descouvert un entre-autres (c'estoit un Clerc) apres l'avoir gesné de divers tourmens, le luy renvoya par moquerie ; Et elle de honte & de ra-

196 ABBREGÉ' CHRONOL.  
ge, fit couper les pieds & les mains  
à ce malheureux.

585.

Après que ce Gondebaud revenu de Constantinople, se fut tenu clos & couvert deux ans durant dans une Isle à l'emboucheure du Rhosne, Gontran - Boson, le Patrice Mummole, Didier duc de Thoulouse, ce Bladaste qui avoit esté battu par les Gascons, & quelques autres factieux, ennemis jurez du Roy Gontran, le porterent à prendre le titre de Roy, l'elevant sur le Pavois dans Brive la Gaillarde. Les seigneurs de la cour de Childebert, plusieurs evesques de l'Aquitaine, Brunehaud mesme qui le desiroit pour mary, le favorisoient assez ouvertement, & tout le pais de delà la Garonne luy obeissoit.

585.

La chose touchoit particulièrement le roy Gontran, il craignoit que son neveu Childebert ne soustinist cette conspiration, qui alloit à le despoüiller. Ce fut par ce motif qu'il le pria de le venir trouver, & qu'il confirma l'adoption qu'il en avoit faite, luy mettant sa javeline dans la main. En mesme temps il



fit marcher vne armée en Aquitaine sous la conduite de Leudegisile & du patrice Egila. Gondebaud sçachant qu'elle approchoit, se renferma avec de bonnes munitions dans la forte ville de Lyon de Cominges. Il y fut assiégué peu de temps après; Le quinziésime jour du siege Mummole tousjours perfide, & les autres seigneurs le livrerent aux assiegeants, pensant rachepter leur vie par la sienne. En effet il fut tué sur le champ; mais pour cela ils n'en eurent pas meilleur marché, car on traitta de mesme Mummole & l'evesque Sagittaire, quand on en eut receu les ordres de Gontran, & la ville fut sacagée & destruite. Elle a demeuré ensevelie sous ses ruines, jusques vers l'an 1005. que son evesque saint Bertrand, dont elle porte le nom, la rebastit au mesme endroit, mais d'un circuit bien moindre qu'elle n'estoit.

Cete guerre achevée, Gontran vint à Paris pour lever le petit Clo-  
taire sur les fonts : ce qui ne s'ac-  
complit point encore pour cete  
fois, Fredegonde tenant cet enfant

585.

éloigné, & craignant qu'il ne voulust le voir que pour s'en saisir & pour le tondre, car il ne croyoit point qu'il fust fils de son frere. Tellement que pour le guerir de ce doute, elle luy envoya trois evesques & trois cents notables qui affirmerent par serment que ce petit prince estoit legitime.

584.  
& 85.

Le prince Hermenigilde second fils du roy Leuvigilde, avoit espousé Ingonde fille du roy Sigebert. Cete jeune princesse l'ayant converty à la religion catholique, Goisfuinte sa belle mere la traittoit outrageusement. Hermenigilde son mary avoit pris les armes contre le roy Leuvigilde son pere, s'estant ligué avec les Sueves & avec les Grecs, & il avoit confié sa femme entre les mains de ces derniers. Or n'ayant pû resister long-temps à son pere, il s'estoit rendu à sa misericorde, & le pere le tenoit miserablement enfermé dans une prison. Les Grecs le voyant arresté retinrent ausy sa femme, & l'embarquerent pour la mener à Constantinople. Childebert frere de cete princesse, afin d'obtenir sa delivrance

CLOTAIRE II. ROY X. 199  
de l'empereur , envoya une puissante  
armée faire la guerre aux Lombards:  
mais comme elle estoit composée  
moitié de François , moitié d'Alle-  
mands , la discorde d'entre ces deux  
nations la fit rebrousser sur ses pas;  
sans avoir seulement veu l'enne-  
my.

Incontinent après , on sceut qu'In-  
gonde estoit morte en Afrique , &  
que Leuvigilde avoit fait estrangler  
Hermenigilde son mary. Le roy  
Gontran animé d'un juste ressenti-  
ment contre ces barbares Ariens ,  
entreprit de les chasser du Langue-  
doc. Les troupes du royaume de  
Bourgogne & celles d'Aquitaine  
furent commandées pour cete expe-  
dition ; Les premieres assiegerent Nis-  
mes , & les autres Carcassone : mais  
il y avoit si peu d'ordre & tant de  
licence dans l'un & dans l'autre de  
ces corps , qu'ils n'y receurent que  
de la honte , & ne firent sentir la  
guerre qu'aux sujets de leur roy ,  
saccageant & tuant tous les pauvres  
païsans. Aussi à leur retour le plat-pais  
estant desolé & les ponts rompus ils  
perirent presque tous, les uns de faim,

585.

les autres en passant les rivières , & plus de cinq mille par leurs propres armes , & dans des querelles que les bandes prenoient à toute heure les unes contre les autres.

586.

Leuwigilde cassé de vieillesse , n'espargna ny prières ny presents pour obtenir la paix de Gontran : mais ce roy n'y voulut jamais entendre , il ne pouvoit oublier si-tost les mauvais traitemens faits à sa nièce , & l'affront qu'il avoit reçu l'année precedente de Recarede qui avoit fait des ravages & pris quelques places dans la Provence.

587.

*A quelque temps delà Leuwigilde mourut : mais auparavant il renonça à l'Arianisme , & son fils Recarede ou Richard professa hautement la religion catholique , & la rétablit dans ses Etats.*

Avant sa mort il avoit pratiqué une intelligence avec Fredegonde , pour se desfaire de leurs ennemis communs ; il entendoit Childebert & Gontran , qui pour lors estoient estroittement unis ; car Gontran avoit une seconde fois déclaré Childebert

CLOTAIRE II. ROY X. 201  
son unique heritier , sans tenir  
compte de Clotaire qu'il croyoit bas-  
tard ou supposé. Ainsy Fredegonde  
les haïssoit mortellement tous deux,  
& cherchoit à les oster du monde.  
Elle envoya deux clerics pour as-  
sassinier Childebert avec des couf-  
teaux empoisonnez. Ils furent descou-  
verts , & on les fit mourir dans les  
tourments , leur ayant coupé le nez  
les mains & les oreilles.

On voyoit à toute heure sortir de  
pareilles pieces de la fabrique de cete  
malheureuse femme. Pretextat avoit  
esté restably en son evesché de Rouën  
par le roy Gontran : elle ne le pou-  
voit voir qu'avec rage ; si bien qu'un  
jour ayant eu quelques paroles avec  
luy ( car elle estoit venue du Vau  
de Rueil à Roüen ) elle attira un  
meschant esclave , qui le jour de  
Pasques le blessa à mort d'un coup  
de dague , comme il estoit à l'Au-  
tel dans son eglise cathedrale. Elle  
eut mesme l'effronterie de l'aller voir  
moribond dans son liét , aussy luy re-  
prochat-il en face toutes ses meschan-  
cetez. Le scandale fut si grand & les  
plaintes si fortes , qu'elle fut con-

586.

587.

trainte de livrer le meurtrier au neveu de cet evesque pour en faire ce qu'il luy plairoit. Il le hascha en pieces à coups d'espée , après que le malheureux eut avoué qu'elle & Melantius avec l'Archidiacre de Rouën , l'avoient payé pour commettre ce parricide ; Aufsy afin que personne n'en doutast , elle remit Melantius dans le siege episcopal.

Le roy Gontran évita par bonheur trois ou quatre attentats qu'elle avoit formez sur sa personne ; & neantmoins ou par foiblesse de cœur , ou parce que les Neustriens jaloux de leur autorité , ne luy eussent pas souffert d'entreprendre sur la mere de leur roy , il ne fit point d'aufsy grands efforts qu'il devoit pour assseurer sa vie par le chastiment de cete Megere.

Lors que Childebert eut atteint l'aage de seize ans , il commença à se faire redouter par quelques exemples de severité ; Il fit tuer le duc Magnoalde , qu'il avoit appelé dans son palais à un spectacle de combat de bestes , & arrester Gontran-Boson , pour le chastier se-

lon le jugement que rendroit le roy Gontran, lequel connoissoit bien les trahisons de cét homme-là , & en effet il ne luy pardonna pas.

†

Les autres grands d'Austrasie, particulièrement Ranchin, Ursion & Bertefroy, en prirent l'alarme : Fredegonde par ses advis secrets augmenta leurs apprehensions, de sorte que de concert avec elle, ils conspirerent de tuer leur roy, & de faire regner ses deux fils, dont le plus aagé n'avoit que deux ans. Childebart en ayant eu advis par Gontran son oncle, manda Ranchin, & le fit assommer au sortir de sa chambre ; Ursion & Bertefroy furent traittez de mesme, quoy qu'ils se fussent sauvez dans une eglise.

589.

L'empereur Maurice sollicitoit depuis quelque temps le roy Childebart, par des conditions fort avantageuses, de descendre en Italie pour en chasser les Lombards. Enfin ce Roy pour s'acquitter de sa promesse & des grandes sommes qu'il avoit receuës, y alla en personne avec une puissante armée. Autaris ayant reconnu que l'argent attiroit les Fran-

588.

çois au lieu de les chasser, ne leur en offrit point, mais se resolut de vaincre ou de perir avec honneur. Le sort luy fut favorable dans une grande journée au passage des Alpes; Childebert y ayant esté bien battu se retira.

589.

Quelque priere que Recarede pust faire au roy Gontran, il n'en pût obtenir la paix; Au contraire il s'opiniastra plus fort à luy continuer la guerre: mais il ne fit qu'accroistre sa honte & ses pertes. Le duc Boson qu'il avoit envoyé en Septimanie, mesprisant les ennemis & ne songeant qu'à faire desbauche, se laissa attirer dans une embuscade où presque toute son armée fut desfaite par un tres-petit nombre de Visigoths.

589.  
& 90.

Le trouble d'entre les Religieuses de l'abbaye de sainte Croix de Poictiers, ne donna pas moins de peine à Gontran qu'une grande affaire. Il y avoit parmy elles deux princesses, Crodielde fille du roy Cherebert, & Basine fille du roy Chilperic & de la reyne Audouïere. Crodielde s'estant mis dans la teste



la fantaisie de commander , accusa Luboüere son abbessse de plusieurs desreglements, pour la faire destituer. Après cela elle sortit du monastere avec 40. religieuses de sa cabale , & alla porter ses plaintes au roy Gontran : puis estant retournée à Poictiers , elle se saisit de l'eglise de S. Hilaire , avec une bande de coupe-jarets ramassez , qui y commirent une infinité de violences & de scandales. Il falut que l'autorité royale y employast la force pour punir ces canailles , & que l'on fist assembler des evesques à Poictiers pour juger de l'accusation contre l'abbessse. Elle fut declarée innocente , & Crodielde & Basine excommuniées ; ce qui fut encore confirmé par une autre assemblée d'Evesques du royaume de Gontran. Toutefois à la priere des rois , le concile de Mets leur donna l'absolution. Basine rentra dans le monastere , Crodielde s'opiniastrant dans sa desobeïssance , eut la permission de demeurer dans une terre que le roy Childebert luy accorda.

La dixiesme année du regne de Childebert la ville de Paris fut pres-

que toute reduite en cendres par un incendie fortuit.

590.

Une seconde armée que ce Roy envoya en Italie contre les Lombards, y perit presque toute de faim & de maladie. Mais pourtant elle donna tant de frayeur au Roy Autaris, qu'il promit aux François, s'ils le laissoient en patience, de leur envoyer des presens tous les ans; Ainsy il se rendit leur tributaire.

600.

Le plus mortel ennemy de Childebert c'estoit Fredegonde; Ce roy decouvrit encore un assassin de plusieurs qu'elle avoit envoyez pour le tuer. Ce nouvel attentat luy donnant lieu de rechercher les vieilles conspirations, on prit Sonnegisile qui avoit esté de celle de Ranchin. Celuy-là accusa Gilles Archevesque de Reims, & le roy donna ordre de l'arrester: mais sur la plainte que faisoient les evesques, qu'on eust ainsi traité un Prelat sans l'avoir ouy, il le relascha pour luy faire son procès par les formes. Pour cela il convoqua un concile à Mets le 15. de Novembre; & là ce malheureux convaincu par tesmoins, & par son propre

adveu, de crime de faux, de trahison, de leze-Majesté, & d'avoir esté le boute-feu des guerres civiles, fut depofé de fon fiegé & relegué à Strasbourg, le roy luy ayant donné la vie à la fupplication des autres evesques.

Le comte Waroc & autres princes Bretons, nonobftant la foy qu'ils avoient dōnée par deux ou trois traitez, ravageoient les eveschez de Rennes & de Nantes, qui appartenoient au roy Gontran; il voulut une bonne fois reprimer leur audace, & pour cet effet commanda à fes troupes de Bourgongne de marcher de ce costé-là. Elles avoient deux chefs, Ebracaire & Boubelene, qui ne pûrent compatir enfemble. Quand on fut proche de l'ennemy le premier se fepara de fon compagnon avec la meilleure partie des troupes. Boubelene neantmoins se deffendit vaillamment deux jours durant: mais le troisieme il fut accablé & perit avec la plus grande partie de fes gents. Quand Ebracaire fut de retour à la cour, Gontran le despoüilla de tous fes biens, & les adjugea

590. Ce roy chassant un jour dans la  
ou Vosge, s'apperçeut qu'on y avoit tué  
591. un Buffle ; le Forestier ou Garde-  
chasse en accusa un Chambellan de  
ce prince ; le Chambellan niant le  
fait, Gontran irrité le contraignit de  
s'en justifier par le combat en champ  
clos, comme c'estoit la coustume  
en cas douteux. Son Champion &  
le Forestier s'entretuerent tous-  
deux ; & luy, comme estant con-  
vaincu par la mort de son Cham-  
pion, fut attaché à un poteau &  
lapidé.

592. Du mesme principe de legereté  
d'esprit, qui causoit ces violentes  
choleres dans Gontran, procedoient  
son inconstance & son apprehen-  
sion, qui le tournoient tantost d'un  
costé tantost de l'autre. Il ne pou-  
voit ne point haïr mortellement Fre-  
degonde, & neantmoins à sa priere  
il vint au palais de Ruel, & tint le  
jeune Clotaire son fils sur les fonts  
sacrez de Baptesine, dans l'eglise de  
saincte Geneviève de Nanterre. Ce  
qui donna beaucoup d'ombrage &  
de sujet de plainte à Childebert son  
autre neveu.

L'année suivante, ou, selon d'autres, la deuxiesme d'après, ce prince estant à Chalon où il faisoit sa residence ordinaire, & y avoit fait bastir l'eglise & l'abbaye de saint Marcel, tomba malade & mourut le 28. Mars, estant dans le 31<sup>e</sup> ou 32<sup>e</sup> an de son regne, & au delà du 68<sup>e</sup> de son aage.

De plusieurs enfans qu'il avoit eus de diverses femmes, il luy survescut seulement une fille nommée Clotilde qui s'estoit voilée. Il semble qu'il laissa toutes ses terres à Childebert, & rien ou tres-peu de chose à Clotaire, quoy qu'il fust son filleul.

Il fut sans comparaison le meilleur des quatre freres, pieux, aumosnier, amateur de la justice & du bien public, respectueux envers l'eglise & les prelats, ayant un soin particulier de faire observer les saints canons : à cause de quoy quelques-uns luy ont voulu donner la qualité de saint. Mais il estoit inconstant, timide, soupçonneux, & facile à se laisser gagner aux flateries, & emporter à la cholere, qui l'aveugloient

210 ABBREGE' CHRONOL.  
& ne luy donnoient que trop souvent des fujets de repentir.

CHILDEBERT & CLOTAIRE  
*en Auftrafie, Bourgogne, & partie de Neuftrie.* *en Neuftrie, à Paris.*

592.  
& 93. **C**HILDEBERT, vaillant, puiffamment armé & enrichy de la fucceffion de Gontran, dont il alla auffy-toft prendre poffeffion, pensoit avoir bon marché de Clotaire jeune enfant, & de fa mere Fredegonde, qui eftoit haïe de tous les François : Mais il fe trouva bien loin de fon compte ; cete femme habile & courageufe, n'efpargnant ny careffes, ny foïn, ny argent, ny promeffes, regagna les efprits les plus alienez, & les attacha à fon fervice. Elle fe monroit par tout, elle menoit tousjours fon fils avec elle, & l'elevant quelquefois entre fes bras le faisoit voir aux troupes, & les animoit par la compaffion de l'innocence de ce pupille.

Ainfy avec leur fidelle affiftance, & avec la conduite de fon Landry

maire du palais auffy vaillant que rusé, elle arresta les progresz de son ennemy, ayant surpris & desfait une partie de son armée en un lieu de Soissonnois, qu'on nommoit Truec, par un stratagème assez extraordinaire. Les deux armées estant fort proches l'une de l'autre, sur la brune Landry fit avancer contre le camp de Childebert, quelques troupes des siennes, avec des branches ou ramées à la main qu'elles planterent devant elles, & mirent dedans quelques vaches avec leurs clairons; de forte que les gents de Childebert pensoient que ce fust un bois taillis. Mais au poinct du jour, quand le sommeil attaque les plus vigilants, elles sortirent d'entre ces fûcilles, & les chargerent si vivement qu'elles les mirent en desroute, & leur tuerent trois ou quatre mille hommes. Cet advantagen'affermist pas peu la royauté de Clotaire: Et pourtant il n'empescha pas que Childebert ne luy arrachast quelques villes aux extremittez de son royaume.

Les Varnes, Garnes ou Guerins,

la premiere habitation avoit esté au pais où est aujourd'huy le duché de Meklebourg; il y a un fleuve dans ces cōtrées-là qu'on appelle encore Warne, qui passe à Rostok. Estants sortis delà avec les Anglois, les Saxons, & les Erules, ils s'estoient venus loger dans la Frise & dans la Batavie, au Nord des terres que les François tenoient delà le Rhin; & là ils avoient estably un petit royaume. Mais je croy qu'ils avoient esté subjuguez par Theodebert ou par Clotaire I. & soumis au royaume d'Austrasie. Or s'estant rebellez cete année 594. contre Childebert, ils furent entierement exterminiez, soit par le glaive ou par la captivité, de sorte que depuis on n'a plus ouy parler de leur nom.

595.

Vers le mois d'Octobre de l'an 595 Childebert & Faileube sa femme furent emportez de maladie bien près l'un de l'autre. Peut-estre qu'ils moururent de poison, & qu'il venoit de la boutique de Fredegonde qui estoit leur ennemie, ou de celle de Brunchaud, qui estant deschuë de l'autorité, parce que son fils estoit





qui pis est deux femmes exercées à toutes sortes de crimes , qui tenoient le gouvernement. Brunehaud regissoit les Estats de ses deux petits-fils , celui de Bourgongne par ses confidens , & celui d'Austrasie par elle-mesme , demeurant avec Theodebert , qui avoit son siege à Mets , comme Thierry avoit le sien à Chalon sur Saone.

595. Fredegonde plus heureuse & aussi plus agissante qu'elle , se mit aux champs pour reconquerir Paris & les villes de Seine que Childebert luy avoit enlevées. Les Austrasiens allerent à la rencontre ; & on vit alors trois rois , dont le plus aagé n'avoit pas dix ans , à la teste de leurs armées. La victoire demeura à Clotaire avec les villes pour lesquelles on combattoit.

596. Peu après Fredegonde victorieuse & triomphante , mais plus illustre encore par ses crimes que par ses bons succez , mourut aagée de cinquante à 55. ans , avec cete satisfaction qu'elle laissoit les affaires de son fils en estat de se deffendre d'elles-mesmes.

Cete année ou la suivante , les Huns Avarois se desborderent sur la Turinge , passant par les pais des Behemains ou Boesmes (l'un des peuples Sclavons) qui estoient de leurs sujets. Brunchaud n'osa rien hazarder contre eux , mais les esloigna à force d'argent.

596.

Cete princesse n'estoit pas moins cruelle & vindicative que Fredegonde : Et outre cela tres-avare , & qui faisoit servir ses vengeancees à remplir son avidité , ostant la vie aux plus riches pour avoir leurs biens, & les charges aux grands officiers pour les vendre , ou pour les donner à ses favoris. Elle fit tuer entre-autres le duc Wintrion qui avoit de grands trefors. Il estoit pere de cete Glosine , qui par une puissante vocation s'enferma dans un monastere à Mets , où elle est encore venerée comme sainte.

597.

La conduite de Brunchaud devint à la fin si insupportable aux Astrasiens , qu'ils la tirerent par force du palais royal , & la menerent jusques sur les frontieres du royaume , où ils la laisserent toute seule , & n'ayant qu'un

598.

fort meschant habit, auprès du chasteau d'Arcies sur la riviere d'Aube, qui divisoit les royaumes de ses deux petits-fils. Un pauvre homme l'ayant reconnuë la conduisit à Chalon sur Saone vers son fils Thierry, qui la receut avec joye & avec indignation tout ensemble. Son conducteur eut pour recompense l'evesché d'Auxerre.

598.

Les deux jeunes freres ne pouvoient oublier la perte de Paris & des autres villes de dessus la Seine, que Clotaire leur avoit ostées; leur grand'mere les incita d'en avoir raison & d'envahir son royaume. Comme il sceut leur dessein il vint hardiment au devant d'eux, jusqu'auprès des frontieres de Bourgogne. Les deux armées se choquerent sur les bords de la petite riviere d'Aroüane qui coule entre celles d'Yonne & de Loing, & tombe dans cete derniere proche de Moret. Clotaire perdit la bataille & prés de trente mille hommes, & se sauva de viftesse à Paris. Mais il n'y osa pas demeurer longtemps, car les vainqueurs s'estant avancez jusqu'à Essonne, il se retira

tira promptement & s'alla rembuscher dans cete mesme forest d'Arelaune , où autrefois Clotaire I. s'estoit retiré lors que les rois Childibert & Theodebert le poursuivoient. Enfin il fut contraint , pour ne pas tout perdre , de leur ceder la plus grande partie de son royaume ; à Thierry tout ce qui estoit entre la Loire & la Seine , jusqu'à la mer ; & à Theodebert la duché de Dentelen qui estoit entre l'Oise & la Seine , ou selon d'autres entre la Somme & l'Oise.

Durant les discordes d'entre ces 600. cousins , les Gascons prirent occasion de venir se planter dans les païs d'Oloron , de Bearn & de Soule. Les deux freres rois y envoyerent des troupes , qui eurent quelque avantage sur eux : ils trouverent neantmoins plus à propos , de se les rendre tributaires que de les chasser de là ; & ils leur donnerent un duc pour les gouverner , il s'appelloit Genialis. Mais comme ils estoient d'un naturel leger & remuant, ils ne pûrent se tenir en paix ny se borner en si peu d'espace; Ainsy durant les guerres

218 ABBREGE' CHRONOL.  
civiles des François , ils gagnerent  
toute la troiefme Aquitaine, qui à  
caufe d'eux s'appelle encore *Gaf-*  
*congne*,

601.

EMP.

PHO-  
CAS

elû par  
l'armée,  
tuë mau-  
rice, en  
Nov. R.  
18. ans.

Brunchaud avoit tout pouvoir  
dans la Cour du jeune Roy Thier-  
ry , luy ayant de bonne heure fait  
goufter les plaifirs des femmes, pour  
le detenir tousjours par les charmes  
de la volupté, & de peur qu'une ef-  
poufe legitime , s'il en prenoit une,  
ne le portast à luy foustraire son au-  
thorité , en luy foustrayant l'affec-  
tion de fon petit fils. Cete année  
il eut un fils bafard d'une de fes  
maiftreffes ; On le nomma Sigebert.

602.

603.

Quoy que Brunchaud fust deux  
fois grand'mere, elle ne laiffoit pas  
d'avoir de l'amour, & d'en donner  
auffy, non plus par fa beauté, mais  
par le pouvoir qu'elle avoit de faire  
du bien, le plus puiffant de tous les  
attraits ; Et elle en faisoit le plus  
fouvent aux despens des plus riches  
qu'elle despoüilloit par des calom-  
nies & par des affaffinats. L'année  
precedente, elle avoit ofté la vie à  
Egila patrice de Bourgongne, pour  
s'enrichir de fa despouille.

Elle aimoit entre-autres galands un jeune seigneur nommé Protade de race Romaine , c'est à dire Gaulois , & l'avoit desja fait duc des Transjurains. Ce n'estoit pas assez , elle vouloit l'élever à la charge de maire du palais : mais il falloit auparavant faire perir Bertoalde qui l'exerçoit. Pour cela elle envoya ce maire recueillir les impôts dans la Neustrie , & luy donna peu de troupes , afin qu'il perist dans ce pais nouvellement conquis & encore peu assujetty. Landry maire du palais de Clotaire luy donna aussy-tost la chasse , le poussa jusqu'à Orléans & l'y assiegea. Le roy Thierry en estant adverty monta à cheval ; le combat se donna au passage de la riviere d'Estampes , la plus grande partie des troupes de Landry y fut taillée en pieces : mais Bertoalde s'y fit tuer comme Brunehaud le desiroit , & elle donna sa charge à son Protade.

Au mesme temps le roy Theobert s'estoit aussy mis en campagne pour courir sus à Clotaire : mais comme les deux rois estoient en

603.

presence , Theodebert luy accorda la paix , desirant le conserver pour s'en servir au besoin à destruire son frere Thierry ; lequel peut - estre pour la mesme raison s'accommoda aussy avec son cousin Clotaire.

604.

La Vieille n'avoit pas oublié l'outrage qu'elle avoit reçu de Theodebert, ou plustost des seigneurs Austrasiens ; Elle desiroit ardemment que Thierry se rendist maistre de ce royaume-là , afin d'y exercer sa vengeance. Elle luy fit donc croire que Theodebert n'estoit pas son frere , mais qu'il estoit fils d'un Iardnier. Est - ce qu'elle vouloit dire qu'il avoit esté supposé , ou que la reyne Faileube avoit commis adultere avec un homme de cete condition ? Dans toutes les occasions , elle & son favory souffloient le mesme discours aux oreilles de Thierry , & recherchoient tous les sujets de pique pour irriter l'esprit de ce jeune prince ambitieux & violent ; Tant qu'enfin il prit les armes pour ravir le diadème & la vie à son frere. Un jour que les armées de ces deux rois estoient campées l'une près de l'autre,



leurs *Lendes* ou vassaux , detestant cete guerre impie , s'entremirent d'un accommodement ; Protade y resistant , ceux de Thierry s'attrouperent , & allerent le tuer dans sa tente où il jouoit aux eschechs , publiants qu'ils en avoient ordre de leur roy, quoy qu'au contraire il leur eust defendu d'attenter sur cet officier. 605.

Cete entreprise ne demeura pas impunie ; avec le temps Brunchaud trouva les moyens de sacrifier aux manes de son amy tous ceux qui avoient procuré sa mort. Mais cependant au lieu d'un galand, elle en choisit plusieurs & des mieux faits de sa Cour. Le scandale devint si grand, que saint Didier Evêque de Lyon, fut obligé, comme le doit un bon pasteur , de luy faire de fortes remonstrances. Elles n'eurent aucun effet sur vne ame plongée dans l'ordure : mais elles acquirèrent la couronne du martyre à ce saint Prelat. Cete seconde Jesabel trouva des evêques assez dévouéz pour le degrader & le releguer. Ce fut dans une assemblée qu'ils tinrent à Chalon. Sa vengeance ne fut pas satisfaite d'u-

605.  
& 6.

ne peine si legere : deux ans après elle le fit lapider par ses satellites.

Quelque remords de conscience ayant touché Thierry , il voulut prendre une femme legitime , & fit venir d'Espagne Hermenberge fille de Bertric roy des Visigoths pour l'espouser : mais Brunehaud empecha par ses artificieuses suggestions , & par des malefices , comme on le disoit , qu'il ne consommast le mariage. Elle l'obligea mesme de renvoyer cete princesse & de retenir injustement , tout ce qu'elle luy avoit apporté en dot.

608.

Les desbordements de cete Cour en estoient à tel point que c'estoit se perdre que de ne les pas approuver. Neantmoins le saint Abbé Colomban qui ne craignoit que Dieu seul , ne feignit point de conjurer le roy Thierry qu'il mist fin à ses desbauches par un legitime mariage , & refusa la benediction à ses bastards , l'asseurant hardiment que Dieu ne permettroit jamais que les enfants du peché regnassent. Cete liberté chrestienne choquoit trop les interets & les plaisirs de Brunehaud ; elle ne

cessa d'irriter son fils contre le saint, jusqu'à tant qu'il l'eust fait tirer avec violence de son monastere, & mettre hors de son royaume. Il se refugia auprès de Clotaire, qui le receut avec une joye extrême, comme un gage que Dieu luy envoyoit de son assistance.

Lors que Brunehaud avoit esté chassée de la cour d'Austrasie, elle y avoit laissé une de ses servantes acheptée à prix d'argent, elle se nommoit Bilechilde, fille fort sage & encore plus belle: Theodebert l'ayant espousée, les bonnes graces de ce roy la mirent dans la haine de Brunehaud. Il arriva que cette année elle mourut de quelque mauvais breuvage. On ne sçait de quelle part il luy fut donné, ou de cete vieille jalouse, ou de son mary qui estoit las d'elle, & en vouloit prendre une autre; Comme en effet il espousa aussy tost Theodechilde qui estoit de mesme condition.

La plus commune opinion imputa la mort de Bilechilde à Brunehaud, aussy bien que la guerre qui se ralluma bien-tost apres entre les deux

609.

freres. Theodebert prince stupide & plus feroce que vaillant, la comença à son grand malheur, ayant enlevé l'Alsace & les contrées de Suntgow & de Turgow à Thierry, il disoit pour pretexte qu'il les revendiquoit comme pieces du royaume d'Austrasie. Elles en estoient en effet : mais Childebert les en avoit destachées par son testament pour les joindre à celuy de Bourgongne.

610.

Les Seigneurs des deux royaumes desirant esteindre ce feu dans sa naissance, porterent les deux freres à se trouver chacun avec dix mille hommes, à un chasteau situé sur le Rhin entre Saverne & Strasbourg, pour se remettre de leurs differends aux François de l'un & de l'autre party. Thierry y vint de bonne foy avec le nombre convenu : mais Theodebert y amena une grande armée & enveloppa son frere ; de telle sorte qu'il fut contraint pour sortir de ce filet, de luy ceder les pais dont il estoit question.

EMP.  
HERACLIVS  
eleu par  
les trou-  
pes, fait  
mourir  
Phocas,  
R. 31. an.

610.

Au sortir delà, Thierry brûlant du desir de vengeance, Brunchaud pour enflammer davantage sa colere

que l'affection du sang eust pû retenir, continua de luy faire entendre que Theodebert n'estoit pas son frere. Thierry aveuglé par sa passion se persuada facilement qu'elle luy disoit vray, & jura de le poursuivre à mort sans relasche. Dans ce dessein, afin de n'avoir rien à dos, il s'accommoda avec Clotaire, & luy promit de luy rendre la Duché de Dentelen, pourveu qu'il ne se meslast point de la querelle.

La fin de cete guerre detestable fut, que Thierry ayant vaincu son frere en deux batailles les plus sanglantes, & les plus furieuses qu'on se puisse imaginer, la premiere près de Toul, la seconde à Tolbiac : il l'extermina avec toute sa famille. Les uns disent que les Ribarols comme il s'estoit sauvé à Cologne, luy couperent la teste, & la mirent au bout d'une pique pour obtenir meilleure composition du vainqueur. Les autres, qu'il fut pris au delà du Rhin comme il pensoit se sauver, & amené à Brunehaud; qui l'ayant premierement fait tondre, le massacra quel-

226 A B B R E G E' C H R O N O L.  
ques jours après. Elle traitta de mes-  
me ses deux fils Clovis & Mero-  
vée, dont elle escrafa le dernier con-  
tre une muraille. Il regna 16. ans, &  
en vescu 25.

## C L O T A I R E I I.

*en une partie de Neustrie.*

&

## T H I E R R Y

*en Austrasie, Borgongne, & partie  
de Neustrie.*

612. **C**ETE guerre achevée, Clotai-  
re suivant le traité, se mit en  
possession du duché de Dentelen :  
mais Thierry violent de son natu-  
rel, & devenu plus insolent par la  
victoire, luy envoya dire qu'il  
rerirast ses garnisons, autrement  
qu'il inonderoit tous ses païs de  
gents de guerre. Et de fait, Clo-  
taire s'estant mocqué de ses mena-  
ces, il faisoit marcher toutes ses  
forces de ce costé-là, quand une  
mort soudaine mit fin à tous ses  
vastes desseins, & fit retirer ses mi-  
lices dans leurs provinces.

Son frere avoit laissé une fille

nommée Bertoire , qui avoit environ douze ans : il luy prit fantaisie de l'espouser. Brunchaud s'efforça de l'en destourner , luy remonstrent que c'estoit une chose abominable de se marier avec sa niepce. Sur cela il s'emporta furieusement jusqu'à luy reprocher qu'elle estoit donc une meschante femme & une mere dénaturée , qui l'avoit incité à tuer son frere & ses neveux ; de sorte que si on ne l'eust retenu , il luy eust tout sur l'heure passé son espée au travers du corps. Mais elle dissimulant adroitement , prit son temps de luy faire donner du poison , qui luy causa une dysenterie dont il mourut avec des douleurs fort violentes. Son regne fut de 17. ans , sa vie de 26.

Il avoit six fils tous bastards, Sigebert , Childebert , Corbe , Merovée , & deux autres , dont on ignore le nom. Sigebert avoit onze ans & Childebert dix. Il laissa l'Austrasie au premier , & la Bourgogne au second.



## CLOTAIRE

*en Neustrie.*


---


 SIGEBERT CHILDEBERT
*en Austrasie ,  
aagé de 11. ans.**en Bourgongne ,  
aagé de 10. ans.*

**I**L sembloit bien à Brunchaud qu'elle regneroit encore sous le nom de ses arriere petits-fils ; & pour cela elle en vouloit establir un Roy d'Austrasie & l'autre Roy de Bourgongne suivant le testament de leur pere. Mais les seigneurs Austrasiens, entre-autres Arnulphe & Pepin, qui ne pouvoient plus souffrir cete abominable conduite , aimoient bien mieux se soumettre à Clotaire ; qui estoit fort dissemblable à sa meschante mere, & avoit beaucoup des vertus d'un bon prince. Ceux de Bourgongne furent ausy attirez dans la mesme conspiration par leur maire Varnaquier. Clotaire asseuré de leurs suffrages , pousse avec ses troupes dans l'Austrasie jusqu'à Andernac, qui est entre Bonne & Coblents ; Brunchaud qui ne sçavoit



rien de son intelligence secrète avec les Austrasiens, l'envoie sommer de sortir des terres de son petit fils ; & il fait réponse que la succession de Thierry luy appartient, à l'exclusion des bastards, & proteste de s'en rapporter au jugement des seigneurs de ces royaumes. Alors elle commença à se desfier de ce qui se passoit , ainsi elle resolut de s'en remettre au fort des armes plustost qu'à leur jugement. Elle fit donc monter Sigebert à cheval, qui assembla les peuples d'au delà du Rhin, de mesme que Varnaquier, qui ne s'estoit pas déclaré, assembloit ceux de Bourgogne. Sigebert s'estoit avancé pour deffendre les frontieres d'Austrasie, jusque dans la plaine de Chaalons près de la riviere d'Aisne. Là comme les armées estoient en contenance d'en venir aux mains, celle de Sigebert à un certain signal, au lieu de sonner la charge sonne la retraite , Clotaire la poursuit sans la presser , mais entretient ses intelligences avec les chefs : de telle sorte que lors qu'elle se voit acculée sur les bords de la Saone,

elle luy livre Sigebert & ses freres Corbe & Merovée. Childebert se sauva à course de cheval ; on ne sçait ce qu'il devint. Beau sujet pour les

631.

Genealogistes qui voudront obliger quelque Maison liberale de cete illustre origine.

Quand Clotaire eut ces enfants en son pouvoir , il s'alla camper à Rionne sur les rives de la Vienne, qui se desgorge dans la Saone. Brunehaud s'estoit retirée avec Theudelaine sœur du roy Thierry, dans le chasteau d'Urbe, au pais des Transjurains ; Elle y fut prise aussy - tost & amenée à Clotaire. Dès l'heure mesme qu'il la tint en sa puissance, il fit esgorger Sigebert & Corbe ; Merovée qui estoit son fillol eut la vie sauve : mais il falut qu'il mourust au monde en prenant les ordres sacrez.

Cela fait , les François furent assemblez militairement pour juger la miserable Brunehaud. Clotaire luy-mesme se rendit son accusateur , & representa tous ses crimes. Il luy en imputa mesme beaucoup plus qu'elle n'en avoit commis ; car il luy reprocha la mort de dix rois, dont

CLOTAIRE II. ROY X. 231  
neantmoins luy-mesme en avoit tout  
à l'heure tué deux, & sa mere pour  
le moins quatre. Tous crierent hau-  
tement qu'elle meritoit la mort, &  
les plus rigoureux tourments ; Et  
ces voix du peuple François forme-  
rent son arrest. On luy fit souffrir  
la gesne trois jours durant, après  
on la promena sur un chameau dans  
tout le camp, puis on l'attacha à la  
queue d'une cavalle indomptée, qui  
luy cassa la teste par ses ruades, &  
la traissant sur les cailloux & dans  
les halliers, la deschira en mille pie-  
ces. Les flammes consumerent le res-  
te de son miserable cadavre, & le  
vent se joüa de ses cendres. Ter-  
rible jugement que Dieu le Souve-  
rain des rois, fit executer par les  
hommes.

613.

CLOTAIRE II. dit  
LE GRAND,  
*demeure seul Roy, aagé de 32. à  
33. ans.*

**V**OILA pour la seconde fois  
toutes les portions de la Fran-  
ce remises dans une mesme main

614

& sous la conduite d'un prince que l'aage & la diverse fortune avoient rendu capable de regner. Mais Clotaire ne gouverna luy-mesme que la Neustrie , car l'Austrasie & la Bourgogne voulurent conserver le titre de royaume & leurs officiers separez : Varnaquier maire de Bourgogne, & Radom d'Austrasie, les regirent comme vicerois.

Il avoit donné la charge de patrice ou gourverneur dans la duché Transjuraine au duc Herpin , fort homme de bien , pour y establir l'ordre & la justice. Les grands du pais qui craignoient que la reforme ne vint jusqu'à eux , le firent tuer par les habitans qu'ils mutinerent contre luy. Clotaire estant allé en Alsace tout exprés . punit ce crime par la mort de plusieurs des coupables.

Le patrice Aletée y avoit trempé avec le comte Herpin & Lendemond evesque de Sion ; il fut avec cela si impudent que d'envoyer tenter la reine par ce mauvais evesque de se jetter entre ses bras avec les trefors du royaume, voulant luy faire croire que Clotaire infailliblement

CLOTAIRE X. ROY X. 233  
mourroit cette année-là, & que luy  
qui estoit du sang royal des Bour-  
guignons, recouvreroit le royaume  
de Bourgongne. La reine triste &  
alarmée de cete fausse prophetie,  
rapporta la chose à son mary; l'eves-  
que pour eviter son courroux se sauva  
au monastere de Luxeul; & eut asscz  
de bon-heur pour obtenir sa grace,  
par l'intercession de l'abbé Eustaïse:  
mais Aletée mandé en cour pour  
rendre compte de ses actions ne se  
pût justifier, & paya de sa teste.

Clotaire n'ayant plus d'ennemis  
tourna tous ses soins à regler son Es-  
tat, & y remettre l'ordre & la justice  
que les guerres civiles en avoient  
bannies. Il restablit dans leurs biens  
tous ceux qui en avoient esté injus-  
tement spoliez, il abolit tous les  
impôts qui avoient esté faits sans le  
consentement du peuple François,  
par Brunehaud & Thierry, revoqua  
tous leurs dons excessifs, & reprit  
tout ce qui avoit esté usurpé ou aliené  
de son domaine, grossissant la four-  
ce de ses finances en mesme temps  
qu'il deschargeoit ses peuples; car  
il avoit appris par le malheur de

614. 15  
&  
suivants.

Brunehaud, que les fujets abandonnent facilement le prince qui les opprime.

619.

Afin meſme d'avoir la paix au dehors, il remit aux Lombards le tribut de 12000. eſcus d'or qu'ils luy devoient, moyennant trois années qu'ils luy en payerent comptant.

620.

La reyne Beretrude tres-bonne & tres-aimable princeſſe eſtant morte l'an 620. il eſpouſa Sichilde; de laquelle il devint ſi jaloux, qu'il fit tuer un ſeigneur nommé Boſon, qu'il ſ'imaginoit avoir trop d'intelligence avec elle. Son fils ainſné, ſoit qu'il fuſt de Beretrude ou d'une autre, avoit pour lors quelque douze ans. Il le mit ſous la conduite d'Arnulphe ou Arnoul eſveſque de Mets, pour l'inſtruire aux bonnes lettres, & le former à la vertu.

622.

ou 23.

Le livre des geſtes de Dagobert nous conte, qu'un jour ce jeune prince chaffant un cerf, & la beſte ſ'eſtant lancée dans le lieu où eſtoient pour lors les reliques de ſainct Denys & de ſes compagnons, une vertu divine retint les chiens de ſorte

qu'ils ne purent jamais y entrer ;  
Que Dagobert à quelque temps de-  
là, ayant encouru l'indignation de  
son pere , parce qu'il avoit châtié  
les insolences que commettoit en  
son endroit Sadragefile duc d'Aqui-  
taine , qu'il luy avoit donné pour in-  
tendant de son education , se ressou-  
vint bien à propos de ce miracle , &  
se sauva au mesme lieu ; Qu'il y es-  
prouva le mesme secours contre les  
gents que son pere envoyoit pour  
le tirer de là ; Et qu'en reconnois-  
sance de cete protection miraculeu-  
se , il leva les saincts Corps de cete  
petite Chapelle , qui alors estoit mal  
ornée & fort negligée , & leur bas-  
tit une magnifique eglise & une  
belle abbaye.

Cete narration , pour ne pas dire  
plus , est fort suspecte de faux. Auf-  
sy-bien que ce qu'ils content que  
ce Sadragefile ayant depuis esté tué  
par ses ennemis , & ses fils ne  
poursuivant pas la vengeance de sa  
mort , Dagobert les declara indi-  
gnes de la succession paternelle qui  
estoit fort riche , & la donna toute  
à l'abbaye de saint Denys.

623.

\* C'est  
un Bourg  
sur les  
confins  
du Bra-  
bant &  
du Haſ-  
bain.

L'Auſtraſie plus expoſée aux nations barbares que les autres parties de la France , avoit beſoin d'un roy ſur les lieux , Clotaire donna ce royaume à Dagobert ſous la conduite de Pepin le vieux , qui en eſtoit maire du palais , ( les Modernes le nomment Pepin de Landen \*) & d'Arnoul depuis eveſque de Mets : mais il retint toutes les Ardennes & la Voſge , qui en eſtoient , avec les villes d'Aquitaine que les rois d'Auſtraſie avoient poſſedées. Ces deux miniſtres furent les ayeux du roy Pepin le Bref , Arnoul par Anſiſe ſon fils , & Pepin par Beghe ſa fille , qui fut femme d'Anſiſe. Arnoul avoit eſté domeſtique, c'eſt à dire intendant des maiſons royales du roy Thierry , & s'eſtoit marié avec Doda , dont il avoit eu deux fils , Clodulſe & Anſiſe , pluſieurs croyent que ce Martin qui fut aſſaſſiné par Ebroin eſtoit fils du premier. La vertu d'Arnoul eſtoit ſi univerſellement connue qu'après la mort de Papoul eveſque de Mets , la voix de tout le peuple & le commandement du roy l'oblige-



CLOTAIRE II. ROY IX. 237  
rent malgré qu'il en eust à prendre  
la mitre , sa femme y donna son  
consentement & prit le voile sacré.

CLOTAIRE II.  
*en Neustrie & en Bourgogne.*

DAGOBERT son fils ,  
*en partie d'Austrasie , aagé de 15. ans.*

**D**AGOBERT avoit quinze à sei-  
ze ans lors qu'il commença à  
regner. Tandis qu'il suivit les sages  
conseils de Pepin & d'Arnoul , puis  
de Cunibert evesque de Cologne ,  
sa vie fut un exemplaire de sagesse,  
de continence , & de justice , & le  
ciel le combla de tant de prosperi-  
tez qu'il surpassa tous les rois ses  
predecesseurs en grandeur & en re-  
putation.

*La nation des Venedes & Scla-  
vons , habitoit originairement la partie  
de la Sermatie Europeene , qu'on nom-  
me aujourd'huy la Prusse ; d'où avec  
le temps elle s'espandit depuis la mer de  
Scythie jusques sur l'Elbe , & depuis  
l'Elbe jusqu'en Baviere & en Hongrie  
mesme jusqu'en Grece , & occupa la*

Dalmatie & la Liburnie, qui de leur nom s'appellent encore aujourd'huy *Esclavome*. Il y avoit plus de trente peuples *Sclavons*. Ceux qui avoient occupé la *Carinthie*, la *Carniole*, & les autres pais sur les bords du *Danube*, vivoient sous la domination des *Avaro*s, qui s'estoient logez dans les terres que les *Lombards* avoient delaissées quand ils passerent les *Alpes*. Les plus proches d'Italie obeissoient aux *Lombards*. Il y en avoit quelques-uns de libres. Ceux qui estoient sous la sujettion des *Avaro*s la trouvant dure & tyrannique, seconèrent le joug, & choisirent pour leur roy un marchand françois nommé *Samon*, natif de l'Evesché de *Sens*, qui trafiquoit en leur pais, & leur sembla homme de bonne teste. On croit qu'il demouroit en *Carinthie*, & que dela il estendit son royaume jusqu'à l'*Elbe*, & aux confins de la *Turinge*. Il renonça à la religion chrestienne pour s'accommoder au goust de ses nouveaux sujets, & peut-estre pour satisfaire le sien, qui estoit fort sensuel, puisqu'il espousa douze femmes de cette nation, desquelles il eut vingt & deux fils & quinze filles.

Il y avoit 4. ans que Dagobert re-  
 gnoit quand il fut mandé par son pe-  
 re, qui le maria avec Gomatrude sœur  
 de Sichilde sa femme. Les nopces  
 s'en firent solennellement au palais  
 de Clichy, mais la feste finit par  
 un differend entre le pere & le fils.  
 Ce dernier vouloit r'avoir ce que son  
 pere s'estoit retenu des appartenan-  
 ces des rois d'Austrasie. L'affaire  
 mise en compromis devant douze  
 seigneurs François, le fils emporta  
 ce qu'il demandoit, horsmis les  
 villes d'Aquitaine. Quelque temps  
 apres, Arnoul songeant toujours  
 à la plus grande affaire qui estoit  
 celle de son salut, quitta la cour &  
 son evesché pour se retirer dans la  
 solitude, sans pouvoir estre retenu  
 plus long-temps ny par les instantes  
 prieres du roy Clotaire qui l'en  
 supplioit à genoux, ny par les me-  
 naces de Dagobert qui feignoit de  
 vouloir faire mourir son fils Ansigise,  
 pour quelque crime qu'il luy impo-  
 soit. Ainsy ayant distribué tous ses  
 meubles aux pauvres, & nommé  
 Goeric-Albon tres-sainct person-  
 nage pour son successeur à l'eves-

626.

---

 Le 4. de  
 Dago-  
 bert.

627.

ché , il se retira dans les forests de la Vosge , avec le moine Romain ou Romiaric, & là il acheva le reste de sa bien-heureuse vie. Cunibert eveque de Cologne , prelat de grand merite , prit sa place dans les conseils aupres de Dagobert , & dans l'amitié de Pepin. Ny l'un ny l'autre neanmoins ne faisoit rien d'important sans en donner participation au roy Clo-taire.

Varnaquier estoit mort , & son fils Godin avoit esté tué par ordre du roy , sur une accusation de crime de leze-Majesté faite par la femme de son pere qu'il avoit espousée , mais qu'il avoit esté contraint de delaisser , parce qu'en ce temps là semblables incestes estoient punis de mort. Clo-taire assembla les estats de Bourgon-gne à Troyes , & leur demanda s'ils vouloient elire un autre maire ; mais ils firent responce qu'ils n'en desiroiēt point d'autre que luy : & depuis ils furent quelque temps sans en avoir.

C'estoit un puissant peuple que celui des Saxons ; il en compre-noit plusieurs , diversément appel-lez , & avoit des ducs dans chaque contrée

contrée. Ceux qui devoient tribut aux François, s'estoient ces années-cy revoltez contre eux. Bertoald leur duc envoya deffier Clotaire avec des paroles si insolentes que peu s'en falut qu'il ne fist assommer ses herauds. Son fils Dagobert, sans attendre que son pere eust assemblé ses forces, alla les attaquer avec celles d'Austrasie. Il fut maltraité dans un combat, & blessé d'un coup d'espée qui luy emportoit une partie de son armet avec un peu de la peau de la teste & de ses cheveux. On dit qu'en ayant envoyé un toupet tout sanglant à son pere, qui estoit à la chasse près des Ardennes, ce roy esmû par la nature amassa en diligence tout ce qu'il pût de troupes, & ayant passé le Rhin, chargea les Saxons campezz sur l'autre bord du Vefer : Qu'il combatit & tua Bertoald leur duc de sa propre main ; Et qu'après courant tout le païs, il n'en laissa pas un en vie qui excedast la longueur de son espée. Toute cete narration sent fort le roman.

Dans les estats de Neustrie & de Bourgogne, qui se tenoient à Clichy

la Garenne entre Paris & S. Denis, il s'esmut une grande querelle. Clotaire avoit un second fils nommé Aribert. Ermenaire intendant de son palais, ayant esté tué par les gens d'Eghina favory de ce roy, le jeune prince & son oncle Brunulfe voulurent venger sa mort. Les François se partagerent qui d'un costé qui d'un autre; Eghina se campa avec ses amis sur la coste de Montmercure ou Monrmars, aujourd'huy Mont-martre. Mais le roy ayant commandé aux Bourguignons de charger le premier des deux partis qui bransleroit, arresta les plus eschauffez, & leur fit poser les armes.

628.

\*Charo-  
ald.

Après qu'Adaloat roy des Lombards & fils du roy Agilulfe, & de Teudelinde de Baviere en eut esté empoisonné par ses gens, Arioald\* duc de Turin qui avoit espousé sa sœur Gundeberge fut élevé sur le thronne par la consideration de sa femme; Et neanmoins, sur ce qu'elle fut accusée de l'avoir voulu empoisonner pour espouser Tassin duc de Toscane, il la mit en prison & il l'y tenoit depuis trois ans. Le roy,

Clotaire, dont elle estoit parente, en eut compassion, & chargea ses ambassadeurs d'en faire quelques reproches à ce meschant mary. L'un d'entre-eux ayant de son chef proposé au roy Lombard qu'il seroit bon de rechercher le jugement de Dieu sur une affaire si importante, c'estoit à dire de remettre la connoissance de la verité à un combat en champ clos: Arioalde & les seigneurs Lombards approuverent l'expedient. Deux parents de Gundeburge fournirent un champion, qui ayant vaincu Adalulfe, ainsi s'appelloit l'accusateur, restablit l'honneur & la liberté de cette princesse. Mais elle eut encore bien d'autres aventures.

*On met en cette année la mort du fameux imposteur, & faux prophete Mahomet, dont l'abominable religion, mais à mon avis plus ancienne que luy, composée en partie du Judaïsme, en partie des resveries de divers heretiques qui s'estoient retirez en ces quartiers-là, & accommodée à la sensualité de la nature corrompue, fut embrassée par des meschants & des vo-*

628.

leurs qui ne connoissoient ny Dieu ny justice. La meilleure partie de nostre hemisphère a suby la tyrannie de cete loy ; & n'eust esté la valeur des François ces infidelles se fussent souvent rendus maistres de toute l'Europe.

Son ere ou façon de compter les temps commence en l'année de l'EGIRE ou RETRAITE de Mahomet à la ville de Medine , qui arriva le 26. de Juillet de l'an 622. de JESUS-CHRIST. Mais il faut remarquer que les années en sont lunaires & seulement de 354. jours , là où celles des chrestiens sont solaires de 365. jours , sans compter le Bissexté.

628.

La mort du roy Clotaire arriva l'an 628. dans quelqu'une de ses maisons près de Paris , on ne spécifie point laquelle. Il fut inhumé dans saint Vincent , maintenant saint Germain des Prez. Le cours de son regne en Neustrie , aussi long que celui de sa vie à quatre mois près, dura quarante-quatre ans accomplis, celui de toute la France , apres la mort de Thierry , un peu plus de quatorze.

Devenu monarque il fut fort debon-



CLOTAIRE II. ROY X. 245  
naire & clement, bien esloigné de la  
cruelle & brutale ferocité de ses prede-  
cesseurs, juste, pieux, instruit dans  
les bonnes lettres, & liberal, princi-  
palement envers les Eglises, & en-  
vers ceux qui professoient la vie  
monastique.

On sçait le nom de deux de ses  
femmes; l'une s'appelloit Beretru-  
de, l'autre Sichilde; peut-estre qu'il  
en avoit encore eu d'autres avant  
celles-là. Il laissa deux fils, Dago-  
bert & Aribert; on ne peut asu-  
rer de quelle mere, mais seulement  
qu'ils n'estoient pas d'un mesme  
liét.

**L**Es rois se prenoient toujours de  
la race regnante: trois condi-  
tions estoient requises pour les faire,  
la naissance, ( il n'importoit pas  
qu'elle fust legitime ) la volonté du  
pere, & le consentement des Grands;  
la derniere suivoit presque toujours  
les deux autres. Apres le regne de  
Clovis, comme je croy, on ad-  
jousta à la ceremonie de les elever  
sur le pavois, celle de les mettre sur  
le Throne ou siege royal, qui n'a-

MOEURS  
ou COUS-  
TUMES.

voit ny bras ny dossier , car il faut qu'un roy s'appuye & se soustienne de luy-mesme. Les marques royales estoient la chevelure longue & treféc , la mante & la tunique de pourpre , & le diadème ou bandeau enrichy d'or , ou de deux rangs de perles , quelquefois entremeslées de pierres pretieuses. Ils le portoient toujours ou sur leurs cheveux , ou sur un bonnet de diverses formes à leur fantaisie.

Quand ils laissoient des enfans mineurs , s'ils n'avoient disposé de leur partage , la reine mere & les grands en ordonnoient comme ils le jugeoient à propos , & avoient l'administration des affaires , & l'education ou baillie des rois mineurs. C'est pour cela que ces seigneurs s'appelloient *Nourriciers* : mais il y en avoit un entre les autres, qui portoit ce titre par preference.

Quand un roy entreprenoit quelque expedition , les seigneurs & tous les François levoient la main pour marque de l'aide qu'ils luy promettoient. La paix se pouvoit faire sans eux , jamais la guerre. Dans les

CLOTAIRE II. ROY X. 247  
discordes civiles ils se rendoient  
les arbitres entre leurs princes & les  
obligeoient de s'accorder.

Le premier jour de Mars les rois  
tenoient une assemblée en pleine cam-  
pagne & sous des tentes, où sou-  
vent les milices estoient mandées. A  
cause du jour de sa convocation, on  
l'appelloit *le champ de Mars*. Les  
François y venoient armez, approu-  
voient les propositions qui se met-  
toient en avant par le cliquetis de  
leurs armës, ou les rejettoient par  
un murmure de voix confuses. Les  
rois y presidoient & deliberoient a-  
vec *les Seigneurs*, des affaires de cete  
année-là pour la paix & pour la guer-  
re. Ces assemblées leur deferoient le  
commandement des armées, car il  
n'estoit pas necessairement attaché à  
leur personne, au moins jusqu'à  
Clovis. Quand ils entroient dans une  
assemblée publique, ils saluoient les  
evesques, les seigneurs & le peuple,  
& estoient assis sur leur trone, leurs  
maires devant eux. Ils avoient tou-  
jours aupres de leur personne un cer-  
tain nombre de braves ou BARONS  
qui les gardoient & s'exposoient

248 ABBREGE' CHRONOL.  
pour eux à toutes sortes de perils.

Les plus eminentes charges du royaume estoient celles-cy : le prefet ou maire du palais , les grands l'essisoient & le roy le confirmoit : mais avant que de prendre possession de sa charge il faisoit serment aux evesques & aux seigneurs qu'il garderoit le droit également à tous. Chaque royaume vouloit avoir le sien , & qui en fust natif , & y eust ses terres ; car un Neustrien par exemple, n'eust pas pû l'estre en Austrasie. Le grand referendaire avoit le sceau royal , & sous luy plusieurs petits referendaires , & aussi quantité d'expéditionnaires , que l'on nommoit *chanceliers* , parce qu'ils travailloient dans l'enclos des chanceaux. Le grand apocrisiaire estoit le chef des prestres & clerics de la cour ; dans la seconde race on le nomma archichapelain. Le comte du palais y rendoit justice. Le chambrier \* donnoit les ordres dans la chambre du roy. Le comte d'estable avoit soin des escuries & peut-estre de l'équipage. Je ne sçay s'il y avoit deslors un prevost de la table ou grand

\* *Cubicularius.*

fenefchal, comme il y en eut depuis sous Pepin le Bref. Les enfans des seigneurs estoient elevez dans la maison du roy, ou des grands officiers dans tous les nobles exercices, beaucoup plus honorablement que les pages ne le sont aujourd'huy.

Le revenu des rois consistoit en terres ou domaines, en presents que tous les François leur faisoient librement dans le champ de Mars, & en impôts, qui se prenoient sur les Gaulois seulement, car il estoit odieux d'en prendre sur les François. On les levoit, quelques-uns en argent, quelques autres en denrées. Quand on fit l'arpentage ou division des terres, les rois en eurent pour leur portion quantité des plus belles, principalement aux environs des grandes villes, & quelques autres moindres. Ils donnoient celles-cy à vie à qui il leur plaisoit, mais ceux qu'ils honoroient de ces graces ne pouvoient pas marier leurs filles sans leur permission. Ils faisoient leur séjour & avoient des palais dans les plus agreables, principalement au bord des grandes forests;

car ils aimoient la chasse , & en faisoient une generale tous les automnes.

\* *Regia.* Dans toutes ces terres qu'ils appelloient *Villa Fiscales* \*, ils y avoient des esclaves ou serviteurs qui se nommoient *Fiscalins* , & celuy qui leur commandoit, *Domestique*. On y amassoit les provisions de bleds , de vins , de fourages , de chairs, spécialement de venaison & de porc. Entre les seigneurs ils en choisissoient quelques-uns pour manger à leur table ; c'estoit un degré pour les plus grands emplois. Ils ne prenoient que la qualité d'*Illustre* \* ,

\* *Vir illustr.* qui leur estoit commune avec les grands du royaume. On leur donnoit celle de *Dominus* , qui estoit ordinaire à toutes les personnes considerables , celle de *tres-glorieux* , de *tres-pieux* , de *tres-clement* , de *precellentissime* , de *fils de l'église catholique*. On traitoit les reines de *tres-clementes* , de *tres-pieuses*. Les rois mettoient leur nom apres celuy de tous les evesques quand ils leur escrivoient. Au contraire le pape Gregoire I. & l'empereur Maurice preposoient le leur à celuy des rois.

Gregoire II. n'en usa pas de mesme. Les papes & les conciles quelquefois les appelloient leurs fils, & quelquefois les fils de l'eglise catholique. Leurs enfants masles en leur basage estoient nommez \* *Damoiseaux* ; Et à leur naissance on donnoit la liberté à quelques fiscalins dans toutes les terres ou chasteaux du roy leur pere.

\* *Domselli.*

Ils prenoient souvent des femmes de bas lieu & de condition servile, à qui ils ne donnoient le titre de *reine* qu'apres en avoir eu des enfants, encore n'estoit-ce pas toujours ; les filles de roy le portoient dès l'heure mesme qu'ils les espousoient. Elles avoient leurs doüaires en terres, des possessions en propre dont leurs parents heritoient, leur part aux meubles, & de grands officiers tout de mesme que les rois. Souvent les fils de France avant que regner s'appelloient rois, & les filles reines, aussi ne les marioient-ils presque jamais qu'à des rois.

Il n'y avoit que deux conditions d'hommes, les libres ou ingenus, & les serfs. Parmy les libres il y avoit

des nobles qui l'estoient par le sang , & par l'antiquité , non pas par les exemptions , & entre ces nobles les grands , *optimates*. Je croy que ce qu'ils appelloient personnes *majeures* estoient les nobles , & les *mineures* ceux qui ne l'estoient pas.

\* Le lieu  
où l'on  
rendoit  
justice.

On ne sçavoit ce que c'estoit que gens de robbe , tous les François faisoient profession de porter les armes. La justice se rendoit par des gens armez , leur hache & bouclier pendus à un poteau au milieu du MALLE.\* Dans la maison du roy c'estoit le comte du palais qui l'administroit ; quelquefois le roy mesme y tenoit le siege avec les evesques & les grands , & connoissoit des causes majeures , prononçant luy-mesme la sentence. Dans les villages c'estoient les centeniers : dans les citez les comtes & les ducs , qui jugeoient sans plaidoyers & sans escritures. On les appelloit d'un terme general *juges & senieurs*. Les rois leur donnoient ces charges à temps , & souvent les continuoient pour de l'argent. Quelquefois ils accordoient au peuple le pouvoir de les elire , & peut ;



estre que c'estoit son droit. Il n'y avoit point de degrez de jurisdiction, tous jugeoient sans appel, parce qu'ils ne connoissoient que des choses proportionnées à leur degré. Il est vray que les parties avoient la voye de porter leurs plaintes au roy, s'ils croyoient qu'ils n'eussent pas esté jugez selon la loy : mais s'ils se plaignoient à tort, ils estoient condamnés, les personnes de qualité à des amendes pecuniaires, les autres au fouët. Les comtes & les ducs avoient des *viguers* ou lieutenants generaux qui rendoient justice en leur absence, & plusieurs petits viguiers qui la rendoient à la campagne. Ils avoient des assesseurs qu'on nommoit *Rachinbourgs*. Ils tenoient le siege toutes les huitaines, ou toutes les quinzaines, selon la multitude des affaires. Mais les ducs tenoient de grandes assises de temps en temps, où les evesques de la province estoient obligez de se trouver. Il y avoit aussi une espece de commissaires ou envoyez, les uns royaux, les autres des ducs, qui faisoient la visite par les provinces. Dans leurs procedu-

res & actes publics , ils comptoient les termes par nuités. Comme les Gaulois se gouvernoient selon le droit Romain , il falloit qu'ils eussent des juges qui l'entendissent , & les François pouvoient le suivre au moins dans plusieurs de leurs contracts : car la loy salique n'estoit pas assez estenduë pour regler toutes les affaires.

Les mesmes comtes & ducs qui jugeoient les François , les menotent à la guerre. Il n'y avoit point d'autres troupes que les milices , qui estoient fort réglées quand les rois estoient puissants , mais insolentes & pillardes quand ils se trouvoient foibles , & le royaume troublé par des guerres civiles. On commandoit celles des plus prochaines provinces , ou de telles autres que l'on vouloit. Ceux qui y manquoient estoient condamnez à l'amende. On donnoit des lettres de dispense de service à ceux que la vieillesse rendoit incapables de servir. Ces troupes trouvoient dans les provinces , & particulièrement sur les frontieres , des magasins de vivres & de fourrages : mais comme

je croy elles n'avoient point de folde que le butin , qui se rapportoit en commun , & se partageoit. Leur plus riche proye estoit une multitude d'esclaves ; Et ils en faisoient non seulement en temps de guerre & dans le pais ennemy , mais aussi en paix & sur les terres des voisins , les vendant inhumainement à des Estrangers , & mesme à des infidelles. L'eglise despensoit la plus grande partie de ses biens à les racheter.

Ils mettoient en servitude ceux qu'ils avoient pris en guerre ; comme aussi les oistages qu'on leur avoit donnez , si on leur manquoit de foy.

Les grands , accusez de crime, estoient jugez militairement par leurs pareils : l'execution se faisoit à coups d'espée ou de hache d'armes , quelquefois par des ducs & des comtes. Bien souvent les rois n'attendoient point le jugement , leur cholere ou l'avidité de la confiscation faisoit marcher la mort devant la sentence. Et ils estoient si sanguinaires qu'ils prenoient plaisir à les faire hacher en pieces dans leur palais , mesme

jusqu'à la porte de leur cabinet ; & bien souvent ayant promis de leur pardonner , ils donnoient ordre se-  
 cretement de les expedier. Si bien  
 que leur foy estoit un piege , & leur  
 palais une boucherie. Pour les gents  
 de moindre estoffe , on les estendoit  
 par terre sur un pieu , & là on les  
 faisoit estrangler , ou fustiger. En  
 quelques lieux on les pendoit à une  
 potence , ou on les branchoit à des  
 arbres. Pour de moindres crimes on  
 les condamnoit à tourner la meule ,  
 à bescher la vigne , à foûir aux car-  
 rieres ; quelquefois on les flestris-  
 soit d'un fer chaud. Quand un hom-  
 me estoit accusé de crime d'Estat ,  
 on l'arrestoit par la manche , on le  
 depouïlloit de sa ceinture militaire &  
 de ses habits , & on le revêtoit de  
 haillons. Entre particuliers, ils pou-  
 voient poursuivre leurs reparations  
 par les armes , & se faisoient jus-  
 tice eux-mesmes, d'où s'ensuivoient de  
 grandes tueries , si le roy n'y met-  
 toit la main. Les meurtres se rache-  
 toient pour de l'argent , & la puni-  
 tion des crimes , horsmis des crimes  
 d'estat , estoit pecuniaire & determi-

née par la loy. Il falloit que toute la parenté la payast, si le coupable n'y suffisoit pas. Quand les parties manquoient de preuves pour un fait, ils en venoient au combat, ou par eux-mesmes ou par des champions qu'ils presentoient en leur place; ils appelloient cela le jugement de Dieu. L'espreuve par le cuivre ou par le fer chaud, celle par l'eau boüillante ou froide, & celle encore de se presenter devant la croix, estoit en usage mesme de l'adveu des evesques. Ceux qui avoient querelle se donnoient pour seureté & caution de leur parole, des serments publics, qu'ils faisoient sur les châsses ou sur les tombeaux des Saints. C'estoit aussi un moyen de se purger de quelque crime en justice; Et l'accusé en certains cas comme d'adultere & autres, quand ils n'estoient pas bien prouvez, estoit receu à faire jurer certain nombre de ses amis, hommes ou femmes, selon son sexe.

Pour les mariages, ils se donnoient la liberté de repudier leurs femmes, quand ils ne les pouvoient souffrir: les rois en avoient quelquefois plu-

fieurs en meſme temps , & les degrez de parenté ne les empeschoient point de ſatisfaire leurs deſirs. Quand il leur plaifoit les enfans de leurs maîtres leur ſuccedoient comme les legitimes : mais avec le temps cete couſtume fut condamnée par les gents de bien , comme contraire à la loy divine & à l'honneſteté publique , & n'eut plus de lieu.

Ils faiſoient de la monnoye d'or, de celui qu'ils trouvoient dans leurs païs, & la battoient ordinairement à bien plus haut titre que les rois Viſigoths , marque de l'excellence de leur royauté pardeſſus les autres. Les payemens ſe faiſoient autant en or & en argent non monnoyé que monnoyé. Mais ailleurs nous expliquerons plus amplement les mœurs & les couſtumes de cette nation , & tous les ordres qu'elle tenoit dans la juſtice, dans la guerre , & dans le gouvernement.

La langue naturelle des François eſtoit la Tudeſque ou Germanique : les Auſtrasiens , au moins les plus proches du Rhin , la garderent toujours & la gardent encore , mais fort

alterée. Les plus éloignez en deçà, & les Neuftriens la quitterent peu à peu pour prendre celle du peuple Gaulois, qui estoit la *Romanique*, ou Romance, autrement appelée la *Latine rustique*; qui s'est engendrée de la roüille & de la corruption de la langue Romaine ou Latine, qu'on a torduë & contournée selon legenie de la nation, & selon les idiomes de diverses provinces, tant pour l'inflexion & pour la signification des mots, que pour l'air & pour la phrase.

**N**ONOBSTANT la conversion de Clovis & tous les soins du befige, des prelatz, qui avec l'autorité des rois faisoient abattre les temples & les autels des idoles : il y avoit encore un grand nombre de payens, particulièrement entre les François & mesme des principaux. Et quant à ceux qui furent convertis, on eut bien de la peine à les guerir des anciennes superstitions. Ils reveroient encore les lieux où les Gentils avoient adoré, & retenoient toujourns quelques restes des ceremonies, des festes,

EGLISE  
du 6. Sie-  
cle.

des augures , & des sortileges du paganisme , qu'ils mesloient dans les exercices de la religion chrestienne.

Depuis le baptesme de Clovis , l'eglise Gallicane non seulement jouït en toute liberté des biens que les Gaulois luy avoient donnez : mais encore en acquit de bien plus grands par la liberalité des François. Les rois firent de riches donations & aux eglises episcopales , & aux monasteres. Ils en fonderent un grand nombre , & ils entretenoient à leurs despens tous les moynes qui estoient en reputation de pieté singuliere , les visitoient , les appelloient à la cour , & tesmoignoient avoir une extreme confiance en leurs prieres , ils assistoient mesme quelquefois à leurs obseques, allant à pied au convoy comme des personnes pieuses. Ils reveroient si fort les evesques , particulièrement ceux qui avoient de la pieté , qu'ils ne refusoient presque rien à leur recommandation , & qu'ils leur faisoient ordinairement tenir leurs enfans sur les fonts de baptesme, de sorte que ces prelates estoient tout à la fois &



les ministres du sacrement & les parreins. Ils ne permettoient pas neantmoins que leurs serviteurs ou *\* me-* *\* Minis-*  
*nestrels* se fissent moynes ou clerics *teriales.*  
 sans leur permission. Et comme ils avoient donné des terres de leurs fiefs pour la fondation de quelques monasteres, ils croyoient avoir la liberté d'en concéder quelquefois la jouïssance à des personnes laïques, toutefois avec l'approbation des evesques, qui sans doute n'en previrent pas les consequences.

Les richesses excessives de l'eglise firent envie aux ambitieux & aux avarés. Pour les posseder ils se mirent à briguer les eveschez qu'ils n'eussent pas desirez s'il n'y eust eu que du travail & de la peine. Les grands de la cour renonçoient aux plus nobles emplois pour une mitre, parce qu'ils y trouvoient l'honneur, l'autorité, les richesses & l'assurance contre les disgraces. Il ne fut plus besoin de deffendre qu'on elust les laïques malgré eux : mais qu'on ne les elust pas quand ils briguoient de l'estre. On n'en elisoit gueres que de race noble ; & les elec-

tions se faisoient toujours par la permission des rois, jamais contre leur volonté. Souvent ils les forçoient par leurs ordres absolus, ou les prevenoient par des recommandations qui tenoient lieu de commandement. Les evesques voyoient bien que c'estoit violer les canons : mais la crainte d'attirer de plus grands desordres, l'intérest, la complaisance leur fermoient la bouche. Le seul Leontius de Bourdeaux eut la hardiesse d'assembler un concile à Saintes pour destituer un Emerius jeune adolescent qui avoit esté nommé Evesque de cette ville-là par Clotaire I. mais le Roy Cherebert son fils recut fort mal celuy qui avoit esté mis en sa place, & le fit traîner en exil dans un chariot plein d'épines.

Ces indignes choix, & ces intrusions produisirent une infinité de desordres, une simonie publique qui se respendit des chefs dans les membres, la non-residence des evesques, leur attachement perpetuel à la Cour, le degoust des vertus chretiennes, & des fonctions de leur ministere, l'amour des vanitez & des

choses du monde , qui les jettoit dans tous les divertissemens & dans les emplois des seculiers , comme les festins , les habits somptueux , la chasse, le jeu & les armes. Ensuite vint le mespris des peuples pour ces faux Pasteurs qui estoient entrez par la fenestre , & ce mespris dans les guerres civiles causa une licence effroyable d'envahir tous les biens de l'Eglise , comme si on les eust pris sur des gens indignes , & pour corriger leurs excez en leur ostant le superflu.

On ne peut pas nier qu'il n'y en eust d'extremement dereglez : entre autres Salonius d'Embrun , & Sagittaire de Gap , qui se meloient dans toutes sortes de divorces & de querelles , & qu'on devoit nommer des bandits plutost que des evesques, Gilles de Rheims perfide & factieux boute-feu des guerres civiles, Saffarac evesque de Paris, & Contumeliosus de Riez, tous deux , ce me semble, coupables d'impureté & deposez pour ce crime , & ce Caution , dont Gregoire de Tours raconte d'horribles meschancetez.

Mais en recompense , il y en eut un tres-grand nombre , qui ayant

edifié leur troupeau par une sage & religieuse conduite, ont laissé leur nom en veneration à tous les fidelles. Au commencement de ce Siecle florissoient encore Remy de Reims & Vaast d'Arras, que j'ay desja marquez dans l'autre, Gildard de Roüen, Aquilin d'Evreux, Contest de Bayeux, Melaine de Rennes, Avite de Vienne, Cefarius d'Arles, & Venne \* de Verdun. Un peu plus en deçà Ageric ou Agroy de la mesme ville, Lubin de Chartres, Firmin d'Uzez, & Macute ou Malo premier evesque de Quidalet. Cette ville ayant esté ruinée, l'evesché en a esté transferé dans une autre qui a esté bastie de ses ruïnes, & porte le nom de ce saint Prelat. Vers le milieu du mesme siecle, vivoient Nicetius de Treves; Paul de Leon en Bretagne, Felix de Nantes, Aubin d'Angers, Lauto ou Lo de Coûtances, Medard de Noyon, Saulge d'Alby, Fortunat de Poictiers, il estoit Italien de naissance, Edme de Bourdeaux, Pretexat de Roüen, & Germain de Paris. Ce dernier mourut l'an 579. & fut enterré en l'eglise de saint Vincent, qu'on

\* EN  
LATIN,  
*Videmus.*

qu'on nommoit auffi faincte-Croix, & qui s'appelle aujourd'huy fainct Germain des Prez. Et fur la fin vivoient Gregoire de Tours, qui nous a efcrit l'hiftoire des François, jufqu'à un an ou deux prés de fa mort. Elle arriva, comme je croy, l'an 595. Sulpice de Bourges, qu'ils furnommerent le Severe, pour le distinguer du Debonnaire qui depuis tint le mefme Evesché, fainct Gal de Clermont, Mileard ou Millard de Sees,\* Arigle de Nevers, Samfon de Dol, Kilian de Wirtsbourg, & Robert de Vormes. Kilian moyne Hibernois prefcha la Foy dans la France orientale avec tant de succès qu'il en convertit le Duc nommé Gosbert, & à son exemple tout le païs. Le Pape Conon le fit evesque: mais trois ans après, comme il preffoit Gosbert de quitter la femme de son frere qu'il avoit espoufée avant son Baptefme, la mefchante le fit affaffiner fecretement. Robert ayant esté fort perfcuté & chaffé de son evesché de Vormes par Berquier Comte de cete ville-là passa en Baviere avec douze prestres, & y prefcha l'Evangile, fi

\* Agri-  
cola.

efficacement qu'il en convertit le duc, il s'appelloit Theudon, & ensuite la plupart de ses sujets, & y établit un siège episcopal à Salsbourg dont il fut le premier evesque.

Entre les personnes les plus saintes dans la vie monastique, on voit la reine Radegonde, Institutrice du monastere de S. Croix de Poitiers, & Glodesinde ou Glosine, qui le fut de celui qui porte son nom à Mets, elle estoit fille du duc Guintrion; Entre les hommes, Maur disciple de S. Benoist qui vint demeurer en France vers l'an 540. & y apporta sa regle; Avec le temps elle s'y provigna si fort, qu'elle abolit, s'il faut ainsi dire, toutes les autres. Du nombre de ceux qui se retirerent dans la solitude, Cloud ou Clodoald vivoit dans le Diocese de Paris, Leufroy en celui d'Evreux, Calais\* en celui du Mans, l'Hermitte Victor en celui de Troyes, Celerin en celui de Sees, Cibard\* en Perigord, Leonard dans le Limosin, & Senoc en Poictou. Il y eut plusieurs autres reclus ou hermites en divers endroits, ainsi qu'on le voit dans Gregoire de Tours. Parmi eux est fort re-

*Cavil-  
lefas.*

*\* Epar-  
chins.*

marquable Hospicius qui s'estoit chargé de chaînes & enfermé dans une tour auprès de Nice pour faire penitence.

L'église de Rome avoit dans la Gaule , comme en plusieurs autres païs , un certain revenu en terres , qu'elle appelloit son patrimoine; & les Papes y tenoient un Vicaire ; qui ne manquoit pas de faire valoir leur puissance sur les autres evesques , pour faire valoir sa commission. C'estoit l'archevesque d'Arles , auquel ayant osté presque tous les droits & toute l'autorité qu'il pretendoit , tant par l'antiquité de son eglise establee par S. Trophime disciple des Apostres , que par la prééminence de sa ville , que l'empereur Honorius avoit fait la capitale des sept Provinces : ils s'adviserent , de peur qu'il ne formast un grand siege , de luy donner leur Vicariat dans les Gaules. Et ainsi il tenoit d'eux à titre de Precaire , ce qu'il eust pû tenir de son chef ; & cete superiorité que son siege luy donnoit sur les sept Provinces , fut absorbée par celle qu'ils luy donnerent sur toutes les dix-sept.

D'ailleurs ils recevoient favorable-

† ment tous ceux qui appelloient à Rome. Leon **I.** reſtablit Chelidonius de Beſançon , quoyque depoſé par Hilaire d'Arles ſon Vicai-  
re , & Agapet remit Contumelioſus que Jean II. ſon predeceſſeur avoit crû fort criminel.

Comme ils avoient droit en qualité de chefs de l'églife univerſelle, de faire obſerver les Canons & les anciennes couſtumes , quand on deſiroit quelque prérogative ou quelque licence, on ſ'adreſſoit à eux ; ſi bien qu'on les accouſtuma peu à peu à donner ces nouvelles graces , meſme dans des choſes de neant , puis enfin à diſpenſer des canons. Le Pape ſainct Gregoire I. entre-autres, en donna à pluſieurs eglifes ; ce qui porta les autres à luy en demander , & meſme à ſuppoſer quelquefois que ſes predeceſſeurs leur en avoient déjà accordé de pareilles.

La queſtion des Images faiſoit du bruit en France dès le temps de ce Pape. Car il reprit Serein eveſque de Marſeille , de les avoir briſées , & neantmoins il loüa fort ſon zele d'avoir empeſché le peuple de les ado-



rer : parce qu'elles peuvent servir comme de livre & d'instruction aux simples , mais non pas estre l'objet d'un culte divin.

Nous remarquons en ce siecle près de quarante conciles. Les rois les convoquoient ou les permettoient , & les confirmoient par leurs edits, les prelates le requerant ainsi afin que la puissance seculiere leur aidast à mettre à execution les decrets qu'ils faisoient touchant la discipline. Pour la mesme raison les maires du palais y souscrivoient. Je cotteray seulement ceux dont nous avons les canons ou les actes. Le I. d'Orleans dont nous avons desja parlé , fut assemblé en 511. sous le regne de Clovis ; le II. en 533. pour abolir les restes de l'idolatrie ; le III. à cinq ans de là ; le IV. en 541. & le V. en 549. Ces quatre sous le regne & de l'autorité de Childebert I. lequel en fit encore assembler un à Arles ( c'est le V. ) l'an 554. Il s'en tint deux sous le regne de Sigismond roy de Bourgogne , celui d'Epaone près de S. Morice en Chablais l'an 517. & le I. de Lyon en la mesme année ; Ce

dernier au sujet d'Estienne son Intendant , qui avoit espousé Palladia sa cousine germaine , & estoit soustenu par ce prince dans son inceste. Il en fut convoqué deux à Arles , sçavoir celui qu'on nomme le IV. en l'an 524. du consentement de Theoderic roy des Ostrogoths , à qui la Provence obeïssoit alors , & le V. cy-dessus marqué sous le regne de Childebert. Il s'en assembla trois dans les terres d'Atalaric roy d'Italie , celui de Carpentras en 527. dont il ne reste qu'un canon : le II. d'Orange deux ans après ; & le II. de Vaison de la mesme année. Il y en eut deux en la ville d'Auvergne ( c'est Clermont ) le I. du consentement du roy Theodebert en 535. & le II. de son fils Theodebalde en 549. Quatre à Paris , sçavoir le II. l'an 555. le III. l'an 557. le IV. l'an 573. & le V. l'an 615. Le II. & le III. furent convoquez par l'ordre du roy Childebert , & le premier de ces deux pour revoir le procès de l'evesque Saffaracus qui avoit esté condamné & depose ( la sentence y fut confirmée ) ; l'autre pour faire des

canons touchant la discipline. Le IV. se tint du consentement de Chilperic I. pour reprimer l'attentat de Gilles Metropolitain de Rheims qui avoit ordonné un Promotus eveſque dans la ville de Chusteaudun, quoy qu'elle dépendist de l'eveſché de Chartres, & qu'il n'y eust jamais eu de siege episcopal. Le V. fut convoqué par les ordres de Clotaire II. pour la reformation des abus. Je ne parle point de celuy de l'an 577. qui fut tenu dans ſaincte Genevieve de Paris; où Pretextat de Roſien fut condamné, s'estant par une credule & foible condeſcendance, laiſſé induire à confeſſer des crimes qu'il ne devoit pas avoir commis ny advoüez. Celuy de Valence en l'an 584. confirma toutes les donations que le roy Gontran, ſa femme & ſes filles avoient faites à l'eglise. Il y en eut trois à Lyon: le I. ſous Sigismond marqué cy-devant, le II. en 567. & le III. en 583. Deux à Maſcon, le I. l'an 581. le II. quatre ans après, tous ces quatre par l'autorité du roy Gontran. Un à Tours l'an 567. ſous le

regne de Cherebert, lequel ordonna plusieurs choses, & confirma la congregation religieuse de filles instituée par sainte Radegonde. Un à Auxerre l'an 578. où il n'assista que l'evesque de la ville ( il se nommoit Aunaquaire ) avec ses abbez & ses prestres. Le roy Recarde en fit convoquer un à Narbonne l'an 589. Clotaire II. un à Mets l'an 590. & un à Paris qui fut le V. l'an 615. comme nous avons dit. Dans celuy de Mets Gilles evesque de Rheims fut condamné pour crime de lèse-Majesté, déposé & relegué à Strasbourg.

De tous ces conciles il n'y eut que le II. d'Orange qui parla de dogmes, ayant traité à fonds les questions de la grace, suivant les sentiments de saint Augustin, & ceux du saint Siege. Les autres travaillerent pour le jugement de quelques differends particuliers, ou pour la discipline, principalement touchant les choses que nous avons desja marquées. La loy de l'abregé ne permet que d'en cotter quelques articles des plus necessaires.

On apprend par la lecture de ces conciles , qu'il y avoit grande multitude de Lepreux & de Juifs en France ; ( peut-estre que les Juifs y avoient apporté & espandu la lepre. ) Que les evesques prenoient soin de nourrir les premiers , & qu'ils deffendoient aux Chrestiens toute sorte de communication avec les autres.

L'Eglise avoit un soin particulier des pauvres , des veuves & des orphelins , les premiers estant comme de sa famille & les autres sous sa protection : de sorte qu'elle prenoit leur fait & cause devant les juges , & ils ne prononçoient jamais sur leurs affaires sans en donner advis à l'evesque.

Dans ses jugemens elle suivoit l'ordre estably par la loy romaine ou droit escrit. Les canons touchant les degrez prohibez , estoient differents selon les divers pais. Du commencement , dans quelques eglises ils deffendoient seulement d'espouser les deux sœurs ou les deux freres ; mais le concile d'Agde , le III. d'Orleans & autres suivans estendirent ces defenses

à la niépce , à la tante , à la veuve du frere , & à celle de l'oncle , à la sœur de sa femme , aux cousins & cousines germaines.

Il y avoit des Asyles dans les plus celebres eglises , dont les evesques conservoient la seureté de tout leur pouvoir. Leur intercession obtenoit souvent la grace des plus criminels ; Et eux-mêmes dans quelques fautes qu'ils fussent tombez, en estoient presque toujours quittes pour la degradation & le bannissement , leurs confreres impetrant facilement des rois qu'ils leur donnassent la vie.

Sainct Augustin avoit commencé de porter les fidelles à donner la disme de leurs biens pour la nourriture des pauvres , se fondant sur ce principe , que les chrestiens estoient obligez à une plus grande perfection que les Juifs , qui les avoient bien données aux Levites. Les prelatz du II. concile de Tours exhorterent le peuple de les payer à Dieu, suivant l'exemple du patriarche Abraham. Le II. de Mascon l'ordonna comme estant un droit estably dans l'ancien Testament , & qu'il assu-

roit avoir esté observé fort longtemps par les chrestiens. Les seigneurs temporels à qui elles appartenoient primitivement, en donnerent beaucoup aux monasteres , peu aux evesques & aux curez ; ausquels neanmoins elles devroient appartenir , en cas qu'elles fussent de droit divin.

Il y avoit peu de festes qu'on chommasst dans toutes les eglises , horsmis Noël , Pasques , & la Pentecoste. Les plus Nobles du Diocesse estoient obligez de venir les celebrer dans la cité episcopale : les curez de la campagne tout de mesme , comme aussi de se rendre au synode qui se tenoit tous les ans à certain temps. Le roy solemnisoit ces festes en telle cité qu'il luy plaisoit ; Et les evesques briguoient ambitieusement à qui auroit cet honneur pour son eglise. Depuis l'ordre estant renversé , & les charmes du monde estant plus forts pour attirer les prelatz à la cour , que ne l'estoient les devoirs du christianisme pour attirer la cour à l'eglise : les rois passoient ces festes dans leurs palais , & les

evesques quittant leur troupeau s'y rendoient en plus grand nombre qu'on ne vouloit.

Il n'estoit point permis de faire de nouvelles cellules ou hermitages , ny de nouvelles congregations de moines sans le congé de l'evesque. L'abbé ne devoit point courir ny s'esloigner de son monastere. Quand il tomboit en faute , l'evesque le pouvoit destituer & luy donner un succeffeur ; Et s'il estoit rebelle on ne l'admettoit point à la communion. Ce n'estoit plus la seule honte qui retenoit dans les monasteres les personnes qui s'y estoient voüées à Dieu , l'eglise les forçoit d'y demeurer par toutes les sortes de peines qui estoient en son pouvoir.

Les premiers rois exigèrent des eglises de certains droits pour leurs terres : mais les bons evesques gagnerent sur l'esprit des autres qu'ils les exempterent de toutes redevances. Et mesme les juges ny les receveurs du roy n'y pouvoient exercer aucune fonction ny juridiction. Mais les evesques & les abbez qui se plaisoient à la



CLOTAIRE II. ROY X. 277  
cour & vouloient s'acquérir la protection ou les bonnes graces du roy & des grands , firent une autre bresche à leurs immunitéz ; Car ayant commencé de leur donner des euloges ou presents , cete coustume se tourna bien-tost en un droit necessaire , de sorte qu'on l'exigeoit d'eux avec rigueur , quand ils manquoient à le payer.





PAPES. **DAGOBERT I.**  
**ROY XI.**

encore  
 HONO-  
 RIUS  
 I. qui  
 S. 9. ans,  
 & demy  
 durant  
 ce regne.



Tiré de l'Abbaye de S. Denis où il est entermé.

*Ce modele parfait des plus parfaits Monarques,  
 Sera toujours fameux à la posterité,  
 Tant que dans S. Denis esclateront les marques  
 De son zele admirable, & de sa pieté.*



# D A G O B E R T I.

## R O Y X I.

<p>D A G O B E R T I.</p> <p><i>aagé de 26. ans , en Neustrie , Aus- trasie &amp; Bourgon- gne.</i></p>	<p>A R I B E R T</p> <p><i>aagé de 13. ou 14. ans , en une partie d'Aqui- taine.</i></p>
---	--



E prince \* Aribert estant  
aupres du roy Clotaire  
quand il mourut , il sem-  
bloit qu'en l'absence de  
son frere Dagobert qui  
estoit en Austrasie , il pouvoit bien  
avec les tresors de son pere se faire  
des troupes & des amis , pour s'em-  
parer de la monarchie. Mais comme  
il estoit encore jeune , & que peut-  
estre son pere ne luy avoit laissé au-  
cune part dans le royaume par son  
testament , ce fut en vain que Bru-  
nulse , frere de sa mere , essaya de  
remuer les Neustriens en sa faveur.

629.

\* Ari-  
bert, Ca-  
ribert. &  
Chere-  
bert,  
c'est le  
mesme  
nom.

Dagobert usa d'une telle diligence , & mit si bon ordre aux affaires , qu'il s'affeura des royaumes de Neustrie & de Bourgongne; enforte qu'Aribert avec son oncle fut contraint d'aller au devant de luy & de se remettre à sa discretion. C'estoit le septiesme an commençant de son regne en Austrasie.

629.

Neanmoins comme par pitié , & suivant le conseil des seigneurs François , il luy donna la Saintonge , l'Angoumois , le Perigord , l'Agenois , le Toulouzain , & toute la troisieme Aquitaine. Aribert établit son siege royal à Toulouse.

Dés que Dagobert fut reconnu en Neustrie, il alla visiter la Bourgongne, qui depuis plusieurs années n'avoit point veu de roy , mais estoit gouvernée par son maire , & mesme n'en avoit point voulu avoir depuis la mort de Varnaquier.

Estant à Saint Jean de Laone , il escouta les plaintes de ses peuples , rendit justice à tous ses sujets , prit soin d'accommoder les differends : mais il semble que toutes ces belles apparences n'estoient que pour cou-

D A G O B E R T I. R O Y X I. 281  
vrit un vilain meurtre pour lequel il  
avoit peut-estre fait ce voyage. Car  
un matin entrant au bain , il com-  
manda à trois seigneurs de sa Cour  
de tuer Brunulfe qui l'avoit suivy ;  
sans qu'il fust criminel d'autre chose ,  
sinon qu'estant affectionné aux in-  
terests de son neveu Aribert , on  
pouvoit craindre qu'il ne remuast  
encore pour luy.

Il semble que les seigneurs Neuf-  
triens & les Austrasiens avoient chacun  
leur brigue , à qui posséderoit le roy.  
Les premiers l'emportèrent bien-tost  
sur les autres , en le prenant par son  
foible , & le flatant dans ses passions.  
La reine Gomatrude estoit Austras-  
sienne parente de Cunibert & de  
Pepin , qui avoient assisté à ses  
noces ; les Neuftriens qui con-  
noissoient l'inclination amoureuse  
du prince , le porterent à la repu-  
dier sous pretexte de sterilité ; pour  
espouser Nantilde l'une de ses sui-  
vantes.

Par ce moyen Ega maire du pa-  
lais de Neustrie , prit la premiere  
place dans la faveur aupres du jeune  
roy ; de sorte qu'il congedia aussi-

toft Cunibert ; Et s'il retint Pepin à fa cour, ce ne fut pas tant pour fe servir de fes confeils , que de peur qu'il ne fift revolter le royaume d'Auftrafie, où fa charge de maire du palais & fa vertu luy donnoient un trop grand pouvoir.

630.

Nantilde fut bientoft privée des bonnes graces de fon espoux par une nouvelle femme. Comme il estoit allé en Auftrafie , & qu'il se plaifoit à se faire voir par les provinces en fes habits royaux , avec une grande pompe & une superbe Cour, il mit en fa place une fort belle fille nommée Ragnetruide. Quelque temps apres il espoufa encore deux autres femmes, Wlfegunde & Bertechilde ,  
 „ car les rois croyoient avoir ce pri-  
 „ vilege d'en avoir plusieurs ; Et avec  
 „ cela il prit tout autant de maistresses  
 „ qu'en peut defirer le gouft du chan-  
 „ gement , qui est infini.

630.

Depuis qu'il s'estoit desfait de fes deux sages Gouverneurs qui le tenoient en bride , il se laiffoit emporter à la fougue de fa jeunefse , aux desbauches des femmes , au luxe que la vanité de ce sexe inspire , & à la

DAGOBERT I. ROY XI. 283  
violence de l'autorité trop absoluë. La  
premiere le jettoit dans tous les plai-  
sirs ; la seconde luy faisoit amoncel-  
ler de l'argent & porter la main ra-  
vissante sur les biens de ses sujets ,  
comme si tout eust esté à luy. Il  
estoit naturel de voir un prince de  
26. ans amoureux : mais c'estoit un  
prodige contre nature qu'à cet âge-  
là il eust une avarice que rien ne  
pouvoit rassasier. Toutefois comme  
il avoit le fonds de l'ame fort bon ,  
apres qu'il se fut abandonné quel-  
ques années à ses passions , les re-  
monstrances de saint Amand eves-  
que de Tongres en ralentirent un peu  
l'ardeur ; il reprit Nantilde sa pre-  
miere femme , & vescu avec elle le  
reste de ses jours.

Cependant il eut un fils de Rag-  
netrude la mesme année qu'il l'a-  
voit espousée. Il envoya prier son  
frere Aribert de le vouloir tenir  
sur les fonts. Tous deux se rendi-  
rent à Orleans pour cete ceremonie ,  
& l'enfant fut baptisé par l'eves-  
que saint Amand , & nommé Si-  
gebert.

Aribert ne fut pas si-tost de re-

631.

631.

tour à Toulouze qu'il mourut ; Et son fils Chilperic qui estoit encore au berceau , ne luy survescut que peu de jours. On soupçonna Dagobert d'avoir contribué à la mort de cet innocent , pour se refaisir de l'Aquitaine, comme il fit aussitost.

## D A G O B E R T I.

*seul roy.*

**I**L est certain que ce roy avoit une singuliere devotion pour saint Denis & ses compagnons martyrs , & qu'il bastit une belle eglise à son honneur, & l'accompagna d'une riche abbaye. Mais le sujet que nous en avons marqué cy-dessus , passé chez les critiques pour une fable. Je ne sçay si c'est une verité qu'il despoüilla plusieurs autres eglises de leurs plus pretieux ornements , & de leurs reliques , pour enrichir celle-là.

613.

Les marchands François qui trafiquoient chez les Sclavons ayant esté volez , & le roy Samon dont nous avons parlé ayant refusé de reparer ce tort & avec cela maltraité l'ambassa-



D A G O B E R T I. R O Y XI. 285  
deur de Dagobert , ce roy en voulut  
avoir raison par les armes. Le roy des  
Lombards & le duc des Allemands ,  
le premier allié , & l'autre sujet de  
la France , les-attaquerent conjoin-  
tement d'un costé , tandis que les  
François Austrasiens les attaquoient  
de l'autre.

Les premiers eurent avantage &  
en tuerent grande multitude : mais  
les Austrasiens qui estoient mal con-  
tents de Dagobert , parce qu'il avoit  
preferé le séjour de la Neustrie à  
celuy de l'Austrasie , s'y comporte-  
rent fort laschement. Car ayant as-  
siegé le chasteau de Vogastbourg où  
les plus braves des ennemis s'estoient  
jettez , ils en décamperent dès le  
troisiesme jour , & se retirerent fort  
en desordre.

Depuis cela les Sclavons s'enhardi-  
rent à faire des courses sur la Turinge ,  
& sur les autres terres des appartenan-  
ces des François. Et mesme Dervan  
duc des Sorabes ( c'estoit un peuple  
Sclavon qui habitoit la Misnie ) se  
destacha de l'obeïssance de Dago-  
bert pour se mettre sous celle de Sa-  
mon.

Il s'estoit venu loger depuis longtemps une peuplade de Bulgares dans la Pannonie , où ils estoient alliez & tributaires des Avarois , qui occupoient la plus grande partie de cete province avec toute la Dace. On dispute si l'ancienne Bulgarie estoit dans la Sarmatie asiatique le long du fleuve Volga autrement appelé le Rha , ou bien dans l'Europeenne sur les bords du Pont Euxin. Or ces Bulgares estant entrez en guerre avec les Avarois furent vaincus & tellement atterrez , qu'il n'en resta que neuf mille , qui furent contraints de sortir du país avec leurs femmes & leurs enfants. Ces malheureux ayant supplié Dagobert de leur donner place dans quelque coin de ses terres , il envoya ordre aux Bavarois de les recevoir & de les loger separément dans leurs villes & bourgades en attendant que les Estats du royaume eussent ordonné ce qu'il en falloit faire. Les Estats trouverent à propos de les esgorger tous en une nuit ; & cela ne fut que trop ponctuellement executé. Un de leurs Chefs en ayant eu le vent , se sauva avec

700. hommes & leurs familles dans le païs des Slavons Venedes , on nomme encore ce païs-là Marche de Venden, entre les rivières du Save & du Drave.

Les Visigoths en Espagne faisoient & desfaisoient leurs rois comme il leur plaisoit. Cete année 631. le gouvernement de Suintila qui regnoit depuis dix ans, leur estant devenu insupportable, ils jetterent les yeux sur Sisenand. Ce prince implora pour cela le secours de Dagobert , luy promettant en recompense le grand vase d'or pesant 500. liv. & enrichy de pierres, qu'Aëtius avoit donné à Torismond pour l'avoir assisté contre Attila. Sisenand ayant esté installé dans le Throsne par l'aide des François, ne pût pas refuser ce vase à leurs Ambassadeurs : mais les Visigoths les guetterent par les chemins & le leur osterent par force. Dagobert s'en offensa fort, se plaignit, & menaça; l'affaire fut mise en negociation, & à la fin il se contenta de deux cents mille pieces d'argent.

631.

632.

Comme il levoit de grandes forces pour reprimer les incursions que

le roy Samon & ses Sclavons faisoient sur la Turinge, les Saxons vinrent luy offrir de les repousser à leurs risques & despens, si on leur remettoit le tribut de cinq cents Bœufs qu'ils devoient à la France. On s'en fia à leurs promesses : mais ils ne furent pas assez forts, ou peut-estre pas assez fidelles, pour mettre la Turinge à couvert.

Ainsi elle demeueroit toujours exposée aux insultes de ces Barbares. Les Neustriens en estoient trop éloignez pour la deffendre, c'estoit aux Austrasiens de le faire ; & ils n'estoient que trop forts pour cela : mais estant mal affectionnez ils ne s'en mettoient guere en peine. Il falut donc pour leur redonner du cœur & de l'affection leur donner un roy qui residast parmy eux.

D A G O B E R T

*en Neustrie & Bourgongne.*

S I G E B E R T son fils,

*en Austrasie.*

633.

**V**OILA pourquoy Dagobert ayant assemblé les Prelats & les seigneurs de ce royaume-là à Mets, il

D A G O B E R T I. R O Y X I. 289  
il establir de leur advis & de leur consentement son fils Sigebert roy d'Auftrasie , luy donna un threfor royal , c'est à dire de riches ameublements , des vases pretieux , & de l'argent monnoyé , & confia la conduite de son education , de son palais , & de son estat à Cunibert eveſque de Cologne , & au duc Adalgiſe. Alors les Auſtraſiens ſe croyant remis en liberté , parce qu'ils avoient un roy ſe picquerent d'honneur & repouſſerent vaillamment les Sclavons.

L'année ſuivante il luy naſquit un  
ſils de la reyne Nantilde qui fut  
nommé Clovis. Cete reyne conſiderant que ſi ſon mary venoit à mourir ſans avoir diſpoſé de ſa ſucceſſion , ce ſils n'y auroit aucune part, le ſollicita ſi fortement , qu'il manda les ſeigneurs d'Auftrasie , & leur fit ſçavoir qu'il entendoit que la Neuſtrie & la Bourgongne fuſſent le partage de l'enfant qui venoit de naiſtre : mais que toutes les villes d'Aquitaine , de Provence & de Neuſtrie , qui avoient eſté jointes au royaume d'Auftrasie,

y demeuraſſent attachées , horsmis le Duché de Dentelen que Theodebert le jeune avoit oſté au roy Clo-taire.

635.

Les Gascons que nous avons veus occuper une partie de la Novempopulane ou troiſieſme Aquitaine , avoient recommencé leurs Brigandages après la mort de Caribert : on envoya douze ducs avec les milices de Bourgongne , & pluſieurs comtes ſans ducs pour les ranger à leur devoir. Ils faillirent des rochers & des deſtroits de leurs montagnes, & donnerent ſur les François avec une merveilleuſe allegreſſe : mais après tout ils trouverent qu'il valoit mieux ſe ſervir de leur agilité pour ſe ſauver que pour ſe battre. On les pourſuivit ſans re-lâche , on porta le fer & le feu juſques dans leurs plus fortes retraites ; tant que n'y ayant plus de ſeureté pour eux qu'en la miſericorde du prince , ils promirent de ſe rendre à ſes pieds , & d'obeir à tous ſes com-mandements.

Je ne ſçay où quelques auteurs ont pris que la ſeconde Aquitaine

DAGOBERT I. ROY XI. 291  
se mesla dans leur revolte , & que  
Dagobert y ayant esté en personne  
rasa la ville de Poictiers , & y sema  
du sel en signe de desolation.

L'appetit du butin avoit aussy inci-  
té les Bretons à courir sur les terres  
des François. Eloy , qui avoit mérité  
une des premières places dans l'esti-  
me de Dagobert , à cause des beaux  
ouvrages d'orfèvrerie qu'il faisoit , &  
de sa grande sagesse pour laquelle on  
le promeut depuis à l'evesché de  
Noyon , fut envoyé vers leur roy  
Judicael ou Giquel fils & succes-  
seur de Juhel , luy demander la re-  
paration de ces torts. Il n'eut pas  
de peine à persuader à ce prince  
pieux & pacifique , qu'il valoit mieux  
venir trouver le roy que de faire ra-  
vager ses terres par les troupes qui  
revenoient victorieuses de Gascon-  
gne : il l'amena au palais de Clichy  
où il demanda humblement pardon  
à Dagobert , luy promit d'empes-  
cher à l'advenir de semblables des-  
ordres , & se soumit luy & son petit  
royaume à sa disposition.

635.

Les seigneurs Gascons avec leur

636.

636.

duc Aighina vindrent au mesme endroit comme ils l'avoient promis l'an precedent, se rendre à la mercy de Dagobert ; Et parce qu'ils redoutoient son courroux , ils eurent recours à l'intercession de saint Denis , & se mirent en asyle dans son eglise. Le roy en l'honneur de ce Saint , leur donna la vie & leur grace ; & eux en reconnoissance , mettant les mains sur l'autel , jurerent une eternelle fidelité à luy, a ses fils , & à tous ses succeffeurs rois de France.

Tout le royaume estoit paisible au dehors & au dedans ; mais Dagobert ne goustâ pas long-temps la douceur de ce repos : car la seconde année il fut atteint d'une dysenterie à Espinay , qui estoit une de ses maisons royales sur la Seine, un peu au dessous de saint Denis.

638.

La maladie le pressant il se fit porter en cete abbaye , où il mourut le 17. de Janvier de l'an 638. estant à peu près aagé de 38. ans. Selon la plus commune opinion, il ne regna en tout que 16. ans, sçavoir six du



DAGOBERT I. ROY XI. 293  
vivant de son pere, & dix depuis sa  
mort. Il laissa deux fils tous deux 638.  
rois, Sigebert d'Austrasie, & Clovis  
de Neustrie : le premier estoit fils de  
Ragnetruide, le second de Nantilde.  
Enmourant il recommanda instam-  
ment cete reine & son fils Clovis à  
Ega maire du palais de Neustrie, &  
aux seigneurs qui se trouverent pre-  
sents

Les grandes donations qu'il fit  
aux plus celebres eglises de France,  
luy ont merité des eloges nompa-  
reils des ecclesiastiques de ces temps-  
là; ils luy attribuent toutes les qualitez  
du plus vertueux prince, du plus vail-  
lant, du plus sage, & du plus accom-  
ply dans la paix & dans la guerre, qui  
jusques-là eust regné sur les François.  
Il estoit redevable de tout ce qu'il a-  
voit de meilleur à la bonne education  
que son pere luy avoit fait donner, &  
aux conseils des sages ministres qu'il  
eut auprès de luy, sçavoir, Pepin qu'on  
surnomma le gros, & de Landen  
mair d'Austrasie, Arnoul eveque de  
Mets, Cunibert eveque de Cologne,  
Chadoüin, & Oüin surnomé Ado ses

638.

referendaires , Didier son grand thesaurier , depuis evesque de Cahors , & plusieurs autres , d'une probité & d'une moderation telles qu'il les faut pour rendre un prince glorieux , & son regne doux & agreable à ses sujets.

La chronologie commence à estre fort confuse sous ce roy-là. Car les uns le font mourir l'an 639. les autres l'an 643. Quelques-uns comptent les seize années de son regne depuis la mort de son pere, les autres depuis l'année qu'il le fit roy d'Austrasie. L'avis de ces derniers est le plus commun : mais l'autre a des preuves qui meritent bien d'estre considerées.

L'or & l'argent avoient esté fort rares en France sous le regne de Clovis & de ses enfants : mais depuis, les expeditions que leurs successeurs firent en Italie , les pensions qu'il tirent des Empereurs d'Orient , & comme il est croyable, le commerce qu'ils establirent avec les nations du Levant, amenerent de ces pais-là une grande abondance de ces pre-

D A G O B E R T I. R O Y X I. 295  
tieux metaux : comme auffy quanti-  
té de pierreries , de foyes , & de  
riches vases & ornemens ; de forte  
que le luxe n'estoit pas moindre  
dans la Cour de ces rois que dans  
celle des Empereurs.



638.



## CLOVIS II.

PAPES.

ROY XII.

SEVE-  
RIN  
elû en  
638. S.  
un an &  
quelques  
mois.

JEAN  
IV. elû  
en Dec.  
639. S. 1.  
an 9.  
mois.

THEO-  
DORE  
elû en  
Nov. 641  
S. 7. ans  
& demy.

MAR-  
TIN I.  
elû en  
Juil. 649,  
S. 6. ans,  
3. mois.

EUGE-  
NE I.  
elû en  
Aoust  
654. S.  
1. an.



Tiré de l'Abbaye de S. Denis où il est enterré.

*Je n'avois pas quitté la robe de l'enfance,  
Que la France me vit sur le Throsne monté :  
Aussy connoistrez-vous que ma minorité,  
Des Mares du Palais commença la puissance.*



# CLOVIS II.

## ROY XII.

PEPIN , puis  
GRIMOALD  
Maire.

SIGEBERT  
*en Austrasie ,*  
*âgé de 8. à 9.*  
*ans.*

CLOVIS II.  
*en Neustrie, âgé*  
*de 4. à 5. ans.*

EGA , puis ER-  
CHINOALD,  
Maire.



Ous allons voir desor-  
mais la puissance royale  
entre les mains des mai-  
res du Palais , & toutes  
les affaires de l'estat se  
gouverner selon leur caprice & se-  
lon leurs interests. Pepin , delivré  
par la mort de Dagobert qui l'a-  
voit toujours retenu aupres de luy  
sous des pretextes honorables , se  
remit dans les fonctions de sa char-  
ge de maire d'Austrasie. Dagobert

638.

avoit commis le gouvernement de ce royaume au duc Adalgise ; ce seigneur le luy ceda de gré ou de force , & il en fit part à l'evesque Cunibert son ancien ami , qui estoit le gouverneur de Sigebert. Ce fut peut-estre pour l'amour de luy qu'il transféra la cour & le siege royal d'Austrasie, de la ville de Mets en celle de Cologne.

638. Cependant à l'instance des gouverneurs de l'Austrasie , qui demandoient que les tresors du pere fussent divisez entre les deux jeunes rois , les grands de l'un & de l'autre royaume s'assemblerent à Compiègne pour cela, & en firent l'estimation & le partage.

939. Un an apres que Pepin fut retourné en Austrasie, il tomba malade & mourut, après avoir tenu la charge de maire 17. ans, aussy grand homme de bien que grand homme d'estat, qui estoit selon le cœur de Dieu & le cœur des hommes. Il avoit de sa femme Itta , que quelques-uns nomment Juberge , trois enfants , un fils nommé Grimoald & deux filles, sçavoir Begghe & Gertrude. La

premiere espouſa Anſégife\* fils de ſainct Arnoul , & pere de Pepin le jeune , & eſtant devenuë veuve ſe consacra à Dieu dans le monaſtere de Nivelles avec ſa ſœur Gertrude & avec leur mere qui l'avoit baſti.

\*Anſégife, Anſégife, Anſégife.

Après la mort de Pepin Grimoald ſe mit en poſſeſſion de la maiſon du palais : Ce fut avec l'ayde de Cunibert , non pas toutefois ſans conſtraſte. Othon qui eſtoit bail ou nourricier du jeune prince , & par ce moyen fort puiſſant dans la maiſon du roy , la luy diſputa trois ans durant ; enfin Grimoald pour en jouir paiſiblement , le fit tuer par Leutaire duc des Allemands. Voilà la premiere fois que cette charge paſſa du pere au fils ; deſormais elle ſera comme hereditaire.

639  
& 40.

Durant cete diſcorde & pendant la minorité de Sigebert , Radulfe ou Raoul duc de Turlinge , ſe mit à trancher du ſouverain , ſ'eſtant allié avec les Sclavons , & ayant fait ligue avec Faron , qui vouloit venger la mort de Chrodoald ſon pere , que le roy Dagobert avoit fait tuer pour ſes crimes. Les ſeigneurs Aus-

640.

italiens y menerent les forces du royaume & le roy mesme, pour chastier leur rebellion. D'abord Faron ayant osé leur venir à la rencontre, fut desconfit & demeura sur la place avec la meilleure partie de ses gens. Mais la suite ne respondit pas au commencement. Radulfe s'estoit retiré avec ses troupes, déterminées à toute extremité, dans un chasteau de bois, qu'il avoit basti & garny de toutes sortes de provisions, sur une montagne proche la riviere d'Onestrud. Comme Sigebert estoit allé l'assiéger, la discorde se mit parmy ses chefs, les uns vouloient donner l'assaut tout-à-l'heure, les autres estoient d'avis de laisser reposer les troupes. Les premiers s'opiniastrent dans leur resolution, & monterent à l'assaut; les autres ou par malice, ou prevoyant ce qui en arriveroit, trouverent bon de demeurer dans leur camp & de se tenir autour de la personne du roy. Radulfe fit une sortie sur ceux qui montoient pour l'attaquer, les poussa & les culbuta le long de la montagne avec un furieux carnage. Le jeune roy qui estoit à che-



CLOVIS II. ROY XII. 301  
val ne pouvoit faire autre chose  
que de pleurer ses gens qu'on égorgé  
oit à sa veüe. Ceux qui estoient  
auprès de luy furent si espouvantez de  
cete tuerie , qu'ils envoyerent de-  
mander permission à Radulfe de se  
retirer , & la receurent comme une  
grace singuliere.

L'année suivante que l'on comptoit  
641 Ega maire de Neustrie , mourut  
d'une fièvre au palais de Clichy :  
Erchinoald qui estoit parent du roy  
Dagobert , du costé de sa mere , &  
qui avoit toutes les vertus qu'on  
pouvoit desirer pour cette grande  
charge , fut substitué en sa place.

C'estoit aux seigneurs du royaume  
à élire le maire & au roy ou  
à son tuteur de le confirmer. Depuis  
la mort de Varnaquier qui avoit  
cessé de vivre l'an 607. il n'y en avoit  
point eu en Bourgogne , la reine  
Nantilde desiroit y en mettre un de  
sa main. Ayant donc tenu une assem-  
blée des principaux de ce royaume à  
Orleans , qui en estoit devenu la capi-  
tale , elle leur recommanda Flaochat  
son proche parent ; & sur cela il fut  
promu à cete charge.

641.

EMPP.  
CONS-  
TANTIN fils  
d'Hera-  
clius, R.  
4. mois.

puis  
HERA-  
CLEON  
fils de sa  
marastre,  
R. 6. mois

Cete bonne reine acheva de vivre peu de mois apres , ayant gouverné en Neustrie quatre ans & demy sans aucun rrouble.

642.

Dés son vivant il y avoit grande jalousie des gouverneurs d'Austrasie contre ceux de Neustrie & de Bourgongne pour ce que les premiers eussent bien voulu joindre ces deux royaumes au leur , & mettre toute la France sous l'empire de Sigebert , comme elle l'avoit esté sous celui de Clotaire. Erchinoald & Flaochat connoissant leur dessein , se lierent plus estroitement ensemble , & se promirent un secours mutuel.

EMPER.  
CONS-  
TANS  
fils de  
Constar-  
tin. R. 6.  
ans.

641.

642.

Flaochat se servit de cette union pour perdre Villebald ou Guillebaud , duc des Transjurains , son ancien ennemi. On les avoit nouvellement reconciliez ensemble & ils s'estoient donnez la foy sur plusieurs tombeaux & reliques de divers Saints : neantmoins Flaochat conservoit toujours le dessein de se venger. Guillebaud estant venu à une assemblée de grands qui se tenoit à Autun , il alla l'attaquer dans son logement avec une grande troupe de gents armez.

Guillebaud se deffendit fort vaillamment, mais enfin il fut forcé & tué avec grand nombre de ses amis, & son equipage pillé par les gents d'Erchinoald. Le meurtrier ne se resjouit pas long-temps de sa vengeance : car au partir de là, comme il descendoit sur la Saone il fut saisi d'une fièvre chaude, dont il mourut en peu de temps.

*Les Sarrafins, peuple de l'Arabie, qui avoient esté connus dès le temps de Pompée le Grand, & qui depuis avoient servy les Romains dans leurs armées, s'estoient retirez en leurs pais, & avoient fait souvent des incursions sur les terres de l'empire. Comme ils estoient fort addonnez à voler, & qu'ils n'avoient aucune loy ni religion, ils s'accommoderent aisément de celle de Mahomet, qui la plantoit avec les armes.*

*Cet imposteur ne vescu que dix ans depuis qu'il se fut déclaré législateur, & ne fit pas de grands progres, n'ayant que de petites bandes de soldats, plutôt comme un capitaine de voleurs, que comme un prince. Mais en tres-pen de temps ses successeurs s'aggrandi-*

644.  
& suiv.

rent prodigieusement. Abubecre le premier apres luy, entama la Syrie l'an 635. son successeur Omar prit Damas avec toute cete belle province l'an 636. & dans peu d'années ensuitte la Phénicie, la Palestine, l'Egypte, & la Perse meisme dont le dernier roy fut Isdigerde, infectant tout ces païs de la superstition de Mahomet. Leurs souverains commandans estoient chefs de la religion, aussi bien que de l'estat; Voilà pourquoy ils se nommoient Califes; mot Arabe qui signifie lieutenans, c'est à dire de Dieu, car ils pretendoient le représenter au temporel & au spirituel.

645.

Il y eut cette année 645. une grande famine par toute la Neustrie, & les peuples souffroient beaucoup de misere, Clovis quin'avoit alors que douze ou treize ans, fut obligé par son conseil de prendre les lames d'argent, dont le tabernacle ou chapelle qu'on mettoit sur la châsse de saint Denis, estoit couvert, pour acheter dequoy nourrir les pauvres. L'action estoit juste & pieuse, & neantmoins les moines ont escrit que Dieu l'avoit puny rigoureusement de cet attentat, luy affoiblissant

CLOVIS II. ROY XII. 305  
le cerveau & luy stupefiant l'esprit. Il  
est vray qu'il eut le cerveau foible, &  
que tous les descendants se sentirent  
de ce défaut : mais pourquoy en aller  
chercher la cause dans les secrets de  
Dieu ?

L'indigence des auteurs pour ces 650.  
temps-là, est si grande, & les monu-  
ments de ce peu qui nous reste, si  
confus, qu'on n'en peut presque rien  
dire de certain, ny pour les actions,  
ny seulement pour les temps. Quel-  
ques chronologistes placent au pre-  
mier jour de Fevrier de l'an 650. la  
mort de Sigebert roy d'Austrasie,  
d'autres la rejettent en l'an 654.  
au mesme mois. Selon les pre-  
miers il ne passa pas l'aage de 21. an,  
suivant les seconds, il vescu jusqu'à  
25. Son humeur douce & benigne,  
sa devotion, & douze ou treize Ab-  
bayes qu'il bastit dans son royaume,  
luy ont acquis place au nombre des  
saincts. Il fut inhumé dans l'eglise  
de l'abbaye de saint Martin, qu'il  
avoit bastie au Fauxbourg de Mets;  
d'où il fut transferé à Nancy, quand  
les François la demolirent pour  
soustener le siege de cete ville-là con-

306 ABBREGE' CHRONOL.  
tre l'empereur Charles V. l'an 1552.

630.

Il n'avoit qu'un fils nommé Dagobert , aagé tout au plus de deux ans. Grimoald son maire du palais , publia qu'avant qu'il eust eu cet enfant , il avoit adopté le sien nommé Childebert. Il n'est pas croyable qu'il eust desesperé d'en avoir à l'aage de 19. ans , si ce ce n'est qu'il eust fait vœu de continence , & qu'après il s'en fust desdit. Mais peut-estre que Grimoald le publia ainſy , pour avoir un titre d'usurper le royaume , comme il fit , quand il creut avoir disposé les choses pour le pouvoir entreprendre.

C L O V I S    I I.

*en Neustrie , & Bourgogne.*

D A G O B E R T    petit enfant  
*en Austrasie.*

651.

C E P E N D A N T Dagobert fils de Sigebert porta le nom de roy un an & demy ou deux ans , pendant lesquels je ne trouve rien de memorable.

653.

Vers l'an 653. Grimoald s'imaginant , comme il est croyable , avoir bien pris toutes ses mesures , le fit tondre par Didon évesque de Poi-

tiers, & le relegua en Irlande, où il le fit porter par des gens qui sans doute avoient grand soin de le tenir caché & le nourrissoient dans quelque Monastere fort escarté. On fut long temps sans en entendre parler, cependant la reyne Imnechilde sa mere se refugia vers le roy Clovis, aupres duquel, comme ensuite aupres de Childeric II. son fils, elle eut beaucoup de pouvoir.

Cela fait, Grimoald establit hardiment son fils Childebert sur le thronne; & il y a quelque preuve qu'il exercea des actes de royauté. Mais cet attentat fit perdre aux Austrasiens toute la veneration qu'ils avoient eue pour la memoire de Pepin, & leur donna tant d'horreur pour leur maire & pour son fils, que les ayant attrapez dans des embusches qu'ils leur tendirent, ils menerent Grimoald à Paris vers le roy Clovis; qui le fit executer à mort, ou selon d'autres le confina en une prison perpetuelle; tant y a qu'il n'en fut plus parlé. On ne dit point ce qui arriva à son fils, ny si les Austrasiens elurent un autre maire en sa place. Peut-estre qu'Er-

653.

652

ou 55.

chinoald exerçoit cete charge dans tous les trois royaumes : car depuis la mort de Flaochat , les Bourguignons n'en avoient point créé. Il est sans doute que le conseil de Clovis ne manqua pas de sçavoir de Grimoald ce qu'il avoit fait de Dagobert & que s'il eust voulu rendre justice à ce petit prince , il eust bien pû le retirer du lieu où il l'avoit envoyé , & le restablir dans son royaume.

C L O V I S II. *seul*

653.  
& suivans.

**D**ANS ces minoritez, n'y ayant point d'autorité assez puissante pour contenir les grands , ils entreprenoient audacieusement tout ce qui leur plaisoit , & voidant le plus souvent leurs querelles par voye de fait & par armes , ils mettoient tout le royaume en combustion.

654.

Clovis venu en aage , n'eut pas assez de force ny de vertu pour les reprimer : les auteurs de ce temps-là l'accusent de s'estre abandonné aux desbauches de la bouche & des femmes , & font un grand bruit de ce qu'il destacha un bras du corps de saint Denis , pour le mettre dans



son oratoire. Ils disent qu'il tomba aussi-tôt en demence , comme s'il eust esté frappé du ciel , & ils attribuent à cet attentat , qui tout au plus ne fut qu'une pieté indiscrete , tous les maux qui affligerent la France durant son regne & durant celui de ses successeurs.

655.

La mesme année , ce roy aagé seulement de 23. à 24. ans , mais ayant le cerveau esbranlé par de frequentes convulsions , seicha sur pied , & mourut au printemps de son aage. Son regne ne fut pas de dix-sept années completes , si l'on laisse toute entiere à Dagobert celle dans laquelle il mourut , comme ont accoustumé de faire les auteurs de ce temps-là : mais si on compte dès le jour qu'il luy succeda , il entra dans la dix-huitiesme. Il fut enterré à saint Denis.

655.

Son maire Erchinoald avoit au nombre de ses domestiques une jeune fille Angloise nommée Batilde \* , de rare beauté , mais qu'il avoit achetée d'entre les mains des pirates , qui l'avoient enlevée avec d'autres captifs , car on en amenoit

\* *Vulgairement*  
E...dour

vers l'an  
548.

alors de grandes bandes de ces quartiers-là : Il la donna pour espouse à ce jeune prince, vers l'an 548. ou 49. & de son esclave fit la femme de son souverain : Quelle fut plus grande ou la hardiesse de ce maire, ou la foiblesse du jeune roy ? On disoit qu'elle estoit du sang des princes Saxons qui regnoient en Angleterre. Ceux que la fortune eleve se donnent telle extraction qu'il leur plaist.

855.

De cete Batilde Clovis eut trois fils, Clotaire, Childeric, & Thierry : Clotaire fut salüé roy de Neustrie & de Bourgongne, sous la conduite de la reine sa mere, & d'Erchinoald : & Childeric fait roy d'Austrasie ; où il fut conduit & mis luy & son royaume sous le gouvernement d'Ulfoald maire de ce royaume-là. Thierry n'eut aucun partage, peut-estre parce qu'il estoit encore au berceau.

La legende de cete reine & quelques chroniqueurs qui l'ont copié ont escrit, que deux de ses fils s'estoient revoltez contre leur pere, tandis qu'il estoit allé delivrer la terre

saincte de la tyrannie des Sarrafins, & ayant esté vaincus & pris en une bataille, elle les avoit enervez en leur brûlant les jarrets avec de l'eau bouillante; Qu'ensuite elle les avoit exposez sur la Seine dans un petit batteau sans rames & sans voiles à la mercy du courant du fleuve, qui les avoit portez vis-à-vis d'un endroit ou demouroit un saint hermite; Que ce bon homme avoit amené ce batteau à bord, & qu'ayant sceu qui ils estoient, il avoit obtenu de Batilde, qu'elle bastist pour leur retraite, l'abbaye de Jemieges, qui à cause de cela avoit esté appelée l'Abbaye *des énervez*. Cete histoire posée de la sorte ne peut passer que pour une fable grossiere, pleine d'absurditez & de choses impossibles. Neantmoins il y a de grandes apparences, qu'elle a quelque fondement dans la verité, quoyque bien different de cete narration-là, Et peut-estre qu'on le trouveroit si on travailloit soigneusement à le chercher, plustost qu'à destruire une chose qui se destruit assez d'elle-mesme.



655.

## CLOTAIRE III.

PAPES,

ROY XIII.

VITA-  
LIEN.  
elû en  
Août  
655. S. 13  
ans 5.  
mois.



Tiré du Cabinet du Roy.

*Pendant une Regence aussi douce qu'illustre ,  
Je fus par une Mere aux Vertus bien instruit :  
Et la France estoit près d'en recueillir le fruit ,  
Quand la mort me ravit au quatriesme Lustre.*

CLOTAIRE



# CLOTAIRE III.

R O Y XIII.

CLOTAIRE III. CHILDERIC

*Roy en Neustrie & Roy d'Austra-*  
*en Bourgogne , sie , aagé de 3.*  
*aagé tout au plus ou 4. ans.*  
*de 5. ans.*

655.

EBROIN Maire.



Le gouvernement du  
 maire Erchinoald finit  
 par sa mort ; qui arriva  
 peu de mois après celle  
 de Clovis II. ou com-  
 me disent d'autres , peu de temps  
 auparavant. Quelques-uns, avec assez  
 de probabilité , disent qu'il est la  
 tige de la maison d'Alsace ; d'où est  
 issuë celle de Lorraine d'aujour-  
 d'huy , qui ne cede en Noblesse à  
 aucune de la chrestienté , sinon à  
 celle de France.

Quoy qu'il eust un fils en aage

de gouverner l'Estat , neantmoins les François defererent cete charge à Ebroin, homme intelligent , actif, vaillant , & qui estant conjoint d'amitié avec les plus saincts hommes de ce temps-là, & mesme fondateur de quelques eglises, estoit tenu pour homme de bien ; & qui vescu en cete reputation plusieurs années.

655.  
& suivās

La reine Batilde assistée de ses conseils & de ceux de Chrodebert evesque de Paris & d'Oüin Archevesque de Roüen , gouvernoit avec autant de bonté , de prudence & de justice qu'eust pû faire un sage roy. Aussi dix ans durant on ne vit aucun trouble dans les estats de son fils. Avant elle, les Gaulois , aussy-bien les enfants qui estoient au berceau comme leurs peres , payoient un gros tribut par teste ; ce qui en retenoit plusieurs de se marier, ou les obligeoit d'exposer leurs enfants : la bonne reine les deschargea de cet impost & fit deffendre aux Juifs qui achetoient ces innocents pour les vendre aux pais estrangers, de plus exercer un trafic si inhumain. Elle en racheta mesme plusieurs de ceux

CLOTAIRE III. ROY XIII. 315  
que ces Infidelles ou que les brigands avoient vendus : mais elle les exhortoit d'entrer dans des monasteres , qu'elle avoit grande passion de peupler.

Elle eut outre cela un soin tres-particulier de tout ce qui concernoit l'eglise. Depuis quelque temps les rois prenoient de l'argent pour conferer les benefices ; Et quelques evesques revendoient en détail ce qu'ils avoient acheté en gros : elle deffendit absolument ce trafic sacrilege. D'ailleurs elle enrichit divers monasteres de possessions & d'ornemens pretieux, leur obtint des immunitez & des exemptions de tributs, bastit deux celebres monasteres , l'un de filles à Chelles en Brie, l'autre d'hommes à Corbie sur la Somme , & appella quantité de saincts personnages à la Cour. Mais , à dire vray , elle y donna trop d'accés à quelques evesques pour le bien de l'eglise , & pour sa propre reputation.

Entre les autres , il y en avoit deux en grand credit , Leger qu'elle avoit fait evêque d'Autun , & Sigebrand, qui l'estoit de quelque autre siege , on ne

656.  
57. &c

†  
664.  
ou 65.

dit pas quel. Les faveurs que ce dernier recevoit d'elle, donnerent de mauvais soupçons à ses envieux, & son orgueil offensa si fort les grands, qu'ils le firent mourir sans aucune forme de procès. Après cet attentat, soit qu'ils craignissent le ressentiment de cete princesse, ou qu'ils l'eussent scandalisée tout expres, pour la rendre incapable de gouverner, ils la prièrent si fortement de se retirer, qu'elle fut obligée d'y condescendre. Ceux mesme qu'elle avoit le plus comblez de bienfaits estoient de la partie; Quelques-uns d'entre eux la conduisirent comme par honneur dans son monastere de Chelles; Et là, de reine elle devint simple religieuse, & fut bien plus illustre dans son humilité qu'elle ne l'avoit esté dans sa grandeur. Elle vescu jusqu'à l'an 686.

665.  
& suiv.

Il est à croire que le maire Ebroïn avoit ourdy toute cete trame pour demeurer seul maistre du gouvernement: car lors qu'il n'eut plus de bride, son orgueil, son avarice, sa cruauté & sa perfidie commencerent à regner à masque levé. Il ravissoit les biens de tout le monde, il



CLOTAIRE III. ROY XIII. 317  
vendoit la justice & les charges , les  
ostant à ceux qui les possedoient ,  
chassoit les grands qui estoient à la  
cour , & deffendoit aux autres d'y ve-  
nir sans permission. Mais sur tous il  
haïssoit Leger evesque d'Autun, parce  
qu'il desdaignoit de luy faire la cour ,  
qu'il improuvoit sa conduite , & qu'il  
estoit creature de la reyne Batilde &  
plus capable qu'aucun autre de luy  
tenir teste , & de les r'allier tous  
contre luy.

Le roy Clotaire ayant esté quel-  
que trois ans , entre les mains de ce  
meschant ministre , mourut le qua-  
torziesme de son regne l'an 668. Il  
n'avoit point d'enfants , mais il es-  
toit capable d'en avoir , étant aagé  
de 17. à 18. ans. Les uns disent qu'il  
fut enterré à Chelles , les autres à  
sainct Denys.

668.





668.

## CHILDERIC II.

PAPES.

ROY XIV.

encore  
VITA-  
LIEN  
quelques  
mois  
sous ce  
regne.

ADEO-  
DAT es-  
leu en A-  
vril 669.  
S. 7. ans,  
8. mois  
& demy,  
dõt plus  
de 4. ans  
sous ce  
regne.



*D'un Seigneur mal-traité le furieux courage ;  
S'en vengea sur mon fils , sur ma femme & sur moy !  
Que mon exemple apprenne à ne point faire outrage ;  
Et qu'aux plus violens il donne de l'effroy !*



# CHILDERIC II.

R O Y X I V .

CHILDERIC & THIERRY

*encore d'Austrasie , aagé de 18. ans.*

*Roy de Neustrie & Bourgogne, agé de 16. à 17. ans.*

W L F O A D E  
*mair.*

E B R O I N  
*mair.*



PRES des déportemens si insupportables , Ebroin ne devoit pas esperer que les grands de Neustrie & de Bourgogne , quelque roy qu'ils pussent elire , luy confirmassent la Mairie ; C'est pourquoy de son chef & sans attendre leur assemblée & leur consentement , qui estoit necessaire en pareil cas , il prit Thierry frere de Childeric , & l'eleva sur le siege royal selon la coustume , afin que ce

EMPER.  
CONSTANTIN  
POGONAT ou  
le BARBUL, fils  
de Constantins , R.  
17. ans.  
668.

O iiiij

jeune Prince n'en eust obligation qu'à luy seul.

669.

Cet attentat leur donna tout ensemble de la crainte & de l'indignation. La crainte sans doute eust prevalu & les eust retenus , s'il leur eust au moins voulu permettre de venir saluer le nouveau roy & de faire leur cour : mais comme il leur eut envoyé des deffenses de sortir de leurs maisons , l'indignation l'emporta : ils se communiquèrent leurs mescontentemens, l'Evesque d'Autun les ameuta , & ils depescherent vers Childeric , pour luy deferer le Royaume de Neustrie.

669.

Childeric y vient fort accompagné ; tous les peuples le reçoivent ; Ebroin est delaisé de tout le monde , & n'a pour refuge que la corne d'un Autel. Leger , au lieu de faire mourir le venin de cete vipere par sa mort comme il le pouvoit , interceda pour luy , & les François touchez d'une imprudente misericorde , se contenterent de le raser & de le confiner au Monastere de Luxeu , pour y faire penitence. Son roy Thierry fut aussi tondu & envoyé

CHILDERIC II. ROY XIV. 321  
au Monastere de saint Denys , non  
pas pour le faire moine , mais seule-  
ment pour le garder. Il avoit regné  
prés d'un an en Neustrie.

C H I L D E R I C *seul.*

W L F O A D E maire.

**V**OILA donc pour la cinquié-  
me fois toute la monarchie  
Françoise réunie sous un seul Roy. 670.  
Wlfoade estoit maire d'Austrasie ; &  
Leger , s'il n'en portoit pas le titre,  
en faisoit au moins les fonctions dans  
la Neustrie & dans la Bourgogne.

On avoit fort alteré les ordonnan-  
ces que les meilleurs rois & les plus  
sages magistrats avoient faites pour  
rendre la justice : les gens de bien sou-  
haitoient qu'on les rétablîst ; on leur  
accorda leur requeste , & il fut or-  
donné entre autres choses , que les ju-  
ges , comtes & ducs , garderoient les  
anciennes coustumes du pays , &  
Que ces emplois ne seroient point  
perpetuels, de peur qu'ils ne devinssent  
tyranniques. 670.

Mais peu après les meschans s'es-

O v

671. tant rendus maistres de l'esprit du jeune roy , & le plongeant dans les desbauches du vin & des femmes , le porterent à ebrescher ces belles ordonnances , & à faire beaucoup de choses fort injustes , ou à l'insceu ou contre l'advis de Leger. Les ennemis de ce prelat luy imputoient toutes ces fautes , & vouloient faire croire que c'estoient des effets de ses conseils ; ainsi il fut obligé pour s'en justifier , de luy parler un peu librement , & il alla jusques à ce point de le menacer de la cholere de Dieu.

671. Le jeune Prince du commencement fut touché de ses remonstrances , ou feignit de l'estre ; mais lors que les flateries continuelles & les actes frequents de sa débauche l'eurent confirmé dans le vice , il conceut une furieuse haine contre luy. Alors les courtisans qui avoient paru les meilleurs amis de Leger durant sa grande faveur , furent ceux qui blasmerent le plus hautement sa conduite , & qui jetterent le plus d'huile sur le feu. Il est à croire que le maire Wlfoade & la reyne Bilichilde se mirent de la partie : le maire parce que le trop

CHILDERIC II. ROY XIV. 323  
grand credit de Leger l'offusquoit; la  
reyne, parce que cet evesque severe  
observateur des canons, remonstroit  
souvent à Childeric qu'estant fille de  
son oncle, il ne pouvoit pas la te-  
nir pour femme. Si elle estoit fille du  
roy Sigebert, il s'ensuit que la reyne  
Inmechilde estoit sa mere, & par con-  
sequent elle devoit soutenir son inte-  
rest, & se ranger avec les ennemis  
de Leger. Comme en effet elle s'y  
rangea, dans l'affaire qui donna le plus  
grand coup pour sa disgrâce. La voicy.

Preject ou Prix evêque de Clermont  
qui estoit en estime de sainteté, avoit  
si bien gouverné l'esprit d'une Dame  
devote de son diocese, elle s'appel-  
loit Claudia, qu'elle avoit donné tous  
ses biens à son eglise, & à luy pour  
les distribuer aux pauvres, sans avoir  
esgard à une fille unique qu'elle avoit,  
pensant peut-estre la reduire par une  
heureuse necessité à se jeter dans un  
monastere. Mais comme cete succe-  
sion estoit fort riche, un seigneur  
nommé Hector Patrice de Marseille,  
enleva la fille & l'espousa, puis il fit  
adjourner l'evêque Preject pardevant  
le roy pour se voir condamner à resti-

tuer les biens de sa femme. Tous deux se rendirent à la cour quelques jours avant Pasques. Elle estoit pour lors à Autun, où le roy à la priere de Leger, devoit solemniser cette feste. Hector avoit l'appuy de cet evesque, & Preject celuy des reynes & du maire. Cependant les ennemis de Leger persuaderent au roy qu'Hector & luy ne s'estoient assemblez que pour conspirer contre sa personne : tellement que la veille de Pasques estant troublé des fumées de la cholere & du vin, & incité par un reclus, tres-pernicieux hypocrite, il entra dans le baptistere pour tuer Leger. Le S. Prelat & Hector redoutant sa furie essayèrent la nuit suivante de l'eviter par la fuite : mais aussitost on courut après. Hector fut tué par les chemins & l'evesque ramené au roy, qui à grand'-peine luy donna la vie, & le confina à Luxeu. Il trouva là Ebroin, qui se reconcilia avec luy ; le loup & la brebis vivant ensemble sous un mesme toict, par la crainte d'une plus terrible puissance, & pource qu'ils n'avoient plus rien à démeller. Après cela Preject gagna entierement sa cause. Mais estant de



retour en Auvergne , quelques seigneurs de ce pays là , peut-estre parents d'Hector ou de sa femme , le firent massacrer dans sa maison de Voluic par une troupe de gents armez.

*En ces années-là Flavins Vamba estoit roy des Visigoths. Trois seigneurs de Septimanie, sçavoir un comte, un eveque, & un abbé, s'estant revoltez contre luy, il y envoya un Duc nommé Paul avec une armée, pour les chastier. Mais ce General devenant aussi infidelle à son Prince, se joignit à eux & se servit de leur rebellion & de l'aide des Gascons & des François, pour se faire elire & proclamer roy dans Narbonne. Son ambition eut une honteuse fin : Vamba ayant repris toutes les villes dont il s'estoit saisy, l'assiegea dans les Arenes de Nismes. Le malheureux se rendit à la mercy de son roy ; Il l'emmena en triomphe par les villes d'Espagne, vestu de haillons, nuds pieds & couronné d'une couronne de cuir, & après luy fit crever les yeux. Mais au reste il n'osa rompre avec la France : au contraire il chargea de presents tous les François qu'il avoit pris avec le Rebelle. Il connoissoit bien que cete victoire ne luy a-*

672°

†

† voit pas esté acquise par ses forces ,  
 mais par l'assistance de Dieu qui avoit  
 voulu recompenser le zcle qu'il avoit  
 a rien qui l'offense tant que l'impureté,  
 il avoit donné ordre avant le combat , de  
 prendre dans ses troupes tous ceux qui a-  
 voient commis des desordres avec des  
 femmes, & leur avoit fait couper la par-  
 tie par laquelle ils avoient peché. C'est  
 luy qui rebastit la ville de Carte ou Pom-  
 peiopolis en Navarre , & qui de son  
 nom l'appella \* Vambelune.

\* Pam-  
pelune.

673.

Les excez & les desbauches fi-  
 rent passer facilement le mauvais na-  
 turel de Childeric jusques à la der-  
 niere cruauté. Il envoya deux Ducs  
 à Luxeu , avec ordre d'arracher de-  
 là le bon evesque Leger , & de l'a-  
 mener à la Cour pour le sacrifier à  
 sa vengeance. Et il arriva vers le  
 mesme temps qu'il fit estendre sur  
 un pieu contre terre , & battre à  
 coups de baston un seigneur nommé  
 Bodetere ou Bodillon. Les grands  
 de Neustrie ressentirent cet outrage,  
 comme s'ils eussent eux-mesmes re-  
 ceu les coups , & conspirerent mes-  
 chamment de traiter en tyran celuy

qui les traitoit en esclaves. La partie faite , ils l'attendent à son retour de la chassé de la forest de Locho-  
nie , qui n'estoit pas loing de Chelles,  
Bodillon le plus furieux de tous , se  
vengeant de sa propre main , le mas-  
sacre , entre dans le palais , esgorge  
la reine Bilechilde qui estoit grosse,  
& un fils encore fort petit qu'el-  
le avoit. Le maire Wlfoade se sau-  
va , on ne sçait comment , d'entre  
les espées de ces furieux , & se retira  
en Austrasie.

Bilechilde est nommée par les Au-  
theurs ; fille de l'oncle de son mary :  
mais qui estoit-il ? on n'en sçait rien  
au vray , ny si Childeric laissa des  
enfans , si ce n'est qu'on veuille croi-  
re une charte , dans laquelle ce Da-  
niel Chilperic , dont il sera parlé cy-  
après , s'appelle son fils. Sa vie fut de  
23. ans ; pour le temps de son regne  
on n'en convient pas. L'opinion la  
plus probable est qu'il fut de quinze  
ans en Austrasie , & de trois en-  
Neustrie & en Bourgongne , c'est en-  
viron 18. ans en tout.

Il y a quelques années qu'en repa-  
rant l'Eglise de saint Germain des

Prez, on y trouva deux tombeaux de pierre coste à coste ; dans l'un estoit le corps d'un homme, & dans l'autre le corps d'une femme, & d'un petit enfant. On a cru que c'estoit ceux de ce roy & de sa femme, à cause que l'inscription qui estoit dans le tombeau de l'homme portoit le nom de Childeric, & qu'il y avoit dedans quelques ornemens royaux, dont les Maçons emporterent & dissipèrent la meilleure partie.

*I N T E R R E G N E*  
*de quelques mois.*

673. & C E T T E mort tragique fut suivie d'un interregne de quatre  
674. ou cinq mois. Les ducs qui avoient tiré saint Leger de Luxeu, luy demanderent humblement pardon, & le conduisirent dans sa ville d'Autun; Et là les bourgeois & les seigneurs de Bourgongne firent une ligue pour le deffendre en cas que l'on voulust attenter à sa personne pendant cet interregne. Au mesme temps Ebroin sortit aussi du Monastere de Luxeu, animé du desir de vengeance & de

l'ambition de rentrer dans le gouvernement de quelque maniere que ce fust.

Quelques mois après la mort de Childeric, les seigneurs de Neustrie & de Bourgogne, pour ne pas tomber dans l'anarchie, allerent tirer Thierry du Monastere de saint Denys, où il avoit eu le loisir de laisser recroistre sa chevelure royale, & l'instalerent sur le throne, luy donnant pour maire du palais Leudesie ou Liuterie allié de Leger & fils de cet Erchinoald qui avoit tenu cete charge sous Clovis II. 674.

Ce nouveau regne alluma davantage l'embrasement au lieu de l'esteindre. Il y avoit trois partis furieusement irritez l'un contre l'autre; celui de Wlfoade qui avoit esté chassé par les Neustriens, & recueilly par les Austrasiens qui vouloient avoir un maire; Celui d'Ebroin qui cherchoit à se retablir dans sa dignité; et celui du roy Thierry qui estoit le seul juste & legitime; chascun avoit ses partisans qui estoient ou de ses amis, ou des ennemis des partis contraires. Oüin archevesque de Rouën, estoit

le principal conseil d'Ebroin , parce qu'il avoit tousjours eu liaison avec luy , & que d'ailleurs il n'aimoit pas Leudesie , ayant fort mal vescu avec Erchinoald son pere. D'autre costé Leger pour des interets contraires , & comme bon François & amy de Leudesie , suivoit les interets de son Roy , & condamnoit l'attentat d'Ebroin.

Durant le choc de ces trois partis la confusion fut si horrible & si universelle dans les trois royaumes , que l'on crut , à ce qu'en écrit un auteur de ce temps - là , que le Royaume de l'Ante - Christ alloit venir.

Il est croyable que ce fut durant ces divisions que les Austrasiens ou tous ou une partie , à la persuasion de la reine Imnichilde veuve du roy Sigebert II. & qui avoit eu grand credit à la cour du roy Childeric , desirant avoir un roy pour ne tomber pas sous la domination des Neustriens , rappellerent son fils Dagobert que Grimoald avoit tondu & relegué en Irlande , & le reconnurent pour roy d'Austrasie. Il y

CHILDERIC II. ROY XIV. 331  
regna plusieurs années , au moins  
dans une bonne partie ; Et il fit du  
commencement sa residence en Tu-  
ringe , jusques à ce qu'il eust réduit  
les provinces de son royaume au de-  
ça du Rhin. Wilfrid evesque d'Yorch  
fort riche & fort puissant l'assista ge-  
nereusement de ses conseils & de ses  
moyens pour le ramener en France.



DATES

THIERRY I.

ROY XV.

encore  
A D E O-  
DAT S. 3.  
ans & de-  
my sous ce  
regne.

D O N U S  
eleu en  
Nov. 675.  
S. un an  
cinq mois.

A G A T O N  
eleu en  
673. S. 3.  
ans, 8. mois  
& demy.

L E O N II.  
eleu en  
Aoust 683.  
S. onze  
mois.

B E N O I S T  
II. eleu en  
684. S. 13.  
mois & de-  
my.

J E A N V.  
eleu en  
685. S. un  
an.

C O N O N.  
eleu en  
686. S. un  
an.

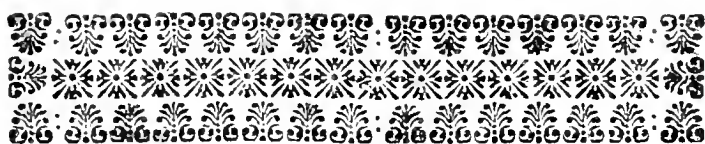
S E R G I U S  
eleu en De-  
cemb. 687.  
S. 13. ans,  
8. mois &  
demy, dont  
3. ans &  
demy sous  
ce regne.



Tiré de l'Abbaye de saint Vaast d'Arras qu'il  
fonda, & où il fut enterré.

*Thierry du Monastere à la Cour rappelé,  
Sans se picquer d'honneur ni de haute entreprise :  
Vesent dans son palais comme un homme exilé,  
Parmi les voluptez & la faincantise.*





# THIERRY I.

## ROY XV.

LEUDESIE  
puis  
EBROIN  
maire

THIERRY  
*en Neustrie &  
Bourgongne , âgé  
de 22. a 23. ans.*

WLFOALD  
maire

& DAGOBERT  
*en Austrasie ,  
aagé de quelque  
25. ans.*



EBROIN sorty du monastere de Luxeu , après avoir laissé recroistre ses cheveux , erra quelque

temps en divers lieux avec une petite bande de gents , tandis que ses amis se rallioient & qu'ils faisoient agir ses intrigues. Comme il eut mené cete vie trois ou quatre mois, il s'enhardit enfin à quitter l'habit de clerc ; ce qui passoit en ce temps-là pour une chose

horrible, quand mesme on ne l'eust pris que par force. Son dessein estoit de se refaisir du gouvernement : il assembla pour cela tous les bannis, & tous les ennemis de Leger, duquel il craignoit le plus de traverses & fit ligue avec Wlfoad maire d'Austrasie, qui haïssoit mortellement le saint evesque.

674.

Avec ces troupes de scelerats & d'Austrasiens, il se mit en campagne, & vint fondre tout d'un coup dans la Neustrie pour surprendre Thierry qui estoit dans un de ses palais au delà de la riviere d'Oise avec Leudesie son maire. Sa marche fut si prompte qu'ayant forcé leurs gardes au pont de sainte Maixance, & passé la riviere, il s'en falut peu qu'il ne les surprist; neantmoins ils se sauverent en Picardie, Leudesie à Abbeville, & Thierry à Crecy en Laonnois. Ebroin poursuivit vivement Leudesie, & se saisit des thresors du roy. Mais n'ayant pû attraper ce maire, il eut recours à la fraude : il luy proposa une conference pour terminer, disoit-il, leurs differends à l'amiable, & l'y ayant adroitement

THIERRY I. ROY XV. 335  
engagé , il luy tendit une embusca-  
de par les chemins , où il fut assas-  
siné.

Tout cela neantmoins ne le res-  
tablissoit pas dans la charge de mai-  
re , le roy Thierry l'en haïssant en-  
core davantage , n'avoit garde de l'y  
admettre. Il s'advisa donc , lors qu'il  
fut retiré en Austrasie , en attendant  
qu'il pust se refaisir de la personne de  
ce roy , de faire courir le bruit qu'il  
estoit mort , & de supposer un faux  
Clovis qu'il disoit estre fils de Clo-  
taire III. Cete statuë , pour ainsi dire,  
estant dressée , il força les peuples de  
l'idolatrer & de luy jurer fidelité ,  
desolant tous les païs , & pillant tou-  
tes les eglises qui refusoient de le faire.

Mais sur tout il desiroit perdre Le-  
ger , & pour cela il le fit attaquer dans  
Autun par Vaimer duc de Champa-  
gne , qui estoit accompagné de deux  
meschants evesques , Didon-Desiré  
de Chalon , & Bobon de Valence,  
tous deux deposez de leurs sieges ,  
qui avoient donné de pernicious con-  
seils. Il croyoit avec raison que c'es-  
toit le plus puissant ennemy de sa  
tyrannie , & que l'ayant terrassé il

675.  
& 76.

676.

676.

viendroit facilement à bout de tous les autres. La ville étant assiégée & en danger d'estre forcée , ce bon Prelat ne put consentir à trahir la foy qu'il devoit à son roy , & d'autre costé il ne voulut pas exposer son troupeau , pour lequel un bon Pasteur est obligé d'exposer sa vie. Il sortit donc volontairement de la place , après avoir rompu toute sa vaisselle d'argent en pieces pour donner aux pauvres , & se livra luy-même à Vaimer. Ce meschant luy fit aussy-tost arracher les yeux & l'enferma dans un monastere. Pour recompense d'un si bon service , Ebroin l'installa dans l'evesché de Troyes par fraude & par violence , & Didon envahit celui d'Autun : mais l'un & l'autre perirent bien-tost par la mesme tyrannie , dont ils estoient les ministres.

Incontinent après les Grands de Neustrie & de Bourgogne , comme s'ils eussent perdu le cœur par la prison de Leger , qui en effet estoit le plus fort genie de cete cour-là , receurent Ebroin pour leur maire du palais ; Et alors , n'ayant plus  
besoin

THIERRY I. ROY XV. 337  
besoin de son faux Clovis, il luy osta le masque, & le remettant dans une condition privée, remit Thierry dans la royauté.

Deslors sa haute puissance n'ayant point de contrepoids, sa tyrannie n'eut plus de bornes; il sacrifioit à sa vengeance tous ceux qui l'avoient choqué, & à son avidité tous ceux qui possédoient de belles terres ou de grandes charges: mais tousjours sous pretexte de quelque crime supposé, qui leur ostoit l'honneur avant que de leur oster la vie. Les plus advisez se sauverent de bonne heure, les uns en Aquitaine, les autres dans le fond de l'Austrasie.

Le jeune Dagobert y regnoit assez paisiblement & passoit sa vie dans les exercices de pieté, amassant des reliques, bastissant & dotant des eglises, & confirmant les donations que son pere avoit faites aux monasteres qu'il avoit edifiez. Avant qu'on eust descouvert l'existence de ce roy, on attribuoit tous ses actes à l'ancien Dagobert; Ce qui causoit des difficultez inextricables dans la chronologie.

Cependant Ebroin afin d'avoir un sujet ſpecieux d'eſtendre ſes cruantez autant qu'il luy plairoit , ſe mit à rechercher tous ceux qui avoient eu part à la mort de Childeric , dont on ſçavoit bien qu'il s'eſtoit plus reſjoüy que les auteurs meſmes. Il ne manqua pas d'y envelopper Leger & le Comte Guerin ſon frere. Ces deux ſeigneurs ayant eſté amenez devant luy , il fit lapider le dernier attaché à un pôteau , & couper les levres à l'autre. Puis il le mit entre les mains de l'un de ſes ſatellites , qui le garda près de deux ans dans le monaſtere de Feſcamp.

La pluſpart des evesques le flatoient dans ſes injuſtices , parce qu'ils le craignoient , ou qu'ils y avoient part. Dadon meſme autrement Oüin archeveſque de Roüen , mit en priſon ſainct Filebert abbé de Jemieges , pour avoir fait de fortes remonſtrances à ce tyran ſur ſon apoſtaſie , & refusé genereuſement ſes prezents : mais après connoiſſant que cete violence eſtoit trop odieuſe aux gents de bien , il le re-

THIERRY I. ROY XV. 339  
lascha & le laissa aller en Aquitaine,  
sous pretexte d'edifier un monas-  
tere de Benedictins dans l'isle de  
Herio. En effet il y en bastit un, d'où  
elle a pris le nom de Noirmoustier.

Comme la vertu exemplaire & la li-  
berté chrestienne d'un petit nombre  
de prelates faisoient le procès au tyran,  
il entreprit de leur faire le leur, &  
de les deshonorer, pour justifier sa  
conduite qu'ils condamnoient. Il ne  
le pouvoit faire que par la sentence de  
leurs confreres : il assembla donc  
pour cet effet quelques-uns des plus  
dévoüez dans un palais royal à la  
campagne. Ils commencerent, pour  
donner bonne opinion de leur justi-  
ce, par deux evesques qui meritoient  
bien le chastiment. C'estoit Didon &  
Vaimer, qui avoient offensé le tyran,  
on ne dit pas en quoy. Tous deux  
furent dégradéz, & ensuite livrez au  
dernier supplice : Didon perit par  
le glaive, & Vaimer par la corde.

Cela fait, ils procederent con-  
tre Amat de Sens, Lambert de  
Tongres, & Leger d'Autun. Les  
deux premiers se retirerent dans  
des monasteres : Je ne trouve point

dequoy on les accusoit , mais on imputoit à Leger d'avoir esté complice de la mort de Childeric. Il le dénia fortement , & refuta comme il devoit , cete horrible calomnie. Ses ennemis n'en sceurent produire la moindre preuve : Et neantmoins les peres du concile , ou plustost les esclaves d'Ebroin , le condamnerent , & luy deschirerent sa robe du haut en bas , c'estoit la forme de la dégradation : Cela fait on le mit entre les mains de Crodebert comte du palais , qui l'ayant gardé quelque temps eut enfin ordre de le faire mourir. Il y obeït avec regret , & l'ayant mené dans une forest entre l'evesché d'Arras & celui de Teroüenne , qui porte encore aujourd'huy le nom de ce Sainct , il luy fit trancher la teste. Le ciel confirma son innocence par des miracles visibles qui se firent dans l'oratoire où il fut alors inhumé ; & l'eglise le revere comme sainct & martyr. Puisqu'il est tel , la consequence est claire , qu'Ebroin estoit un tyran , & qu'on ne peut pas le justifier sans impieté. En effet , il le fut mesme de son roy , en l'obli-



THIERRY I. ROY XV. 341  
geant à prester son autorité pour  
faire mourir cruellement le plus fi-  
delle de ses serviteurs.

Environ ce temps-là il s'émeut une  
sanglante guerre entre le roy Thierry  
ou plustost son maire Ebroin, & le 680.  
roy Dagobert. On conjecture que  
ce dernier vouloit retirer les villes  
d'Austrasie voisines du royaume de  
Bourgongne qu'Ebroin luy rete-  
noit. Quoy qu'il en soit, les armées  
ravagerent les environs de Langres,  
& Dagobert estant tombé au pouvoir  
de ses ennemis, soit après la perte d'u-  
ne bataille, soit par quelqu'autre ac-  
cident, fut tué; On porta son corps  
à Roüen, où l'archevesque Oüin  
l'inhuma dans l'Eglise de S. Pierre.

Je sçay bien qu'il y a des auteurs  
qui le font vivre encore plusieurs  
années & qui luy donnent un fils &  
plusieurs filles: mais c'est à mon avis  
sur des preuves fort douteuses.

Il y a un Dagobert inhumé à Ste-  
nay, dans une eglise bâtie en son nom,  
où il est honoré comme martyr.  
Sa legende le fait roy & dit qu'il fut  
assassiné dans une forest à deux lieues  
de là par son fillol. Ce ne peut pas

680.

estre le mesme que le roy dont nous avons parlé : il y a pourtant quelque apparence qu'il estoit du sang royal, on ne sçait pas comment. Peut-estre que le temps nous le descouvrira.

Peu avant luy ou peu après , son maire Wlfoald finit ses jours , ayant tenu cete charge près de vingt-cinq ans. Les Austrasiens n'ayant point de prince du Sang , & refusant d'obeir a Thierry en haine d'Ebroin , deferrerent tout le gouvernement de ce royaume à Martin & à Pepin. Ils estoient cousins germains , issus des deux fils de saint Arnoul , le premier de Clodulfe , & le second d'Anchise & de Begga fille de Pepin de Landen ; A la difference de ce premier Pepin quelques-uns de nos historiens nomment celui-cy Pepin le gros , & d'autres Pepin de Herstal. C'est un Bourg sur la Meuse entre Jupil & Liege, où il avoit esté nourry.

THIERRY

*en Neustrie.*

MARTIN &amp; PEPIN

*Princes en Austrasie.*

681.

**L** Es deux cousins prévoyant bien qu'Ebroin iroit à eux , se reso-

lurent de venir l'attaquer les premiers. Ils luy donnerent bataille près de la forest de Locafao \*, à l'entrée de la Neustrie. Un vieux & rusé capitaine remporta la victoire sur deux jeunes estourdis : ils se sauverent à la fuite , Martin dans la ville de Laon , & Pepin bien avant dans l'Austrasie.

\* On ne  
sçait pas  
où c'est.

Le Vainqueur s'approcha de Laon avec son armée & l'investit ; mais reconnoissant que la place estoit imprenable , il cessa de l'attaquer & se servit de ses perfidies ordinaires. Il fit jetter quelques propositions d'accommodement ; Et si l'on en croit une chronique de ce temps-là, deux evesques , Engilbert de Paris & Rieule \* de Reims, voulurent bien estre les instruments de sa fraude. Ils persuaderent à Martin de le venir trouver dans son camp ; & pour seureté luy donnerent leurs serments sur les châsses de quelques Saints , qu'ils porterent avec eux , mais dont ils avoient osté les Reliques. Martin ayant oublié l'exemple de Leudesic , suivit inconsiderement la foy de ces prelates. Lors qu'il fut au camp d'E-

\* *Regulus*

broin, les soldats de ce perfide l'envelopperent & l'assommerent luy & tous les siens. Ainsi tout le gouvernement de l'Austrasie demeura à Pepin, qui profita du crime de son ennemy, & de la despoüille de son cousin.

682.

Ce grand succès poussa l'insolence d'Ebroin à son plus haut & dernier période. Comme il traitoit les François plus tyranniquement que jamais, il arriva qu'un seigneur nommé Hermenfroy, qu'il avoit despoüillé de tous ses biens & qu'il menaçoit de mort, en delivra la France. Il l'attendit un matin devant le jour à la sortie de son logis, comme il alloit à l'église, & luy fendit la teste de son espée. Le coup fait il se sauva en Austrasie.

683.

A la place d'Ebroin les François élurent Varaton sage vieillard; qui traita aussy - tost avec Pepin, & luy donna des ostages. Il avoit associé avec luy dans l'administration, un fils qu'il avoit (nommé Willimer\*) habile, rusé, & entreprenant: mais rude, fascheux & qui n'avoit rien tant en veüe que l'honneur de comman-

\* Guillimer,  
Gilemer.

der : Ce fils desnaturez se lassa d'estre le compagnon de son pere, il voulut estre son maistre, & le déposseda de sa charge pour s'en revestir.

683.

Dés qu'il eut tout le commandement, il rompit le traité qu'il avoit fait avec Pepin. Il assembla une grosse armée, & penetra jusqu'à Namur où ayant surpris quelques-uns de ses ennemis, avec leurre d'une foy trompeuse, il les fit passer au fil de l'espée. Au retour delà il fut atteint d'une maladie dont il mourut, non sans quelque punition divine. Il ne faisoit qu'entrer dans la seconde année de sa mairie. Aussi-tost Varaton se reſtablit dans sa charge, mais la mort la luy osta un an après.

685.

Berthier qui avoit espousé une fille de sa femme Ansſlede, luy succeda par election. C'estoit un homme de petite taille & malfait, escervelé, injuste, superbe, avare, enfin semblable à Willimer, horsinis qu'il n'avoit ny conseil ny jugement. La plupart des Neustriens se voyant mesprisez & gourmandez par un homme si contemptible, concurrent tant de mespris & tant de haine

EMPER.  
IUSTI-  
NIAN  
II. fils  
de Pogon-  
nat, R.  
9. ans &  
demy.

685.

686.

687.

pour luy , qu'ils l'abandonnerent dès l'an suivant pour s'allier avec Pepin.

687. Thierry traitoit tousjours de criminels ceux qui avoient esté bannis par Ebroin , & ne vouloit pas les rappeler , pour avoir sujet de retenir leurs biens. Pepin , genereux & politique , prit leur cause en main , & pour la rendre meilleure , il leur conseilla de deputer vers ce roy pour luy demander pardon & amnistie du passé avec les termes les plus soumis. Ils tenterent ce moyen par deux fois , mais leurs supplications furent toujours rejetées. Après ce visible dény de justice , Pepin entreprit de les ramener dans leur pais , & ne craignit point d'attaquer Thierry & son maire. Il les combattit au lieu de Tertry , qui est entre S. Quentin & Peronne & les desfit. Le Ciel l'ayant favorisé d'une pleine victoire , il se saisit du thresor royal , puis de la ville de Paris & de la personne de Thierry mesme qui s'y estoit refugié. Ensuite dequoy Berthier , dont les mauvais conseils estoient la cause de ce malheur , fut assommé par une conjuration presque generale des Neustriens ,

THIERRY I. ROY XV. 347  
& à l'instigation mesme de la mere de 687.  
sa femme.

Quelques - uns , non sans raison ,  
finissent icy le regne des Merovin-  
giens , parce qu'en effet ils n'eurent  
plus après cela , que le vain titre de  
rois , tout leur royaume & leurs per-  
sonnes mesme estant au pouvoir de  
Pepin & de ses enfants. Il fut recon-  
nu maire du palais dans toute la  
France , & il prit le titre de DUC  
ou commandant des François , selon  
l'ancien usage des Germains. C'est à  
dire qu'ils luy defererent toute l'au-  
torité dans les armées sans dépen-  
dre du roy ; sous le nom duquel  
neanmoins, tous les actes se passoient;  
et c'estoit le seul honneur qui luy  
restitoit.

Durant ces sanglantes broüilleries  
les nations feroces que les François  
avoient subjuguées , entr'autres les  
Allemands , les Bavarois , les Frisons,  
les Saxons , & les Aquitains mesme ,  
desdaignant d'obeir aux maires du  
palais secotierent le joug , & se crée-  
rent des princes de leur nation.

L'Austrasie environnée de peuples  
feroces & rebelles , avoit besoin de

la presence de Pepin ; il fut donc obligé d'y retourner : mais il n'osa pas emmener avec luy le roy Thierry, de peur de fascher les Neustriens ; il laissa seulement auprès de luy un seigneur nommé Nordbert, qui dispo-  
soit de tout, & luy rendoit compte.

688.

Les François ne se trouverent point mal de ce changement ; l'intérêt du nouveau prince qui desiroit s'establir, estant de gagner l'affection des peuples, & pour cela de les bien traiter. Aussi reparoit-il autant qu'il pouvoit les torts des regnes passés ; il rendoit les biens aux eglises, remettoit les evesques dans leurs sieges, les grands dans leurs dignitez & dans leurs terres, les peuples dans leurs droits ; ne resolvoit rien sans l'avis des seigneurs & des evesques, prenoit en main la deffense des opprimés, des veuves & des orphelins, & s'appliquoit sur tout à donner de la vigueur aux loix qui sont le rempart des foibles contre les puissants.

689.

La seconde année de son commandement general, il assembla les milices françoises, & de l'avis des grands, il porta la guerre dans la Fri-



se contre le duc ou roy Ratbod qui s'estoit revolté. Il le reduisit en peu de temps, à luy rendre obeïssance, à luy payer tribut, & à souffrir que la foy de JESUS-CHRIST fust preschée dans ses terres. Douze moynes Anglois y furent envoyez pour cet effet, dont les trois plus considerables estoient Wigbert, Wilbrod & Swidbert. Ratbod ne put s'accommoder avec une religion qui ne s'accordoit point avec son orgueil, & avec ses dissolutions : il devint bientôt le persecuteur de ceux qui la preschoient, & fit souffrir le martyre à Wigbert & à deux autres ; Leurs compagnons desirant acquerir une pareille couronne au prix de leur sang, n'en furent que plus encouragez à continuer leurs predications parmy les peuples idolatres d'audela du Rhin. Willebrod & Swidbert meriterent d'estre ordonnez evesques & establirent leur siege, le premier à Utrecht, qui s'appelloit autrefois Wiltzbourg, & l'autre à Verden en Saxe.

Au retour de Frise Pepin convoqua un Concile ; on ne marque point

689.

l'endroit: mais qu'il y fut traité des moyens qu'il falloit employer pour reprimer les desordres & les violences, & pour la deffense des eglises, des veuves & des orphelins. Il sçavoit qu'il n'est point de plus puissants attraits pour faire aimer un gouvernement, que la pieté, la douceur & la justice.

690.

Thierry n'avoit aucune part à toutes ces choses, il estoit despoüillé de la vraye marque de la royauté, qui est le juste pouvoir, & réduit à se contenter d'un mediocre revenu de quelques terres. Ayant languy de la sorte trois ou quatre ans, il acheva ses jours & non pas sa honte l'an 690. ou 91. On luy donne 39. à 40. ans de vie, & 17. de regne tout entier, sçavoir treize avant la victoire de Pepin, & quatre sous le pouvoir de ce maire.

Il eut deux fils, Clovis & Childebert, & deux femmes, Crotilde, & Doda; si ce n'est que ce nom de Doda \* ait esté une epithete de Crotilde, qui peut avoir esté nommée ainsi pour avoir eu beaucoup d'embonpoint. Son tombeau & celuy de

THIERRY I. ROY XV. 351  
cette Doda se voyent dans l'église  
de saint Vaast d'Arras. Il avoit fon-  
dé cete Abbaye par penitence, disent  
quelques-uns , & pour satisfaction  
d'avoir laschement consenty à la  
mort de saint Leger,





TAPES

CLOVIS III.

encore  
SER-  
GIUS 4.  
ans sous  
ce re-  
gne.

ROY XVI.



CLOVIS encore enfant & nourry mollement,  
Voyoit les Nations qui s'estoient mutinées ;  
Soumises par Pepin à son Gouvernement ,  
Quand la mort le prévint en ses tendres années.



# CLOVIS III.

ROY XVI.

*En Neustrie & en Bourgongne.*

PEPIN Maire

*en Neustrie , & Souverain  
en Austrasie.*



Il y eust eu deux roys, il eust falu necessairement deux maires : Et Pepin vouloit seul tenir cette charge. Il ne pouvoit d'ailleurs souffrir de roy en Austrasie , parce qu'il la tenoit comme son propre : c'est pour cela qu'il donna à Clovis , qui estoit l'aîné des deux fils de Thierry , le titre de Roy en Neustrie & en Bourgongne , mais il s'y reserya la pleine administration. Chil-

691.

EM P.  
LEON-  
CE I.  
ayant  
chassé &  
mutilé  
Justin,  
R. deux  
ans quel-  
ques  
mois.

694.

debert frere puisné de Clovis , demeura personne privée , & comme je croy fut nourry en Neustrie ; ain-  
sy c'est une erreur de dire , comme font quelques-uns , que les deux freres regnerent conjointement après la mort de leur pere.

Peut-estre que les François usant de leur ancien droit , luy avoient deferé la Souveraineté en Austrasie : mais il est certain , comme nous l'avons desja dit , que tous les peuples qui estoient tributaires de ce royaume-là , sçavoir les Turingiens , les Frisons , les Saxons , les Allemands , les Bavarois , secoüierent le joug , & se mirent dans l'indépendance. D'autre costé les Aquitains , & les Gascons pareillement se firent un duc souverain , & les Bretons eslargirent les frontieres de leur petit Estat.

Clovis , selon quelques-uns , ne regna que deux ans , d'autres plus probablement luy en donnent quatre accomplis. Il mourut sur la fin de l'an 694. ou au commencement de 695. estant aagé de quatorze ou quinze ans , & n'ayant fait ny veu

CLOVIS III. ROY XVI. 355  
faire rien de memorable sous son  
regne. L'histoire ne marque point  
le lieu de sa mort , ny celuy de sa  
sepulture , tant il estoit peu consi-  
derable.



PAPES,

encore

S E R-  
G I U S

qui S. 5.  
ans &  
demy  
sous ce  
regne.

JEAN  
VI. eleu  
en Oct.  
701. S. 3.  
ans, 2.  
mois.

JEAN  
VII. élu  
en Mars  
705. S.  
2. ans,  
7. mois.

SISIN-  
NIUS.  
en Janv.  
708. S.  
20. jours

CONS-  
TAN-  
TIN en  
Mars  
708. S.  
6. ans,  
dont 3.  
sous ce  
regne.

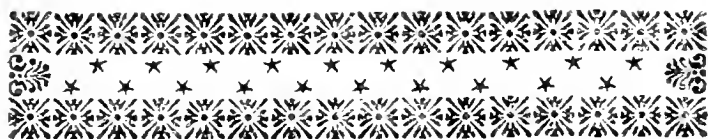
CHILDEBERT II.

ROY XVII.



*Les peuples bien souvent sans aucune raison  
Flatent les Souverains d'un epithete argustic;  
Tefmoin ce CHILDEBERT, qu'on n'appella le IUSTE,  
Que pour le distinguer d'un Roy de mefme nom.*





# CHILDEBERT II.

DIT LE JEUNE

ROY XVI.

*Agé de onze à douze ans.*

PEPIN maire, &c.



N la place de Clovis, Pepin eleva son frere Childebert, lequel à cause de sa minorité, fut encore plus réduit au petit pied que n'avoit esté son aîné. Les grands officiers, comme le Comte du palais, le grand referendaire, l'intendant des maisons royales, estoient auprès du maire: les rois n'avoient qu'un petit nombre de domestiques, qui leur servoient plustost de geoliers & d'espions que d'officiers. Aussi n'en avoient-ils que faire, demeurant tousjours enfermez dans une maison de plaisance, d'où ils ne sortoient que dans un chariot tiré par

625.

des bœufs , & ne se montroient au peuple qu'une fois l'an , dans l'assemblée des Estats , qui alors se tenoit le premier jour de Mars.

Depuis  
690.  
jusqu'en  
700.

En ces années-là Egica roy des Visigoths, eut guerre avec les François , du costé de la troisieme Aquitaine ; on n'en sçait point le succès.

EM P P.

TIBERE

ABSI-

MA CE

elû par

les trou-

pes , dé-

grade

Leonce,

R. 7. ans.

Nordbert qui estoit comme le sous-maire & le lieutenant de Pepin en Neustrie, estant mort, Pepin fit elire Grimoald son jeune fils, maire de ce royaume-là, & donna la duché de Champagne à Drogo son autre fils , qu'il vouloit retenir auprès de luy.

696.

697.

700.

& suivās

706.

& 7.

Trois ans après , Ratbod roy des Frisons , nonobstant qu'il eust donné sa foy & des ostages , se revolta une seconde fois : mais il fut battu encore par Pepin près de Dorstat.

EM P.

IUSTI-

NIAN

Il. se res-

tablit &

fait mou-

rir Tibe-

re, R. 7.

ans.

Nous n'avons rien de memorable pendant ces dix ou douze ans qui suivent.

Pepin , outre sa femme Plectrude, qui estoit desja vieille , avoit pris une concubine, ou , si vous voulez, une femme legitime ; car les Fran-

CHILDBERT II. ROY XVII. 359  
çois , nonobstant les sacrez canons  
& les deffenses de l'eglise , repu-  
dioient leurs femmes quand il leur  
plaisoit , & en espousoient d'autres.  
Les rois mesme , suivant l'ancienne  
coustume des Germains , en avoient  
souvent plusieurs à la fois. Celle-là  
s'appelloit Alpaïde : Pepin en eut  
un fils nommé Charles , & depuis  
surnommé *Martel*. Lambert eve-  
que de Liege , zelé deffenseur des  
veritez chrestiennes , ne pût souf-  
frir ce desordre : il en reprit plusieurs  
fois Pepin , & il osa bien appeler  
cete conjonction un adultere public.  
Il arriva quelque temps apresqu'il fut  
assassiné par un seigneur nommé Do-  
don. Deux autheurs des siecles sui-  
vants ont escrit que ce meurtrier es-  
toit frere d'Alpaïde , & qu'il le tua  
pour venger l'injure de sa sœur. D'au-  
tres plus proches de ce temps-là n'en  
parlent point du tout ; & il y a quel-  
que preuve qu'alors Alpaïde s'estoit  
retirée dans un monastere. A quelque  
temps delà , le meurtrier estant rongé  
des vers & souffrant d'horribles dou-  
leurs , se precipita dans la Meuse. Ce  
mal des vers estoit alors assez com-

704.

707.

†

mun, & en quelque façon epidémique, ainſy que l'ont eſté le mal des ardents, & le feu-sainct-Antoine.

708.

Non long-temps après Pepin perdit Drogo ou Dreux ſon fils ainſné, ce Drogo laiffa deux fils Hugues & Arnould, de ſa femme Auftrude, qu'il avoit eſpouſée veuve du maire Berthier.

709.  
& 710.

Les Allemands & les Soûtaubes ne faiſoient plus qu'un peuple, gouverné par un meſme Duc, qui relevoit des rois d'Auſtraſie : mais Godefroy qui l'eſtoit, avoit ſecoié le joug pour ſe rendre indépendant. Eſtant mort l'an 709. Wilehaire luy ſucceda. Pepin fit deux différens voyages en ce païs-là pour le réduire, le vainquit deux fois, & triompha de ſa fierté. Il ne la dompta pourtant pas de telle ſorte qu'il ne fuſt encore obligé d'y envoyer une troiſième armée : mais comme elle eſtoit preſte d'entrer dans le païs, il la rappella à cauſe de la mort du roy Childebert.

711.711.

Le dernier des jours de ce roy fut le 15. d'Avril de l'an 711. Il eſtoit aagé de quelque 28. ans, & avoit porté

CHILDEBERT II. ROY XVII. 361  
porté le titre de roy 16. ou 17. ans, 711.  
Il fut inhumé dans l'Eglise de saint  
Estienne à Choisy en Laonnois.

Quoy qu'il n'eust pas le moyen †  
de faire aucune action de luy-mes-  
me, estant comme en brassiere,  
sous l'autorité de Pepin, neant-  
moins les Autheurs l'ont appelé le  
JUSTE, plustost à mon advis pour  
le distinguer de l'autre Childebert,  
que pour ce qu'il meritoit un si beau  
surnom.

Quelques-uns luy donnent deux  
fils, Dagobert & Childeric. Le pre-  
mier regna; le dernier, disent-ils, fut  
nourry dans la cléricature, & sur-  
nommé Daniel. Il y en a qui veulent  
qu'il ait esté fils de Thierry I.

**L**A pieté de Gontran, la dou- EGLISE.  
du 7. Sie-  
cle.  
leur & la justice de Clotaire, &  
la tranquillité de son regne depuis la  
mort de Brunehaud, tournerent le  
genie des François, desja fort reli-  
gieux, à la devotion, & les porte-  
rent plus generalement à reverer les  
choses saintes, & ceux qu'ils croy-  
oient avoir plus de commerce avec  
le ciel. Les rois & les grands sei-

gneurs s'efforçoient à l'envy à qui feroit plus de donations, & de plus beaux presents aux Eglises ; Ils mettoient dans leur sacré thresor jusqu'à leurs ceintures, leurs baudriers, leurs vases pretieux, leurs habits quand ils estoient enrichis d'or & de pierreries, des meubles & des raretez qui estoient plus de curiosité que d'usage. C'estoit à qui bastiroit le plus d'eglises & d'hospitaux, à qui assembleroit le plus de moynes, & qui fonderoit le plus de monasteres.

Les rois se piquoient d'exempter ceux qu'ils fondoient, de toutes charges temporelles, & de leur assurer une libre & pleine possession de tout ce qu'on leur donnoit. Voilà pourquoy comme les evesques avoient le pouvoir de mettre la main sur ces biens, parce qu'ils dispofoient des donations & des offrandes qu'on faisoit à toutes les Eglises de leurs Dioceses, & que d'ailleurs ils prenoient de certains droits pour la benediction du chresme, pour la consecration des autels, pour leurs visites, & quelquefois pour les ordinations : ils les obligerent de les

CHILDEBERT II. ROY XVII. 363  
affranchir de tout cela , & mesme de  
n'entrer point au dedans du monas-  
tere , mais de laisser la correction  
des moines à l'Abbé , sinon en cas  
qu'il ne fust pas assez fort pour se  
faire obeïr , & avec cela de donner  
les ordres sacrez à ceux de ses reli-  
gieux qu'il leur presenteroit , sans en  
rien prendre.

De leur part ils leur accorde-  
rent aussy liberalement des immu-  
nitez , qui les exemptoient tant des  
contributions pour leurs terres , &  
de tous impôts pour leurs denrées ,  
que d'estrennes , de logemens , &  
du deffray des Juges royaux , auxquels  
on le devoit partout où ils alloient  
tenir leur seance.

Les exemptions que donnoient les  
evesques s'accordoient par le dioce-  
sain , mais du consentement de ses  
Confreres. Celle de S. Denys , la plus  
ancienne qui nous reste , fut concédée  
par Landry de Paris , à la priere du  
roy Clovis II. l'an 659. dans l'as-  
semblée de Clichy : elle contient  
beaucoup plus de choses que le pro-  
tocolle de Marculfe. Celle de Cor-  
bie fut donnée par Bertefroy d'A-

miens l'an 664. à la priere de la reine Batilde. Elle fait mention qu'il en avoit esté auparavant accordé de pareilles aux monasteres \* d'Agau-  
ne, de \* Lerins, & de Luxeu. Le pape Adeodat en l'an 672. confirma celle qui avoit esté accordée à saint Martin de Tours, disant que plusieurs autres monasteres en avoient desja obtenu de pareilles; sans quoy il n'y eust pas consenty, parce que cela estoit contraire aux canons. Il en fut aussi donné une à \* Fontenelle par Ansbert de Roüen, dans un concile qu'il assembla exprés en sa ville l'an 682. Enfin il y eut peu de grandes abbayes qui n'en obtinssent; et tousjours les derniers y adjoustoient quelque chose, & pour ainsi dire, s'eslargissoient aux despens de la hierarchie, qui leur prestoit son autorité pour se destruire elle-mesme, & eux par consequent, puisqu'il est vray que la perfection d'un bon moine consiste dans l'obeïssance & dans l'humilité.

L'ordre de saint Benoist s'estendoit de jour en jour, & s'emparoit des monasteres de saint Colom-

\* S. Maurice en Chablais  
\* S. Honorat.

\* S. Vandrille.



CHILDEBERT II. ROY XVII. 365  
ban , y envoyant de ses meilleurs  
sujets pour y restablir la discipline.  
Agiulfe moyne de Fleury sur Loire,  
ayant eu cette commission pour le  
monastere de Lerins , y fut cruelle-  
ment massacré par de meschants  
moynes , qui ne pouvoient souffrir  
qu'on les remist dans l'observance  
de leur regle. C'est ce mesme Agi-  
ulfe , qui quelques années aupara-  
vant estoit allé par l'ordre de son  
abbé Mummole , au Montcassin que-  
rir le corps de saint Benoist , & l'a-  
voit apporté    Fleury. Mais Pol  
Diacre dit que les ossements en a-  
voient esté transferez & mis en feu-  
ret   quatre-vingts ans auparavant ;  
sçavoir lors que les Lombards rui-  
nerent cete abbaye là. C'est l'ordina-  
re des eglises lors qu'elles ont quel-  
que partie des reliques d'un Saint ,  
de se vanter qu'elles en ont le corps.  
Qui le peut dire    plus juste titre  
ou celles qui n'en ont que les os ,  
ou celles qui en ont les chairs redui-  
tes en poudre ?

Je ne voy gueres de siecle où la  
chaleur de la vie monastique ait re-

gné si fort qu'en celuy-là. Ceux qui estoient poussez de cet esprit passoi-  
 foient d'un pais à l'autre , & alloient par tout chercher des forests & des montagnes ; Et plus ces solitudes estoient affreuses , plustost elles estoient peuplées. L'Hibernie , l'Ecosse & l'Angleterre envoioient quantité de ces bons moines en France. Colomban le plus renommé de tous , Hibernois de nation , ayant esté fort bien receu du roy Gontran , puis de Childbert , bastit le fameux monastere de Luxeu , dans la Vosge. Sa reputation s'espendant par tous les trois royaumes , attiroit un nombre infiny de gents ; Et la Sentence du concile de Mascon en l'an 627. ayant pris la defense de cet institut contre le moine Agrestin, qui s'estant revolté contre le vouloit improuver , le mit si fort en vogue , qu'il s'espendit par toute la France , allant du pair avec celuy de saint Benoist , & produisit de grands serviteurs de Dieu. Entr'autres E-

\*Dèicola.

mery , Deile. \* Eustaise , Gal & Attale disciples de Colomban. Eustai-

CHILDEBERT II. R O Y XVII. 367  
se fut Abbé de Luxeu , & Gal qui estoit  
aussy Hibernois , s'en alla edifier  
un monastere dans le país des Suisses;  
autour duquel s'est formée la ville  
de saint Gal. Attale fut abbé de  
Bobie en Italie.

Del'Ordre de S.Benoist, S.Vandril-  
le en bastit un au diocese de Roüen , au  
lieu appellé Fontenelle ; S. Riquier  
un en Vimeu ; S. Berthier un dans la  
forest de Der , à cause de quoy on  
le nomme Monstier-en - Der ; Saint  
Vallery & saint Josse deux autres  
au diocese d'Amiens sur les costes  
de la mer. Ce saint Josse estoit fre-  
re puisné de Judicael roy de Breta-  
gne , & eut encore pour freres Vinok  
qui bastit un monastere à Berghe , &  
deux autres qui choisirent tous la  
mesme vie. S. Ghislain en edifia un en  
Hainaut , Romaric un de \* filles  
dans la Vosge , au lieu où estoit  
son chasteau de Romberg. \* Saint  
Tron un au país de Liege ; Saint  
Bavon un à Gand ; Saint Goar  
un sur le Conflant du ruisseau du  
Wocher dans le Rhin. Tous  
ces Monasteres portent aujour-

\* C'est  
Remire-  
mont.

\* Trudon

368 ABBREGE' CHRONOL.  
d'huy le nom de ces Saints.

Les princes ou grands leur donnoient le fonds sur quoy ils les bastissoient , avec l'aide des personnes devotes , ou quelque fois eux-mesmes les faisoient bastir à leurs despens. Sigebert roy d'Austrasie en fonda douze ; Stavelo en estoit un dont saint Theodad fut abbé ; Un seigneur nommé Bobelen quatre aux environs de Bourges ; Clovis II. ou plustost un archidiacre de Paris , saint Maur des Fossees dont le premier abbé fut S. Bobelene. La reyne Batilde en edifia deux fort celebres , sçavoir Corbie pour des hommes , & Chelles pour des femmes ; Le roy Thierry saint Vaast d'Arras , pour expiation de ce qu'il avoit consenty à la mort de saint Leger. Saint Ouin en remplit son diocese d'un tres-grand nombre , dont les plus illustres sont Fontenelle , Fescamp & Gemieges. Ce dernier , comme aussi celuy de Noir-Moustier qui est dans une Isle de Poictou , fut l'ouvrage des soins de ce Philebert , dont nous avons parlé, S. Eloy entre plu-

CHILDEBERT II. ROY XVII. 369  
sieurs en fit un à Solongnac en Limosin , & un de filles à Paris , dont sainte Aure estoit la superieure . C'est aujourd'huy l'eglise saint Eloy devant le Palais occupée par les Barnabites.

Aussy ne vit-on jamais en France une si prodigieuse multitude de moines qui menoient une vie admirable aux yeux des hommes. Car outre ceux que j'ay marquez , il y avoit encore Amé que Colomban amena de la solitude d'Agaune , Bertin qui fit un monastere à Sitieu : C'est là qu'est aujourd'huy la ville de saint Omer ; \* Germier qui a donné son nom à une petite ville à douze lieuës de Lyon : Foursy Escossois qui bastit un monastere à Lagny : Landelin qui commença celuy de Lobe sur la Sambre : saint Sor Hermite , en Perigord , & plusieurs autres , dont l'eglise celebre la memoire avec veneration.

Il faut avoüer que ces troupes penitentes furent tres-utiles à la France , mesme pour le temporel. Car les longues incursions des bar-

\* Baldo  
mer.

bares l'ayant toute desolée , elle estoit encore en plusieurs endroits couverte de haliers & de bois ; & dans les lieux bas , inondée d'eaux croupissantes. Ces bons religieux qui ne s'estoient point donnez à Dieu pour mener une vie faineante, travailloient de leurs mains à essarter, desfecher , labourer , planter & bastir ; non tant pour eux qui vivoient dans une grande frugalité , que pour nourrir les pauvres & pour delivrer les captifs. En sorte que de deserts incultes & affreux , ils faisoient des lieux tres-agreables & tres-fertiles , le ciel favorisant de ses plus douces influences une terre qui estoit maniée par des mains si pures & si desinteressées. Je ne parle point de ce qu'ils ont conservé presque tout ce qui nous reste d'histoire de ces siecles-là.



Le plus foible sexe n'avoit pas moins de force pour cette Vie penitente , que les hommes. Les plus nobles filles cherchoient un espoux dans les cloistres , les veuves y trouvoient leur consolation;

CHILDEBERT II. ROY XVII. 371  
& les princeſſes en baſtiſſoient ex-  
près pour s'y retirer. La Reyne  
Batilde ou Baudour en fit un à  
Chelles en Brie : Fare ou Burgun-  
dofare ſœur de l'eveſque ſainct Fa-  
ron un autre au meſme païs , qu'on  
nomme Faremouſtier : Gertrude vier-  
ge , & Begge ſa ſœur , veuve d'An-  
ſegife fils de ſainct Arnoul , toutes  
deux filles de Pepin le vieux , ſe reti-  
rerent dans celui de Nivelles , que  
leur mere Itta avoit fondé ; Alde-  
gonde & ſa ſœur Vaultrude en edi-  
fierent un à Maubeuge ſur la Sam-  
bre ; & Saleberge un dans la ville de  
Laon.

En tous ces Siecles-là ( ce qu'on  
remarquera une fois pour toutes )  
une grande partie des eveſques eſ-  
toient tirez des monaſteres , ou y  
 faiſoient retraite après avoir ſervy l'e-  
gliſe quelques années. Entre ces ſaints  
pasteurs qui l'ont le plus eſclairée par  
leur vie & par leur doctrine , on trou-  
ve en celui-cy, Romain de Roüen,  
qu'on dit avoir dompté un prodi-  
gieux dragon , qui devoit tout ; en  
memoire dequoy ſa fierte a encore

le privilege de sauver tous les ans un meurtrier du dernier supplice ; Faron de Meaux, Magloire de Dol, Achard de Noyon , deux Didiers , l'un de Vienne martyrisé par Brunehaud , l'autre de Cahors promu à cet evesché par Dagobert I. dont il estoit grand thresorier. Arnoul de Mets , Cunibert de Cologne , Oudrille \* de Bourges , Amand evesque de Tongres , Audoen surnommé Dadon vulgairement Sainct Ouin , successeur de Romain cydessus , & Eloy de Noyon après Achard. Ces deux furent illustres à la cour de Clotaire II. l'un par ses beaux ouvrages d'orfèvrerie , l'autre par la charge de referendaire & par ses conseils ; Tous deux furent sacrez evesques en mesme jour sous le regne de Clovis II. Au mesme temps vivoient Landry de Paris , & Drausius de Soissons , un peu auparavant Paul de Verdun , \* Leger d'Autun , \* Prey Préfect ou Priet de Clermont en Auvergne , qui n'estoit guere son amy non plus qu'Ouin , Omcr \* de Terouënne,

\* *Austregiflus.*

\* *Leodegarius.*  
\* *Praejectus.*

\* *Audomarus.*



Sulpice le \* debonnaire de Bour- \* *Pius.*  
ges après Oudrille. Sur la fin du  
siecle , Amat de Sens, Robert pre-  
mier evesque de Salzbourg en Ba-  
viere , Remacle evesque de Ton-  
gres , qui fut moine devant & après,  
Lambert du mesme siege & Wil-  
brod prestre Anglois , qui prit le nom  
de Clement , & en faveur duquel  
fut premierement estably le siege ar-  
chiepiscopal d'Utrecht l'an 697.

Parmy tous ceux-là j'en trou-  
ve quatre qui ont fait de genereu-  
ses remontrances aux princes sur  
leurs desbordements , Amand au  
roy Dagobert , Didier à Brune-  
haud , Leger à Childeric , & Lam-  
bert au duc Pepin ; Ces trois der-  
niers signerent les veritez chres-  
tiennes de leur sang. A ce propos  
il ne faut pas oublier Injuriosus de  
Tours , lequel seul , tous les au-  
tres evesques demeurants muets ,  
s'opposa genereusement au Roy  
Clotaire I. qui avoit fait un edit  
pour s'approprier le tiers du reve-  
nu de toutes les eglises ; Il luy  
remonstra librement , que *s'il of-*

*toit ce qui appartenoit à Dieu , il estoit à craindre que Dieu ne luy ostant sa couronne. Ces paroles entrèrent si avant dans l'esprit du roy , qu'il revoqua son edit tout aussy-tost.*

La faveur auprès des rois ayant alors presque tout pouvoir dans les elections , il ne faut pas s'estonner si ceux qui parvenoient à l'episcopat par cete voye , estoient gents de cour ou le devenoient ; et si ayant par le moyen de l'estude des lettres un peu plus de connoissance & de lumiere que les autres, les Princes les y retenoient pour se servir de leurs conseils. Mais on peut voir que cet air ne leur estoit pas moins dangereux que contraire à l'obligation qu'ils ont de resider , puis qu'Arnoul mesme s'en retira pour faire penitence , & que ceux qui passoient pour les plus saincts, comme Ouin & Leger , y eurent leurs intersts, leur cabale & leurs passions. Que pouvoit-on croire des autres qui avoient moins de vertu ? Pour preuve de cela, on n'a qu'à se souvenir de ce meschant eveſque, qui se char-

CHILDEBERT II. ROY XVII. 375  
gea de suborner la reine Beretrude,  
de ces deux flateurs d'Ebroin qui  
se parjurerent sur des chasses vui-  
des pour amener Martin à la bou-  
cherie, & de ces deux faux conciles,  
dont l'un condamna S. Didier de  
Vienne, l'autre saint Leger d'Au-  
tun, sans interposer après cela leurs  
prieres pour leur obtenir la vie, ce  
que les rois ne leur refusoient jamais.

Pour ces desordres & pour ceux  
des guerres civiles qui troublerent  
la France, les Conciles furent bien  
moins frequents que dans l'autre Sic-  
cle. Nous avons deja marqué cy-  
dessus le V. de Paris. Il en fut  
convoqué un à Mascon en 627.  
qui approuva la Regle de Saint  
Colomban, qui estoit combattue  
par le Moine Agrestin. L'an 630.  
il y en eut un à Reims pour  
la discipline, un à Chalon l'an  
650. & un à Autun convoqué par  
saint Leger l'an 670. pour mesme  
sujet. Dans celuy de Chalon Aga-  
pius & Bobon evesques de Digne,  
qui comme je croy estoient con-  
currens, furent deposez. Il y en eut

un à Orléans l'an 645. qui convainquit un Grec heretique Monothelite, & le chassa ignominieusement de la France. Nous avons les canons de celui de Paris, de Reims & de Chalon, & quelques-uns de celui d'Autun, qui tous ne sont presque que la confirmation de ceux qui avoient esté faits dans les precedents.

La France n'eut point de part aux disputes des Monothelites qui troublèrent fort l'église d'Orient. La honte que reçut dans le Concile d'Orléans, ce Grec qui pensoit debiter cette heresie, empêcha, comme je croy, les autres d'y venir prescher, & les François de s'en infecter. Ce qui fortifia sans doute le courage du Pape Martin, contre les menaces de l'Empereur \* Constantin, & contre les efforts de Paul eveque de Constantinople, qui avoit entrepris de faire recevoir cette croyance condamnée, & pour cet effet avoit reünny dans son party ceux qui s'estoient attachez aux dogmes de Severe, d'Eutyches & de Manes. Aussi trou-

\* Par d'autres nommé Constantin.

CHILDEBERT II. ROY XVII. 377  
vons-nous que ce pape l'an 649. en-  
voya les articles du concile de Ro-  
me à Clovis II. & qu'il le pria luy &  
le roy Childebert de deputer quel-  
ques-uns de leurs evesques à Rome  
pour accompagner & rendre plus  
forte la Legation qu'il vouloit faire  
à l'empereur sur ce sujet-là. ,



NO: 27222222222222222222

# DAGOBERT II.

711.

ROY XVIII.

PAPES.

encore  
CONS-  
TANTIN  
trois ans  
durant  
ce regne

GRÉG.  
II. élu  
en Mars  
714. S.  
16. ans,  
9. mois  
& demy,  
dont un  
an durât  
ce Re-  
gne.



*Être Prince & captif, il n'est rien de si rude,  
Souverains! j'en fournis un exemple à vos yeux. ;  
À la fleur de mon âge, un maire ambitieux  
Me tint enseveli dans une solitude,*



# DAGOBERT II.

DIT LE IEUNE

ROY XVIII.

*Âgé de onze à douze ans.*

PEPIN Maire,

*en Neustrie & Souverain en  
Austrasie.*



HILDEBERT estant hors du monde, Pepin choisit Dagobert son fils aîné pour porter la couronne, & l'installa sur le Siege royal, par le conseil & approbation des Estats. Il le fit presider à cete assemblée : mais après y avoir receu les dons ou estrennes des François, après avoir recommandé le droit de l'eglise, des veuves, & des pupiles, renouvelé le decret qui deffendoit le rapt, &

EMPP.  
PHILIPPI-  
QUE  
BARDAS  
NES  
fait mou-  
rir Iusti-  
nian, R.  
2. ans.

711.

712.

donné mandement à l'armée de se tenir preste à certain jour pour aller où il feroit besoin, il le renvoya dans une des maisons royales, pour y estre nourry & entretenu avec beaucoup de respect en appare ce, mais sans aucun pouvoir ny fonction.

La premiere année de ce regne, Pepin entreprit une quatriesme expedition contre les Allemands; Cete fois ils furent tellement mattez, qu'ils ne purent remuer de quelques années.

Après diverses guerres, n'ayant pû entierement ranger Ratbod roy des Frisons, non seulement il s'accommoda, mais aussy il s'allia avec luy par le mariage de son fils Grimwald qui espousa la fille de ce roy.

Les Sarrafins maistres de l'Afrique, ne manquerent pas d'embrasser une belle occasion qui se presenta d'envahir aussy les Espagnes. Les enfants du roy Vitiza ayant esté exclus du royaume par Roderic dont Vitiza avoit aveuglé le pere, il se nommoit Theodoric duc de Cordone, s'estoient retirez en



Afrique auprès de Julian , gouverneur pour les Visigoths de la province de Tingi. Ce Julien estoit auffy fort offensé en son particulier de ce que ce nouveau roy ayant débauché sa fille, ne vouloit neantmoins la tenir que pour sa concubine. Ces trois seigneurs ayant joint leurs ressentiments , s'adresserent à Muza gouverneur d'Afrique comme étant le lieutenant de Valit ou Ulit Calife ou Chef souverain des Sarrazins. Il leur donna quelques troupes sur lesquelles Roderic ayant eu avantage , il y en envoya encore d'autres commandées par Tarec ; C'est luy qui a donné le nom de Gibaltar , à la montagne de Calpé , y ayant basti une forteresse, d'où le destroit a auffy pris le sien. Comme Vitiza avoit démantelé toutes les villes d'Espagne à la reserve de Tolède, Tarec s'empara facilement de la plus grande partie: Rodrigue neantmoins luy eust pû tenir teste si Muza luy mesme ne fust arrivé avec une grande armée. Enfin il y eut une longue & sanglante bataille contr'eux;

382 ABBREGE' CHRONOL.  
elle dura trois jours, Roderic y fut vaincu & tué avec toute la fleur des Visigoths.

EMP.  
ANAS-  
TASE  
II. Philippique  
ayant esté dégr-  
dé & aveuglé,  
R. 1. an,  
6. mois.

713.

714.  
en Avril.

Dans deux ans ensuite toute l'Espagne fut reduite sous la tyrannie des Sarrazins ; & les François au mesme temps s'emparerent d'une partie du Languedoc & de la Provence. Ce qui resta de Visigoths se sauva partie dans les montagnes d'Asturie & de Galice , partie en France , d'où ils se rallierent tous auprès du Prince Pelage , fils de Fafila & petit fils du roy Chindasuint, Ainsy il se conserva une petite Principauté dans les montagnes d'Asturie ; laquelle avec le temps & avec l'aide des François , s'est accrue de telle sorte qu'elle a enfin consumé les Sarrazins.

Comme Pepin estoit à Jupile , il tomba dans une longue & fascheuse maladie. Son fils Grimoald voulut aller le visiter ; comme il passoit par le Liege pour prier Dieu sur le tombeau de saint Lambert , c'estoit au mois d'Avril , il y fut assassiné par un scelerat nommé Rangaire , qui estoit

DAGOBERT II. ROY XVIII. 383  
du païs de Frise , à cause dequoy un  
auteur a escrit qu'il fit le coup par  
le commandement du roy Ratbod  
beau-pere de Grimoald.

Pepin estant guery vengea severement la mort de son fils sur tous les complices qu'il pût attraper. C'estoit le plus cher de ses enfans , aus-  
sy considera t-il tellement son bastard , il se nommoit Theodoald , qu'il obligea les seigneurs Neuf-  
triens de l'elire pour leur maire.

EMPP.  
THEO-  
DOSE  
III. élu  
par les  
troupes,  
dégrade  
Anast. R.  
2. ans.

714.

Quelques mois après, il recheut plus grièvement qu'auparavant , de sorte qu'il en mourut le 16. de Decembre , ayant tenu le gouvernement de toute la France depuis la bataille de Tertry , qui fut en 687. jusqu'à sa mort , avec grand bonheur , & avec de plus grandes vertus. La plus eminente , & celle qui luy acquit davantage la faveur du ciel , fut le zele de la propagation de la Foy : car il n'espargna rien pour la planter dans la Germanie seconde & au delà du Rhin , où presque tous les peuples estoient encore idolatres.

714.  
en Dec.

Outre Drogon & Grimoald il avoit encore deux autres fils , Charles-Martel & Childebrand. On ne ſçait de quelle femme eſtoit le dernier : mais un hiftorien tres-exact a prouvé que ce Robert le Fort , qui fut le biſayeul paternel du roy Hugues Capet , eſtoit deſcendu de luy de maſle en maſle.

On ne ſçait ſi Pepin avoit laiffé la mairie de l'Auſtraſie à Arnoul qui eſtoit fils de Drogon , comme celle de Neuſtrie à Theodoald , ou ſi changeant d'avis peu avant que de mourir , il l'avoit donnée à Charles dans tous les trois royaumes , ou peut-eſtre ſeulement le nom de prince des François , qui ſemble eſtre au deſſus de celui de maire. Quoy qu'il en fuſt Pleſtrude ſa veuve ſ'empara de tout le gouvernement , & ſe faiſit par adreſſe de la perſonne de Charles , & le détint priſonnier dans Colongne , où elle faiſoit ſon ſejour ordinaire.

Mais les Neuſtriens deſja las de la domination des Auſtraſiens , eſtoient encore moins capables de ſouffrir

DAGOBERT II. ROY XVIII. 385  
frir celle d'une femme. Ils s'armèrent donc contre elle & mirent leur roy Dagobert à leur teste , pour empêcher qu'elle ne vint sous le nom de Theodoald, enfant & bâtard , empieter le gouvernement de leur pais.

715.

L'armée qui amenoit Theodoald estant arrivée près de Compiègne , les Neustriens allerent au devant la combattirent & la mirent en déroute. Tout ce que purent faire les Austrasiens ce fut de sauver leur petit maire. Après cete victoire ceux de Neustrie élurent pour le leur un Ragenfroy ou Rainfroy seigneur des plus considerables & des plus vaillants. Ce nouveau chef , pour travailler davantage les Austrasiens , fit ligue avec Ratbod duc de Frise , & mena le roy Dagobert ravager l'Austrasie jusqu'à la Meuse.

Il arriva alors que les Austrasiens estant dans une extrême consternation , & Plectrude fort troublée , Charles se sauva heureusement de prison , & qu'ayant recueilly ses amis , il fut receu avec une joye in-

715.

croyable de tous les peuples.

715.

Sur la fin de la même année mourut Dagobert roy de Neustrie, après avoir esté l'esclave des maires quatre à cinq ans. Il laissa un fils nommé Thierry, qui estoit encore au berceau, & qui eut depuis le surnom de Chelles, parce qu'il fut élevé en ce lieu-là.

716.

Aussy-tost Rainfroy desirant avoir un nom sous lequel il pût retenir le Gouvernement, tira Daniel du monastere, le fit reconnoistre roy par les Grands & inaugurer suivant la coustume, & le nomma Chilperic. On ne trouve point au vray de qui il estoit fils. Quelques-uns croient qu'il l'estoit de Childebert II. d'autres de Thierry I. & d'autres de ce Childeric qui fut assassiné par Bodillon l'an 673. Mais comment eschappa-t-il à la rage de ces parricides, qui tuerent le fils de ce roy, & même la reyne sa femme qui estoit grosse? Au reste, si ces derniers disent vray, il avoit pour le moins 44. ans quand il commença à regner. Et véritablement il falloit qu'il eust de l'aage,

DAGOBERT II. ROY XVIII. 387  
puisqu'il avoit esté clerc , & qu'il  
avoit eu le temps de laisser recroistre  
sa longue chevelure. Ainſy il n'y a  
guere d'apparence qu'il euſt pour pe-  
re ce Childebert, qui eſtoit mort l'an  
711. aagé de quelque vingt-huit ans  
& qui avoit laiffé un fils qu'on ne  
peut pas nier avoir eſté l'aiſné de ce  
Daniel ; ſi tant eſt qu'ils fuſſent  
freres.



# CHILPERIC II.

P. 475.

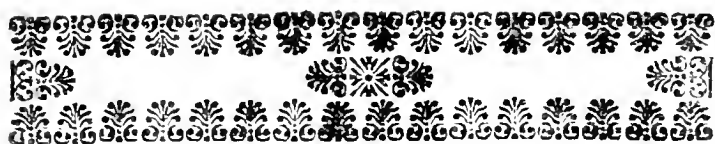
ROY XIX.

encore  
GREG.  
II. qui  
tint le sie-  
ge 6. ans  
pendant  
ce regne.



*Après avoir couru de province en province ,  
Conduit par un guerrier plein de fougue & de cœur ;  
Par un malheur extrême enfin ce pauvre Prince ,  
Mourut entre les mains d'un ennemy vainqueur.*





# CHILPERIC II.

ROY XIX.

CHILPERIC II.

*Roy en Neustrie , avec Rainfroy  
son Maire.*

C H A R L E S    T H E O D O A L D

*Maire ou Prin-  
ce en une partie  
d'Austrasie, âgé  
de      ans.*

*sous la Regence  
de Plectrude dans  
l'autre , aagé de  
12. ou 13. ans.*



N vertu de la ligue con-  
tractée l'année precedente,  
Rainfroy & Ratbod atta-  
querent Charles chacun  
de son costé. Ratbod estant entré  
dans le país jusqu'à Cologne , le  
trouva en teste , c'estoit au mois de

716.

R iij

716.

Mars. Le choc fut tres-sanglant de part & d'autre: mais tres-desavantageux à Charles ; Et c'est presque le seul eschec qu'il ait receu en toute sa vie.

Après cete victoire les Frisons & les Neustriens joignirent leurs armes, saccagerent le plat-pais & assiegerent Cologne. Plectrude qui estoit dedans avec ses petits-fils , trouva moyen de les eloigner en leur donnant de l'argent. Cependant Charles ayant rassemblé ses gents , dressa une embuscade à Rainfroy sur le retour si à propos qu'il battit & détroussa une partie de ses troupes : Ce fut dans les Ardennes au lieu qu'on nomme Amblavé du nom de la riviere qui passe par là près de l'Abbaye de Stavelo.

EMPP.  
LEON  
III. L'I-  
S A U-  
RIEN,  
par la  
cession  
de Theo-  
dore III.  
R. 24.  
ans.

717.

L'an suivant il fit à son tour une irruption dans la Neustrie. Rainfroy avec son Childeric vint à la rencontre, & luy donna bataille au village de Vinciach, dans le pais de Cambresis, un Dimanche vingtiesme jour de Mars. Rainfroy avoit plus grand nombre de troupes, Charles plus de vaillants

hommes. Le sort des armes ayant esté long-temps douteux , se déterminâ en faveur du dernier : il mit Rainfroy en desroute & le poursuivit jusques près de Paris.

A son retour l'Austrasie le reconnut pour son chef , Cologne luy ouvrit les portes , & Plectrude fut contrainte de luy delivrer les thresors de Pepin son pere , avec ses petits-fils Theodoald , Hugues & Arnoul. Il les retint tous trois sous bonne & seure garde.

Quoy qu'il eust tous ces avantages , il luy manquoit encore le nom d'un Roy pour amuser le peuple : il eleva donc à ce titre un Clotaire qui estoit du sang royal. Quelques-uns le font fils de Thierry III. nagueres decedé. Peut-estre estoit-il fils de Clovis II. fils de Dagobert.

*L'an 718. Pelage chef des restes des Visigoths fut reconnu roy par les Asturiens : il choisit sa retraite avec ses troupes au milieu des montagnes d'Asturie dans une grande caverne que la nature avoit remparée de hauts rochers & rendue comme inaccessible. Les Sarrafins s'es-*

718. tant opiniaâtrez de le forcer dans ce poste,  
 y perdirent plus de trente mille hommes,  
 une partie tuez dans les attaques, une  
 autre partie abysmez dans des precipi-  
 ces, ou noyez par des torrents, fort  
 ordinaires en ces païs-là. Muza en con-  
 çut tant d'indignation & de fureur,  
 † qu'il fit massacrer tous les Visigoths  
 qui se trouverent auprès de luy, entre  
 autres le comte Iulian & les deux fils  
 du roy Vitiza; Digne recompense des  
 destructeurs de leur patrie.

CHILPERIC CLOTAIRE  
*en Neustrie. en Austrasie.*

RAINFROY CHARLES-MARTEL  
 maire. maire.

718. **R**AINFROY trouvant peu de se-  
 cours aux Frisons, eut recours  
 aux Aquitains, qui durant ces trou-  
 bles s'estoient donné la liberté d'e-  
 lire un duc; il s'appelloit Odon ou  
 Eudes. On ne trouve point qui es-  
 toit son pere; on peut croire qu'il des-  
 cendoit de quelqu'une de ces maisons

Romaines qui avoient possédé tant de terres dans l'Aquitaine & dans la Narbonnoise. Ce duc & Rainfroy ayant joint leurs forces près de Paris , prirent leur marche pour aller chercher leur ennemy dans l'Austrasie. Comme ils approchoient de Soissons , ils furent fort estonnez d'apprendre qu'il les venoit chercher luy-mesme , & qu'il estoit bien près d'eux. En effect il les chargea si furieusement , qu'il les mit en desroute & leur donna la chasse jusqu'à Paris. Eudes se retira en Aquitaine & emmena avec luy Chilperic & son thresor. Charles le poursuivant courut & pilla l'Orleannois & la Touraine tout à son aise. Cete victoire luy mit entre les mains tout le royaume de Neustrie & celuy de Bourgongne.

718.

Depuis cela son Clotaire ne porta pas longtemps le titre de roy , il mourut la mesme année , ou tout au plus tard la suivante. On dit que son tombeau est à Choisy en Laonnois.

719.

Après sa mort Martel gouverna

719.

quelques mois sans mettre aucun roy sur le throne, mais ayant reconnu que les peuples estoient trop accoustumez à ce nom pour s'en passer, il envoya vers le duc Eudes luy offrir la paix, & luy redemander Chilperic. Eudes accepta les conditions, & le luy renvoya avec quantité de presents. Dès que Charles eut cete idole entre ses mains, il le fit reconnoître dans tous les trois Royaumes, afin de demeurer maire luy seul dans toute la monarchie. Aussi le Pape Gregoire II. l'appelle duc & maire du palais de France; ce qui marque assez qu'il se disoit officier du royaume & non pas du roy.

C H I L P E R I C *seul.*

M A R T E L *seul*

Maire.

**D**E tous les peuples tributaires des François qui s'estoient revoltéz contr'eux, les Saxons estoient les plus puissants. Ils n'avoient pas seulement secoüé le joug : mais encore l'avoient imposé aux Bructe-

res , aux Attuariens & aux Turin-  
ges. Martel y porta ses armes qua-  
tre ou cinq fois pour les dompter :  
mais cete gloire estoit reservée à  
Charles-Magne son petit-fils. Il est  
bon de sçavoir qu'ils estoient divi-  
sez en plusieurs peuples , & qu'ils  
avoient presque autant de ducs dans  
leurs païs que de contrées.

Les Sarrafins pretendoient que la  
Septimanie ou Narbonnoise pre-  
miere , ayant esté du royaume des  
Visigoths, devoit estre un accessoire  
de leurs conquestes. Zaman gou-  
verneur des Espagnes sous le grand  
Calife Isie ou Gifit , prit la ville de  
Narbonne & y mit garnison : mais  
ayant assiégué Toulouze , le duc Eudes  
s'en remua comme il devoit , & se  
mit aux champs , desfit son armée  
& le chassa glorieusement. Mais  
Ambisa successeur de Zaman , con-  
quit Carcassone , Nismes , & tout le  
reste de la province jusqu'au Rhosne.

Quatre ans durant les Sarrafins fi-  
rent divers efforts pour passer cete ri-  
viere ; N'ayant pû y reüssir ny pren-  
dre Arles , on ne dit point qui les

725.

en empescha , ils regorgerent dans l'Aquitaine , & s'espandirent dans le Perigord , & dans le Quercy. Alors tous les Aquitains avec leur duc , & tous les Neustriens voisins sous divers chefs , estant accourus au peril commun , il se donna une sanglante bataille , c'estoit au mois de Juillet. Le ciel fut si favorable aux chrestiens , qu'ils remporterent une entiere victoire ayant tué 375000. de ces infidelles. Anastase assure que ce nombre estoit specifié dans la lettre qu'Eudes escrivit au pape ; mais c'est une chose incroyable , sans doute qu'il y a erreur au chiffre. Il ne faut point confondre cete journée avec celle où Martel & Eudes joints ensemble desfirent ces infidelles.

721.

Chilperic ne vescu pas deux ans depuis son restablissement , & n'en regna en tout que cinq ou six. Il mourut dans la ville de Noyon , ou cete année 721. ou dés la precedente. Il fut enterré au mesme endroit. On ne scauroit voir de vie plus traversée que la sienne ; de prince il fut fait clerc , de clerc il devint roy ,



CHILPERIC II. ROY XIX. 397  
de roy banny ; & de banny une  
seconde fois roy , mais tousjours  
malheureux & captif , jamais maî-  
tre de soy-mesme. Roy de comedie  
& joiïet de ceux qui le faisoient  
monter sur le theatre.



PAPES.

## THIERRY II.

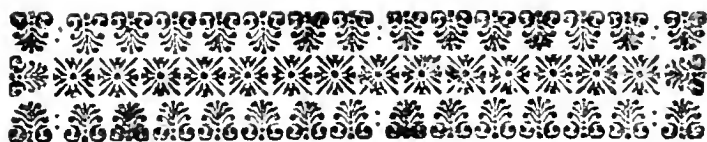
ROY XX.

encore  
GRE-  
GOIRE  
II. qui  
S. près  
de 10.  
ans pen-  
dant ce  
regne.

GREG.  
III. élu  
en Févr.  
731. S.  
10. ans ,  
3. mois ,  
dont près  
de 7.  
pendant  
ce regne.



*La France de mon temps vit des faits merveilleux,  
Et Martel son héros porta si loing sa gloire :  
Que si l'on en croyoit le rapport de l'Histoire ,  
Tout ce que l'on en dit sembleroit fabuleux.*



# THIERRY II.

DIT DE CHELLES

*âgé d'environ six ans.*

C H A R L E S

Duc & maire de France.



NCONTINENT après, Charles qui vouloit tous-jours avoir un simulacre avec lequel il amusaft le peuple, fit elever dans le throne par l'assemblée des Grands, Thierry de Chelles fils du roy Dagobert II.

Rainfroy estoit delaiſſé par Eudes, & n'avoit point encore quitté le titre de maire de Neustrie ; ce fut pour cela que Charles l'assiegea dans Angers. Il se garentit cete premiere fois par la bonté de la place : mais l'année d'après il y fut forcé & tué, ou selon quelques auteurs,

722.

723.

dégradé de la mairie & rendu homme privé. Il mourut l'an 731.

723.

Durant ces quatre ou cinq années, Charles eut diverses guerres avec les Saxons, les Allemands & les Bavarois. L'an 725. il reduisit

725.

Hubert duc de Baviere & tout ce pais-là, & en amena avec luy Bilitrude & sa niepce Sonichilde. Quelques-uns pensent que cete Bilitrude est la mesme que Plectrude, & qu'elle s'estoit retirée là pour luy susciter de nouvelles affaires. Elle eust donc esté fort vieille. Il semble plustost qu'elle estoit sœur d'Odilon duc de Baviere, & veuve de quelque seigneur du pais, encore fort belle femme, puisque Martel s'en voulut charger; si ce n'est qu'il avoit de l'amour pour la niepce, qu'en effect il espousa à quelque temps delà.

†

730.

Après diverses guerres contre les peuples d'audelà du Rhin, dont on ne sçait aucun detail, vint celle d'Aquitaine. Le duc Eudes avoit rompu le traité qu'il avoit fait avec Charles, & s'estoit ligué avec le Sarrafin Munuza, luy donnant pour

THIERRY II. ROY XX. 401  
gage de son union sa fille Lampagia , une des plus belles princesses de son temps. Ce Munuza estoit 731.  
gouverneur des provinces d'Espagne en deçà del'Ebre , mais il s'estoit revolté contre Iscan , ainſy s'appelloit le Calife. Charles qui estoit tousjours à cheval , ayant eu nouvelles qu'Eudes remuoit , fondit aussy-toſt en Aquitaine , & le chaſtia allez rudement de son infraſtion l'ayant toute ſaccagée juſqu'à la Garonne.

Mais il n'en fut pas quitte pour cela. Car au meſme temps que Charles en ſortoit , Abdiracman ou Abderame lieutenant general du Calife Iscan dans les Eſpagnes , y entra d'un autre coſté ; Et après avoir vaincu Munuza dans la Cerdagne , & pris priſonnier avec ſa nouvelle eſpouſe , il traversa la troiſième Aquitaine , non peut-eſtre ſans avoir combattu les Gaſcons qui la poſſedoient , & força & ſaccagea la ville de Bourdeaux. Voilà de quelle ſorte Eudes attira les Sarraſins en France , ce qui a donné lieu de dire qu'il les y avoit appelez.

Il n'avoit pas oſé les attendre au 732.

732.

delà des rivières , mais s'estoit retiré au deçà de la Dordogne ; & là , s'estant reconcilié avec Martel , il assembloit ses troupes , attendant qu'il le vinst joindre avec celles des François. Abderame ne luy en donna pas le temps , & poussant toujours en avant , passa la rivière pour l'attaquer dans son camp. Le duc l'attendit de pied ferme & se battit aussy courageusement qu'il se pouvoit : mais à la fin il succomba avec une perte inestimable de ses gens. Il luy resta neantmoins quelques débris avec lesquels il se retira , & vint joindre l'armée de Martel , qui avoit passé la Loire & s'estoit campé un peu en deçà de Poictiers.

Abderame poursuivant sa pointe , après avoir saccagé cete grande ville , marcha droit à Tours pour piller le sepulchre de saint Martin. Dans son passage il trouva Charles qui l'arresta tout court. Les deux armées s'estant tastées sept jours durant par diverses escarmouches , en vindrent à une bataille generale , qui se donna un jour de Samedy au mois d'Octobre. Les Sarrafins aler-

732.

THIERRY II. ROY XX. 403  
tes & legers alloient à la charge  
avec grande agilité : mais estant  
mal armez , ils se brisoient contre  
les gros bataillons François tout  
couverts de leurs boucliers. Il en  
fut tué un grand nombre , non pas  
pourtant 375000. comme ils disent,  
car il n'y avoit en toute leur armée  
que quatre-vingt ou cent mille hom-  
mes. Abderame mesme leur gene-  
ral y perit. La nuit separa la mes-  
lée , & par son obscurité favorisa les  
infidelles; qui n'osant attendre le choc  
du lendemain descamperent à la four-  
dine & se retirerent à grandes jour-  
nées en Septimanie. Les François ne  
s'apperceurent que bien tard que leur  
camp estoit vuide : d'ailleurs ils crai-  
gnoient quelque ruse , & ils estoient  
fort occupez à recueillir & à partager  
les despoüilles ; si-bien qu'ils ne se mi-  
rent point en devoir de poursuivre  
les vaincus.

Cete grande victoire assëura l'Es-  
tat de la chrestienté ; elle fust de-  
meurée en proye aux Barbares , s'ils  
eussent forcé la France , qui estoit  
son unique rempart. Mais il semble  
que Charles n'usa pas trop bien de ce

grand avantage , non plus que de tous les autres que le ciel luy donna. Lors qu'il estoit au dessus de ses affaires , il se mettoit à persecuter tout ce qui faisoit ombre à sa grandeur ; mesme les prelates. Car il les exiloit & les emprisonnoit , prenoit non seulement les tresors & les revenus des eglises pour payer ses capitaines : mais leur donnoit aussy des eveschez & des abbayes pour recompense ; de sorte qu'il y en avoit plusieurs sans pasteurs , & des monasteres plus remplis de gents de guerre que de religieux. Les eglises de Lyon , de Vienne , d'Auxerre & plusieurs autres se voyoient destituées de leurs evesques & spoliées de leurs biens , qu'il avoit donnez à ses officiers de guerre , comme si c'eussent esté des conquestes faites sur l'ennemi.

A son retour d'Aquitaine , il relegua Eucher evesque d'Orleans avec quelques uns de ses parents : premierement à Cologne , puis dans le pais de Hasbain ; il le traitoit ainssy , parce qu'il deffendoit trop courageusement les droits & les possessions de l'eglise. Cinq ans auparavant , il avoit aussy banny Rigobert evesque de



THIERRY II. ROY XX. 405  
Reims, qui luy avoit refusé les portes quand il alloit faire la guerre à Rainfroy.

Le royaume de Bourgogne ne reconnoissoit pas encore ses ordres ; peut-estre qu'Arnoul fils de Grimoald que quelques uns disent en avoir esté duc s'estant sauvé , le vouloit tenir en souveraineté. Lors qu'il fut vainqueur des Sarrafins , il marcha tout droit de ce costé-là , & reduisit tout le país sous ses loix.

Avec une pareille celerité , il vainquit les Frisons dans un grand combat , & tua leur duc Popon qui avoit succédé à Ratbod. Il subjuga en suite l'Ostergow & le Westergow , ce sont deux Comtez de la Frise Occidentale , abattit tous leurs temples , leurs bois sacrez & leurs idoles , & couvrit tout leur país de cendres & de carnage.

L'année suivante , il se ralluma une nouvelle guerre entre luy & le duc d'Aquitaine. Celuy - cy ayant esté contraint de faire un traité fort desavantageux avec luy pour avoir du secours contre les Sarrafins , ne se crut point obligé de

733.

734.

735.

le tenir dès que le peril fut passé ;  
Aussy Charles entra une troisieme  
fois dans son pais , & le courut ,  
l'espée presque dans les reins , de lieu  
en lieu ; mais ne l'ayant pû joindre , il  
s'en revint chargé de butin.

735.

\* Les  
Gascons  
tenoient  
la troi-  
siesme.

La mesme année la mort termi-  
na les infortunes de ce duc , mais  
non pas celles de l'Aquitaine. Il  
avoit deux fils , Hunoud & Hatton.  
Quelques-uns y adjoustent Remis-  
taug , qui semble à d'autres avoir  
esté frere de sa femme. Il donna  
pour partage à Hatton la seule comté  
de Poictiers , Hunoud eut tout le  
reste de la premiere & seconde A-  
quitaine \* dont il se mit en posses-  
sion , comme si c'eust esté un Estat  
hereditaire & independant. Charles  
qui ne vouloit point de compagnon,  
y retourna promptement avec son  
armée , & ayant percé toute la provin-  
ce jusqu'à la Garonne il se faisit de  
Blaye & de quelques autres places.  
Tellement que Hunoud fut contraint  
de se soumettre à ses volontez , de  
relever la duché de luy comme il l'a-  
voit tenuë de son pere & de luy faire  
le serment à luy & à son fils Pepin.

736.

Sa celerité & sa valeur ne laissent rien échapper ; la même année qu'il battit les troupes de l'Aquitaine , il alla remettre les gouverneurs qu'il avoit établis dans la ville de Lyon & autres voisines , mais qui en avoient esté chassés par les précédents. Puis passant outre il s'assura de la Provence , & mit des gouverneurs à Arles & à Marseille. De là il retraversa la France pour aller contre les Saxons au delà du Rhin ; Il les atterra si fort qu'ils ne remuerent de plusieurs années.

737.

737  
& 38.

Comme à dire le vray, il estoit usurpateur , chaque gouverneur croyoit avoir droit de luy desobeir, & tranchoit du Souverain. Mauronte qui l'estoit de Marseille , appella le secours des Sarrafins , afin d'establir son indépendance , & leur livra la ville d'Avignon. De là ils s'espandirent dans le Dauphiné , dans le Lyonnais , & s'il est croyable , même jusqu'à Sens , avec une horrible desolation de tous ces pais-là.

Ces barbares ne possederent pas long-temps Avignon ; Charles envoya devant Childebrand son fre-

re , qui leur ayant fait quitter la campagne , les assiegea dans cete ville. Il y arriva luy-mesme peu après avec le gros de son armée , donna l'assaut par escalade & les força. Une partie de la ville fut bruslée , & tous les Infidelles qui estoient dedans , passez au fil de l'espée.

738.

Cela fait , il traversa la Septimanie , & alla assieger Narbonne , resolu de l'avoir à quelque prix que ce fust , afin de leur fermer l'entrée des Gaules de ce costé-là. Athim Gouverneur de la ville & peut-estre de tout le país pour les Sarrafins , s'estoit jetté dedans : Ceux d'Espagne advertis du peril où estoit la place , firent un grand armement pour la secourir & l'embarquerent sur des vaisseaux. Il y a un Lac entre Narbonne & Ville-Salse , par l'emboucheure duquel la petite riviere de Bere se descharge dans la mer , on le nomme le Lac d'Olive-re. Ce fut là que leur flotte entra pour mettre à terre le secours qu'elle portoit , Amoroze gouverneur de Terragonne en estoit le General. Martel laissant son frere avec  
une

THIERRY DE CHEL. ROY XX. 409  
une partie des troupes au siege, alla au devant & leur donna combat près de Sigeac. Il n'y en eut jamais de plus opiniastré, mais à la fin Amoroz fut renversé mort sur des monceaux de corps, & tout le reste de ses gents qui se sauvoit en confusion dans les vaisseaux, submergé ou tué.

Le courage d'Athim se redoubla par cet eschec : il se deffendit si bien que Charles, contraint de le laisser-là, tourna ses armes à des conquestes plus faciles, & se rendit maistre des villes de Besiers, d'Agde, de Maguelonne, & de Nismes, qu'il demantela toutes.

Vers l'année 738. arriva la mort de Thierry de Chelles, environ le 23. de son aage & le 17. de son regne imaginaire. Pour lors Charles Martel, ayant peut-estre dessein de prendre le titre de roy, comme il en avoit l'autorité, n'en substitua point d'autre en sa place; ses fils mesme n'y en mirent qu'un an après sa mort, de sorte qu'il y eut un interregne de cinq à six ans. 738.

## I N T E R R E G N E.

PAPES. C H A R L E S M A R T E L  
*maire & duc des François.*

encore  
 GRE-  
 GOIRE  
 III.

739.

U N E seconde fois Mauronte rappella les Sarrafins dans la Provence ; Jusep gouverneur de Narbonne assiegea & prit la ville d'Arles , & delà ravagea toute la Province. Charles cependant envoya semondre Luitprand roy des Lombards de se joindre avec luy contre ces infidelles. Luitprand estoit fort son amy , jusques-là mesme que ce maire luy avoit envoyé Pepin son fils aîné pour l'adopter, en luy coupant un flocon de ses cheveux , comme c'estoit la coutume d'alors ; sans que neantmoins cete maniere d'adoption donnait aucun droit à l'adopté sur les biens & la succession de celuy qui luy faisoit cet honneur. D'ailleurs ce roy ne vouloit point voir les Sarrafins si proches de l'Italie : voila pourquoy il marcha aussi-tost avec son armée, pour le joindre. Les infidelles n'o-

ferent les attendre & se retirerent à Narbonne sans coup ferir. Maumont semblablement abandonna Marseille & se retira dans des rochers inaccessibles sur la coste: Ainsi la Provence demeura paisible aux François.

La puissance des Sarrafins qui menaçoient de subjuguier toute la Chrestienté, estant comme dans son reflux, les Princes Espagnols se fortifierent peu à peu, principalement avec l'aide des François; Et neantmoins ils ont esté plus de sept cens ans à regagner ce qu'ils avoient perdu en trois. Cette année Charles leur envoya un secours considerable, qui n'aida pas peu à soustenir leurs affaires.

*Les Sarrafins furent appelez Mores d'Espagne, parce qu'en effet ils y estoient venus de la Mauritanie, laquelle ils avoient conquise, & que toutes leurs troupes estoient presque composées de gents de ce pais-là.*

La dispute du culte des images causa un pernicieux & sanglant schisme dans l'Eglise. L'Empereur Leon sur le reproche que les Sarrafins ou Mahometans luy avoient fait, que

c'estoit idolatrie d'adorer des pierres & du bois, les voulut oster des eglises, & s'y opiniastra avec fureur. Les papes au contraire se roidirent pour les y conserver. Gregoire II. combattit fortement pour cette cause : la dispute alla si avant que l'an 726. ce pape ne considerant plus Leon comme son Souverain, luy escrivit des lettres fort hautes & pleines de nouvelles maximes. Il arresta mesme les deniers qu'il levoit en Italie, & destourna les peuples de l'obeissance qu'ils luy devoient. Gregoire III. son successeur passa encore plus outre & l'excommunia. Reciproquement l'empereur remua ciel & terre pour se venger : mais tous ses efforts tournerent à sa honte.

740.

EM P.  
CONS-  
TAN-  
TIN  
CO-  
PRO-  
NYME  
fils de  
Leon III  
R. 34.  
ans.

Comme les affaires estoient en tel estat que le pape ne pouvoit plus esperer aucune assistance de l'empereur dans ses besoins, il arriva qu'il offensa Luitprand roy des Lombards, en donnant retraite à Trasimond duc de Spolete, qui estoit rebelle, & se liguant avec Godeschal qui avoit envahi la Duché de Benevent.

741.

Ce roy le pressant par les armes de



luy livrer Trasimond, & à son refus s'estant faisy de quelques villes de la duché de Rome, il eut recours à la protection de Martel, & luy escrivit deux ou trois lettres fort touchantes, dans le titre desquelles il l'appelloit son tres-excellent fils, & luy donnoit le titre de *Sous-roy* ou vice-roy.

Charles fut un peu mal-aisé à es-  
mouvoir : le pape voyant que ses lettres n'avoient pas beaucoup operé, luy envoya une tres-celebre ambassade, qui luy apporta les clefs du sepulchre de saint Pierre, & les liens dont cet apostre avoit esté lié; c'est à dire de petites clefs & de petites chaisnes representant les veritables. Après celle-là il en despescha encore une autre qui luy deferoit le gouvernement de Rome & le titre de Patrice, lequel y estoit comme attaché. Cete dignité avoit esté créée par Constantin, & ceux à qui l'empereur la donnoit avoient le premier rang après luy. Reciproquement Charles envoya de riches presents au sepulchre des apostres; mais il ne voulut pourtant point rompre avec Luitprand son allié, il

interposa seulement ses prieres pour arrester les entreprises des Lombards, & ils n'oserent l'en refuser.

Il n'estoit plus en estat de faire de grandes entreprises : une ennuyeuse & chagrine maladie qui le minoit peu à peu , l'advertissoit de penser à la mort , & à l'establissement de ses enfants. Il en avoit trois legitimes, qui estoient Carloman , Pepin dit le \* *Bref*, & Griffon , les deux premiers de Chrotrude , & l'autre de Sonichilde ; Et avec cela trois bastards, Remy ou Remede, Hierosme, & Bernard. Remy fut eveque de Rouën, Hierosme & Bernard se marierent. Du premier vint un fils nommé \* Fulrad , qui bastit l'abbaye de saint Quentin. Le second eut trois fils & deux filles, les deux fils aînez furent Adelard & Vala , tous deux comtes à la cour , puis l'un après l'autre abbez de Corbie , & le troisieme nommé Bernier, qui embrassa aussi la vie monastique. Les deux filles Gondrade & Theodrade , se vouèrent à Dieu : mais la premiere avec sa virginité, & l'autre dans son veuvage.

\* C'est  
le Petit.

\* Ou  
Volrad.

Le prince Charles partagea l'estat entre ses trois fils legitimes , comme s'il en eust esté le veritable souverain ; il donna à Carloman qui estoit l'aîné, l'Austrasie , la Souabe & la Turinge ; à Pepin la Neustrie , la Bourgogne , la Septimanie & la Provence ; & à Griffon une portion entre ses deux freres , composée de quelques parcelles des trois Royaumes. Remarquez que la Baviere avoit des Ducs, que la Frise & la Saxe estoient revoltées ; & que les fils du duc de Eudes tenoient la premiere & la seconde Aquitaine , & le Duc des Gascons la troisieme.

Peu après , sçavoir le 20. Octobre , il cessa de vivre dans le chasteau de \* Carisy sur Oyse, à trois lieües au dessous de Noyon. Il avoit dominé quelque trois ans en Austrasie, & 23. en ce royaume-là. On l'inhuma à saint Denis , & en Neustrie. Cete valeur martiale qui luy faisoit avoir tousjours l'espée à la main pour frapper sur les ennemis, luy acquit le surnom de MARTEL, & une renommée immortelle : mais les

741.

\*Aujourd'huy  
Crecy petit village.

ecclesiastiques qu'il avoit fort mal-  
traitez, noircirent sa memoire, & ne  
luy pardonnerent pas, mesme en  
l'autre monde. Car ils asseurerent  
que, selon une revelation faite à S.  
Eucher evesque d'Orleans, il brusloit  
en corps \* & en ame dans les flâmes  
eternelles, & que son tombeau ayant  
esté ouvert, on n'y avoit trouvé  
qu'un gros serpent & une puante  
noirceur, marques du mauvais es-  
tat de son salut. Tant il est dange-  
reux d'offenser ceux qui disposent  
de la reputation.

\* Ils  
croyoiēt  
en ce  
temps là  
qu'il y a-  
voit des  
damnez  
en corps  
& en a-  
me, com-  
me il y a  
des fau-  
vez.

CARLOMAN & PEPIN  
*en Austrasie.* *en Neustrie,*  
*& Bourgon-*  
*gne.*

*ducs & princes des François.*

P O U R si petit que püst estre le  
partage de Griffon, ses deux  
freres ne purent le souffrir; ils l'as-  
siegerent dans Laon, l'ayant pris, l'en-  
fermerent dans Chasteau-neuf en Ar-  
denne, & donnerent à Sonichilde sa  
mere l'abbaye de Chelles pour entre-

tien & pour prison. Au mesme temps Theodoald fils de Grimoald, que Martel avoit laissé en paix après l'avoir despoüillé, fut osté du monde, peut-estre parce qu'il avoit braisé quelque menée avec cette Princesse.

Tous les peuples assujettis, que Martel avoit remis dans le devoir à force d'armes, crurent qu'après sa mort il leur seroit facile de secouer le joug; Particulierement Thibaud fils de Godefroy duc des Allemands, & Hunoud duc d'Aquitaine. Ce dernier estant le plus dangereux, les deux freres joignirent leurs forces contre luy. Ils le mal-menerent si fort, l'ayant poussé jusques par-delà Poitiers, & forcé ensuite le chasteau de Loches, qu'il leur demanda la paix; on n'en marque point les conditions. Avant que les deux freres sortissent d'Aquitaine, ils partagerent le royaume entre-eux, ou plustost ce qu'ils avoient conquis sur Hunoud; ce qu'ils firent au lieu qu'on nommoit le vieux Poitiers, entre le Clain & la Vienne près de Chastelleraud.

Outre ces deux expeditions, l'an.

742.

née fut remarquable par la naissance de Charles, surnommé depuis le Grand ou Charlemagne, fils de Pepin & de Berte son épouse ; il vint au monde dans le Palais d'Ingelheim qui est sur le Rhin.

742.

La même année Carloman passant cete riviere, penetra dans le país des Allemands jusqu'à la riviere de Lec, qui les separoit des Bavarois, & les mit si bas que leur duc Thibaud fils de Godefroy, luy donna des ostages pour assurance de sa foy & du tribut qu'il devoit.

743.

Il semble que ce fut cete année, ou du moins la suivante, que les deux freres s'aviserent de remplir en apparence le siege royal, qui avoit vaqué 5. ans, & d'y mettre Childe-ric, qu'ils firent reconnoître par les Estats tenus à Liptines. On le surnomma *l'insense* ou *l'hebeté* ; soit qu'il le fust en effet, ou qu'on le fist accroire au peuple. Quelques-uns le disent frere de Thierry de Chelles, d'autres de Clotaire III. dont nous avons marqué la mort en l'an 719. & en ce cas il auroit eu tout au moins 25. ou 26. ans ; mais

plusieurs le croient fils de Thierry,  
qui mourut l'an 738. aagé de quelque 743.  
23. ans, & ainsi il n'auroit pû avoir  
que dix ou onze ans tout au plus.



PAPES.

## CHILDERIC III

ZACHA  
RIE c-  
leu en  
Dec.

R O Y XXI.

741. S.  
10. ans,  
3. mois,  
presque  
tout ce  
temps là  
pendant  
ce re-  
gne.

*L'eternel Souverain des Dieux & des humains,  
Aupres de qui les rois ne sont rien que poussiere;  
Brise quand il luy plaist le sceptre dans leurs mains,  
Es du throsne les fait descendre au monastere,*





# CHILDERIC III

DIT L'INSENSE,

ROY XXI.

*Agé de quelque 12. ans.*

CARLOMAN

PEPIN

*en Austrasie.*

*en Neustrie,*

*ducs & princes des François.*



Es princes quis'estoient  
revoltez du temps de  
Martel, n'obeissoient  
qu'à regret à ses en-  
fants : ils firent une  
puissante ligue pour rompre tout  
d'un coup les liens de leur sujettion.  
Odillon duc de Baviere en estoit le  
chef, suscité sans doute par sa fem-  
me Childetrude fille de Martel & de  
Sonichilde. Car deux ans auparavant  
s'estant desrobée de ses freres, elle

743.

s'estoit fait mener en ces pais-là & l'avoit espousé. Les Saxons & les Allemands l'assistoient de troupes ; Et en mesme temps que les deux freres marcherent contre luy, Hunoud duc d'Aquitaine se jetta sur la Neustrie , & descendit jusqu'à Chartres , prit cete ville de force & l'ensevelit presque toute sous ses ruines.

743.

Odillon avec son armée se tenoit campé sur les bords du Leq qu'il avoit palissadez de gros pieux , & les deux freres estoient vis-à-vis de luy. Comme les François eurent esté quinze jours sans tenter le passage , les Bavares se mocquant d'eux & leur reprochant qu'ils craignoient de se mouiller , une belle nuit l'impatience les prit , ils se jetterent à l'eau , & forçant le peril au prix d'un grand nombre des leurs qui se noya , ils allerent porter l'effroy dans le camp de ces fanfarons. A leur abord ils prirent la fuite & laisserent leur bagage au Soldat victorieux , comme aux deux freres toute liberté de se promener dans la Baviere deux mois durant.

744.

Delà Carloman marcha contre les Saxons ; il receut à composition

**CHILDERIC III. ROY XXI. 423**  
le chasteau de Hochsbourg, & Theoderic duc de cette contrée qui s'estoit enfermé dedans. Ce prince luy donna sa foy solemnellement : neantmoins il la rompit aussi-tost & l'obligea d'y retourner l'année d'après, au grand dommage de son pais.

Mais Pepin ne fit ce voyage qu'après que luy & son frere ayant ravagé l'Aquitaine, eurent contraint Hunoud de leur demander pardon pour la troisieme fois, & de racheter sa faute par de grands presents.

Il avoit un courage de femme, querelleux & foible, par consequent soupçonneux & cruel. Son frere Hatton l'estant venu trouver sur sa parole, pour conferer de leurs affaires communes, le perfide le fit mourir : mais incontinent après ou par un mouvement de penitence, ou par legereté d'esprit, il alla se faire moine dans un monastere de l'Isle de Ré, ayant laissé sa duché à son fils Gaire aagé de 18. à 20. ans.

Les Allemands refusoient de se soumettre à Carloman : cete année il entra dans leur pais, & abattit leur fierté par le sang d'un grand

745.

746.

Ce fut son dernier coup d'espée; Après cela il se resolut de quitter le monde, soit par une forte & efficace inspiration de Dieu, soit par l'effroy des contes terribles qu'on faisoit de la damnation de son pere. Donc le cinquiesme an de sa principauté, ayant remis son Estat & son fils Dregon ou Dreux entre les mains de Pepin, il alla faire ses devotions à saint Pierre de Rome; delà il fut prendre l'habit de saint Benoist au mont de Soracte, qu'on nomme maintenant le mont de S. Sil; Et quelque temps après, parce qu'il y estoit trop importuné de visites, il se retira au mont Cassin.

747.

Pepin ne fit aucune part de la domination à Dreux son neveu, ny aux autres enfans de son frere: mais la mesme année, & peut estre à sa priere, il mit en liberté leur jeune frere Griffon, le traita honorablement dans sa cour, & luy donna quelques comtez pour son entretien.

748.

L'ambition de ce jeune prince, qui n'avoit point esté domptée par la prison, ne le pût estre par les

bienfaits ; il s'échapa aussy-toſt & alla eſmouvoir les Saxons pour ſa querelle. Pepin le ſuivit de près , & les Sorabes Sclavons que la riviere de Sal diviſoit des Turinges , les Abodrites & les autres Sclavons qui eſtoient eſpandus le long des frontieres de l'Auſtraſie , luy amenerent trente mille combattans. Tellement que les Saxons *Nordſquaves* , accablez de tant de forces , ſe ſouſmirent à ſes volontez & receurent le baptême. Griffon s'eſtoit campé & retranché ſur l'autre bord de la riviere d'Oüacre avec les autres Saxons ; l'eſpouvante les prit , ils quitterent leur poſte la nuit , & leur païs demeura expoſé aux ravages des François. De ſorte que Griffon ne ſe trouvant plus en ſeureté parmy eux , leur laiſſa faire leur paix , & ſe retira en Baviere , où il fut fort bien venu. En revanche de la bonne reception qu'on luy fit là , il ſe faiſit de cete duché ſur Taſſillon qui eſtoit aagé de 6. ou 7. ans , & fils de ſa ſœur Chiltrude & d'Odillon.

Ce païs-là , non plus que celui de Saxe , ne pût le garentir des pourſuites de Pepin , qui joignant

l'or & les graces avec le fer & la terreur, luy desfila bien-toft tout son party. Les Bavarois firent leur accommodement, Landfroy duc des Allemands & Suidgard Comte de Hirsberg tout de mesme ; De sorte que se voyant seul il fut contraint de plier, & d'aller trouver son frere.

749. Il le receut fort humainement & luy donna pour partage la ville du Mans & douze comtez en Neustrie: mais dès la mesme année, il fit une troisieme escapade, & se jetta entre les bras de Gaifre duc d'Aquitaine.

750.

Pepin estant venu au dessus de tous ses ennemis, n'avoit plus qu'à s'asseoir dans le throne ; ce que son pere n'avoit osé entreprendre. Il se voyoit la force en main, il possédoit tous les tresors de l'Estat, & l'amour des François, & il n'y avoit plus de prince de la race Merovingienne, qu'un jeune hōme stupide & insensé. Il convoqua donc une assemblée generale des seigneurs & des evesques pour achever ce grand ouvrage. Ils estoient tous disposez à luy deferer le titre de roy : mais il fut bien aisé

CHILDERIC III. ROY XXI. 427  
pour autoriser une si haute entre-  
prise , de consulter le pape , qui  
avoit acquis une grande autorité  
sur l'eglise Gallicane , & dont les  
responſes paſſoient pour des oracles  
dans tout l'occident, non pas nean-  
moins pour des loix en France.

Celuy qui tenoit pour lors le ſainct  
ſiege ſe nommoit Zacharie: il eſtoit  
amy intime de Pepin; il avoit beſoin  
de ſa protection contre les Lom-  
bards , & il pouvoit bien connoiſ-  
tre que ce qu'on luy demandoit  
feroit un préjugé favorable pour les  
papes contre les empereurs. D'ail-  
leurs, il ſembloit juſte que la Fran-  
ce après tant d'idoles & de fai-  
neants ſe donnast un roy effectif;  
et il eſtoit aſſeuré que ce change-  
ment ſe feroit ſans aucun trouble,  
parce que tous les François le de-  
ſiroient. Ainſi il ne pouvoit man-  
quer de reſpondre favorablement  
ſur le point touchant lequel Pepin  
le faiſoit conſulter ; et ſa reſpon-  
ſe fut aſſeurement de grand poids.  
C'eſt en ce ſens - là , à mon ad-  
vis , qu'il faut entendre quelques  
auteurs approchans de ces temps-

750.  
& 51.  
—  
†

751.

là , qui disent que Boniface l'éleva à la royauté par le commandement de Zacharie. Autrement on devroit dire que les François n'entendoient pas bien leur droit , & que ce pape s'attribuoit ce qui ne luy appartenoit pas. Au reste je n'oserois nier , comme fait un celebre auteur moderne , que Pepin eust envoyé demander l'avis à Zacharie ; mais je croy que ce pape ne se hastia pas de le donner , & que cete affaire dura plus d'un an.

752.

Sur la responce de Zacharie les François ayant tenu une autre assemblée à Soissons , dégradèrent Childeric & élurent Pepin. Il y a apparence que cela se fit dans le champ de Mars. Les evesques de toutes les parts du royaume y assisterent en grand nombre , Boniface Archevesque de Mayence estant à leur teste , & faisant valoir la responce du pape. Il y a des auteurs qui escrivent que cet archevesque le couronna , & les uns veulent que ç'ait esté à Soissons , les autres à Mayence. Aussi ce roy & ses successeurs , comme s'ils eussent eu l'obligation de leur



CHILDERIC III. ROY XXI. 429  
royauté aux ecclesiastiques , leur  
donnerent grand' part au gouverne-  
ment , & se conduisirent de telle for-  
te qu'ils sembloient reconnoître que  
l'estat estoit dans l'eglise, plustost que  
l'eglise dans l'estat.

Par le mesme decret l'Insenfé  
Childeric fut tondu & fait moine à  
Sitieu, \* où il mourut deux ans après,  
& non pas au monastere de saint  
Himeran de Ratisbonne comme di-  
sent quelques-uns. Ceux-là assurent  
aussy que l'on void-là sa femme dans  
celuy de Cochelsce dans l'evesché de  
Frisinghen , & qu'on fit moine à Fon-  
tenelle un fils qu'il avoit. Ils appellent  
sa femme Gisele, & le fils Theoderic.  
Mais d'autres soustiennent qu'il n'es-  
toit point encore marié ; quoy qu'il  
fust bien en aage de l'estre. Car il est  
constant selon la supputation de ceux  
mesme qui luy donnent le moins  
d'années, qu'il en avoit dix-huit, &  
c'estoit assez pour ne se pas laisser  
tondre laschement comme il fit , s'il  
eust eu seulement un grain de cer-  
velle & de courage.

AINSY FINIT LA PREMIERE  
RACE des rois de France , qui à

\* S. Ber-  
tin à S.  
Omer en  
Artois.

†

430 ABBREGE' CHRONOL.  
compter depuis l'an 418. jusques  
en 752. a regné 334. ans , & qui a  
eu vingt-un rois à ne prendre que  
ceux de Paris: mais près de quaran-  
te , si on compte tous ceux qui en  
ont porté le titre , tant en Austra-  
sie , où il n'y en avoit qu'un qui re-  
fidoit à Mets , qu'en Neustrie où il  
y en avoit quelquefois trois qui  
avoient leurs sieges à Orleans , à  
Soissons , à Paris. Les quatre pre-  
miers de ces rois furent Idolatres ,  
& tous les autres Chrestiens. Mais  
à dire le vray le baptesme n'adoucit  
guere leur barbarie , ils furent fero-  
ces & sanguinaires jusqu'au roy Clo-  
taire II. Ce prince & tous les suivans  
se monstrent plus debonnaire &  
plus religieux , horsmis Childeric II.  
Mais tous estant ou foibles de cer-  
veau , ou mineurs , furent necessaire-  
ment sous la puissance d'autrui.

*Fin de la premiere Race.*



SECONDE  
RACE  
DES ROIS

*Qui ont regné*  
EN FRANCE

Et qu'on nomme

CARLIENS  
ou  
CARLOVINGIENS.



ETTE seconde race est  
appelée communément  
la race des CARLIENS  
ou CARLOVINGIENS,  
soit qu'elle ait pris son  
nom de Charles Martel ou qu'elle le

tienne de Charlemagne. Après qu'elle se fut élevée fort haut par la vertu de ses cinq premiers princes, sçavoir les deux Pepins, Charles Martel, Charlemagne & Louïs le debonnaire, & qu'elle eut estendu son empire beaucoup plus loing que la premiere n'avoit fait, elle commença à deschoir sous les enfants de ce Louis, & à la fin fut reduite si à l'estroit, tous les seigneurs s'estant rendus maistres de leurs gouvernements, qu'il ne resta presque rien en propre à ses derniers rois que la ville de Laon & celle de Reims.

On remarque qu'elle fut semblable à la premiere Race, en ce qu'elle eut de beaux commencements & une fin malheureuse; Que Charles de Lorraine son dernier masle, fut privé de la couronne comme l'avoit esté Childeric; Et qu'elle eut plusieurs princes insenséz & hebetéz. Mais elle a cet avantage par dessus l'autre, qu'elle regne encore aujourd'huy en toute l'Europe, par les masles dans la maison de France, & par les femmes dans celles des  
autres

autres grands princes ; Si bien que  
le sang Carlovingien est tenu pour  
le plus noble de la terre.



PAPES.

## P E P I N

encore

D I T L E B R E F.

ZACHA-  
RIE 1. mois  
pendant ce  
regne.

ESTIEN-  
NE II. en  
752. S. 2.  
jours.

ESTIEN-  
NE III. la  
même an-  
née. S. 5.  
ans, 20.  
jours.

PAUL I.  
élu en  
May 757.  
S. 10. ans,  
un mois.

CONS-  
TANTIN  
& PHIL-  
LIPPE  
faux papes  
en 767.

ESTIEN-  
NE IV. en  
Aoust 768.  
S. 3. ans,  
5. mois,  
dont deux  
mois pen-  
dant ce  
regne.



*L'invincible Pepin ayant rompu l'audace  
Des obstinez Saxons & des fiers Bavarois,  
Donna commencement à la seconde Race,  
Et fit craindre aux Lombards les armes des François.*



# PEPIN

DIT LE BREF

OU LE PETIT.

## ROY XXII.

*Agé de trente-six à trente-huict ans.*



PRES que les estats de Soissons eurent eleu Pepin , & que, comme il est croyable, ils l'eurent elevé sur le pavois & sur le siege royal, il voulut y adjouster les ceremonies de l'eglise, pour consacrer sa royauté & la rendre plus auguste. Boniface archevesque de Mayence le couronna dans la cathedrale de Soissons , & l'oignit d'huile beniste, à la maniere des rois d'Israel, afin que cette parole de Dieu, *ne touchez point a mes oincts*, servist de bouclier à sa personne & à celle de ses descendants.

752.

*L'onction & le couronnement commencerent alors d'estre pratiquez à l'inauguration des rois de France, & l'ont toujours esté jusqu'à cette heure.*

752.

Comme Pepin estoit de fort petite stature, les seigneurs n'avoient pas pour luy tout le respect qu'ils devoient: s'en estant apperceu, il voulut leur faire voir qu'il avoit plus de cœur & de vertu que ces grands corps qui bien souvent ne payent que de mine. Les rois de France se plaisoient à voir des combats de bestes feroces; & non seulement prenoient ce divertissement dans les spectacles qu'ils donnoient au peuple: mais quelquefois mesme en particulier dans la cour de leur palais. Un jour Pepin estant en l'abbaye de Ferrieres, comme il vit un furieux lion qui s'estoit attaché à un taureau & le tenoit par le cou, il dit aux seigneurs qui estoient auprès de luy, qu'il faudroit luy faire lascher prise. Pas un n'eut l'assurance de l'entreprendre, la seule proposition d'un coup si hardy les effraya: après qu'il les eut tous considerez, & remarqué leur estonnement, il faut



à bas de l'eschaffaut le coutelas à la main , alla droit au lion , & d'un coup ramené avec autant d'adresse que de force , il luy separa la teste du corps , son espée mesme estant entrée bien avant dans le cou du taureau. Après un si merveilleux coup retournant vers les seigneurs , *Hé bien* , leur dit-il avec une fierté heroïque , *vous semble-il pas que je suis digne de vous commander ?*

Sa premiere expedition de guerre , apres son couronnement , fut en Saxe : y estant entré bien avant , il contraignit un de leurs peuples de luy payer tous les ans trois cents chevaux de tribut , & de les luy amener au champ de Mars ou assemblée generale des François.

En revenant de ce país-là , il apprit la mort de Griffon son frere puisné , qui s'estoit retiré en Aquitaine près du duc Gaiffre : Cet esprit inquiet estant sorty de là pour aller en Lombardie vers le roy Astolfe , fut tué dans la vallée de Morienne en une rencontre qu'il eut avec les gents de Pepin qui vouloient luy empêcher le passage.

A Childebrand petit fils de Luitprand roy des Lombards , dégradé par ses sujets , avoit succédé par election Rachis duc de Frioul. Peu après ce Rachis renonçant à la couronne s'estoit rendu moine au mesme monastere que Carloman frere de Pepin , & Alstose son frere avoit pris sa place. Celuy-cy voyant l'Empereur Constantin Copronyme fort embarrassé d'affaires , s'estoit emparé de l'Exarchat de Ravenne , & de la Pentapole , qui jusques-là avoient esté tenuës par des Exarques ou Vicaires de l'Empereur. D'ailleurs il avoit empieté , tout contre les portes de Rome , plusieurs villes sur divers seigneurs particuliers , qui s'en estoient rendus comme souverains durant la foiblesse & les brouilleries de l'empire des Grecs ; Et comme il voyoit que tout fleschissoit devant luy , il avoit aussi envie de se rendre maistre de Rome , soustenant que l'Exarchat qu'il avoit conquis le mettoit en tous les droits que les empereurs avoient eus en Italie , & qu'ainsi cete ville-là , & les papes estant de la sujettion de l'empire , devoient pas-

fer sous la sienne.

En vertu de cete pretention il marcha avec son armée vers Rome, & envoya sommer les Romains de le reconnoistre, & de luy payer un escu d'or par teste. Le pape Estienne fort estonné de cete entreprise, le supplie de laisser les terres de l'Eglise en paix ; ses remonstrances estant peu efficaces, il a recours à l'intercession de l'empereur Constantius, & ensuite il vient luy-mesme à Pavie trouver le Lombard. Il croyoit qu'il ne seroit pas inflexible : mais comme il vit que les prieres ny celles de l'empereur ne pouvoient rien sur luy, il implora enfin la protection de Pepin, comme Gregoire III. avoit fait celle de Martel. Tellement qu'après avoir disposé ce roy par des Ambassadeurs qu'il envoya devant, il resolut de les suivre, & passa de Lombardie en France, au grand estonnement & despit d'Astolfe ; qui n'osa pourtant l'arrest.r.

Pepin luy avoit fait esperer qu'il s'avanceroit jusqu'en Morienne ; mais ses affaires ne luy permettant pas d'aller jusques-là, il l'envoya

prier de continuer son chemin ; & de se vouloir rendre à Pontyon chasteau royal près de Langres. Charles son fils aîné alla au devant de luy plus de cinquante lieuës. Le pape arriva à Pontyon le sixiesme jour de Janvier : le roy avec sa femme & ses enfants, le receut à une lieuë de là & luy defera toute sorte d'honneurs ; Non pas pourtant jusqu'à marcher à pied à costé de luy & à tenir la bride de son cheval, comme l'a escrit Anastase ; qui en quelques endroits de son histoire a parlé des choses anciennes, plustost selon l'usage pratiqué de son temps, que selon la verité.

753.

Après plusieurs conferences publiques & secretes, Pepin promit de donner toute sorte d'assistance au pape, dès qu'il auroit mis ordre à ses affaires, & le pria cependant d'aller prendre du repos dans l'abbaye de saint Denys en France. Estienne a escrit que là estant tombé grièvement malade, & s'estant fait porter dans l'eglise sous les cloches pour demander sa guerison à Dieu, il avoit veu venir à luy S. Denys au milieu des apostres

sainct Pierre & sainct Paul, qui l'avoit miraculeusement guery. Ce recit quel qu'il fust, ne pouvoit estre que fort agréable & aux François, qui avoient une singuliere veneration pour ce Sainct; & à Pepin mesme, dont le pere, ou par devotion, ou pour vivre à la maniere des rois, avoit tesmoigné devoir beaucoup à l'intercession de ces saincts martyrs.

Un peu après qu'il fut relevé de cete maladie; c'estoit au mois de Juillet, il couronna & sacra de sa propre main Pepin & ses deux fils, exhortant les François de leur garder fidelité, & les foudroyant dès lors des plus terribles anathêmes de l'eglise, s'ils éliſoient jamais d'autres rois que de cete race. Quelques-uns disent que cete ceremonie se fit dans l'eglise sainct Denys devant l'autel de sainct Pierre & sainct Paul que le pape dedioit ce jour-là, en memoire du recouvrement de sa santé. D'autres croient que ce fut dans l'eglise de Ferrieres; et tous peuvent dire vray, car les rois de cete race, comme aussi les dix ou douze premiers de la troisieme se

faisoient couronner toutes les grandes festes. Quoy qu'il en soit, la ceremonie achevée, Estienne le declara \* Advoué ou defenseur de l'Eglise Romaine.

\* Advoué  
lus.

Astolfe prevoyoit bien que le pape luy attireroit les François sur les bras, voilà pourquoy il avoit obligé par menaces l'abbé du Mont-cassin d'envoyer le moyne Carloman en France vers le roy Pepin son frere. Il prenoit pour son pretexte, de redemander le corps de S. Benoist, qui avoit esté desrobé & apporté en l'abbaye de Fleury sur Loire, laquelle à cause de cela s'appelle *S. Benoist*; mais à dire le vray il faisoit ce voyage pour rallentir les efforts du pape & dresser une contre-batterie dans les estats. Et en effet le Moyne plaida si fortement la cause d'Astolfe au Parlement de Crecy, qu'il y fut ordonné qu'on envoyeroit des ambassadeurs vers ce roy pour essayer de faire un accommodement.

754.

Le Lombard les receut & les traita comme venants de la part d'un grand estat; au reste il demeura d'accord de ne plus pretendre la souve-

raineté de la ville de Rome ny de ses dépendances : mais il vouloit retenir l'Exarchat qu'il avoit conquis par ses armes. Le pape au contraire soutenoit qu'il luy appartenoit comme estant la despouille d'un heretique ; et il agit si puissamment auprès de Pepin , que ce roy promit d'employer ses forces pour le luy conquerir.

Cependant Carloman pour avoir trop porté les interets du Lombard s'en trouva fort mal : car le roy & le pape ayant concerté ensemble , le renfermerent dans un monastere à Vienne , où il mourut dans l'année mesme ; & ses fils furent tonsus de peur qu'ils ne pretendissent quelque jour aux Estats que leur pere avoit possédez ; quoy qu'en effet ils n'y eussent aucun droit , les François ne les y appellant pas.

Les grands preparatifs de guerre, qui se faisoient en France & une seconde ambassade , n'ayant pû démouvoir Astolfe de la resolution de garder l'Exarchat , Pepin fit marcher son armée de ce costé-là. Astolfe s'estoit saisy des Cluses ou pas des Alpes : l'avant-garde de l'armée Fran-

754.

754.

çois y ayant forcé vigoureusement ses gens , il se retira dans Pavie sa meilleure place , où il fut aussi-tost investy par Pepin.

Le degast , les ruines & les incendies que les François faisoient autour de sa ville capitale , ne le purent attirer à la campagne. Le pape cependant s'ennuyoit de voir desoler l'Italie ; & il craignoit que Pepin ne s'en rendist le maistre absolu , s'il prenoit cete place par force. Il s'entremet donc d'acommodement, à l'instance priere du Lombard ; Et il ne fut pas difficile à faire , parce qu'il promit tout aussi-tost de luy rendre l'Exarchat & les *Sales* ou Justices de saint Pierre ; c'estoient à mon advis quelques terres dans l'evesché de Rome qui appartennoient au saint Siege.

756. Ces conditions estoient fascheuses , aussi dès que les François eurent le dos tourné , le Lombard au lieu de les executer , se resolut de s'en venger sur le pape. L'an suivant il alla mettre le siege devant Rome , & il fit des ravages tout autour , qui ne tesmoignoient



que trop son cruel ressentiment. Cete infraction si soudaine obligea Pepin de repasser les monts. Au bruit de sa marche il decampa de devant Rome, qu'il tenoit fort pressée, & se retira une seconde fois dans Pavie. Pepin l'y assiegea, & le serra encore de si près, que n'ayant point d'autre moyen de sauver sa couronne & sa vie, il fut contraint de le prendre luy-mesme pour juge des differends qu'il avoit avec le Pape. Il n'estoit pas possible que Pepin jugeast autrement qu'en faveur du dernier : aussi il n'accorda la paix à Astolfe qu'à condition qu'il executeroit le traité de l'an passé, & qu'il y adjousteroit encore Comachio. Cela se negocia à la veüe des ambassadeurs de l'empereur Constantin, qui estoient venus à ce siege, redemander ces terres pour leur maistre, sur qui le Lombard les avoit conquises. Ils y employerent en vain les persuasions, les flateries, & les presents ; quelque effort qu'ils fissent pour cela, ils ne remporterent que le deplaisir & la honte d'un refus.

756.

*L'Exarchat comprenoit Ravenne ;*

*Bonlogne, Imole, Faence, Forly, Cessenne, Bobie, Ferrare, & Adria. La Pentapole avoit Rimini, Pesaro, Conca, Fano, Sanigaille, Ancone & quelques autres plus petites places.*

756.

Un Chapelain du roy Pepin recut toutes ces villes, en amena des ostages & en porta les clefs sur l'autel de saint Pierre & saint Paul à Rome, avec les lettres du traité, pour monstrier que Pepin en faisoit donation à ces saints apostres. Quelques-uns s'imaginent qu'il la fit au nom de l'empereur Constantin Copronyme, qui pourtant n'y consentoit pas; Et ils croient que c'est sur cete equivoque de nom, que la cour de Rome a basti la fabuleuse donation de Constantin le Grand.



757.

*Astolfe mourut l'an suivant d'une chute de cheval, Didier son Connestable eut une brigue assez forte pour se faire eslire. : mais celle du Moine Rachis frere du roy Luitprand, qui estoit sorty du cloistre pour prendre la couronne, l'embarassoit fort. Afin de se maintenir contre ce rival, il eut recours au pape Estienne, luy promettant d'accomplir la*

*restitution qu'Astolfe n'avoit faite qu'à demy. Les Ambassadeurs de Pepin furent d'avis qu'Estienne le servist de bonne foy en cete occasion ; de sorte qu'il contraignit Rachis de rentrer dans le Monastere. Estienne mourut à quelques mois de là , Paul I. luy succeda ; Didier & luy vescurent assez bien ensemble.*

L'empereur Constantin se flatoit encore de quelque esperance de recouvrer l'Exarchat par le moyen des François : et il taschoit de les gagner à force de presents & de cajolleries. Il envoya entre-autres choses, un jeu d'orgues au roy Pepin qui estoit pour lors à Compiègne ; c'est le premier qui ait esté veu en France : mais toutes ces machines ne purent esbranler la ferme resolution de Pepin.

Tassillon duc de Baviere fils du duc Utilon ou Odillon vint au mesme lieu luy faire le serment de fidelité. L'histoire marque qu'il luy rendit hommage les mains dans les siennes \* & luy promettant tel service qu'un vassal doit à son Seigneur ; ce qu'il confirma en jurant sur les corps

757.

\* *Se commendans per manus.*

de saint Denys , de saint Germain à Paris , & de saint Martin à Tours.

758.

La milice des François dans leurs commencements ne consistoit presque qu'en infanterie ; si bien qu'il n'y avoit pas grande incommodité à tenir leur assemblée generale en Mars , depuis comme ils eurent grand nombre de cavalerie , ce mois n'y estoit guere propre n'y ayant pas encore de fourages en cete saison-là ; ce fut à mon avis le motif qui obligea Pepin de la mettre en May.

759.

Depuis ce changement, comme il pensoit prendre quelque repos le reste de l'année , il eut avis que les Saxons s'estoient revoltez. Il alla à eux & quoy qu'ils fussent en corps d'armée & qu'ils eussent fait des retranchements sur les advenueës de leur païs , il les emporta d'emblée , & les força de luy renouveler le serment & de payer le tribut.

*Les rois de cette seconde race celebrent les Fêtes de Noël & de Pâques avec grande solemnité , revestus de leurs ornemens royaux , la Couron-*

*ne sur la teste , & tenant Cour pléniere : : c'est pourquoy les Auteurs de ces temps-là ne manquent point de marquer chaque année le lieu où ils solempnisoient ces jours-là.*

La ville de Narbonne estoit tous-jours tenuë par les Sarrafins : cete année 759. Pepin l'ayant assiegée , les Bourgeois qui estoient Visigots & Chrestiens , tuerent la garnison des infidelles , & luy livrerent la place , à condition qu'il leur permettroit de vivre suivant leurs Loix , c'est à dire , selon le droit Romain , qui avoit tousjours esté suivy par les peuples de la Septimanie , & l'est encore aujourd'huy.

759.

Il ne restoit de tous les pais qui avoient esté sujets au royaume de France que l'Aquitaine , qui ne fust pas bien soumise : son duc , Gaifre ne reconnoissoit pas Pepin ; et d'ailleurs luy ou les seigneurs de ses terres , retenoient les biens que les eglises de France avoient en Aquitaine. Ce fut un beau sujet à Pepin de le quereller en luy demandant qu'il eust à restituer le patrimoine des pauvres. Il s'attendoit bien que Gai-

760

fre refuferoit de luy en faire raison; Et sur cela il manda ses milices & marcha en Aquitaine, jusqu'au lieu qu'on nomme Theodad, où estoit un ancien palais des rois. Gaifre, qui ne s'estoit pas préparé à une si prompte venue, en fut si fort estonné qu'il luy promit une entiere satisfaction, & luy en donna des ostages.

Il estoit à craindre que les Sarrazins d'Espagne n'envoyassent du secours à ce duc, & qu'il ne leur livrast des places de retraite, qui leur eussent donné pied en France: Pepin obvia à cet inconvenient, en feignant de desirer l'alliance de leur Calife; & pour cela il luy envoya une celebre ambassade. Le Calife receut à grand honneur la recherche d'un si puissant roy, luy accorda tout ce qu'il demandoit, & chargea ses ambassadeurs de presents fort magnifiques. Leur voyage dura trois ans.

761.  
& suivās.

On pressoit Gaifre d'exécuter sa promesse: bien loin d'y satisfaire, il destacha de ses troupes qui ravagerent les environs de Chalon sur

Saone. Pepin offensé au dernier point de cete infidelité , se resolut de luy faire une guerre continuelle, jusqu'à ce qu'il l'eust entierement ruyné. Cette année il conquit Bourbon, Chantelle, Clermont, & plusieurs places en Auvergne. Delà il descendit dans le Limosin, & prit Limoges, ayant desfait & tué en un grand combat Chilping Comte d'Auvergne, & Amingue Comte de Poitiers, qui l'en vouloient empescher. Son fils aîné Charles fit ses premieres armes en ce voyage. 661.

L'année suivante après avoir tenu l'Assemblée generale à Crecy sur Oise, il entra pour la troisieme fois en Aquitaine, & prit de force la ville de Bourges & le chasteau de Torsars. 762.

A la quatrieme expedition, qui fut au sortir de l'assemblée de Nevers, il perça jusqu'à Cahors. Mais le Duc Tassillon son neveu, qu'il menoit avec luy, s'estant eschappé & retiré en Baviere, il eut crainte que ce jeune Prince n'eust quelque ligue avec les Saxons & avec Didier roy de Lombardie, dont 763.

il avoit espousé la fille.

764.

Tellement que s'en estant revenu en France il passa une année sans se mettre en campagne : pendant laquelle il ne se fit rien que des allées & venies en Baviere & en Lombardie , pour traiter avec Didier & avec Tassillon.

765.

Leur interest estoit de se tenir conjointement unis avec Gaifre ; neantmoins comme chascun craignoit l'orage , la peur les empeschoit de voir que sa perte attireroit necessairement la leur , ils firent leur accommodement avec Pepin. Lors qu'il se fut assuré d'eux , il reprit le dessein de la guerre d'Aquitaine. Gaifre avoit desmantelé la pluspart de ses places , parce qu'il n'avoit pas assez de gents pour les garder : Pepin les repara & y mit de bonnes garnisons , puis se rendit maistre d'Angoulesme , de Saintes & d'Agen.

766.

L'année d'après il fortifia Argenton en Berry , & selon quelque chronique , prit la ville de Limoges , qui à ce compte auroit esté prise deux fois.

767.

L'an 767. au sortir de l'assemblée generale d'Orleans , il entra dans la



Septimanie & conquit les villes de Nîmes, Maguelonne, Beziers, Thoulouse, Alby, & le pays de Givaudan, On ne voit point à quel titre ces villes pouvoient appartenir à Gaifre, si ce n'est que les Sarrafins les ayant reprises, Eudes les eust reconquises sur eux.

Il falloit qu'il eust fait toute cete longue marche durant l'hyver, puisqu'il celebra Pasques à Vienne, qu'il tint le champ de May à Bourges, & qu'au mois d'Aoust il descendit delà jusques sur les bords de la Garonne, nettoyant le pays de quelques garnisons de Gaifre qui s'estoient nichées dans des roques & dans des spelonques en Auvergne & en Perigord.

Après qu'il eut celebré la feste de Noel à Bourges, il traversa l'Aquitaine jusqu'à Saintes. Comme il estoit en cete ville-là, on luy presenta la mere, une sœur, & une niepce du mesme duc. En chemin il prit Remistang frere ou oncle maternel de Gaifre, & le fit pendre pour avoir faussé la foy qu'il luy avoit donnée trois ans auparavant.

Le malheureux Gaifre fuyoit toujours devant luy , tantost dans une ville , tantost dans une autre , quelquefois dans des forests & dans des montagnes ; enfin après avoir solennisé Pasques à Selles en Berry , il divisa ses troupes en deux corps , afin de l'envelopper. Par ce moyen Gaifre estant acculé près de Perigueux , fut contraint de commettre sa fortune à une bataille : mais comme il avoit peu de troupes & fort espouvantées , il la perdit , & la vie ensuite , ayant esté tué sur le champ soit par les François , soit par les siens mesme , qui vouloient mettre fin à leurs peines & à la desolation de leur pais.

Ainsi toute l'Aquitaine fut entièrement subjuguée , horsmis qu'on laissa un duc aux Gascons , parce qu'il y eust eu plus de difficulté que de profit à les subjuguier entierement.

Pepin n'eut de vie que ce qu'il luy en falloit pour achever cette conquête : car estant de retour à Saintes , il tomba malade d'hydropisie. Comme on le rapportoit à Paris , il fit ses devotions & ses offrandes sur

le tombeau de saint Martin de Tours ; et estant venu rendre les mesmes devoirs à saint Denys en France , il y rendit l'ame le 24. de Septembre de l'an 768. Il estoit aagé 768. de 52. à 54. ans , dont il en avoit regné seize & demy , à compter du jour de son election , supposant qu'elle se soit faite au champ de Mars de l'an 752.

Il n'avoit espousé qu'une femme qui luy survécut, c'estoit Berthe que les Historiens ont surnommée *au grand pied* ; fille de Caribert comte de Laon, de laquelle il eut quatre fils , Carloman , Charles, Pepin, & Gilles ; & trois filles , Rotaide , Adelaide, & Gisele. Des fils le dernier fut mis tout jeune en religion au Monastere du Mont - Soracte ; Pepin mourut aagé de trois ans ; Le royaume demeura aux deux autres. Les deux aînées des filles, sçavoir Rotaide & Adelaide moururent jeunes , Gisele espousa un cloistre & fut abbessé. L'empereur Constantin Copronyme l'avoit demandée en mariage pour son fils : le Pape Estienne escrivant une lettre à Charles & à Carlo-

man fils de Pepin, leur dit que ce roy avoit fait réponse à Constantin qu'il n'estoit pas permis aux Princes François de se conjoindre avec des estrangers, & qu'il n'eust osé faire ce mariage contre la volonté des evesques & du saint siege. On peut examiner si ce pape estoit bien informé, & s'il n'avançoit point cela pour servir à ses fins.

Quelques Genealogistes donnent encore à Pepin cinq ou six autres fils & autant de filles; desquelles, disent-ils, Berte fut mariée à Milon Comte d'Angers & pere de l'invulnérable Roland, & Chiltrude à René Comte de Genes, qui fut pere d'Oger le Danois. Cela tient un peu du Roman.

768.

Les deux freres rois estant en differend de leur partage, les seigneurs s'entremirent de les accorder, & les obligerent de prendre par provision, Charles la Neustrie, & Carloman l'Austrasie.

*Du regne de Pepin, Dieu commença à faire sentir à la Chrestienté le plus rude fleau dont elle ait jamais esté battüe. Je veux dire les Turcs, qui*  
*encore*

*encore aujourd'hui la menacent de l'ac-*  
*cabler. Ils estoient connus dès le temps*  
*de Pline, qui les compte entre les peu-*  
*ples qui habitoient le long des Palus*  
*Meotides. Il y en pourroit aussi avoir*  
*eu parmy les Messagetes & ailleurs,*  
*comme nous l'avons remarqué de quel-*  
*ques autres barbares. Dès le temps de*  
*l'empereur Justin, ils estoient desja*  
*si puissants, qu'ils dominoient aux Ava-*  
*rois & autres peuples voisins. L'empereur*  
*Heraclius s'en servit contre Cos-*  
*roes, & ils firent une grande diversion*  
*estant entrez dans la Perse, dont une*  
*partie leur paya tribut durant quelques*  
*années. Mais l'an 763. ils sortirent des*  
*portes Caspies, se jetterent sur l'Ar-*  
*menie & s'estendirent ensuite fort a-*  
*vant dans l'Asie, où ils subjuguèrent*  
*mesme le royaume des Perses l'an*  
*1048. Neantmoins ils n'entrent point*  
*de souverain, ny de chef general, mais*  
*seulement divers Colonels, jusqu'à la*  
*premiere Croisade des Chrestiens l'an*  
*1196. qu'ils en prirent un afin d'estre*  
*plus unis pour leur conservation.*





# PAPES, CHARLES I.

encore.  
E S-  
TIEN-  
NE III.  
S. 3. ans,  
3. mois.

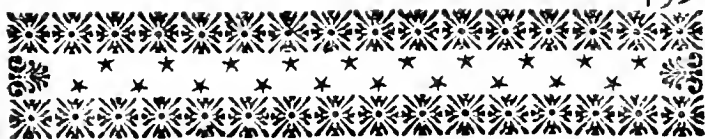
ADRI-  
AN I.  
eleu en  
Fevrier,  
772. S.  
près de  
24. ans.

LEON  
III. eleu  
en Dec.  
795. S.  
20. ans,  
5. mois,  
dont 18.  
pendant  
ce regne.

DIT LE GRAND  
OU CHARLEMAGNE,  
ROY XXIII.



*Avoir par sa valeur & par son zele ardent  
Sceu vaincre les Saxons & les Mores d'Espagne ;  
Bsteint le nom Lombard, converty l'Allemagne,  
Et joint aux Fleurs de Lys l'empire d'Occident,  
Sont les plus grands exploits de nostre Charlemagne.*



# CHARLES I.

DIT LE GRAND

O U

CHARLEMAGNE,

*Agé de vingt-neuf à trente ans.*

CHARLES CARLOMAN

*en Neustrie & en Austrasie, agé*

*Bourgongne , de 22. ans.*

*agé de 29. à*

*30. ans.*



ORs QUE les deux rois  
fils de Pepin eurent cele-  
bré les obseques de leur  
pere, & qu'ils l'eurent in-  
humé à saint Denys, ils

769.

se retirerent chacun sur leurs terres,  
& se firent couronner, Charles à  
Noyon & Carloman à Soissons. Le  
commencement de leur regne fut  
troublé par de mutuelles jalousies &  
par divers mescontements, qui euf-

V ij

sent bien-tost esclaté & fait une guerre ouverte, si la reyne leur mere n'eust pris soin de radoucir leurs esprits fort irritez.

Pendant leur discorde, qui dura quelques mois , le vieil Hunoud pere de Gaifre qui s'estoit retiré dans un monastere , quitta l'habit de religieux pour reprendre le titre de Duc d'Aquitaine , & essaya de la faire revolter par le moyen de ses amis , & d'une ligue qu'il avoit faite avec Loup Duc des Gascons. Charles dans le partage duquel estoit cette Province , pria son frere de l'assister à esteindre cette rebellion. Carloman le joignit avec ses troupes : mis à my-chemin , soit de luy-mesme , ou par les suggestions de quelques broüillons , la jalousie contre son aîné le reprit si fort , qu'il le quitta-là. Charles ne laissa pas neantmoins de continuer sa route.

Au bruit de ses approches Hunoud s'enfuit & s'alla cacher au fond de la Gasconne. Il y pensoit trouver un asyle : mais il n'en est point contre une trop grande puissance ; le duc des Gascons redoutant les menaces de Charles , fut aussy peu



CHARLEMAGNE ROY XXIII. 461  
seur allié qu'il avoit esté fidelle vassal ; il vint au devant de luy , se soussmit entierement & luy livra ce malheureux ; Qui neantmoins peu après s'estant encore eschappé, se sauva vers Didier roy des Lombards. De cete sorte PRIT FIN LA DUCHE' D'AQUITAINE. Onze ans après elle fut ERIGÉE EN ROYAUME par Charlemagne, en faveur de Louïs le debonnaire le plus jeune de ses fils.

En ce voyage il bastit Franciac, c'est à dire *le chasteau des François*, sur la riviere de Dordogne ; on l'appelle aujourd'huy Fronzac. L'Aquitaine n'estoit pas reputée une partie de la France , mais une conqueste ; & elle gardoit toujours les loix & la langue des Romains , celles des François n'y avoient point de lieu.

De son vivant , Pepin avoit marié ses deux fils , on ne dit point à qui, peut-estre n'estoient-ils que fiancez : mais s'ils avoient accompli le mariage , il faut dire qu'ils firent divorce ; car leur mere les obligea de prendre d'autres femmes. Carloman espousa Berthe ou Bertrade , qui n'estoit pas fille de Didier roy des Lom-

bards cōme quelques-uns le croyent. Quand à Charles il est vray qu'il se maria avec Hildegrade fille de ce roy, & qu'il l'espousa, nonobstant les oppositions que le pape y apporta, jusqu'à luy représenter que les Lombards estoient puants & infectez de la lepre, tant il estoit animé contre cete nation.

770.

Carloman estoit un esprit bizarre & fascheux qui donnoit bien de la peine à son aîné. La mort l'en délivra heureusement au mois de Novembre de cete année 770. ayant coupé le fil de ses jours dans le palais de Samoncy au commencement de la troisieme année de son regne, & la vingt-huitiesme de son aage. Son frere fit porter son corps à l'abbaye de saint Remy de Reims, qu'il avoit dotée de grands biens. On ne dit point de quelle maison sa femme estoit; mais qu'il en avoit deux fils; les uns la nomment Berthe, & d'autres Gerberge.

771.

Comme Charles tenoit une assemblée generale à Carbonnac, la plupart des seigneurs & des Prelats Austrasiens s'y rendirent afin de le

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 463  
reconnoistre pour leur roy. Ils le  
pouvoient ainſy ; et il faut advoüer  
que s'ils n'euffent pas eu ce droit,  
il euſt eſté uſurpateur. La veuve de  
Carloman craignant qu'on ne paſ-  
ſaſt plus outre , prit ſes enfans & ſe  
retira vers Taſſillon duc de Baviere.

*Quelques chroniqueurs d'Eſpagne ,  
auſquels je ne ſçay ſ'il faut adjoûter  
foy, ont eſcrit qu'outre Hunond & Hat-  
ton , Eudes duc d'Aquitaine avoit un  
ſils nommé Aznar , qui voyant le mal-  
heur de ſes freres , paſſa l'Ebre , &  
ayant tué en bataille quatre petits roi-  
telets ou generaux Sarraſins , fut LE  
PREMIER COMTE D'ARRAGON.  
Ce n'eſtoit alors qu'une petite contrée  
entre deux rivières de ce nom-là , dont  
la ville de Jacque eſtoit la capitale.*

## CHARLEMAGNE

*ſeul en tout le Royaume.*

**O**N ne peut entendre le nom de  
ce prince ſans concevoir auſſy-  
toſt quelque grande idée. Il eſtoit  
d'une taille avantageuſe , haute de  
ſept de ſcs pieds , & bien formé en  
toutes ſes parties , horſmis qu'il

avoit le col un peu trop gros & trop court, & le ventre trop en devant. Sa desmarche estoit grave & ferme, sa voix tant soit peu claire. Il avoit les yeux bien fendus & brillants, le nez long & aquilin, le visage gay & serein, le teint frais & vif, rien d'effeminé dans son geste & dans son port, mais rien de superbe ny de fastueux, l'esprit doux, facile & jovial, la conversation aisée & familiere. Il estoit humain, courtois, liberal, actif, laborieux, vigilant, & fort sobre, quoyque le jeusne luy fist mal, ennemy mortel des flateurs & de la vanité, il haïssoit le luxe & les modes nouvelles & estrangeres, & s'habilloit fort modestement, si ce n'estoit dans les ceremonies publiques, où la majesté de l'estat doit paroistre dans son Souverain. Durant ses repas il se faisoit lire l'histoire des rois ses predecesseurs, ou quelques livres de saint Augustin; Il prenoit deux ou trois heures de repos après dîner, mais il interrompoit son sommeil la nuit, se levant deux ou trois fois pour estudier ou pour prier



CHARLEMAGNE ROY XXII. 465  
Dieu. Il escoutoit les differends, & rendoit justice à toute heure, mesme en s'habillant. Il passoit le printemps & l'esté à la guerre, une partie de l'automne à la chasse, l'hyver dans les conseils & dans les occupations du gouvernement ; Quelques heures du jour & de la nuit à l'estude des lettres, principalement de la grammaire, de l'Astronomie & de la Theologie. Auffy estoit-il un des plus sçavants & des plus eloquents hommes de son siecle ; au jugement mesme de ceux qui passoient pour tels. Avec cela il se monstroient clement ; misericordieux, & aumosnier. Il nourrissoit les pauvres jusqu'en Syrie, en Egypte & en Afrique, & employoit ses tresors à recompenser les gents de guerre & les gents doctes, à bastir des ouvrages publics, des eglises & des palais, à reparer les ponts, les chaussées & les grands chemins, à rendre les rivières navigables, à nettoyer les ports, & les garnir de bons navires, à civiliser les nations barbares, à porter le nom de la nation Françoisé avec esclat dans les royaumes les plus éloignez. A-

vant que d'aller à ses expéditions militaires , il assembloit les evesques & les grands , pour prendre leurs avis comme il falloit regler le royaume. Car sur tout il avoit soin de le policer par de bonnes Loix ; & il tournoit toutes ses actions au bien de ses peuples & à l'avancement de la religion chrestienne, ne cherchant point sa gloire propre, mais seulement celle de Dieu & l'avantage de son Estat.

Afin d'instruire & de polir de plus en plus la nation Françoisse, & d'avoir des sujets capables des grands emplois, il avoit institué des escoles ou seminaires en divers endroits , où il faisoit elever soigneusement les enfants des nobles , & des personnes libres; & il prenoit bien la peine quelque fois de les interroger luy-mesme pour sçavoir quel progrès ils faisoient dans leurs estudes.

772.

Entr'autres ennemis, il en eut quatre fort puissants à combattre; sçavoir les Saxons, les Lombards, les Huns, & les Sarrafins. Les Saxons nation fort belliqueuse & encore idolatre, composée de plusieurs peuples , & qui

eussent esté invincibles s'ils eussent agy d'un commun accord, luy donnerent de l'exercice plus de trente ans ; Pendant lesquels il fit diverses expéditions contre eux, tousjours avec avantage. Il ne leur refusoit jamais la paix, des qu'ils la demandoient, à condition qu'ils recevroient le baptesme ; & ils la violoient aussy-tost qu'ils ne le voyoient plus : mais sa pieté constante contre leur malice, ne se lassoit point de leur pardonner ; Non pas tant par desir de les attirer sous son obeïssance, que pour les assujettir sous l'aimable joug de JESUS-CHRIST ; Tant d'éminentes qualitez & de belles actions obligerent la voix publique de luy donner le surnom de Grand ; mais ce ne fust qu'après sa mort ; sa modestie n'eust peut-estre pas souffert qu'on le luy eust donné en face.

Il entra cete année en Saxe , & voulut effrayer ces rebelles par les embrasements & par le sang : ils ne luy laisserent pas pourtant de luy venir presenter la bataille assez près d'Osnabrug , mais leur audace fut châtiée par un grand carnage des

leurs ; ceux qui restèrent se sauvèrent au delà du Vefèr. Delà poursuivant sa victoire ; il alla prendre le chasteau d'Eresbourg , démolit le fameux temple du faux Dieu Irmenful , & brisa son idole. On croit que c'estoit le Dieu Mars , d'où Merspurg a pris son nom. Il passa ensuite le Vefèr , contraignit les Saxons de luy donner des ostages , & ayant rebasty Fresbourg , il y mit garnison Françoisè.

Le roy Didier ne pouvoit quitter le dessein qu'avoient formé ses predecesseurs , d'abaisser la puissance des papes , pour se rendre maistres de toute l'Italie : ce fut pour cela qu'il suscita un schisme dans l'eglise de Rome afin de les troubler & de les affoiblir. Le pape Paul I. du nom estant mort l'année 767. Toton duc de \* Nepi entra dans Rome , & força le clergé d'elire son frere Constantin qui n'avoit encore aucuns ordres ; Il se porta à cet attentat par l'instigation du Lombard. L'année suivante une autre cabale , ennemie des violences de Constantin , eleva au sainct siege

Depuis  
l'an

767.  
jusqu'en  
771.

\* Entre  
Viterbe  
& Rome.



CHARLEMAGNE ROY XXIII. 469  
un prestre nommé Philippe ; Mais  
Crestofle primicere ( c'estoit la pre-  
miere dignité de la ville après le  
prefet ) les contraignit l'un & l'autre  
d'abdiquer le pontificat , & fit elire  
legitimement Estienne , prestre de  
sainte Cecile ; ce fut le quatriesme  
du nom.

Didier voyant que l'entreprise de  
Toton ne luy avoit pas reüßy , s'ad-  
visa d'un autre moyen ; L'an 770.  
il alla à Rome sous pretexte de de-  
votion , & comme il y estoit , il fit  
une estroite liaison avec Paul Afiarte  
duc ou juge souverain dans Rome,  
& à force de presents l'engagea à  
luy promettre qu'il feroit le procès  
à ce Crestofle , & qu'il banniroit  
ou emprisonneroit sous divers pre-  
textes , tous les citoyens Romains  
qu'il sçavoit les plus forts & les plus  
capables de s'opposer à ses desseins.  
Afiarte le servant selon son desir , en  
banit & en fit mourir plusieurs ; mais  
Hadrian , qui fut élu après Estienne,  
arresta ces injustes procedures , & é-  
luda non seulement toutes les vaines  
tentatives du Lombard ; mais encore  
fut cause de son entiere destruction.

Après tous les autres moyens, Didier employa la force; il s'empara de plusieurs villes de l'Exarchat, ravagea les environs de Rome; Et l'année d'après, s'estant avancé de ce costé-là, sous pretexte d'aller visiter le sepulchre des saincts apostres; il mena avec luy les fils du roy Carloman, & les presenta au pape, s'efforçant de l'obliger à les couronner. Cete proposition sans doute embarrassa extremement le saint pere: neantmoins il refusa absolument de le satisfaire sur ce poinct-là; & il ne manqua pas de faire bien valoir son refus au roy Charles, & de se servir de ce moyen pour irriter davantage son esprit contre le Lombard.

773.

*german  
garde*  
\* Clinica.

Il y avoit desja entre les deux rois d'autres sujets d'inimitié; car des l'an 771. Charles avoit repudié Hildegarde fille de Didier, disant qu'elle estoit trop infirme; \* Pretexte qui n'agrea pas à beaucoup de gents de bien, particulièrement à Adeldard cousin germain du roy, qui pour ce sujet se retira de la cour dans un monastere. Didier de son costé avoit

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 471  
blessé Charles dans la partie la plus sensible , donnant retraite à la veuve de Carloman , & luy promettant aide & support pour remettre ses enfants dans le partage de leur pere. Ces offenses avoient assez disposé l'esprit de Charles à escouter les prieres du pape; neantmoins il ne prit pas les armes sans sçavoir si ce qu'il luy exposoit estoit veritable. Il despecha des ambassadeurs au Lombard pour entendre ses raisons , le pria de vouloir restituer les places au saint siege , & luy offrit mesme une assez grande somme d'argent de ses propres deniers pour luy tenir lieu de desdommagement. A tout cela Didier fit la fourde oreille; tellement qu'il se resolut à passer les Monts , mais avec de si grands preparatifs , qu'on voyoit bien que ce n'estoit pas tant pour secourir le pape , que pour conquerir la Lombardie.

Ayant donc assemblé son armée à Geneve, il la divisa en deux corps: son oncle Bernard avec l'un prit sa route par le mont Iou , & luy avec l'autre , par le mont Cenis. Di-

dier avoit muny les passages des Alpes, & en cas qu'ils fussent forcez, il s'estoit avancé avec toutes ses troupes près de Turin & dans le val d'Aoste, pour y attendre les François, au hazard mesme d'une bataille. Il ne tint pas pied ferme dans ses postes, comme il s'en estoit vanté; quelques troupes Françoises étant passées à la fourdine, & le prenant par derriere, il eut si grand'peur d'estre enveloppé qu'il se retira à la haste, & se jetta dans Pavie, & Adalgise son fils, qu'il avoit associé à la royauté, dans Veronne.

Ceux de Spolete & de Riette l'avoient desja quitté pour se donner au pape; quand on sceut qu'il avoit reculé, toute la marche d'Ancone & plusieurs autres villes firent le mesme. Charles avec une partie de son armée se campa devant Pavie, & envoya l'autre devant Veronne. Et pour monstrier qu'il avoit resolu de n'en partir point qu'il n'eust ces villes à sa disposition, il fit venir au camp sa nouvelle espouse Hildegarde fille de Childebrand duc de Sueve, & y passa l'hyver jusqu'à Noël. En

ce temps-là il en partit pour aller presser le siege de Veronne. Adalgi-  
se craignant de tomber entre les  
mains , abandonna cette ville , & se  
sauva vers l'empereur de Grece. Les  
Veronois ensuite se rendirent & li-  
vrerent les enfans & la veuve de  
Carloman au Vainqueur ; on les a-  
mena en France , du reste on ne dit  
point ce qu'ils devinrent.

Il ne restoit que Pavie. Le siege  
tirant en longueur , il prit envie à  
Charles d'aller faire ses devotions à  
Rome , & d'y celebrer la feste de Pas-  
ques. Le pape luy fit une magnifique  
entrée , telle qu'on avoit accoustumé  
de la faire aux Exarques. Auffy luy  
confirma-t'il les donations faites par  
Pepin son pere ; & mesme , comme  
disent quelques-uns , il y adjousta la  
souveraine justice , & le ressort de tou-  
tes ses terres. Ce n'est pas l'avis de  
plusieurs , qui croient que les papes  
n'en avoient eu que le domaine utile ,  
& qu'ils les relevoient des rois de  
France ; desquels il faut avouer qu'ils  
tiennent la meillieure partie de leur  
grandeur temporelle.

A la longueur du temps , Pavie se

trouva si pressé, non par les attaques, mais par la famine, & le peuple de dedans si mal disposé que Hunoud le boute-feu de cete guerre fut assommé par les femmes, & que Didier craignant cete fureur pour sa propre personne se rendit à Charles avec sa femme & ses enfants. On l'amena en France, où il fut tondu moine, & envoyé à Liege sous la garde d'Agilfride, qui pour lors en estoit evesque. Il mourut peu de temps après. De cete sorte fut ESTEINT LE ROYAUME DES LOMBARDS en Italie, après avoir duré quelque 204. ans.

774. Avant que de revenir en France, Charles fit un second voyage à Rome. Cete fois-là le pape avec 150. evesques qu'il avoit appellez pour honorer sa reception, & avec le peuple Romain, luy defererent le titre de PATRICE, qui estoit le degré le plus proche de l'empire. Il n'appartenoit qu'aux empereurs de le conferer : mais comme on ne les reconnoissoit plus en Italie, le Pape & les Romains s'attribuerent ce pouvoir. Et de plus ils accorderent à Charles

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 475  
celuy de donner l'investiture des e-  
veschez , & mesme de nommer les  
papes , pour oster les cabales & les  
desordres qui se faisoient dans l'elec-  
tion. Les auteurs Italiens assurent  
qu'il remit peu après ce droit aux  
Romains : mais au moins se reser-  
va-t'il celui de les confirmer, dont  
les empereurs avoient tousjours jouy  
sans contredit , depuis plus de trois  
siecles. Depuis ce temps-là il y eut  
une tres-estroite amitié entre Char-  
les & Adrian.

Au retour Charles se fit couron-  
ner roy de Lombardie, comme a-  
voient fait les rois de cete nation ,  
au bourg de Modece près de Mi-  
lan , par l'archevesque de cete gran-  
de ville , qui luy donna l'onction  
sacrée , & luy mit la couronne de  
fer sur la teste. On la nomme ainsi,  
parce qu'elle est en effet d'un cercle  
de fer, mais recouvert d'une lame  
d'or. On dit que la genereuse Teu-  
delaine fille de Garibal Duc de Ba-  
viere, celle qui vers l'an 593. retira  
les Lombards de l'Arianisme, la fit  
faire pour en couronner son mary  
Agilulfe.

L'ordre qu'il establît en Italie fut tel. Il laissa au pape l'Exarchat, la Pentapole, ( on les nomma depuis la *Romandiole* ou *petite Romanie* ) les duchez de Perouse, de Rome, de la Toscane ulterieure & de la Campanie. Il donna la Duché de Benevent à Aragise gendre de Didier, celle de Spolete à Hildebrand, & celle du Frioul à Rotgaud, à condition seulement de l'hommage & du service, & à la charge de reversion faite d'enfants mâles ; tous ces trois seigneurs estoient Lombards.

Il donna aussi les comtez & capitaineries de ces terres à des gens de cete nation-là aux mesmes conditions. Il se retint le reste, sçavoir la Ligurie, l'Emilie, la Venetie & les Alpes Cottiennes, & y establît des comtes pour les gouverner & pour y rendre justice. Il imposa certains tributs sur les villes, & voulut que la loy Salique eust cours en ce pais-là ; de sorte qu'il y en avoit trois, la Lombarde, la Salique & la Romaine ; Et il estoit permis aux sujets de vivre & de contracter suivant celle



CHARLEMAGNE ROY XXIII. 477  
des trois qu'il leur plaisoit. Depuis  
ce temps-là on appella cete con-  
queste LE ROYAUME D'ITALIE ,  
& il s'estendoit jusqu'à la riviere  
d'Aufidus ou lo Fante , la Pouille &  
la Calabre avec la Sicile , demeurant  
encore aux empereurs Grecs.

Pendant son éloignement les Sa-  
xons s'estoient deschaînez, & avoient 774.  
tout mis à feu & à sang dans le  
païs de Hesse. A la fin de l'année  
il y envoya quatre\* escadres ou gros \* Scarra.  
de ses troupes , qui les attaquèrent  
par quatre endroits , & en rapporte-  
rent quantité de butin.

Au printemps suivant il y alla  
luy-mesme avec de plus grandes for-  
ces , prit le chasteau de Sigebourg ,  
rebastit celuy d'Eresbourg qu'ils a-  
voient desmoly , les repoussa de des-  
sus le Vefer , & les ayant bien battus  
les contraignit d'abandonner le poste  
de Brunsberg où ils s'estoient for-  
tifiez. Après cela il divisa son armée  
en deux , & les chassa jusqu'à la ri-  
viere d'Oüiacre. Là il receut les  
serments & des ostages du prince  
Hason ou Hellsiq , & des Saxons  
Ostfales ou Ostrelandes , c'est à di-

775.

†

re, *Orientaux* ; puis en revenant , au lieu nommé Buki , il receut la foy de ceux de Vitikind , & des plus notables de la duché d'Angrie.

Cependant l'autre partie de son armée avoit pensé estre surprise par d'autres Saxons près de la riviere d'Oüiacre ; dont il prit telle revanche par le fer & par le feu , que ceux-là encore luy crièrent misericorde , & luy donnerent des ostages.

Durant ce temps-là Adalgisc fils de Didier , que l'empereur avoit honoré du titre de *Patrice* , mit une armée sur mer pour recouvrer son royaume de Lombardie , & desbaucha Rotgaud duc de Frioul , qui n'obeïssoit que malgré luy à un estanger. Charles y courut en diligence , vainquit & prit Rotgand en un grand combat , & luy fit couper la teste. Lors qu'il eut châtié les peuples qui avoient appuyé cete revolte , il donna ce duché à Henry seigneur François , avec la Stirie & la Carinthie , mettant des comtes & des garnisons dans les villes de ces provinces-là.

EMPP.  
LEON  
VI. fils  
de Cop-  
tonyme ,  
en Sept.  
475. R.  
5. ans.

776.

Pendant son absence les Saxons cou-

rurent une troisieme fois aux armes, & surprirent & raserent le chasteau d'Eresbourg: mais comme ils croyoient faire le mesme de celuy de Sigebourg, ils en furent repoulléz par les François; qui les menerent battant jusques sur les bords de la Lippe. Avec cét eschec ils receurent nouvelle que Charlemagne estoit dans leur país, qui les cherchoit pour les tailler en pieces. Ils vinrent tous humiliez se prosterner devant luy, avec leurs femmes & leurs enfans, demandant pardon & le baptesme. Leur soumission & leur conversion quoyque simulées, desarmerent sa colere.

Au mois de Mars ensuivant ils se rendirent de toutes parts à l'assemblée generale de Paderborn, horsmis le vaillant Vitikind duc d'Angrie, qui s'estoit retiré au país de Danemarc, que quelques auteurs de ces temps-là appellent Normandie. Là vint aussy le Sarrafin Ibnalarabi gouverneur de Sarragosse, avec quelques autres chefs de la mesme nation, qui imploroient la protection de Charles. Il la leur

accorda facilement, & voulut y mener son armée luy-mesme, plustost pour deffendre & accroistre le regne de JESUS-CHRIST, que pour estendre sa propre gloire & son empire.

Il y avoit eu en Espagne neuf ou dix lieutenants generalissimes de la part du Calife qui residoit en Damas ; d'où il gouvernoit tout ce grand empire, estendu depuis les Indes jusqu'aux Pyrenées. Il y avoit deux maisons fort puissantes entre les Sarrafins, celle de Humeia & celle d'Alavecí. La premiere tenoit la souveraineté depuis cent cinquante ans, & avoit eu quatorze Califes tout de suite : l'autre se disoit descendüe de Fatima fille de Mahomet, & par cete raison elle y pretendoit aussy. Or il estoit arrivé qu'Abul Guebasse, qui estoit de celle d'Alavecí, s'estant revolté & ayant vaincu & tué Meroüane le dernier de ces quatorze Califes, & pris à tâche d'exterminer toute la race ; l'Emir Abderame qui fuyoit cete persecution, s'estoit sauvé en Espagne, & l'avoit destachée de la domination

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 481  
tion du Calife , pour en faire un  
royaume particulier & indépendant.  
Mais dans cete revolution les au-  
tres gouverneurs s'émanciperent aus-  
sy de son obeïssance ; Et de ceux-  
là estoit Ibnalarabi , & les autres ve-  
nus en sa compagnie , qui avoient  
besoin du secours des François pour  
se maintenir dans leur usurpation.

L'armement de Charles , fort  
grand & divisé en deux corps , 778.  
marcha par deux routes différentes.  
Le premier, où il estoit en person-  
ne , passa par le Bearn dans la Na-  
varre , & mit le siege devant Pam-  
pelune. Ce fut le plus long & le plus  
memorable que les François eussent  
jamais fait , & où ils employèrent  
plus de machines , & plus d'art &  
de travail. La place se rendit enfin  
à composition.

De là il marcha vers Sarragosse ,  
où l'autre corps qui avoit pris son  
chemin par le Roussillon & la Cer-  
dagne , le joignit. Ayant pris aussy  
cete ville il la donna au prince Ib-  
nabdala. Cependant Ibnalarabi & les  
autres chefs Sarrafins vinrent au de-  
vant , & luy donnerent des ostages.

Il faut ſçavoir que juſques-là les chreſtiens de ces frontieres , auſſy bien que tous les autres d'Eſpagne , avoient eſté ſouſmis aux Sarraſins auſquels ils payoient tribut : Charlemagne les délivra de cete ſervitude , & les liguâ avec ces petits princes Maures qui s'eſtoient mis ſous ſa protection. On dit qu'il envoya auſſy quelques troupes au roy Alphonſe le chaſte , pour luy aider à ſecoüer le joug du Vaſſelage & du tribut à quoy il avoit eſté ſujet juſques-là ; Il le ſecoüa en eſſect d'autant plus facilement que les Maures eſtoient fort diviſez entre eux. Ainſy les Eſpagnols doivent leur premier aſſranchiſſement à l'aſſiſtance des François.

778.

Les Gascons des Pyrenées , qui faiſoient meſtier de brigandage , recompenſerent mal le roy Charles de toutes ſes genereuſes aſſiſtances : comme il revenoit en France , ayant repaſſé par Pampelune qu'il démantela , ces bandits s'eſtant embuſchez dans des deſtroits au paſſage de Roncevaux , luy enleverent ſon bagage qui eſtoit à l'arriere-garde , & luy tuerent grand nombre

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 483  
de braves seigneurs ; entre autres  
Eggobard grand maistre de la table  
du roy , & ce fameux Roland son  
neveu , fils de sa sœur , qui estoit  
marquis de la mer Britannique ,  
c'est à dire gouverneur des costes  
de la France qui sont sur cette mer-  
là. Les seigneurs du pais redoutant  
sa colere , luy livrerent une partie  
de ces brigands , pour en faire le  
chastiment.

IRENE  
Impera-  
trice  
femme  
de Leon  
avec  
CONS-  
TAN-  
TIN son  
fils en  
Septem-  
bre

778.

Les auteurs Espagnols triom-  
phent de cete défaite , & chantent  
qu'ils ont vaincu Charlemagne &  
ses douze Pairs. Mais il est certain  
que la Navarre, l'Arragon, & tout  
ce qui est depuis les Pyrenées jus-  
qu'à l'Ebre , fut assujety pour lors  
à la domination de ce roy , & qu'il  
establit des comtes à Gironne, Am-  
puries, Urgel, Barcelone, Ribagor-  
ce, & autres lieux. On appella toute  
cete estenduë de pays \* *la marche*  
*d'Espagne.*

\* *Limes*  
*Hispani-*  
*cus, mar-*  
*ca Hispa-*  
*nica.*

En revenant il establit des comtes  
François dans toutes les villes de  
l'Aquitaine & de la Septimanie ,  
pour mieux retenir ces pais en son  
obeïssance. Quelques autres remet-

781.

484 ABBREGE' CHRONOL.  
tent cet establissement à l'année 781.  
lors qu'il donna le royaume d'Aqui-  
taine au prince Louïs son fils.

778.

Durant son absence, Vitikind a-  
voit rallumé la furie des Saxons, qui  
firent d'horribles ravages jusqu'à  
Mayence & à Cologne. Si-tost qu'il  
fut de retour, il destacha trois esqua-  
dres de son armée, qui les reconné-  
rent bien. L'année d'après il y alla  
en personne ; Ils eurent l'audace de

+

779.

l'attendre près de la riviere de Lip-  
pe, & de luy donner bataille : mais  
il leur passa sur le ventre, & après  
reduisit la Westfalie, l'Oostfalie &  
l'Angrie. Et puis encore l'année sui-  
vante il poussa jusqu'au conflant de

780.

l'Hore & de l'Elbe, & reduisit plu-  
sieurs de leurs peuples, entre autres  
ceux qu'on appelloit Nordleudes &  
Bardogaves. Cela fait, il donna ordre  
à assurer ces nouvelles conquestes,  
& l'estat de la religion Chrestienne  
en ce pays-la. Ce fut à cette fin qu'il  
fit tenir un Concile à Lipsic ; & a-  
lors furent jettez les fondements  
de l'evesché d'Osnabrug. Il travailla  
aussy à retenir les Sclaves qui es-  
toient sur l'autre rive de l'Elbe,



CHARLEMAGNE ROY XXIII. 485  
puis il revint en Neustrie.

Comme il craignit que l'Italie ,  
accoustumée à avoir un roy , & qui  
d'ailleurs estoit molestée des Huns  
par terre , & des Sarrafins par mer,  
ne receust Adalgise , ou n'en cou-  
ronnast quelque autre : il fit un  
troisième voyage à Rome. D'ail-  
leurs il y estoit mené par la devotion,  
& par le desir de conferer avec le  
pape, des moyens d'affermir le Chris-  
tianisme dans la Saxe, afin que tant  
de peines qu'il y avoit prises ne fussent  
pas perduës. Il celebra la Feste de  
Noël à Pavie , & celle de Pasques à  
Rome. Le pape y baptiza Pepin son  
second fils , & fut son \* parrain , &  
après il le couronna roy d'Italie,  
& Louïs son puisné roy d'Aquitai-  
ne. Ce dernier à peine avoit trois  
ans accomplis. Son royaume con-  
tenoit la Duché d'Aquitaine , celle  
de Gascongne , le Languedoc & la  
marche d'Espagne. Le pere ne donna  
point de partage à Charles son fils  
aîné , parce qu'il vouloit le retenir  
auprès de luy pour s'en servir dans  
les affaires de France & de Ger-  
manie.

781.

\* Les E-  
vesques  
l'estoiët  
presque  
toujours  
des prin-  
ces & des  
grands.

## C H A R L E M A G N E

*Roy de France.*

P E P I N      &amp;      L O U I S

*Roy d'Italie.**Roy d'Aquitaine.*781.

**E**STANT de retour en France, il envoya Louys à Orleans, ville qui estoit du royaume d'Aquitaine, & le mit sous la tutelle d'un *Bail*, ou gouverneur nommé Arnould. Il laissa Pepin en Italie, où il tenoit son siege royal à Milan, mais alloit souvent à Ravenne. Quoyque celui-cy eust esté couronné à Rome, il se fit encore couronner à Modece.

781.

Tassillon duc de Baviere avoit laissé esbranler sa fidelité par Luitperge sa femme fille du roy Didier. Le pape estoit convenu avec Charles tandis qu'il estoit à Rome, qu'il envoyeroit deux evesques à ce duc, pour le faire ressouvenir de ses serments. En effet il n'y manqua pas; si bien que Tassillon ayant reçu des ostages pour sa seureté, se rendit à Wormes, & en donna douze de sa part.

Depuis quelques années Charles tenoit son parlement ou assemblée generale en Saxe : celle-cy il la tint à la source de la Lippe & en ce lieu-là il escouta les ambassadeurs de Sifroy roy de Dannemarc , & de Cagan & Ingurre princes des Huns. L'assemblée achevée il repassa le Rhin ; Et alors Vitikind , qui à ses approches s'estoit sauvé en Dannemarc , revint en son pais , & souleva une seconde fois une partie des Saxons.

Les Sorabes , peuples Sclaves qui habitoient les pais d'entre l'Elbe & le Saal , se mirent de la partie. Trois des chefs du roy , avoient ordre de s'attacher à eux , je ne sçay par quel motif ils les quitterent pour aller aux Saxons ; Et ils les attaquèrent temerairement & en desordre , sans attendre le comte Thierry parent de Charlemagne , parce qu'ils craignoient qu'on ne luy attribuaſt tout l'honneur de la victoire ; ainſy ils furent enveloppez , & presque tous taillez en pieces. La honte de cét eſchec irrita tellement le roy , que cete fois il ne voulut point pardonner aux Saxons , à moins que le

païs ne luy livraſt quatre milles des plus mutins d'entre eux qui avoient eſté de la partie , à tous leſquels il fit trancher la teſte ſur le bord de la riviere d'Alare.

783

Une ſi rude ſaignée n'empescha pas que l'année d'après ils ne ſe ſoulevaſſent encore , non plus une partie , mais tous enſemble. Leur courage eſtoit ſi indomptable , qu'ils luy donnerent bataille , & leurs forces ſi grandes , que l'ayant perduë , ils en ramaffèrent encore aſſez pour en donner une ſeconde , mais ils ne furent pas plus heureux en celle-là qu'en la premiere.

783.

Avant que de ſe mettre aux champs , Charles eut le deſplaifir de perdre la reyne Hildegarde , tres bonne femme & tres - vertueuſe princeſſe. Elle mourut le dernier jour du mois d'Avril , veille de l'Ascenſion. Dés la meſme année il en eſpouſa une autre , qui ſe nommoit Faſtrade , femme d'humeur ſuperbe & outrageuſement imperieuſe ; Son pere eſtoit un comte François qu'on appelloit Raoul.

784.

Toute l'année ſuivante , le roy a-

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 489  
vec un camp volant, & Charles son  
fils aîné avec un autre, ne firent que  
courir & percer le pays des Saxons,  
tantost d'un costé, tantost de l'autre ;  
et il fut resolu dans son Conseil,  
qu'il n'en partiroit point qu'il  
n'eust achevé de les dompter.

Quoy qu'il les eust fort mattez,  
ils ne laisserent pas l'année d'après  
de se remettre en campagne, avec  
l'aide des Frisons leurs alliez : mais  
ils furent aussi mal-menez que les  
autres fois. Enfin leurs deux braves  
chefs Albion & Vitikind, estant abat-  
tus par tant de mauvais succès, es-  
couterent les amiables remonstrances  
que le roy leur fit faire de rentrer dans  
leur devoir. Comme il estoit touché  
d'estime pour leur vaillance, ils se laisse-  
rent toucher à sa generosité ; ayant pris  
leurs seuretez ils se rendirent aux estats  
de Paderborn, & delà le suivirent en  
France, où ils furent baptisez dans son  
palais d'Atigny. Il donna la duché  
d'Angrie à Vitikind ; qui de ce jour-là  
vescut si chrestienement que quel-  
ques-uns l'ont mis au nombre des  
Saints. De luy plusieurs font des-  
cendre la race des rois Capetiens.

785.

785.

785.

En ces Estats de Parderborn ; Louis roy d'Aquitaine ; vint trouver son pere avec toutes ses forces. Il mandoit assez souvent ce prince & son frere Pepin , ou quand il en avoit besoin , ou pour leur faire rendre compte , & les tenir tousjours dans l'obeissance.

786.

Après Pasques de l'an 786. l'armée alla fondre en Bretagne, dont les princes se croyoient independants, & avoient leur petit royaume à part. Ils furent aussi contraints, après avoir perdu plusieurs places fortes, de ceder à la grandeur de Charles, & de luy envoyer plusieurs Seigneurs qui luy jurèrent fidelité. Mais comme ils s'imaginoient ne la pas devoir, ils la violerent dès qu'ils se crurent en estat de le pouvoir faire.

786.

Cependant Adalgise, fils du malheureux Didier, estoit sur mer avec une armée, sollicitant son beau-frere Tassillon d'entrer en Italie au mesme temps qu'il y feroit descente, & s'estant pour le mesme effet assuré d'Aregise Duc de Benevent qui avoit espousé sa sœur. Charles, pour

<sup>f</sup> CHARLEMAGNE ROY XXIII. 491  
prevenir l'exécution de leurs des-  
seins , passa promptement les monts  
pour la quatriefme fois , & ayant  
pris Benevent & Capouë , sur Are-  
gise , qui se faisoit appeller roy , il  
le contraignit de luy donner des  
ostages , & de renoncer à ce vain  
titre.

Il avoit veu le pape en passant à  
Rome , au retour il le vit encore.  
Ce fut de ce voyage que pour luy  
complaire , il apporta en France le  
*Chant Gregorien* , & la *Liturgie* ou  
Messe à l'usage de Rome , & qu'il  
voulut abolir le chant & le service  
de l'Eglise Gallicane. Ce change-  
ment souffrit de grandes difficultez,  
& excita bien des persecutions contre  
les vieux Gaulois, qui s'opiniastroient  
à garder leur ancien usage : car ce  
bon prince avoit si fort à cœur cete  
maniere de chanter , qu'il en faisoit  
une grande affaire , & un capital dans  
la religion ; où neantmoins plusieurs  
des anciens Peres ont cru le chant  
fort indifferent.

Pendant qu'il estoit encore à  
Rome , les Ambassadeurs de Tassil-  
lon y arriverent pour prier le pape

786.

787.

de le reconcilier parfaitement avec luy. Le saint Pere & le Roy y entendirent volontiers : mais quand le roy les pressa de marquer un temps pour l'exécution de ce que leur maître promettoit, ils respondirent qu'ils n'avoient charge de rien que de rapporter ce qui leur seroit dit ; Tellement que le roy connoissant par là qu'il ne marchoit pas de bon pied, resolut de le faire parler plus nettement quand il seroit de retour en France. Ayant donc tenu les Estats à Wormes, il mit trois armées aux champs, sçavoir celle de son fils Pepin roy d'Italie, une de François Orientaux, & une autre qu'il commandoit en personne.

787.

Quand Tassillon les vit toutes sur les frontieres de son pais, la premiere dans la vallée de Trente, la seconde sur les bords du Danube, & l'autre sous les murailles de la ville d'Augsbourg, ne sçachant de quel costé tourner, il vint avec humilité luy demander pardon, & luy donna treize ostages, Theudon son fils aîné en estoit un.

788.

Mais pour cela il ne se départit



pas de ses desseins : la haine qu'il avoit pour les François , & l'intelligence qu'il entretenoit avec Adalgise son beaufrere , le pouffoient tousjours à solliciter secretement les Bavarois de prendre les armes , & de se liguier avec les Huns ses voisins , qui tenoient la Pannonie ; c'est la Hongrie & Autriche. Une partie de ses sujets se laissa emporter à ses menées : mais les autres apprehendant les calamitez de la guerre , en donnerent advis au roy. Sur leur denonciation le Duc fut mandé une seconde fois aux Estats qui se tenoient à Ingelheim ; & là estant accusé par ses propres sujets , & convaincu de trahison , il fut condamné par ses pairs à perdre la vie. Toutefois le roy , en faveur de ce qu'il estoit son proche parent , commua cette peine , si bien que luy & son fils Theudon furent seulement tondus & releguez au Monastere de Loresheim , puis en celui de Jumieges. Et alors LA BAVIERE PERDIT LE TITRE DE DUCHE , & fut divisée en plusieurs comtez non hereditaires.

De ses ruines il nasquit un plus 788.

puissant ennemy. Les Huns , fâchez de la perte de leur allié & d'avoir les François pour voisins , leur commencerent une sanglante guerre , qui dura huit ans entiers. Cete année leur monstra d'abord quel en devoit estre l'évenement , car ils perdirent trois batailles contre eux , une en Frioul & deux en Baviere.

788.

†

Au mesme temps Adalgise ayant obtenu des forces de Constantin empereur d'Orient , qui estoit picqué de ce que Charles luy avoit refusé sa fille Rotrude en mariage , descendit en Italie par la Calabre , croyant que les restes des Lombards se souleveroient en sa faveur. Il se trouva bien loing de son compte ; Grimoald fils de sa sœur & d'Aragise Duc de Benevent , que Charles avoit gratifié de la duché après la mort de son pere , Hildebrand duc de Spolete , Vinigise qui le fut après luy , & quelques autres capitaines du roy Pepin , le combattirent au sortir de la Calabre , & eurent pleine victoire. Le malheureux étant tombé vif entre leurs mains , fut

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 495  
cruellement mis à mort, comme on  
y met presque tous les princes qui  
taschent de recouvrer leurs Estats,  
quand ils se laissent prendre.

Des peuples de la Germanie, il  
n'y avoit presque plus que ceux qui  
habitoient les costes de la mer Bal-  
tique qui ne reconnussent point  
Charlemagne, & qui se monstra-  
sent ennemis des François, & de  
leurs alliez. Les plus prochains de  
ses terres estoient les Wilfes, logez  
au delà de l'Elbe, dans le país qui  
est au midy. Il bastit un pont sur ce  
fleuve, qu'il fortifia de deux chas-  
teaux, & ayant penetré jusqu'à leur  
principale ville, qu'ils nommoient  
Dragawit, il jetta un tel estonnement  
parmy eux, qu'ils se soufmiront tous  
sans coup ferir; leur principal chef  
nommé Viltzan, estant sorti de sa  
place avec les plus notables pour  
luy faire serment de fidelité, & luy  
en donner des gages.

Pour l'année 790. il la passa dans  
son palais de Vormes, sans aucune  
expedition militaire. Il s'adonnoit  
à des œuvres pieuses, envoyoit de  
grandes aumosnes aux Chrestiens de

21

788.

790.

Syrie , d'Egypte & d'Afrique , qui gemissoient sous le joug des Sarrafins , & recherchoit l'amitié de ces Princes infidelles , afin de les obliger à mieux traiter les Chrestiens.

790.

Cete mesme année commença , à ce qu'on tient , l'alliance indissoluble d'entre la France & l'Escolle. Charles ayant envoyé un secours de quatre mille hommes au roy Archaye , lequel luy fit present ( disent les Autheurs de ce pays-là ) de Claude Clement , & d'Alcuin Anglois-Saxon , deux sçavans personnages pour le temps. Ils adjoustent qu'ils vindrent à Paris , & qu'ils y dressèrent des Escoles publiques, COMMENCEMENT DE CETE FAMEUSE UNIVERSITE', mere de toutes celles qui sont dans l'Europe.

EMPP.  
CONS-  
TANTIN  
ayant re-  
legué  
Irene sa  
mere.

790.

791.

La France n'ayant point d'autres affaires pour lors , Charles creut que c'estoit le temps de prendre vengeance des Huns : mais qui leur fust salutaire , en les subjuguant pour leur faire embrasser la foy Chrestienne. Ils avoient , disent quelques Auteurs , sept ringes ou vastes

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 497  
clostures , enfermées les unes dans  
les autres , & merveilleusement rem-  
parées & palissadées , dans lesquelles  
ils se retiroient avec leur butin , de-  
puis plus de deux cents ans. Char-  
les ayant passé la riviere d'Ens , qui  
separoit la Baviere d'avec leur pays ,  
y descendit avec ses troupes , qui  
marchoient sur les deux bords du  
Danube , accompagnées d'une flotte  
qui voguoit sur ce mesme fleuve ; Et  
au mesme temps un autre corps  
d'armée de François Orientaux y  
entroit par la Boheme. A son arri-  
vée ils s'enfuirent tous & luy aban-  
donnerent deux de leurs ringues.  
Ensuite il perça & ravagea tout jus-  
qu'à la riviere de Rab ; Et sans une  
grande mortalité qui tua presque  
tous les chevaux de son armée , ses  
conquestes eussent esté plus avant.

*Il faut remarquer que le pays de  
ces Avarois , qui estoit au Levant de  
la Baviere , fut par les François ap-  
pellé Oosterrich , a cause de sa situation  
orientale à leur esgard. Delà vient le  
nom d'Ostrieche.*

Un grand danger où il se trouva  
l'année suivante , l'empescha d'y re-

498 . ABBREGE' CHRONOL.  
tourner comme il se l'estoit proposé. Les seigneurs François Austriaciens ne pouvoient souffrir les superbes manieres de la reine Fastrade , ils conceurent tant d'indignation contre elle , que pour s'en delivrer , ils conspirerent , chose horrible ! de se desfaire du roy son mary . & de mettre en sa place un de ses bastards nommé Pepin , qui estoit beau de visage , mais bossu & malin au dernier poinct. La conspiration fut decouverte par un pauvre Prestre , qui s'estant trouvé fortuitement dans le coin d'une Eglise , où ils s'assembloient pour cela , les entendit qui parloient de leur complot. Charles par sentence des Estats , en fit decapiter , pendre & aveugler plusieurs , & tondre son bastard dans l'abbaye de Prom , qui est de l'evesché de Treves. Rigueur peutestre necessaire , mais aussy contraire à son humeur douce & misericordieuse , que conforme à l'humeur vindicative de sa femme.

793. Cete année 793. Lideric de Harlebec grand Forestier de Flandres , en fut fait COMTE , non pas pourtant

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 499  
*hereditaire ; quoy que de luy soient  
venus les Comtes de ce pais-la.*

La mesme année il s'esmût un tumulte au duché de Benevent , suscité peut estre par Grimoald & par les restes des Lombards ; & ils'accrut si fort , que Louis roy d'Aquitaine fut obligé de passer en Italie avec ses forces pour assister son frere Pepin.

793.

Comme Charles estoit à Ratibonne , & qu'il avoit fait dresser un pont sur le Danube , pour aller dompter les Avarois , on luy proposa un dessein qui eust apporté de grandes commoditez pour cete guerre , & à l'advenir pour toute l'Europe , si on eust peu en venir à bout. C'estoit de faire qu'il y eust communication entre les rivières du Rhin & du Danube , par consequent entre l'Océan & la mer noire , en tirant un canal de la rivière d'Almuts , qui se descharge dans le Danube , à celle de Redits qui se descharge par Bamberg dans le Mein , lequel va tomber dans le Rhein près de Mayence. Il y fit donc travailler par grande multitude d'ouvriers : mais

793.

il arriva des pluyes continuelles qui remplissant les fosséz & esboulant toujours la terre , empescherent l'accomplissement d'un si bel ouvrage.

D'ailleurs il en fut diverty par deux fascheuses nouvelles ; l'une de la revolte des Saxons , qui s'estant tenus en repos sept ou huit ans , secoüierent le joug de l'obeissance & de la religion ; l'autre que les troupes que ses comtes commandoient dans la marche d'Espagne , avoient esté desfaites par les Sarraïns. Il falut tout quitter pour donner ordre à des affaires si pressantes.

Durant qu'il estoit à Francfort , la reyne Fastrade sa troisieme femme mourut , sans doute peu regrettée de son mary , mais beaucoup moins des François.

9  
714.

De Francfort il alla fondre avec toutes ses forces dans les terres des Saxons. Son armée estoit divisée en deux , il en commandoit une partie & son fils aîné l'autre. Sa marche soudaine espendit si fort la terreur dans ces pays-là , que les rebelles au lieu



de courir aux armes , eurent recours à sa clemence ; et ce bon Prince espargnant le sang de ces opiniaîtres , se contenta d'enlever le tiers des hommes portant les armes , & de les transporter dans les costes maritimes de la Flandre.

Les autres ne laissèrent pas l'an suivant de faire encore les enragez , & de tailler en pieces l'armée des Abodrites , au passage de l'Elbe , comme elle venoit au mandement du roy pour une expedition contre les Avarois. Viltzan qui la conduisoit y fut tué ; Ce qui mit le roy en si grand courroux , qu'il abandonna toute la Saxe à la fureur du glaive ; il y fut massacré cete fois plus de trente mille hommes de ceux qui portoient les armes.

A son retour il passa l'hyver au pays de Juilliers, où ayant trouvé des bains chauds , il y bastit un beau palais & une eglise en l'honneur de la Vierge-Mere ; à cause dequoy ce lieu fut nommé *Aix la Chappelle*. Ces bains avoient esté autrefois accommodez & accompagnez de beaux bastiments , par quel-

que grand seigneur ou gouverneur Romain , qui se nommoit Granus , ( on ne sçait pas bien en quel temps ) d'où ce lieu porte en latin le nom d'*Aquis-Granum* , eaux de Granus.

Là il receut la triste nouvelle de la mort du pape Adrian son intime amy , dont toute sa vie il honora la memoire. Il estoit decedé le 26. de Decembre. Le mesme jour les senateurs & les principaux du clergé de Rome clûrent suivant la coustume Leon prestre Romain. Ce pape dès le jour mesme de son election luy despescha des ambassadeurs pour luy en donner advis & luy porter les clefs de l'eglise saint Pierre avec la banniere de la ville & autres presents honorables , le priant d'envoyer quelqu'un de ses princes recevoir le serment de fidelité du peuple Romain; Preuve certaine que le roy , en qualité de patrice avoit la seigneurie de la ville de Rome.

Les deux plus puissants princes des Huns - Avarois s'estoient tellement acharnez à la ruine l'un de l'autre , que tous deux perirent dans ces guerres civiles. Henry duc de Frioul

prenant son temps tandis que cete nation estoit affoiblie par de si grandes playes , entra dans le pais & se rendit maistre de leur principale Ringue. Il y trouva des thresors immenses que ces brigands avoient amassez du pillage de toutes les provinces voisines pendant deux siecles. Il les envoya a Charlemagne; Et Theudon l'un de leurs princes s'y rendit presque au mesme temps , & y receut le baptesme : mais ayant esté renvoyé regner au pais qui estoit sur la riviere de Rab , il ne garda pas long-temps sa foy. Aussi fut-il tué par les François.

Les autres Avarois pensant relever leur estat, se choisirent un nouveau \* Can : ( c'est à dire un commandant , ils appelloient ainsy tous leurs princes ) mais celuy-là fut aussi tué en une bataille par le roy Pepin; tout le Pais conquis depuis le Rab jusques au Drave , & de là jusqu'au Danube , & tous ces barbares passez au fil de l'espée, ou poussez au delà de la riviere de Tisse.

Il y avoit aussi une guerre continuelle entre les François & les Maures, au

796.

IRENE  
Imperatrice ,  
ayant crevé les  
yeux à  
son fils  
Constantin. en  
Juillet.

796.

&

797.

796.

\* *Cagan.*

797.

504 ABBREGÉ CHRONOL.  
delà des Pyrenées. La ville de Barcelonne , qui estoit tantost aux uns tantost aux autres , tomba enfin entre les mains de Zad prince Sarrafin ; qui craignant de ne la pouvoir garder , en vint faire hommage au roy Loüis : mais à la premiere occasion il luy manqua de foy.

798.

Charlemagne passa l'année 798.

'799.

& presques toutes les deux suivantes à achever de dompter les Saxons. Ils rompoient leur serment presque aussy-tost qu'ils l'avoient fait, & signaloient souvent leur perfidie par quelque cruelle lascheté ; comme ils firent l'an 798. ayant tué les commissaires ou Juges du roy. Il ne laissa pas ce crime impuny ; les chefs & les plus mutins le payerent de leur teste. Du reste afin de les contenir & de les civiliser , il bastit quelques villes dans leur pais, entre autres Heristal sur le Vescr.

798.

*Les astronomes de ce temps-là observerent que la planete de Mars ne fut point venue au ciel , depuis le mois de Juillet de l'an 797. jusqu'à pareil mois de l'année 798.*

799.

Quelques officiers Romains parents

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 505  
rens du deffunct pape Adrian estoient  
fort malcontents de Leon , & l'accu-  
soient de plusieurs crimes enormes ;  
Tellement qu'ayant formé une gran-  
de faction, ils s'estoient un jour jettez  
sur luy, comme il estoit à une pro-  
cession solemnelle , & avoient voulu  
luy arracher les yeux , & luy couper  
la langue , puis ils l'avoient traîné  
dans une sale & obscure prison. Mais  
il se trouva qu'il n'estoit point mutilé  
comme ils pensoient , & qu'il eut  
assez d'amis pour luy donner moyen  
de se sauver vers les ambassadeurs de  
France, qui estoient logez à S. Pier-  
re, & avoient amené quelques gents  
de guerre. Ils le recommanderent à  
Winigise duc de Spolete qui depuis  
quelques jours estant arrivé à Rome  
avec des troupes, le conduisit dans sa  
ville. Delà ils l'envoyerent avec bon-  
ne escorte vers le roy son protecteur &  
son souverain, qui alors estoit à Pa-  
derborn en Saxe. Le roy le receut  
avec beaucoup d'honneur & escou-  
ta favorablement ses pitoyables plain-  
tes ; Après il le renvoya à Rome  
avec une escorte de plusieurs sei-  
gneurs & officiers de sa cour, luy

promettant qu'il iroit bien-tost sur les lieux luy faire justice.

Du costé d'Espagne les affaires alloient assez bien. Les isles Balcares\*, pour obtenir de l'assistance contre les incursions des pirates Sarra-

\* Majorque, Minorque.

799. fins , se donnerent à la France. Et le Sarrafin Aza , qui s'estoit rendu souverain de Huesca , se mettant sous la protection des François , envoya les clefs de sa ville avec des presents à Charlemagne , luy faisant offre de la luy delivrer toutesfois & quantes. Mais quand on le voulut prendre au mot , il manqua de parole , & l'on fit bien de garder les Forts qu'on avoit bastis à l'opposite de Huesca & de Sarragosse. Le comte Aureolus y commandoit.

799. Les Avarois cependant firent divers efforts pour se relever , mais pas un ne leur reüssit : ils furent entierement domptez , toute leur noblesse ayant esté tuée dans les combats , & ce qui leur restoit de thresors emporté en France. Depuis ce temps-là l'argent commença à estre fort commun parmy les François , & ils commencerent à se parer de dor-

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 507  
res, jusqu'aux simples soldats.

Les Bretons furent contraints de  
ployer aussy-bien que les Huns. Guy 799.  
comte des Marches de Bretagne ,  
souffinit ce pais-là à la France , &  
rapporta au roy les escus & les ar-  
mes avec les noms des seigneurs  
qui avec leurs peuples s'estoient  
rendus ses sujets. De sorte que tout  
ce pais-là fut quelque temps sous les  
loix de la France.

Mais les Danois ou Normands , &  
les Sarrafins commencerent à pirater;  
ceux-cy par la Mediterranée, ceux-là  
par l'Ocean, & à faire des descentes  
sur ses costes. Charlemagne les visita  
toutes, & ordonna d'y bastir des vais-  
seaux , & des forts en divers endroits;  
entre autres ouvrages il fit reparer la  
tour d'Ordre à Boulongne ; Elle  
estoit à pans , faite de pierre noi-  
raistre, & avoit esté construite par les  
Romains. La mer l'ayant sapée par  
les fondemens, l'a mise sur le costé  
il y a quelques années.

Durant ce temps-là, Luitgarde qua-  
triefme femme de Charlemagne mou-  
rut à Tours , où elle avoit accompa-  
gné son mary; qui allant en Italie avoit

800.

voulu passer par là pour faire ses devotions sur le tombeau de S. Martin.



Les courses de ces infidelles Normands n'estoient pas un effet seulement de leur inclination pour la proie & le brigandage , mais aussy de leur faux zele contre la religion chrestienne. L'idolatrie chassée de pais en autre , & poussée au delà du Rhin , s'estoit refugiée en Saxe avec ses faux prestres , & tous ceux qui estoient aheurtez à la deffendre. Et après y estant encore vivement pressée par les armes des François , elle s'estoit jettée au delà de l'Elbe & en Dannemarc , comme en son dernier fort. Delà ces bannis & leurs descendants , brûlant d'un furieux desir de venger leurs Dieux & leur liberté , faisoient de continuelles sorties sur les chrestiens voisins , & exerçoient principalement leur rage sur les prestres & sur les moines parce qu'ils destruisirent leurs temples & leur superstition.

800.

Charles avoit tenu un parlement à Mayence ; delà il s'achemina en Italie , tant pour connoistre des outrages faits au pape , que sur de ve-



CHARLEMAGNE ROY XXIII. 509  
hements soupçons qu'il s'y tramoit  
quelque revolte contre les François  
par Grimoald duc de Benevent qui  
estoit mal affectonné, & par les ha-  
bitants du Frioul , qui avoient tué  
leur duc Henry.

Passant par le Frioul , il chastia  
severement les auteurs de ce meur-  
tre , & au mesme temps il donna or-  
dre à son fils Pepin de marcher con-  
tre Grimoald, qui harceloit fort les  
Romains. Estant arrivé à Rome , il  
assembla les evesques dans l'église  
sainct Pierre pour examiner les cas  
que l'on imposoit à Leon ; et voyant  
qu'il ne se presentoit point d'accu-  
sateur , & que les evesques decla-  
roient ( à ce que dit Anastase ) qu'il  
ne leur appartenoit pas de juger le  
sainct pere qui n'avoit point de su-  
perieur que Dieu : il le receut à sa  
justification & à se purger par ser-  
ment. Leon monta donc à la tribune,  
& tenant les saincts Evangiles à la  
main , il jura sur ce sacré gage de  
nostre salut , qu'il estoit innocent de  
tous les crimes qu'on luy imposoit.

Après cela , le roy fit faire le pro-  
cès à ceux qui se trouverent con-

800.

vaincus de l'attentat commis en la personne de Leon. Ils furent tous condamnez à mort : mais le pape imitant la douceur de Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST leur obtint les membres & la vie sauve. Car en ces temps-là c'estoit une punition que de mutiler , si usitée qu'il y avoit mesme des abbez qui l'exerçoient sur leurs moines.

800.

Le pape en revanche de tant de graces que ce roy , son pere , & son grand pere , avoient faites au saint siege , & ausly pour avoir une protection que les empereurs Grecs n'estoient plus capables de luy donner , porta les Romains à le demander pour empereur. Donc le jour de Noël comme ce prince se levoit de devant l'autel de S. Pierre , où il avoit fait sa priere , il luy mit de sa propre main la couronne sur la teste ; & alors le peuple s'écria par trois fois, *Longue & heureuse vie & victoire à Charles Auguste, grand & paisible empereur des Romains , couronné de Dieu ;* Après il luy donna l'onction avec de l'huile sacrée , & reciproquement le nouvel empereur promit de prendre

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 511  
 la défense de l'église romaine en toutes occasions. C'estoit l'an 800. à commencer l'année au 1<sup>r</sup> de Janvier; mais l'an 801. si on la commence à Noël, comme font les auteurs François de ces temps-là. La cérémonie achevée, le pape adora le nouvel empereur, c'est à dire, se mit à genoux devant luy, & le reconnut pour son souverain; et on exposa son portrait en public afin que tous les Romains luy rendissent le même devoir. Si l'on en croit quelques-uns des annalistes de ces temps-là, il ne rechercha point cet honneur: même il ne l'eust pas accepté, si le pape ne l'avoit surpris; et il protesta que s'il eust sceu son intention, il ne fust point allé de ce jour-là à l'église saint Pierre. En effet ce titre, bien loin de luy donner quelque avantage, luy faisoit tenir de l'élection du pape & des Romains, ce qu'il ne tenoit que de Dieu & de son espérance.

*Par ce moyen l'occident eut derechef un empereur: mais qui n'eut aucune liaison avec celui d'orient, ainsi qu'il avoit en autrefois.*

Comme le nouvel empereur reve-

800.

EMPER.  
 encore  
 CONSTANTIN en  
 Orient,  
 &  
 CHARLEMAGNE.  
 en Occident.



801.

noit en France , & qu'il estoit dans la ville de Spolete , la terre fut agitée d'un furieux tremblement accompagné de mugissements horribles. La France & l'Allemagne n'en furent pas exemptes : mais l'Italie en souffrit le plus ; Il y eut grand nombre de villes renversées ; Et ce prodige fut suivy de furieuses tempestes , & après de quantité de maladies contagieuses. Il en regna une parmy les bestes à corne , qui en fit mourir la plus grande partie dans les terres de Charlemagne. A cause de cela le peuple credule & superstitieux se mit une folle croyance dans l'esprit , que cete mortalité procedoit de sortilege. Il disoit que Grimoald duc de Benevent envoyoit des hommes avec des poudres enchantées pour les jeter dans les herbages & sur le bestail , & qu'il y avoit un país de Magodie où ils s'embarquoient dans les nuës , & venoient prendre terre où il leur plaisoit.

Ce bruit universellement respan-  
du blessa si fort l'imagination de  
plusieurs esprits foibles , qu'ils crû-

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 513  
rent, & qu'ils advoüerent meſme en  
juſtice, qu'ils eſtoient forciers, &  
qu'ils avoient jetté de ces malefices.

Cete année Charlemagne ne fit au-  
cune expedition militaire : mais ſon  
fils Louïs ſe ſignala par la priſe de  
Barcelonne ; ce qui arriva de cete  
ſorte. Quand les petits princes Sar-  
raſins de la frontiere d'Eſpagne crai-  
gnoient d'eſtre opprimez par le roy  
de Cordoüe, qui eſtoit leur chef ge-  
neraliſſime en Eſpagne, ils faiſoient  
alliance avec les François : mais le  
peril paſſé ils uſoient de leur perſi-  
die accouſtumée. Zad prince de Bar-  
celonne vaſſal de Louys, meditant  
quelque trahiſon contre luy, avoit  
eſté néanmoins ſi imprudent que de  
le venir trouver à Narbonne. Il ſ'i-  
maginoit par là luy oſter toute def-  
fiance, & couvrir mieux ſon jeu :  
mais Louïs bien adverty de ce qu'il  
machinoit, le fit arreſter. Les Sarra-  
ſins eleurent en ſa place un de ſes  
parents nommé Hamar, reſolus de  
ſe deffendre à toute extremité. Sur  
ces entrefaites les Gascons ſe revol-  
terent, à cauſe que Louys leur avoit  
eſtably dans Feſenſac un comte, qui

801.

ne leur agreoit pas. Après qu'il les eut rudement chastiez, il s'attacha  
 801. au siege de Barcelonne. Le roy de Cordouë se mit en campagne pour la secourir : mais ayant sçeu qu'il y avoit un corps d'armée qui luy barroit le passage, il tourna ses armes du costé des Asturies. Les assiegez, après un an de resistance, se rendirent à Louys lequel y estoit allé luy-mesme presser les attaques. Il y établit un comte nommé Bera, qu'on dit estre la souche des comtes de Barcelonne.



802.

Tous les princes de la terre redoutoient ou estimoient Charlemagne. Alphonse roy de Galice & des Asturies luy escrivant ou luy envoyant des ambassadeurs, ne vouloit estre appelé que son homme \*, son vassal ; les rois des Escossois \* le nommoient toujours leur seigneur, & se disoient ses sujets & ses serviteurs ; les principaux chefs des Sarrafins d'Espagne & d'Afrique, le reveroient, & recherchoient son alliance ; et le superbe Aaron roy de Perse ne faisoit cas de son amitié, mesprisant tous les autres

\* *proprius*

\* C'est

d'Irlande &amp;

d'Escoce

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 515  
princes du monde. Il luy envoya ce-  
te année des pierreries, des foyes,  
des espiceries, & un elephant des  
plus grands. Avec cela sçachant  
qu'il avoit devotion pour la Terre  
saincte & pour la cité de Jerusalem,  
il les luy donna en propre, se re-  
servant seulement le titre de son  
Lieutenant dans ce pays-là; mais à  
dire le vray ce n'estoit qu'un compli-  
ment. Deux ans après il s'entremet  
pour luy avec tant de chaleur près de  
Nicephore, qu'il obligea cet Empe-  
reur à passer un traité de paix fort  
avantageux pour la France.

802.

802.

Dans ce grand torrent de bonne  
fortune, il eust esté facile à Charle-  
magne de conquerir tout le reste de  
l'Italie & ses isles, les Grecs n'ayant  
pour lors dans le throsne de leur em-  
pire qu'une femme. C'estoit Irene veu-  
ve de Leon, execrable à tous les gents  
de bien, pour avoir fait crever les yeux  
à Constantin son propre fils: mais  
cete rusée eut l'adresse, pour arrester  
ses progrez, de l'amuser de l'esperance  
de son mariage, & de luy mettre par  
ce moyen l'empire d'Orient entre les  
mains.

†

EMPER.  
NICE-  
PHORE  
ayant  
chassé I-  
rene. R.  
10. ans, &  
encore  
CHAR-  
LEMA-  
GNE.

802.

La negociation en fut bien avan-  
cée, & les ambassadeurs de Char-  
les estoient à Constantinople pour  
la conclure, quand cete femme fut  
chassée par Nicephore qui se fit em-  
pereur.

Nicephore l'ayant releguée à Les-  
bos, proposa aux ambassadeurs de  
Charlemagne, qui estoient venus pour  
traiter avec elle, de s'accommoder a-  
vec luy pour le partage de l'empire. Il  
fut donc accordé l'année suivante 803.  
que Charles porteroit le titre d'Em-  
pereur aussi bien que luy, & que toute  
l'Italie luy demeureroit jusqu'aux fleu-  
ves de l'Ofiante \* & de Volturne, avec  
la Baviere, la Hongrie, l'Autriche, la  
Dalmatie, la Slavonie, les Gaules &  
les Espagnes. Pour la Germanie, ja-  
mais elle n'avoit esté sujette à l'em-  
pire Romain : mais cete partie de la  
Grand'Bretagne qu'on nomme An-  
gleterre, en avoit esté un membre,  
par consequent elle devoit aussi rele-  
ver de Charlemagne.

\* *Aufidus*  
803.

802. Grimoald Duc de Benevent s'estoit  
& revolté en faveur des Grecs & avec  
803. appuy ; les François prirent sur luy  
la ville de Nocere: mais peu après il la



reprit & emmena Vinigise comte de Spolete, qu'il trouva malade dans la place : Toutefois quand l'accommodement fut fait entre les deux empires , il le renvoya fort civilement, & fit aussy sa paix avec les François.

803.

Pour la derniere fois les Saxons se revolterent , & particulièrement les Holfates habitants delà l'Elbe, incitez par Godefroy, qui estoit roy de Danemarc & tres-puissant sur la mer. Charles y alla promptement avec toutes ses troupes , & planta son camp sur la riviere d'Elbe, Godefroy s'avança jusqu'à Sliestorp sur les confins de son royaume & du pays des Saxons , pour conferer avec luy : mais je ne sçay quelle défiance le fit tout d'un coup retourner en arriere ; tellement que les Saxons Holfates se voyant abandonnez , racheterent leur ruine entiere en se faisant tous Chrestiens.

804.

Charles en transféra une partie dans le pays des Helvetiens, on dit que les Suisses en sont issus, peuple qui est fort libre en son pays, & qui néanmoins sert par tout ailleurs. Il donna ensuite les terres qu'ils habitoient

+

delà l'Elbe aux Sclavons Abodrites;  
 804. Et il établit un conseil en Saxe en  
 forme d'Inquisition , qui avoit pou-  
 voir de châtier tous les mutins ,  
 principalement ceux qui retomboient  
 dans l'idolatrie. Cete espece d'in-  
 quision a duré en Westfalie jus-  
 qu'au quinzième siecle. Ainsi fini-  
 rent les longues & opiniâtres re-  
 voltes des Saxons, qui moitié de gré,  
 moitié de force , subirent enfin le  
 joug de J E S U S - C H R I S T , & ce-  
 luy de la France.

804.

Au mois d'Octobre de cete mes-  
 me année, les ambassadeurs du pape  
 Leon vinrent trouver le roy à Aix la  
 Chapelle, pour luy faire entendre que  
 leur maistre desiroit fort de le voir &  
 de l'entretenir d'un certain sang mira-  
 culeux de Nostre-Seigneur J E S U S -  
 C H R I S T, qu'on disoit avoir esté trou-  
 vé à Mantoue. Le roy envoya son fils  
 Charles au devant du S. Pere jusqu'à  
 saint Maurice en Chablais, & luy-  
 mesme le vint recevoir à Reims,  
 d'où il le mena dans son palais de  
 \* Crecy sur Oise passer la Feste de  
 Noël , & de là en celuy d'Aix la  
 Chappelle , pour en consacrer l'e-

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 519  
glife. Le S. pere y ayant demeuré  
huiët jours , reprit le chemin de  
Rome par la Baviere.

805.

Il avoit entrepris ce voyage pour  
se plaindre de ce que Maurice duc  
des Venitiens & son fils Jean asso-  
cié a cete charge,persecutoient le pa-  
triarche Fortunat lequel il avoit ap-  
prouvé, & honoré du *Pallium*, & de  
ce qu'ils favorisoient ouvertement  
l'empereur d'Orient. La ville de Ve-  
nise n'estoit pas encore bastie ; & les  
soixante douze isles qui la compo-  
sent, avec les pais & villes des riva-  
ges du Golfe , estoient gouvernées  
par deux Tribuns qui contrebalan-  
çoient le pouvoir du Duc. On les  
nommoit Beat & Obelier. Nos Au-  
theurs François de ce temps-là appel-  
lent le dernier Willeric. Ces Tribuns  
s'estoient aussy fait elire ducs par une  
partie du peuple , & avoient chassé  
Maurice & Jean, qui avoient recours  
à l'assistance des Grecs.

Ceux-là donc & Jean duc de Zara  
avec quelques autres seigneurs de  
Dalmatie, vinrent au Palais de Thion-  
ville demander secours à l'empereur,  
en cas que les Grecs les attaquaissent.

886.

Et c'estoit cete affaire dont Leon avoit voulu l'entretenir, & l'y disposer.

806.

En ce mesme endroit il partagea ses estats entre ses trois fils, en sorte que l'un d'eux venant à mourir sans enfants, sa portion seroit repartagée entre les deux autres, mais que s'il en estoit né un fils, & *que le peuple le voulust elire pour succeder à son pere*, ( Remarquez cete clause ) *ses oncles y presteroient leur consentement.* Ce partage fut fait, tous ses fils estant auprès de luy, soussigné des seigneurs François, & porté au pape afin qu'il le signast aussi, non point pour le rendre valable, mais pour le rendre plus authentique.

806.

Cete mesme année 806. les Navarrois furent remis sous l'obeïssance des François: Ils s'en estoient soustraits (on ne sçait par quel motif) pour rentrer sous la domination des Sarrafins.

806.

\* Il n'y a que 200. ans qu'on nommoit la Boheme Behaigrie.

Le fils aîné de l'empereur s'employoit sans relasche à dompter ce qui restoit de peuples idolatres en Germanie. L'année precedente 805. il avoit gagné une grande victoire sur les Sclavons Behemans ou \* Behains, (on les nomme aujourd'huy Boë-

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 521  
miens) & tué leur duc nommé Lé-  
chon. Celle - cy il eut un pareil  
avantage sur les Slavons Sorabes  
qui habitoient sur l'autre rive de  
l'Elbe.

806.

Au mesme temps ses deux autres  
freres travailloient chacun dans leur  
partage à estendre leurs limites sur  
les infidelles. Pepin faisoit la guerre  
aux Sarrafins sur mer ; Ademar com-  
te de Gennes y perdit un combat  
& la vie : mais Bouchard comte de  
l'Estable en gagna un fort signalé.  
De son costé Louys avec ses Aqi-  
tains faisoit souvent des courses au  
delà de l'Ebre sur les Maures.

Quoy que par le partage des  
deux empires la Dalmatie eust esté  
cedée à celuy d'Occident : neant-  
moins Nicephore à la persuation des  
Venitiens , qui pensoient à se rendre  
independants entre les deux , avoit  
formé le dessein d'oster cete Province  
à Charlemagne. Pour cet effet il avoit  
envoyé Nicetas patrice d'Orient ,  
dans la mer Adriatique , pour la  
recouvrer. Le patrice ne trouvant  
point de resistance , remit facile-  
ment ce pais sous l'obeïssance de

807.

807. son Prince , & reſtablit Maurice & Jean ducs de Veniſe qui avoient eſté chaffeſſez , & qui chaſſerent auſſy - toſt ceux qui tenoient le party de France. Pepin avoit reſolu de ſ'en venger , & d'attaquer Nicetas: il fit treve neantmoins avec luy pour quelques mois, peut-eſtre parce qu'il avoit aſſez d'occupation contre les Sarraſins qui couroient la mer de Toſcane.

807. *On vit cete année 807. dans le ciel deux phenomenes fort extraordinaires , ſans compter trois eclipses , deux de Lune & la troiſieſme de Soleil. C'eſt que le dernier de Janvier la planete de Jupiter ſembloit paſſer dans la Lune, qui eſtoit en ſon dix-ſeptieſme jour , & que le quatorzieſme du mois de Mars celle de Mercure fut venue dans le diſque du ſoleil , un peu au deſſus du centre comme une petite tache noire ; ce qui dura huit jours.*

807. Les pirateries des Normands , & leurs deſcences ſur les coſtes de la Neultrie, & meſme dans la mer Mediterranée, ſe rendoient de jour en jour plus frequentes & plus faſcheuſes. Charlemagne eſtant un jour en Provence dans un chaſteau ſur le bord de

la mer , & ayant de ses fenestres aperceu quelques-uns de leurs vaisseaux , fut si touché des horribles maux que la France auroit un jour à souffrir de ces pirates, qu'il ne put retenir ses larmes. Cependant il équippa quantité de vaisseaux qu'il distribua sur ses costes pour reprimer leurs courses ; Après luy Louis le Debonnaire en augmenta encore le nombre : mais depuis les guerres civiles d'entre ses fils ayant fait perdre le soin de les entretenir , la France dénuée de cete defense si necessaire , demeura exposée à la fureur de tous ces barbares.

Pour la seconde fois des Ambassadeurs du roy de Perse luy apportèrent de rares presents , des pavillons de soye , & une horloge sonnante avec de merveillex automates. Ils estoient accompagnez de quelques Moynes que le patriarche de Jerusalem ( car la Syrie estoit alors sous l'obeyssance du Persan ) leur avoit donnez pour les conduire.

---

 807.

Ainsi ce grand empereur estoit honoré jusqu'à l'autre bout de l'Orient. Mais dans l'Occident il se trouvoit

807. encore un prince qui contrecarroit  
 & 8. sa grandeur : c'estoit Godefroy roy de  
 ——— Dannemarc. Il avoit la vanité de vou-  
 loir mettre des bornes à ses conquêtes , & à la religion chrestienne ; Et Charles desiroit penetrer dans ses pais non point par envie de posséder les glaces & les roches du Nort : mais pour amener ces pauvres peuples à la vraye foy.

808. Le Danois le prevint , & osa bien  
 ——— attaquer ses terres. D'abord il y fit grand fracas ; il poussa Traciscon Duc des Abodrites , qui estoient sous l'obeyssance des François , prit en trahison & fit pendre un autre de leurs ducs , & se rendit les deux tiers de ce peuple tributaires. Neantmoins lorsqu'il eut perdu ses meilleurs hommes & le fils de son frere aux attaques d'un chasteau , & qu'il sceut que Charles le fils aîné de l'empereur avoit passé l'Elbe , il se retira , & ruina son havre de Reric , où il se faisoit un grand apport de toutes sortes de marchandises ; Il avoit peur que les François ne s'y fortifiassent.

Il dessina aussi de fermer & couvrir



tout son pays de Dannemarc, & pour cela il tira une levée ou grand rampart à l'opposite du pays des Saxons, depuis le Golfe de la mer qui est à l'Orient, jusqu'à celle qui est à l'Occident, & le long du rivage Septentrional du fleuve Egidore ou Egid; ne laissant à cete levée qu'une porte bien flanquée pour le passage des charrois & des troupes.

808.

L'année d'après Charlemagne desirant reprimer ses incursions, envoya des ordres & des materiaux pour bastir une grande forteresse sur la riviere de Sturie au lieu qu'on nommoit Aselfelt.

809.

Les trêves estant finies entre les François & les Grecs, Pepin entra dans le Golfe de Venise, & donna bataille à Paul qui estoit patrice & l'un des generaux des Grecs. Elle fut fort disputée, chacun des partis s'en attribua la victoire; mais l'année suivante Nicetas luy ayant présenté le combat près de Comachio, fut rudement repoussé. Si bien que la Dalmatie demeura pour l'heure aux François. Après cela, il se jeta quelques propos d'accommodement

808.

809.

entre les deux empereurs; Mais les ducs des Venitiens firent rompre le traité; et alors Pepin s'empara de toute la Venetie, qui estoit encore soumise à l'empire d'orient.

809.

Entre divers exploits qui se firent sur la marche d'Espagne, Louys roy d'Aquitaine prit à force d'attaques & de machines de guerre la ville de Tortose en Catalogne. Mais le comte Aureolus qui avoit le gouvernement de cete frontiere, estant mort l'année d'après, Amoroze Sarrafin prince de Sarragosse, se saisit de plusieurs forteresses des François, protestant neantmoins qu'il estoit prest de remettre ces places & sa personne au pouvoir de l'empereur. Sur cela on ouvrit une negociation, pendant laquelle Abular roy de Cordouë, à qui ces traitez ne plaisoient point, envoya son fils Abderaman, qui se saisit adroitement de Sarragosse, & contraignit Amoroze de se retirer à Huesca.

809.

Les Gascons s'estoient encore revoltez; Louis estant allé de ce costé-là avec une puissante armée, desola toutes les terres des plus mauvais, &

ne laissa que la vie à ceux qui luy  
demanderent pardon. De là, se voyant 809.  
si avancé, il poussa jusqu'à Pampe-  
lone, & y fit quelque séjour pour  
s'asseurer de la fidélité des habitans  
de ce pais-là, qui estoit fort incertaine.  
Avant que d'enfiler les destroits  
des montagnes, il ne manqua pas de se  
precautionner contre le brigandage  
des Gascons montagnards, qui es-  
toient desja en embuscade : pour  
cet effect il fit saisir leurs femmes &  
leurs enfans & arrester & pendre  
l'un de leurs chefs, qui s'estoit appro-  
ché pour reconnoître ses troupes,  
& pour donner le signal à ses com-  
pagnons.

Lorsqu'il fut de retour en Aquitai-  
ne, il travailla puissamment à refor- 810.  
mer ce royaume-là, & principalement  
l'ordre ecclesiastique ; qui estoit tel-  
lement difformé, les prelats & les  
prestres estant tous devenus gen-  
darmes, qu'il n'y restoit plus aucun  
vestige de discipline. Il ne la resta-  
blit pas seulement par ses bons re-  
glemens, mais aussi par les exem-  
ples de sa vie tres-devote, & par  
les soins qu'il prit de reparer ou

de bastir des monasteres, qui estoient comme les seminaires des bons ecclesiastiques. L'auteur de sa vie en compte vingt-cinq ou trente.

La reputation des François si establee par toute l'Europe, receut neantmoins un notable eschec du costé d'Italie. Pepin ne pouvoit plus souffrir la duplicité de Maurice & de Jean ducs des Venitiens, qui favorisoient ouvertement les Grecs, & il desiroit restablir Obelier & Beat qui avoient esté chassés; Il sortit donc de Chiaffy, qui est le port de Ravenne, avec sa flotte, & entra dans le lac de Venise. D'abord il prit toutes les petites villes qui estoient sur les bords de ce Lac, après il tourna vers l'Isle de Malamauc siege du duc, & s'en saisit la trouvant abandonnée, car Maurice & Jean son fils s'estoient retirez dans celles de Rialto & d'Olivolo.

Mais, à ce que content les auteurs Venitiens, ce prince ayant voulu faire attaquer ces isles avec des radeaux, & l'armée des ducs les deffendant, il arriva que, faute d'avoir la connoissance des vases & des profondeurs, sa flotte  
y de-

y demeura ; Que grand nombre de François y furent tuez ou enfoncez dans la bourbe ; Et que luy qui estoit descendu dans Malamauc avec la moindre partie de ses troupes, se retira fort confus à Ravenne emmenant Obelier & Valentin, qui l'avoient mal à propos engagé à cete attaque.

*En cete isle de Rialte fut peu après basti un Palais pour le duc, comme en celle d'Olivolo un autre pour l'evesque: & avec le temps on joignit toutes ces petites isles voisines par des ponts: si bien que tout cela ensemble composa la ville de VENISE, qui est si renommée pour sa merveilleuse situation, & plus encore pour la sagesse de sa conduite.*

Cependant Godefroy se promettoit toute sorte d'avantages d'une flotte de deux cents voiles qu'il avoit équipée. Avec ce grand armement il descendit en Frise, pilla le pais, & en exigea tribut. Il se vançoit mesme qu'il donneroit bataille à l'empereur: mais lors qu'il sceut qu'il s'estoit campé aux conflans de l'Alare & du Vesper, au lieu d'avancer il se retira subitement en son pais. Peu après

il y fut tué par un de ses fils , en vengeance de ce qu'il avoit repudié sa mere. Heming fils de son frere luy succeda , & traita la paix avec les François.

810.

EMPP.  
MICHA-  
EL CU-  
ROPA-  
LATE,  
beaufre-  
re de Ni-  
cephore,  
R. 21.  
mois ; Et  
encore  
CHAR-  
LEMA-  
GNE.

La France n'eut point sa revanche de l'affront qu'elle avoit receu dans le Golfe de Venise ; d'autant qu'une mort impreveuë rompit les desseins de Pepin. Comme il dressoit de grands preparatifs pour reparer son honneur, elle coupa la trame de ses jours à l'aagé de 33. ans , le 29. an de son regne d'Italie. Son eloge en deux mots , est qu'il fut tres-digne fils de son pere. Il ne laissa qu'un bastard nommé Bernard qui luy succeda en ce royaume , jeune prince âgé tout au plus de douze ou treize ans.

811.

Sur la fin de l'année suivante , mourut aussy Charles fils aîné de l'empereur, qui ne laissa aucuns enfans. Au printemps precedent son pere avoit conclu la paix avec les Danois , & envoyé trois armées, l'une contre les Slaves Helinons au delà de l'Elbe ; la seconde en Pannonie faire teste aux Slaves , car ils molestoient fort les Huns qui

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 531  
estoyent sujets & tributaires de la  
France ; & la troisieme contre les  
Bretons , qui renonçant à l'obeïssan-  
ce qu'ils luy avoient jurée , s'estoyent  
fait un roy nommé Cœnulfe-Ma-  
chon. Les deux premieres retour-  
nerent chargées de butin , & l'autre  
de la gloire d'avoir vaincu les Bre-  
tons & leur nouveau roy.

Comme Charles estoit desja cassé  
de vicillesse & de travaux , la perte de  
ses deux fils le rendit plus enclin à  
faire la paix avec les Sarrafins d'Es-  
pagne , avec les Grecs , & avec les  
Danois. Ce qui luy fut d'autant plus  
facile , que Muhamed roy des Sarra-  
fins en Espagne estoit en guerre  
avec Abdelle son frere , qui l'an sui-  
vant le contraignit de partager le  
royaume avec luy ; qu'en Grece l'em-  
pereur Nicephore fut tué en une  
bataille contre les Bulgares ( Mi-  
chel Curopalate luy succeda ) & que  
Heming roy de Dannemarc estant  
mort il y eut guerre civile pour sa  
succession entre Sigifroy & Amu-  
lon ou Halmidon , celui-cy neveu  
de Heriold , & celui-là de Gode-  
froy. Ils se donnerent une furieuse

812.

812.

bataille , où ils furent tuez tous deux avec dix ou onze mille hommes : mais le party d'Amulon estant demeuré victorieux , asséura la royauté à Heriold & à Rainfroy ses freres. Par le traité qui fut fait entre les deux empereurs toute la Dalmatie demeura à Charlemagne horsmis les villes maritimes : mais il rendit la Venetie à l'empereur Michel.

Parmy tant d'affaires qu'il avoit dans toutes les trois parts du monde , il n'oublioit pas celles de la religion. A la priere de Biorn roy de Suede , il envoya des prestres pour instruire ces pais-là dans la connoissance de l'evangile ; Ebon homme de saincte vie , y establit un Evesché dans la ville de Lincopen.

Se sentant affoiblir de jour en jour , il fit venir son fils Louïs au parlement d'Aix , où il avoit assemblé les evesques , abbez , ducs & comtes ; Il leur demanda à tous l'un après l'autre , s'il leur plaisoit qu'il luy donnast le titre d'empereur. A quoy ayant tous respondu qu'oüy, il le declara son associé à l'empire, & luy commanda d'aller prendre la

813.

EMPER.  
LEON  
Arme-  
nien, Mi-  
chel es-  
tant fait  
moine  
l'an 813.  
R. 7. ans  
& demy.



CHARLEMAGNE ROY XXIII. 533  
couronne qui estoit sur l'autel & de se  
la mettre luy-mesme sur la teste. C'est-  
toit pour monstrier qu'il ne la tenoit  
que de Dieu par la voix des peuples.

Dans le mesme parlement il de-  
clara aussy Bernard fils de son fils  
Pepin, roy d'Italie, où il l'avoit  
desja envoyé sous la conduite de  
Vala ou Galon fils de Bernard son  
oncle paternel.

La mort de ce grand prince fut  
precedée de toutes sortes de prodi-  
ges au ciel & en la terre, capables  
d'estonner ceux mesmes qui n'y ad-  
joustent point de foy. Tandis qu'il  
s'adonnoit à la lecture & à la cor-  
rection des exemplaires de la sainte  
Bible dans son palais d'Aix, la fié-  
vre le prit & l'osta de ce monde le  
28. de Janvier, l'an soixante-douzié-  
me de son aage, au commencement  
du quatorzième de son empire,  
& du quarante-huitième de son re-  
gne. Il fut inhumé dans l'église d'Aix  
la Chapelle qu'il avoit bastie. Son  
testament, que l'on voit encore, est  
une des plus grandes marques de sa  
pieté; car il ne laissa qu'une qua-  
trième partie de ses meubles &

de ses threfors pour estre divisée entre tous ses enfants , & il donna les trois parts aux pauvres & aux eglises metropolitaines de ses Estats. Il eut une devotion particuliere à l'eglise de saint Pierre de Rome , qu'il enrichit de grandes donations & de fort beaux presents , & toute sa vie il fut dans une profonde soumission pour le saint siege. Non pas pourtant jusqu'à luy rendre la France tributaire & à charger toutes les maisons de ce royaume d'un denier de rente, qu'on nommoit le denier S. Pierre, comme l'affirme le pape Gregoire VII. qui dit que la levée s'en faisoit en trois endroits , à Aix en Provence, au Puy en Auvergne, & à S. Gilles en Languedoc. Je laisse le soin aux critiques de refuter cete erreur, & de rechercher sur quoy elle est peut-estre fondée.

Il fit rediger par escrit & reformer toutes les loix & les coustumes des nations qui estoient sous son empire, adjousta vingt-trois articles à celles des Lombards , & dressa plusieurs capitulaires ou ordonnances. Il se divertissoit aussy à amasser tous les

anciens vers qui contenoient les beaux faits des François , pour servir de memoires à leur histoire qu'il avoit envie de composer. Il entendoit si bien la Theologie & l'escriture sainte, qu'il escrivit luy-mesme contre l'heresie de Felix d'Urgel, & touchant la question des images. Il haranguoit dans les grandes assemblées, & n'avoit pas moins de gloire à faire triompher son eloquence que ses armes. Durant les nuits sereines, il se plaisoit à estudier le ciel & les astres ; Nous en avons de belles & curieuses observations dans ses annales, & il est à croire qu'il les a faites luy-mesme. Pour illustrer sa langue, qui estoit la Tudesque, il la reduisit sous des regles & en composa la grammaire, & donna des noms à tous les mois de l'année en cete langue, comme aussy aux vents, tels à peu près qu'ils les gardent encore aujourd'huy.

Enfin jusques icy aucun roy de France n'a eu le cours de sa vie, ny celuy de son regne si long & si illustre, ny un royaume si estendu & si florissant que luy. Sa gloire seroit sans tache, comme elle est sans pareil-

le, s'il n'avoit pas eu de l'incontinence pour les femmes, & un peu trop d'indulgence pour la mauvaise conduite de ses maîtresses & de ses filles.

Il eut au moins trois femmes legitimes, Hermengarde fille de Didier roy des Lombards qu'il repudia dès la seconde année, Hildegarde fille de Childebrand duc de Souabe, & Fastrade fille d'un comte nommé Raoul. La dernière ne luy procrea point d'enfants : mais Hildegarde en eut neuf, quatre fils & cinq filles. Les fils furent Charles, Pepin, Louis & Lotaire ; ces deux derniers estoient jumeaux. Lotaire mourut jeune, Charles & Pepin tomberent à la force de leur aage, Louis recueillit seul toute la succession de son pere. Les filles se nommoient, Rotrude qui fut promise au jeune empereur Constantin fils de Leon III. & d'Irene, elle mourut en aage nubile; Berte qui espousa le comte Agnilbert depuis abbé de S. Riquier, & après se consacra à Dieu au même temps que son mary, Gisele qui fut religieuse, & Hildegarde & Adelaide qui moururent en enfance.

L'histoire a desdaigné de spécifier les noms de ses maistresses , & leur nombre , qui ne fut pas petit : mais entre ses bastards elle marque Pepin le Bossu , Hugues duc de Bourgongne , dit le grand & l'abbé , Dreux evesque de Mets ; & entre sept ou huit filles , Tetrade abbesse d'Argenteuil , Eufrasie abbesse de saint Laurent de Bourges , & Hildetrude qui fit scandale dans la maison de son pere.

**L'**EGLISE Gallicane n'avoit point encore esté en si grand desordre qu'elle fut sur la fin du septiesme siecle & jusqu'au milieu du huitiesme. Aussi fut-elle plus de soixante ans sans tenir aucun concile. Toutefois elle avoit heureusement conservé ses biens temporels sous Pepin le Jeune , qui estoit prince liberal & religieux : mais Charles Martel son fils n'eut pas la mesme continence ny le mesme respect que luy. Plusieurs prelatz de Neustrie & de Bourgongne , ayant favorisé le party de Rainfroy , luy donnerent occasion de les despoüil-

*EGLISE.*  
du huitiesme  
siecle.

ler; Et les guerres qu'il eut contre les Sarrafins , luy fournirent un pre-texte specieux de se servir de la richesse des Autels pour les deffendre.

En quelques païs il donnoit les abbayes & les evêchez à des laïques , qui au lieu d'entretenir des clerics entretenoient des soldats ; en d'autres il démembroit les terres & les dixmes & les distribuoit à des gents de guerre. Les prestres & les moines qui se trouvoient meslez parmi eux , quittoient le psautier & prenoient les armes, les uns par un pur libertinage , les autres pour se conserver dequoy vivre. Par les mesmes raisons les evêques & les abbez mettoient l'espée au costé & se faisoient capitaines. Tout le clergé estoit dans un extreme desreglement ; la pluspart avoient des concubines ; il se trouvoit des Diacres qui en entretenoient jusqu'à quatre ou cinq. Les moins desbauchez espousoient des femmes & passoient mesme à de secondes nopces. Les religieuses n'observoient ny leur closture ny leurs vœux ; Enfin il n'y avoit

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 539  
nulle regle, nulle obeïſſance, nulle modeltie, peu de ſervice divin, point d'eſtudes, & une grande ignorance des choſes de la religion & des ſainctſ canons.

Ce deſordre donna lieu à Winfred homme tres-illuſtre en ces derniers temps-là, non moins par ſa vie exemplaire que par ſon activité & par ſon zele, de ſe fortifier de l'autorité du pape pour y apporter quelque remede. Il eſtoit Anglois de naiſſance, qui du monaſtere s'eſtoit porté par une inſpiration particuliere, & par l'emulation de pluſieurs Sainctſ de meſme robbe, à aller eſpandre les ſemences de l'Evangile parmy les nations barbares de la Germanie; particulièrement parmy les Friſons, les Turinges, & les Cat-tes. Mais il s'eſtoit dévouïé au ſervice du pape par un attachement tres-eſtroit, juſques-là qu'il changea ſon nom Anglois en un nom romain, c'eſtoit celui de Boniface. Il avoit eſté premierement fait eveſque par Gregoire deuxieſme, puis Archeveſque par Gregoire troiſième, quil'honora non ſeulement du Pallium,

mais aussi du titre de son vicaire, & il luy donna encore le pouvoir de convoquer des conciles & de faire des evesques dans les pays qu'il avoit convertis à la foy, avec des lettres de recommandation à ces peuples-là, & à Martel, le priant de le prendre sous sa protection, ce qu'il fit. Il adressa aussi un ordre aux evesques de Baviere & d'Allemagne de s'assembler quand il les convoqueroit, comme estant son vicaire. En cete qualité il divisa la Baviere en quatre eveschez, auparavant il n'y en avoit qu'un. Ce fut l'an 739. & le suivant il en restablit trois en Germanie, un à Vurtzbourg, l'autre à Burabourg, & le troisieme à Herpsford. Ces deux dernieres Villes n'ont pas long temps gardé cet honneur.

Le prince Carloman frere de Pepin luy ayant tesmoigné qu'il vouloit restablis la discipline ecclesiastique, il embrassa ce soin avec ardeur; Et comme il estoit agissant & infatigable, il y avança beaucoup; non pourtant sans diminuer quelque chose de la liberté & de la dignité de



CHARLEMAGNE ROY XXIII. 541  
l'eglise Gallicane à l'avantage des  
papes.

A sa poursuite Carloman tint un concile en Germanie ( on ne marque point le lieu ) , où il assista avec les grands de son estat, & l'année d'après il en convoqua un autre au palais royal de Leptines ou Estines , ( c'est tout contre Binchs en Haynaut ) , qui confirma les actes du premier. Pepin en convoqua aussi un à Soissons l'an 754. & le soucrivit avec trois des grands de son estat ; peut-estre y en avoit-il un de Neustrie , un de Bourgogne , & un d'Aquitaine. Dans tous ces conciles Boniface presida en qualité de Legat du saint siege. Et dans le premier les ecclesiastiques signerent une profession par escrit , qui les obligeoit non seulement de garder la foy catholique , mais encore de demeurer unis , sujets & obeïssants à l'eglise Romaine & au vicaire de saint Pierre. Cet escrit estant porté à Rome sur le tombeau des princes des Apostres, fut receu avec grande joye par le pape Zacharie , & non sans sujet. Ainsi en cela , comme en toute autre

occasion , Boniface faisoit enforte que tout eust un rapport entier à la souveraineté du pape.

Quant à la discipline , on y arresta que les evesques feroient remis dans leurs sieges , les eglises dans la jouissance de leurs biens , & le Clergé dans ses regles : mais les deux premiers poincts ne furent executez que sous Charlemagne. Les canons que l'on y fit estoient principalement pour abolir les superstitions payennes , pour empescher les incestes & les adulteres , dont la punition estoit retournée aux Evesques , pour oster aux ecclesiastiques leurs femmes & leurs concubines , & pour leur ordonner de ne plus porter les armes , ny des habits à la cavaliere ; et toutefois les evesques ne laisserent pas d'estre obligez d'aller à l'armée , jusqu'à ce que Charlemagne les en exempta par un capitulaire exprés. Il fut aussi enjoint aux personnes Religieuses , de l'un & de l'autre sexe , de suivre la regle de saint Benoist que Wilfrid evesque d'York faisoit observer en Angleterre. Jusques-là celles de saint Colomban

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 543  
& de saint Césarius d'Arles, entre  
plusieurs autres, avoient eu le plus  
de vogue en France.

Au concile de Soissons il fut con-  
damné deux hommes qui s'estoient  
fait sacrer evesques, mais sans aucun  
siege; sçavoir Adelbert Gaulois de  
nation, & Clement Escoffois. Le  
premier estoit hypocrite & insensé  
plustost qu'heretique; il se faisoit sui-  
vre par le peuple ignorant, comme  
ayant un esprit particulier de Dieu,  
bastissoit des oratoires, & plan-  
toit des croix aux bords des fontai-  
nes, dans les bois & dans les champs.  
L'autre enseignoit quelques erreurs,  
soutenant que JESUS - CHRIST  
descendant aux enfers en avoit reti-  
ré les payens aussi bien que les fi-  
delles; qu'il falloit espouser la veuve  
de son frere, à la mode des Juifs;  
et ce qui sembloit alors plus horri-  
ble que tout le reste, il vouloit gar-  
der conjointement sa femme & sa  
mitre.

A Leptines, Carloman fit or-  
donner, du consentement des ec-  
clesiastiques, ou volontaire ou ex-  
torqué, que pour soutenir les guer-

res dont il estoit environné de tous costez , il pourroit prendre une partie des terres de l'eglise , & les donner à titre de PRECAIRE à ses gens , qui de chaque manse ou maison , payeroient seulement un escu d'or ou douze deniers d'argent , & la neuvième ou dixième du revenu pour la reparation des bastimens , & que celui qui tenoit ces precaires venant à mourir , le prince pourroit les bailler à un autre à pareille condition.

L'an 779. Charlemagne fit une ordonnance , qui vouloit que ceux qui tiendroient ces biens-là , payassent les nones & les decimes à l'Eglise : mais il moderait le cens à un sol pour cinquante manses , & à demy sol pour trente ; D'ailleurs le Concile de Francfort , & Louïs le Debonnaire en son ordonnance de 828. chargerent ces possesseurs de la reparation des eglises. Voilà le commencement de l'alienation de leurs biens , par acte public & autorisé de la loy. Il y en a qui tiennent que les rois Carliens n'investirent pas seulement les laïques des terres de l'eglise , mais aussi des dixmes , & de tous les droits

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 545  
& revenus de l'autel, comme sont  
les premices, les oblations, les dis-  
tributions pour des \* messes, & au- \* *Missa*  
tres prieres; et mesme du droit d'es- *cantania.*  
tablir le prestre: d'où ils disent qu'est  
venu celuy de presentation qu'ont les  
seigneurs en quelques eglises. On  
les nomme à cause de cela, *Pa-*  
*trons*; mot qui se trouve dans le con-  
cile de Reims tenu l'an huiët cent  
soixante-huiët.

Il avoit esté ordonné au concile  
de Soissons, qu'à l'advenir il s'en  
tiendrait un tous les ans pour estouf-  
fer les desordres, & les heresies dans  
leur naissance. Aussi Pepin en con-  
voqua un au palais royal de Verbe-  
rie l'an 752. où il voulut assister en  
personne, un à Mets l'année suivante,  
un à Vernon sur Seine deux ans  
après, un à Compiègne en mes-  
me distance de temps, & un à  
Gentilly tout contre Paris l'an 767.  
Nous avons les canons des quatre  
premiers: mais rien de celuy de Gen-  
tilly, sinon que l'on y proposa  
deux questions; sçavoir, *Si le saint*  
*Esprit procedoit du Pere & du Fils,*  
ce que les Grecs nioient, & s'il

*faloit adorer les images.* Il y a apparence que l'on les decida, au moins le premier, affirmativement.

On peut mettre presque au rang des conciles les *Conventus*, parlements ou assemblées que les rois tenoient souvent, comme celle de Durie en 760. celles de Nevers, de Wormes, d'Attigny, d'Orleans & de S. Denys, qui se firent consecutivement depuis l'an 763. jusqu'en 768. Dans tous ces parlements les seigneurs estant joints avec les evesques, on ordonnoit des choses qui concernoient la police & les reglements de l'eglise, aussi bien que de ce qui concernoit le temporel & le gouvernement du royaume. Il faut observer que des decisions des conciles, & des ordonnances qui se faisoient dans ces assemblées, demy politiques & demy ecclesiastiques, furent composées ces loix que l'on appelle *Capitulaires*, les plus belles & les plus saintes qu'aucune nation ait eues depuis le droit Romain.



Jamais prince n'eut plus d'affection pour l'honneur & pour la discipline de l'eglise que Charlemagne;

Il ne se passa presque point d'année en toute sa vie qu'il ne se fist ou de ces assemblées ou des conciles pour cet effet. Je ne cotteray point les années des Conciles qui se firent à Wormes (il y en eut cinq), à Valanciennes, à Geneve, à Duren, & autres lieux, parce que nous n'en avons que les noms. Mais celui de Francfort est tres-considerable. On le pouvoit nommer le concile general de l'Occident: car les Evesques de la plus grande partie de l'Italie, ceux de Germanie & ceux des Gaules y estoient. Il fut convoqué par Charlemagne, il semble qu'il y presida, au moins il y raisonna fort sçavamment contre les erreurs d'Elipand evesque de Toledé, & de Felix evesque d'Urgel, qui enseignoient que JESUS-CHRIST selon la chair n'estoit que fils adoptif de Dieu le Pere. Ces resveries y furent condamnées, & ce grand roy les refuta par une lettre fort ample & fort docte qu'il escrivit aux evesques d'Espagne.

Il y fut aussi traité du differend des images. Le Concile de Nicée avoit ordonné qu'elles seroient gar-

dées dans les eglises & adorées. En France on vouloit bien les garder comme des instructions propres pour le peuple , & leur porter honneur , mais non pas les adorer. C'est pourquoy les Peres assemblez en ce concile d'Occident , mesprisant de reconnoistre celui-là pour œcumenique , rejetterent cette adoration *en toutes manieres* , & la condamnerent d'un commun consentement ; Et Charlemagne envoya un livre à Rome pour la combattre ; le pape Hadrian y fit une responce , qu'il luy adressa. Quelques doctes croyent que les peres de Francfort ne prenoient pas bien le sens du concile de Nicée , & qu'il ne s'agissoit pas tant s'il falloit adorer les images, comme de la maniere qu'il le falloit faire , puisque tous les evesques de France estoient d'accord qu'on devoit les venerer.

Il ne reste rien de celui d'Aix la Chapelle tenu en 809. sinon qu'on sçait que la question de la procession du saint Esprit y fut encore agitée. On y conclut sans doute qu'il procedoit du Pere & du Fils;



Car les François tenoient cela si fermement, qu'ils furent cause que l'on en adjousta une clause expresse \* au symbole de la foy. La dernière année de sa vie il en convoqua cinq, à Arles, à Mayence, à Reims, à Tours, & à Chalon sur Saone, de tous lesquels les canons se lisent encore. Ainsi l'Eglise de France ne manquoit pas d'estre reformée. Le pape Hadrian y voulut aussi contribuer de sa part, en faisant plusieurs reglements qu'il tira des conciles de l'Eglise Grecque & Latine, & des decrets des papes, il les envoya à Charlemagne, l'an 785. par \* En-

\* *Qui ex  
Patre  
Filioque  
procedit.*

\* *Ingil-  
ram.*

Les ecclesiastiques avoient leurs juges particuliers pour leurs terres; & ceux du roy n'y avoient que voir ny pour le civil ny pour le criminel. Quant à leurs personnes, ils n'estoient jugez que par ceux de leur corps; & il estoit presque impossible de les convaincre: Car on ne recevoit pas les personnes viles & reprochables à les accuser; et il faloit soixante-douze tesmoins pour convaincre un evesque, quarante

pour le Prestre , trente-sept pour le diacre , & sept pour les autres de moindre degré , tous irréprochables : de plus s'ils estoient laïques , il faloit qu'ils eussent femmes & enfans. Cete derniere condition estoit requise en toutes sortes de tesmoignages , au moins pour le criminel.

Charlemagne accrût extremement la puissance des evesques , en renouvelant dans ses estats la loy de Constantin le Grand , rapportée dans le seiziesme livre du Code Theodosien , qui permet à l'une des parties qui plaident à un tribunal seculier , de porter l'affaire pardevant les evesques , & de s'en remettre à leur arbitrage , & sans appel , quoyque l'autre partie n'y consente pas. Ce qui dureroit peut-estre encore , au grand avantage du public , si on n'eust pas corrompu l'effect d'une si sainte loy par des chicanes infinies , & par des appels au metropolitain , & delà en cour de Rome , contre les termes exprés de cete loy.

Ce fut dans le huitiesme siecle que les Metropolitains prirent communément le titre d'ARCHEVESQUES ;

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 551  
car il ne se trouve que rarement dans  
le precedent. Ceux qui ont souscrit  
au concile de Chalon & à l'immuni-  
té de l'abbaye de saint Denis l'an 659.  
ne le portoient point encore.

Sur la fin du même siècle ou à  
l'entrée du neuvième, commencerent  
la devotion & les pelerinages à saint  
Jacques le grand en Galice. Cet a-  
postre avoit esté martyrisé en Jeru-  
salem , neantmoins le corps en fut  
porté dès lors en Espagne, & ayant  
esté caché du temps de la persecution  
des payens, ne fut trouvé que ces  
années-là par l'evesque \* d'Iria, près  
de Compostelle. Le roy Alphonse luy  
bastit une eglise à Compostelle, &  
à la recommandation de Charlema-  
gne, le pape Leon y transféra le  
siège episcopal d'Iria, puis deux  
cents ans après le pape Caliste II.  
la metropole de Merida.

\* S. Ma-  
ria fines  
terra.

On connoist par les capitulaires  
ecclesiastiques de Charlemagne, qu'il  
y avoit encore des Chorevesques,  
& que bien qu'ils ne fussent que les  
successeurs des septante disciples, ils  
entreprenoient neantmoins de faire  
toutes les fonctions des evesques,

qui font les successeurs des apostres. On travailla cinq ou six cents ans durant sans les pouvoir reduire dans les bornes de leurs fonctions ( on auroit bien de la peine à les definir) & il fut enfin plus facile de les abolir que de les regler.

L'ignorance estoit affreuse parmy les ecclesiastiques, puisqu'on les obligeoit d'entendre l'oraison dominicale, & que Charlemagne après tant de reformatations eut bien de la peine à leur faire faire seulement quelques exhortations au peuple. Pour dissiper ces espaisles tenebres, il fut ordonné qu'il y auroit des escoles dans les eveschez & dans les abbayes: mais on n'y monstroit que les pseaumes, le chant, le compot, & la grammaire. Je trouve un capitulaire qui veut qu'on envoie les enfants apprendre la Medecine, il ne dit point où.

Sous des Pasteurs la plupart si ignorants le peuple ne pouvoit estre que fort grossier & mal instruit. Presque toute la religion s'estoit tournée en superstitions; Et il y avoit grand nombre de devins, d'enchanteurs, de tempestaires

\*tempestaires & autres gents diffamez pour malefices , qui estoient tres-meschants parce qu'ils le pensoient estre , ou qu'ils vouloient qu'on le crust.

\* *Qui gresloient sur les vignes & les bleds.*

Il ne faut pas s'estonner si dans cete crasse ignorance , il n'estoit pas jusqu'aux femmes qui ne voulussent usurper la domination dans l'eglise. Il se trouva des abbeesses assez vaines ( sans doute parce qu'il y en avoit plusieurs de grande maison ) pour donner la benediction aux hommes avec le signe de la croix , & pour voiler des filles comme si elles eussent eu l'autorité sacerdotale.

Afin de reformer le clergé , on ordonna que les prestres & les clerics vivroient sous une mesme regle & en commun. On appelloit les superieurs de ces communautéz abbez , & eux chanoines , c'est à dire reguliers.

Il se trouvoit dès ce temps-là certains amphibies , pour ainsi parler , qui portoient l'habit de religieux , & ne vouloient estre ny moines ny clerics : Il fut dit qu'on les reduiroit à quelqu'un des deux estats.

& qu'il falloit qu'ils fussent ou l'un ou l'autre.

L'avidité de plusieurs ecclesiastiques n'estoit pas moins grande que leur incapacité. Tous les conciles depuis le cinquiesme siecle, & tous les capitulaires sont pleins de reglements pour les empescher de vendre les choses sainctes. Ils prenoient de l'argent pour les ordinations, pour leurs visites, pour le chresme, pour le baptisme, pour la predication, pour la confirmation, pour toutes choses. En plusieurs endroits les moines estoient fort desreglez : ce qu'une ancienne chronique raconte de ceux de saint Martin de Tours, est fort memorable ; elle dit qu'un ange de Dieu les tua tous en une nuit horsmis un, moins meschant que les autres.

On n'admettoit point les gents de serve condition aux ordres : ( ce que nous devrions avoir desja dit ailleurs. ) S'ils y avoient esté receus, leurs maistres les pouvoient retirer de cete milice sacrée avec la chaisne de l'esclavage, & ils estoient degradez & remis dans la servitude. Mesme on n'admettoit point les hommes

libres aux ordres ny dans les monasteres sans des lettres du roy , à cause que plusieurs s'y rangeoient, ou par poltronnerie pour s'exempter de servir dans l'armée , ou par foiblesse d'esprit , se laissant induire à cela par ceux qui avoient envie d'avoir leurs biens.

Parce que les archidiacres manioient les aumosnes & les offrandes , les laïques le vouloient estre ; Et cet abus s'estoit introduit dès le siecle precedent. Quelque reglement que Pepin eust pû faire , ils tenoient encore la pluspart des abbayes & des eveschez , & s'esjoüissoient du revenu , n'en donnant qu'une petite portion aux evesques & aux abbez. Charlemagne arracha presque entierement cet abus ; & il rendit la liberté des elections. Au moins ses capitulaires le portent ainsi : car d'ailleurs l'histoire nous apprend qu'il nommoit encore souvent à ces benefices.

Les dixmes estoient devenuës d'obligation , en telle sorte qu'on excommunioit ceux qui refusoient de les payer après trois admonitions ;

Et on les exigeoit meſme ſur l'accroïſt du beſtail comme on a tousjours fait depuis. Les donations pieuſes n'eſtoient point reſtraintes , ſinon par une loy qui deſſendoit tres-juſtement aux eglïſes d'en recevoir qui deſheritaſſent les enfans & les proches.

On avoit un tres-grand ſoin des pauvres : car de tout ce qui eſtoit donné aux eglïſes , il y en avoit les deux tiers pour eux , l'autre tiers ſeulement pour le clergé ; ſinon qu'aux lieux les plus riches , on le partageoit par moitié. Depuis il ſ'en fit quatre portions, une pour l'eveſque, une pour les clercs , une pour les pauvres , & une pour les reparations.

La pratique de la penitence publique & des abſolutions, eſtoit preſque pareille à celle du troiſieſme & du quatrieſme ſiecle , auſſy bien que celle du bapteſme : lequel ſe donnoit en plongeant , non pas en verſant ny en aſpergeant , & ſe conferoit par l'eveſque , ou par le preſtre , ſeulement à Paſques & à la Pentecôte , ſinon en cas de tres-urgente neceſſité.



On y voyoit la priere des morts fort en usage. Le chant faisoit une grande partie de l'estude & de l'occupation , non seulement des ecclesiastiques , mais encore des grands qui avoient quelque devotion. Les François avoient apporté cete passion-là de Rome. Les cloches se rendirent aussy fort communes, mais on n'en faisoit pas de bien grosses. Les eglises , comme la pluspart des autres bastiments , estoient presque toutes de bois : on ordonna que les autels seroient de pierre.

Les evesques & les abbesles avoient des \* Vidames , les abbayes des advoyers ou *Advocats* ; quel-  
*\*Vice do-  
mini.*  
 ques villes en avoient aussy. C'estoient comme leurs procureurs ou administrateurs , au nom desquels se faisoient toutes leurs affaires , & qui parloient & agissoient par tout pour elles. Chaque evesque , abbé & comte , avoit son notaire. Les excommunications estoient frequentes jusqu'à l'abus. On gardoit une extrême rigueur à l'excommunié, personne ne vouloit avoir commerce ny frequentation avec luy.

L'Eglise Gallicane n'avoit esten-

558 ABBREGE' CHRONOL.  
du les degrez prohibez pour le mariage que jusqu'au quatriesme ; dans lequel mesme elle ne separoit pas les conjoints, se contentant de leur imposer une penitence : mais les papes les estendirent jusqu'au septiesme. Et mesme Gregoire II. eust bien desiré qu'ils eussent esté tout aussy loin qu'il y auroit eu quelque parenté reconnuë entre les parties. En ce cas, estant notoire aux chrestiens, que tous les hommes sont parents en Adam, à qui eust-on pû se marier ? On establit aussy des degrez d'une affinité spirituelle entre le parrein & la commere, & entre le fillol & sa marreine, tant celle du baptesme que celle de la Confirmation.

*SAINTS.* Nonobstant les corruptions que nous avons marquées, l'eglise ne laissa pas d'avoir ses lumieres & ses ornements, j'entends bon nombre de saincts personages, & quelques-uns qui n'estoient pas ignorants. Entre les evesques Sylvin de Thoulouze, Wlfrain de Sens, qui renonça à la mitre pour aller prescher la Foy dans la Frise, où il convertit

Ratbod II. fils de ce roy ou duc de  
mesme nom , qui estoit si obstiné  
deffenseur de l'Idolatrie. Rigobert  
de Reims qui fut chassé de son sie-  
ge par Martel. Gregoire d'Utrecht  
qui fut apostre des Turingiens & de  
la contrée des environs de Dorestat.  
Corbinien natif de Chastres sous  
Montlehery près Paris , qui fut le  
premier evesque de Frisinghen en Ba-  
viere ; comme Suidbert le premier de  
Verden , & Immeran de Ratisbonne  
qui estoit Poictevin de naissance ; Eu-  
cher d'Orleans , qui fut relegué par  
Martel, & selon quelques-uns, veicut  
assez long-temps après luy, pour avoir  
eu la revelation que nous avons mar-  
quée \* si elle estoit vraye. Gombert  
tint l'Evesché de Sens , puis se retira  
dans la solitude de la Vosge , Lo-  
hier \* celuy de Sées , & après luy  
Godegrand , doublement celebre ,  
& par sa propre vertu , & par celle  
de sainte Oportune sa sœur , qui se  
rangea sous les enseignes de la virgini-  
té, & y enrolla grand nombre de filles  
dont elle eut la conduite. Mais par-  
dessus tous se rendit éminent Boni-  
face archevesque de Mayence , dont

\*Voyez  
desus  
pag. 416.

\*Lazarus

nous avons parlé , qui souffrit le martyre l'an 754. massacré par les Frisons. Il est le Fondateur de cete grande abbaye de Fulde , dans la forest de Buken , la plus noble de toutes celles de la Germanie.

Dans la retraite des monasteres , nous remarquons deux Fulrads ou  
 \* Volrads , l'un abbé de saint Denis , neantmoins un peu trop employé aux affaires de la cour & aux negociations pour estre entierement à Dieu , & l'autre cousin du roy Charlemagne & abbé de saint Quentin. Adelard parent du mesme roy en pareil degré , qui se retira de la cour pour le sujet que nous avons marqué , & fut abbé de Corbie , & delà rappellé dans les conseils du roy. Angilbert qui eschangea la faveur de Charlemagne , dont il avoit espousé une fille naturelle , à l'austerité du monastere , & fut abbé de  
 \* Centule. Pirmin , qu'on dit avoir quitté l'evesché de Meaux , & qui s'estant retiré dans une solitude au pais des Allemands , y bastit la celebre abbaye de Riche-nove , *Augia dives* , & neuf ou dix autres monas-

\* LV &  
 PF se  
 mettent  
 l'une  
 pour  
 l'autre.

\* C'est s.  
 Riquier.

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 561  
terres en ces quartiers-là & en Alsace ; Et le docteur Alcuin à qui Charlemagne donna l'abbaye de Tours en récompense des thresors inestimables de science qu'il avoit apportez en France avec Claude & Jean qui estoient Escossois.

**V**NE bonne partie des mœurs & des coustumes que nous avons remarquées sous la premiere race, se conserverent sous la seconde. On y voit tous les grands officiers de la maison du roy, horsmis le maire du palais : en la place duquel il semble que le grand seneschal ou *Dapifer* succeda, mais avec bien moins d'autorité, & avec des fonctions différentes. Hincmar y met un apocrisiaire, un comte du palais, un grand camerier, trois ministeriaux qui sont le seneschal, le boutiller & le comte d'estable, un mansionnaire, c'est le grand mareschal des logis, quatre veneurs & un fauconnier. Les rois avoient tousjours à leur suite un conseil d'Estat, composé de gents choisis dans le clergé & dans la noblesse. L'apocrisiai-

*Mœurs & Coustumes, sous la seconde Race.*

re y assistoit quand il luy plaisoit ; les autres grands officiers n'y entroient pas s'ils n'estoient mandez.

Ceux du clergé avoient un lieu à part pour s'assembler, où ils traitoient des affaires purement ecclesiastiques, comme ceux de la noblesse traitoient des affaires purement temporelles ; Et quand il y en avoit quelqu'une de mixte , ils se rejoignoient tous ensemble pour la decider.

Dans la milice & dans la justice on ne trouve presque plus de ducs, mais seulement des comtes ; dont quelques-uns s'appelloient marquis, lors qu'on leur donnoit la garde des marches ou frontieres, qui estoient ordinairement celles des païs conquis; d'autres s'appelloient abbez, soit parce qu'ils possedoient les revenus des abbayes, soit parce qu'ils commandoient à certaines compagnies qui estoient auprès du roy, & leur apprenoient la discipline & les exercices. Les grands s'appelloient *Princes* ; et on peut appercevoir dans les tenebres de ces temps-là, qu'il n'estoit pas au pouvoir du roy de les despoüiller ou de les faire mou-

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 563  
rir que par de certaines formes , ou  
avec le jugement de leurs pairs &  
egaux auquel il presidoit , ou avec  
celuy des assemblées generales. Les  
rois de la premiere race en avoient usé  
bien plus absolument.

Il me semble qu'outre la loy Sa-  
lique & les ordonnances du prince  
contenuës dans les capitulaires , il y  
avoit une coustume locale dans cha-  
que pays , composée ou redigée par  
les sages du peuple , que le juge de-  
voit apprendre par cœur. Car pour  
la loy de la nation tous les nobles  
devoient la sçavoir parfaitement.

Je trouve trois sortes de grandes  
assemblées ; les plaids generaux des  
Provinces ; les champs de May où  
venoient les *Seniores & Majores natu*  
du peuple François , on y delibe-  
roit principalement des affaires de la  
guerre ; & les *Conventus, Colloquia,*  
Parlements , où se trouvoient les e-  
vesques , les abbez , les comtes &  
les autres grands , pour deliberer  
des loix & reglemens tant pour la  
police , justice , & finances , que  
pour la discipline de l'une & de l'au-  
tre milice , sacrée & profane. Ces

564 ABBREGÉ CHRONOL.  
deux dernières sortes d'assemblées se  
confondirent en une.

Les rois s'estoient tousjours servis d'envoyez ou intendans de justice en diverses rencontres : mais Charlemagne les rendit ordinaires ; et je remarque qu'il y avoit des intendances fixes & perpetuelles , mais non pas des intendans qui le fussent. Je ne voy pas aussy qu'il y en ait eu dans les Aquitaines ni en Lombardie. On joignoit d'ordinaire pour cela un comte & un evesque. Tres-rarement on en trouve deux d'un mesme ordre dans une mesme commission ; on les appelloit *Missi Dominici* & leur destroit *Missaticum*. Les peuples leur fournissoient le logement & une certaine quantité de vivres ; Ils s'employoient principalement à faire publier & executer les ordonnances du Roy , à escouter les plaintes du peuple & à leur faire raison , à chastier le comte ou l'evesque s'ils avoient malversé , à reformer leurs jugemens iniques , & à faire obeir les refractaires. Que s'ils n'estoient pas assez forts pour cela ils en advertissoient le roy. Ils



CHARLEMAGNE ROY XXIII. 565  
dreffoient auffi des papiers terriers  
des fonds que le roy ou l'eglise don-  
noient à benefice. Ils faisoient leur  
tour ou chevauchée quatre fois l'an,  
en Janvier , en Avril , en Juillet ,  
en Octobre. Ils ne pouvoient tenir  
leurs feances que durant ces mois-  
là , & en quatre différents en-  
droits s'ils vouloient ; Ils y appel-  
loient les comtes , & il falloit qu'ils  
leur laiffaffent tenir toutes les autres.  
Ils elisoient des efchevins du con-  
sentement du peuple , des advoyers  
& des notaires. Les efchevins ef-  
toient, fi je ne me trompe , les af-  
fesseurs des comtes.

On obligeoit les hommes libres  
de fe trouver feulement à quatre af-  
fifes ou plaids par an. C'estoit une  
pratique bien chrestienne que les  
caufes des pauvres s'y vuidoient tou-  
tes les premieres , celles du roy en-  
suite , puis celles de l'eglise , & après  
celles des particuliers. Le Centenier  
n'avoit pas droit de condamner à  
mort. Le roy tenoit audience un  
jour toutes les semaines. On ne por-  
toit à fon tribunal que les caufes  
des grands qui n'avoient point d'autre

juge que luy , & celles surquoy les envoyez ou les comtes avoient dénié de faire justice , ou qu'ils avoient jugées contre la loy.

La licence des guerres avoit nourry la pluspart des François au vol & à la rapine , quelques-uns mesme à la faulx monnoye. La plus grande peine qu'eussent les juges , c'estoit de reprimer ces desordres. On coupoit le poing aux faux monnoyeurs qui fabriquoient , leurs autres complices en estoient quittes pour le fouët. On fut obligé de reduire toutes les monnoyes à une espece , & de punir celuy qui logeoit un voleur chez luy de la mesme peine que le voleur ; C'estoit de la perte d'un œil pour la premiere fois , de celle du nez pour la seconde , & de la mort pour la troisieme.

Dés ce temps-là l'ivrognerie regnoit fort , particulièrement dans les armées , puisqu'il falut chastier celuy qui forçoit un autre à boire , & que quiconque s'enyvroit estoit excommunié & réduit à l'eau pour un certain temps.

La loy permettoit à chacun de

venger son injure , si mieux n'aimoit prendre del'argent suivant la reparation taxée par la loy. Delà venoit que les meurtres estoient fort frequents. Charlemagne commanda aux juges de travailler soigneusement à accommoder ceux qui avoient querelle , & s'il y en avoit quelques-uns de trop opiniastres , de les amener par force devant luy.

Il y avoit trois sortes de contrainte , l'une estoit la prison , l'autre des gardes qu'on donnoit à la personne, la troisieme des pleiges ou cautions qui s'obligeoient de la représenter.

L'homicide commis sur un ecclesiastique se reparoit bien plus chèrement que sur une autre personne de mesme condition ; car il falloit payer 800. sols d'or pour le meurtre d'un eveque , 600. pour un prestre , 400. pour un diacre , & autant pour un moine.

La façon de faire la guerre & de s'armer estoit bien changée depuis le regne de Clovis. Il y avoit presque autant de cavalerie que d'infanterie ; Et elle se servoit de grosses lances qu'elle dardoit , ou qu'elle

le retenoit dans la main après avoir poussé le coup. Elle s'armoit depuis les pieds jusqu'à la teste, ses chevaux même estoient bardez, en sorte qu'un escadron sembloit estre tout de fer. L'infanterie n'avoit point de corselets, mais se couvroit merveilleusement bien du bouclier. Ils apprirent à se servir de machines d'artillerie, & à remuer la terre dans les sieges des places.

Quiconque desertoit l'armée sans congé encouroit la peine capitale. Chacun estoit obligé de porter des vivres pour trois mois, & des armes & des habits pour six, à compter du jour qu'ils passeroient la Marche ou limites de leurs pais. C'estoit la Loire à qui venoit d'Aquitaine en deçà; Les Pyrenées à qui alloit de ces pais-là en Espagne; Le Rhin à ceux de Neustrie, si on faisoit la guerre au delà de cete riviere; Et l'Elbe à ceux des provinces d'au delà du Rhin quand on entroit plus avant en Germanie. On ne permettoit point aux soldats de rien prendre que sur le pais ennemy. Les seigneurs qui les conduisoient estoient

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 569  
responsables de leurs picorées , &  
on les castoit sur le champ s'ils ne  
les chastioient. Quand les capitai-  
nes venoient en cour on les rega-  
loit de quelques donatifs ou pre-  
sens ; Et c'estoit la reine qui avoit la  
charge de cete distribution , ou à  
son defaut le grand chambrier.

Bien que le domaine des rois &  
celuy de l'Eglise fussent inaliena-  
bles , ils avoient esté obligez ou  
pour recompenser ceux qui les ser-  
voient , ou pour retenir ceux qui  
pouvoient faire du mal , d'en don-  
ner à plusieurs , mais à vie seulement  
& à titre de gratification ; A cause  
de cela ils les nommoient des *Be-  
nefices* , mot qui n'est demeuré que  
dans l'eglise. Laquelle en avoit de  
deux sortes , l'une de ces biens qui  
sont affectez à ceux qui desservent ;  
ce qu'on appelle maintenant un be-  
nefice , & l'autre des terres qu'elle  
donnoit aux seculiers pour les relever  
& les tenir d'elle leur vie durant. Il  
y avoit dès ce temps-là des artifi-  
ces & des ruses pour confondre le  
domaine du roy avec les terres des  
particuliers ; Et cete soustraction

passoit pour un crime , puisqu'elle estoit punie par bannissement & confiscation de biens.

Il y avoit encore une autre espece de terres qu'on nommoit *Dominicales* , appropriées au DOMINUS qui estoit le roy , mais que des particuliers tenoient à rente , qui estoit ordinairement la neufiesme partie \* des fruiçts. Ce n'estoient le plus souvent que des métoiries ou petites pieces qu'on avoit peut-estre destachées des grandes terres du roy : car il ne pouvoit pas tout faire valoir.

\* *Nonne.*

Les levées des deniers estoient de trois sortes , ou par teste , ou sur les biens & fruiçts de la terre , ou sur les denrées dont on trafiquoit : Mais pour le dernier les princes Carlovingiens ne prenoient aucun impost que des marchands , & non point de ceux qui achetoient pour leur usage. Car chacun faisoit les charois & les voitures pour son mesnage sans payer aucun droit , non plus que ceux qui fournissoient la maison du roy , & tout de mesme ceux qui alloient à la guerre.

Nous pourrons encore ailleurs ,

CHARLEMAGNE ROY XXIII. 571  
selon les occasions marquer som-  
mairement quelques-unes des loix &  
des usages qui se pratiquoient du  
temps de la race Carlovingienne.





## P R I V I L E G E

D U R O Y.



LOUIS PAR LA GRACE  
de Dieu Roy de France  
& de Navarre. A nos  
amez & feaux Conseil-  
lers, les Genstenaus nos  
Cours de Parlements de  
Paris, Thoulouse, Grenoble, Bourdeaux,  
Rouën, Dijon, Rennes & autres, Maistres  
des Requestes ordinaires de nostre Hof-  
tel, Baillifs, Seneschaux, Prevoists, leurs  
Lieutenants, & à tous autres, nos Jus-  
ticiers, & Officiers qu'il appartiendra;  
S A L U T. Nostre cher & bien amé  
FRANÇOIS DE MEZERAY nostre  
Conseiller & Historiographe ordinaire,  
Nous a fait remonstrier qu'il avoit cy-  
devant donné au public trois Volumes de  
l'Histoire de France, commençants à  
Pharamond, Fondateur de nostre Mo-  
narchie, & finissants à la Paix de Ver-  
vins, lesquels il avoit avec beaucoup de  
soin & de travail, reveus, corigez &  
augmentez; en sorte que ce sera plustost  
un Ouvrage nouveau qu'une reimpres-  
sion de son Histoire, à laquelle il auroit



en outre adjousté beaucoup de choses nécessaires ; entre autres un grand Discours de l'origine des François , l'Histoire Ecclesiastique de France , & notamment une augmentation considerable d'un quatriesme Volume , qui doit contenir l'Histoire depuis ladite Paix de Vervins jufques à maintenant. Et d'autant qu'il ne se recouvre plus d'Exemplaires de la precedente édition , & qu'il luy importe & au public qu'il n'en paroisse pas une nouvelle édition qu'elle ne soit la plus parfaite qu'il se pourra, pour l'honneur de la France & la reputation de l'Autheur ; Il Nous a tres humblement requis sur ce luy vouloir accorder nos Lettres de permission & privilege special : Avec deffenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient , de reimprimer , contre-faire , extraire , changer , alterer , vendre & debiter d'autres impressions que de celles qu'il donnera au public , soit en corps ou en abrégé , sans son consentement , tant avec les Figures & Medailles , que sans icelles , ny mesme d'en exposer & vendre de celles qui pourroient estre contre-faites sur la premiere édition, A CES CAUSES , voulant favorablement traiter l'Exposant pour diverses raisons à ce Nous mouvans , & pour les bons & agréables services qu'il Nous a rendus & nous rend journellement ; & pour faire connoistre l'estime que Nous avons de ses Ouvrages ; Nous luy avons permis &

permettons par ces presentes de faire imprimer par tels Libraires & Imprimeurs qu'il advisera bon estre, ledit Livre, intitulé L H I S T O I R E D E F R A N C E D E P U I S P H A R A M O N D I U S Q U E S A M A I N T E N A N T, avec les corrections, additions, changemens & augmentations cy-dessus énoncez, en telles formes, grandeurs & volumes qu'il jugera, soit avec les Figures ou autrement, en corps general d'Histoire, ou en Volumes separez, mesme en abbrege; durant l'espace de trente ans, à compter du jour que le dernier & quatriesme volume sera achevé d'estre imprimé pour la premiere fois en vertu du present Privilege; Faisant tres-expresles defenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, d'imprimer ladite histoire separement, en corps, ou en abbrege, tant sur l'impression cy-devant faite que sur la presente, ny d'en contrefaire, extraire, changer, alterer aucune chose, d'en vendre ny debiter d'autre, ny mesme d'en emprunter le titre, tant de celles qui auroient esté contrefaites en France, que de celles qui seroient apportées des pays estrangers, soit qu'elles eussent esté imprimées sur la premiere édition ou autrement, sans le consentement de l'Exposant ou de ceux qui auront son droit, tant pour l'abbrege que pour le total de ladite Histoire, A peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, des

balots où ils se rencontreront, de tous despens, dommages & interets, & de quinze mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hospital General, & l'autre tiers à l'Exposant ou à ceux qui auront droict de luy. A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre dans nostre Bibliothèque publique, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Comte de Gien, Chancelier de France le sieur Seguier, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez jouir dans tous les lieux de nostre obeïssance l'Exposant, ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement; & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un Extrait des presentes, elles soient tenues pour bien & deuëment signifiées; Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire tous Exploits & Saisies necessaires, sans demander autre permission: Car tel est nostre plaisir. Nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, Edicts, Declarations, Arrests, Reglements, Statuts, & confirmation d'iceux, Privileges obtenus & à obtenir, soit que le temps de ceux qui ont esté obtenus, soit expiré (ou non), oppositions & appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, pour lesquelles nous n'entendons qu'il soit differé,

& dont nous retenons la connoissance à Nous & à nostre Conseil, & qui ne pourra nuire audit Exposant ou à ceux qui auront droict de luy: en faveur duquel & du merite de son Ouvrage, Nous desrogeons à tout ce que dessus pour ce regard seulement. Donné à Paris le dernier jour de Decembre, l'an de grace mil six cens soixante-quatre; & de nostre regne le vingt-deuxiesme. Signé, Par le Roy en son Conseil, MABOUL: Et scellé du grand sceau de cire jaune.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 12. Janvier 1668. suivant & conformément à l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy, du 27. Février 1665.*

Signé, D. THIERRY,  
*Adjoint du Syndic.*

**L** Edit sieur de MEZERAY a cédé le droict de son Privilege à THOMAS JOLLY & à LOUIS BILLAINE, suivant l'accord fait entre eux.

Et le droict de la moitié dudit Privilege qui appartenoit audit Jolly, a esté retrocedé à DENYS THIERRY, CLAUDE BARBIN, & JEAN GUIGNARD, suivant l'acquisition qu'ils en ont faite.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois  
le 10. Février 1668.*



# TABLE

## DES MATIERES

*Du Tome Premier.*

A.

- A** A R O N roy de Perse. La grande estimation qu'il faisoit de Charlemagne, & les presens qu'il luy envoya, page 514. 515. 523.
- Abbaye.* Exemptions données aux abbayes par les evesques, 362. 363. & suivantes
- Abbé.* Le pouvoir des anciens evesques sur les abbez, 276
- Abbesse.* Vanité de quelques anciennes abbeses, 553
- Abderame,* Emir des Sarrafins, 480
- Abdiracman* ou *Abderame.* Voyez *Munusa.* sa mort, 403
- Abodrites.* Voyez *Sclaves.*
- Abondance* en France depuis le regne de Louys I. 294 295
- Abucere* premier successeur de Mahomet, & ses conquestes, 304
- Abut-Guebasse.* Voyez *Abderame.*
- Adalgise* gouverneur du royaume d'Austrasie, 298
- Adalgise* fils de Didier roy des Lombards, revolté contre Charlemagne, 478
- Tome I.* C c

T A B L E

Voyez <i>Tassillon</i> . Sa descente en Italie & sa mort ,	494. 495
<i>Adaload</i> roy des Lombards , empoisonné par ses gents ,	242
<i>Adelbert</i> . consacré evesque sans siege ny sans titre , & ses extravagances ,	543
<i>Adolfe</i> . Voyez <i>Ataulfe</i> .	
la mort du pape <i>Adrian</i> , intime amy de Charlemagne ,	502
<i>Advoyers</i> ou advocats d'abbayes ,	555
<i>Egydius</i> . Voyez <i>Gillon</i> .	
<i>Aëtius</i> general d'armée pour les Romains ,	
51. 54. 59. 60. sa mort ,	61
<i>Affinité</i> . Degrez d'affinité temporelle & spirituelle ,	557. 558
<i>Agde</i> . La ville d'Agde demantelée ,	499
<i>Agila</i> roy des Visigoths , & sa mort ,	135
<i>Agilose</i> roy des Bavarois ,	124
<i>Aix-la-Chappelle</i> . Pourquoi ce lieu fut ainsi nommé ,	501
<i>Alains</i> . Irruption des Alains dans les Gaules ,	30. & suiv.
<i>Alaric</i> roy des Visigoths , 4. ses differends avec Clovis , 87. sa mort ,	32. 33 88
<i>Alaveci</i> . Maison puissante chez les Sarrafins , descenduë de Fatima fille de Mahomet ,	480
<i>Albigois</i> L'attache des deux derniers comtes de Toulouse à la secte des Albigeois ,	17
<i>Albion</i> chef des Saxons se fait baptiser ,	489
<i>Alboin</i> premier roy des Lombards en Italie , 154. & suiv. empoisonné par sa femme ,	165

# DES MATIERES.

<i>Alcime.</i>	561.	Voyez <i>Université.</i>	
<i>Allemands,</i>	l'un des plus puissants peuples de la Germanie,		76
<i>Allemands</i>	revoitez contre les François,		347 354
<i>Allemands &amp; Soüaubes</i>	ne faisant plus qu'un peuple,		360
<i>La fierté des Allemands</i>	abattuë,	423.424	
<i>Alpayde</i>	concubine, ou seconde femme de Pepin le Gros, & mere de Charles Martel,		359
<i>Alsace</i>	Quelle est la tige de la maison d'Alsace,		313
<i>Almaric</i>	roy des Visigoths en Espagne,	91.	
	92. 113. 114. 116. sa mort,		117
<i>Amalasuinte.</i>	La mort d'Amalasuinte a cause la ruine des Ostrogoths,		125
<i>S. Ambroise.</i>	Le pere de S. Ambroise premier pourveu de la charge de prefet dans les Gaules,		24
<i>Amiens.</i>	Siege royal de Clodion & de Merouée,		54
<i>Amoroꝝ</i>	gouverneur de Terragonne & general des Sarrafins,		408
<i>Amphibies</i>	en fait de religion,	553	554
<i>Ampouille</i>	La sainte Ampouille apportée au baptême de Clovis,	78	79
<i>Anglois</i>	anciens ennemis de la France,		18
<i>les Anglois Saxons</i>	subjuguent la grand' Bretagne,		52
<i>Ansegise,</i>	filz de saint Arnoul & pere de Pepin le jeune,		299
<i>Apanages</i>	declarez reversibles,		13
<i>Apocrisiaire.</i>	Qui estoit autrefois le grand Apocrisiaire?		248

# T A B L E

<i>Apologue</i> remarquable ,	138. 139
<i>Appel.</i> Que l'on jugeoit autrefois sans appel ,	253
<i>Aquitaine.</i> Les Visigoths chassés par Clovis des trois Aquitaines ,	3. 21. 89
seconde Aquitaine revoltée ,	290. 291
Guerres en Aquitaine ,	400. 401 405. 406.
L'Aquitaine entièrement subjuguée ,	454.
fin du duché d'Aquitaine ,	461. elle est érigée en royaume ,
	461
Aquitaine revoltées contre les François ,	347. 554
<i>Archevesque.</i> Origine du titre d'Archevesque ,	550. 351
<i>Aregise</i> duc de Benevent. Voyez <i>Adalgise.</i>	
<i>Aribert</i> , second fils de Clotaire , II. & sa querelle contre Eghina favori de ce roy ,	242. 245. devenu roy d'une partie d'Aquitaine ,
	279. sa mort , 284. Voyez <i>Cherebert.</i>
<i>Argent.</i> En quel temps l'argent a commencé à estre commun en France ,	506
<i>Arien.</i> Trois conciles dans les Gaules durant le quatriesme siecle pour l'affaire des Ariens ,	38. Autres conciles pour la mesme affaire. Voyez <i>Concile.</i>
<i>Arioald</i> duc de Thurin élevé sur le trosne des Lombards ,	242
<i>Arius</i> , prestre d'Alexandrie , qui nioit la divinité du Verbe Eternel ,	40
<i>Arles</i> Differend entre les evesques d'Arles & de Vienne pour le droit de Metropole ,	39
la ville d'Arles livrée & ensuite rendue ,	164



# DES MATIERES.

les prerogatives de l'eglise & de la ville  
d'Arles, 267

*Armer.* Voyez *Guerre.*

*Armes* des François quand ils commence-  
rent à s'establiir dans les Gaules, 94

*Armorique.* Ligne des Armoriques ou peu-  
ples maritimes de la Gaule, avec les Fran-  
çois, 33. 45. 49

les Armoriques incorporez avec les Fran-  
çois, 81. Voyez *Bretagne, Bretons.*

*Arnoul*, fils de Grimoald. Voyez *Grimoald.*

*Arnoul*, intendant des maisons royales du  
roy Thierry, depuis Evêque de Mets,  
sa femme prenant le voile, & ayeul du  
roy Pepin le Bref, 236. sa vertu univer-  
sellement reconnuë, *là mesme* & 237. sa  
retraite, 240

*Arnoul*, Bail ou gouverneur de Louys roy  
d'Aquitaine, 486

*Assises* qui se faisoient autrefois de temps  
en temps, 253

*Astolfe* roy des Lombards & ses invasions  
dans l'Italie, 438. Il attaque la ville de  
Rome, 439. 442. 443. & *suiv.* sa mort,  
446

*Asturie.* Montagnes d'Asturie, 382

*Asyles* dans les plus celebres eglises, 274

*Ataulfe* roy des Visigoths, 33

*Athalaric* roy des Ostrogoths, 113. 114. sa  
mort, *là mesme.*

*Athanagilde* roy des Visigoths, 135

S. *Athanasè*, 38. 41

*Athim*, gouverneur de Narbonne pour les  
Sarrasins, 408. son courage, 409

*Attila* roy des Huns surnommé le fleau de

# T A B L E

Dieu , 58. sa cruauté & sa dissimulation, là <i>mesme</i> . sa defaite , 59. sa mort ,	60
<i>Avarice</i> d'un jeune prince que rien ne pouvoit rassasier ,	283
<i>Avarois</i> , peuple Hun receu par l'empereur Justinian & chassé par Justin son successeur ,	152. 153. 163
Avarois logez dans les terres que les Lombards avoient delaissées quand ils passerent les Alpes ,	238
Avarois domptez par Pepin fils de Charlemagne & roy d'Italie, 303. Voyez <i>Huns</i> .	
<i>Augustule</i> dernier des empereurs Romains en Occident ,	69
<i>Avignon</i> . La ville d'Avignon livrée aux Sarrafins, 407. reprise & en partie brûlée ,	408
<i>Austrasie</i> . La France divisée en Austrasie & Neustrie ,	108
ligues en Austrasie ,	182. 183
l'Austrasie exposée aux nations barbares ,	
236. elle est donnée par Lotaire II. à son fils Dagobert ,	la <i>mesme</i> .
l'Austrasie environnée de peuples feroces & rebelles ,	347. 348
<i>Austriche</i> . Maison d'Austriche ,	18. 20
<i>Austrigilde</i> . Femme du roy Gontran , & sa cruauté en mourant ,	181
<i>Austrude</i> veuve de Berthier , maire du palais, & ensuite femme de Drogo duc de Champagne ,	360
<i>Antaris</i> premier roy des Lombards ,	189.
	203. 206
<i>Auxerre</i> . L'evesché d'Auxerre donné à un	

## DES MATIERES.

panvre homme pour recompense ,	216
<i>Aza</i> , Sarrazin, souverain de Huesca, & son infidelité envers Charlemagne,	506
<i>Aznar</i> premier comte d'Arragon ,	463

### B.

<b>B</b> A L E A R E S. Les Isles de Balcares se donnent à la France ,	506
<i>Bandeau</i> royal. Voyez <i>Chevelure</i> .	
<i>Baptisme</i> . Pratique du Baptisme, comment & en quels jours on le conferoit environ le septiesme & huitiesme siecles ,	516
<i>Barbares</i> . Incurfions des Barbares dans les Gaules ,	24. 25. 26
<i>Barcellonne</i> au pouvoir des Sarrafins ,	504
prise de Barcelonne par Louys fils de Char- lemagne ,	513
<i>Bardoganez</i> . Voyez <i>Saxons</i> .	
<i>Barons</i> . Qui ils estoient anciennement ,	247. 248
<i>Basine</i> fille du roy Chilperic & religieuse à Poictiers. Voyez <i>Poictiers</i> .	
<i>Bastards</i> anciennement habiles à succeder ,	258
<i>Batilde</i> d'esclave devenuë reyne de France ,	300 310
conduite de la reyne Batilde pendant fa re- gence , 314. fa passion de peupler les monasteres ,	315
Batilde de reyne devenuë religieuse , & plus illustre dans son humilité que dans fa grandeur , 316. fa mort ,	là mefme
<i>Bavarois</i> & leur origine ,	223. 224
Bavarois revoltez contre les François ,	347.

# T A B L E

<i>Bayeux.</i> Habitans de l'evesché de Bayeux nommez Saxons, ou Sefnes-Bessins.	176
<i>Begghe.</i> Voyez <i>Ansegise.</i>	
<i>Belgique.</i> Voyez <i>Clodion. Gaule.</i>	
<i>Belisaire</i> , general d'armée sous l'empereur Justinian,	121. 125. 128
<i>Benefice.</i> A quoy ce nom estoit autrefois at- tribué,	569
<i>S. Benoist.</i> La regle de S. Benoist provignée en France avec grand avantage,	266
de l'ordre & des reliques de S. Benoist,	364.
365. & suiv.	
<i>Benevent.</i> Tumulteau duché de Benevent,	499
<i>Bera</i> , fouché des comtes de Barcellone,	514
<i>Beretrude</i> femme de Clotaire II. dit le Grand, & sa mort,	234
<i>Berte</i> , femme d'Etelbert roy de Cantorbie en Angleterre,	158. 159. Voyez Etel- bert.
<i>Bertechilde.</i> Voyez <i>Dagobert I.</i>	
<i>Bertefroy.</i> Voyez <i>Ranchin.</i>	
<i>Berthe</i> surnommée au grand pied, fille de Caribert comte de Laon & femme de Pepin le Bref,	455
<i>Berthe</i> ou Bertrade femme de Carloman duc d'Austrasie & frere de Charlema- gne,	462
<i>Berthier</i> , Maire de Neustrie. Ses mauvai- ses qualitez & le mépris que firent de luy les Neustriens	345. 346. le genre de sa mort,
	346 347
<i>Bertoal</i> duc des Saxons. Sa revolte contre les François & son insolence,	341
<i>Bertoalde</i> maire du Palais, & sa mort par	

# DES MATIERES.

les menées de Brunchaud ,	219
<i>Besiers</i> . La ville de Besiers demantelée ,	409
<i>Biens</i> . Deux sortes de biens autrefois dans l'église ,	569
<i>Bilecilde</i> , femme de Theodebert roy d'Austrasie & sa mort, 223.327. la découverte de son tombeau ,	328
<i>Bilitrude</i> , sœur d'Odilon duc de Baviere ,	400
<i>Bladastre</i> . La défaite de ses troupes ,	183.384.
<i>Bleda</i> , frere d'Attila. Voyez <i>Attila</i> .	
<i>Bobon</i> evesque de Valence & ministre de la tyrannie d'Ebroin ,	335. 336
<i>Bodeterre</i> ou <i>Bodillon</i> seigneur Neustrien indignement traité par Childeric, II se venge & le massacre , &c.	326.327
<i>Boëmiens</i> domptez par le fils aîné de Charlemagne ,	510 521
<i>Bœuf</i> . Coustume des femmes qui autrefois se faisoient traîsner par des bœufs ,	128
tribut de cinq cens bœufs ,	141
<i>Bohèmes</i> . Voyez <i>Sclaves</i> .	
<i>Boniface</i> archevesque de Mayence, 559.560	
Voyez <i>Infred</i> .	
<i>Bordeaux</i> . La ville de Bordeaux forcée & saccagée ,	401
<i>Bourges</i> . La ville de Bourges assiegée & quel en fut le succès ,	187.188.
<i>Bourguignons</i> . Voyez <i>Alains</i> .	
Bourguignons peuple de Germanie ou de Scythie , 53 devenus Ariens. là mesme.	
<i>Bourgogne</i> . Le royaume de Bourgogne détruit par les quatre fils de Clovis ,	4

# T A B L E

Bourgogne cisjurane & transjurane ,	9
la Bourgogne conquise par les François & les Visigoths ,	85. 86
le premier royaume de Bourgogne esteint & uny à la France ,	117. 118
la Bourgogne reduite par Charles-Martel ,	405
<i>Braves. Voyez Barons.</i>	
<i>Brebis</i> La brebis vivant paisiblement avec le loup ,	324
<i>Bretagne.</i> La grand'-Bretagne subjuguée par les Anglois-Saxons ;	52
la Bretagne Armorique reduite par Char- lemagne, se souleve peu après ,	490
<i>Breton.</i> Les Bretons refugiez dans la Gaule Armorique ,	53
Bretons revoltez contre le roy Chilperic ,	276
Bretons en guerre contre le roy Gontran , & ce qui s'en ensuivit ,	207
leur soumission au roy Dagobert ,	291
<i>Brunchaud</i> , fille d'Athanagilde roy des Vi- sigoths, & femme de Sigebert roy d'Aus- tralie ,	157
ce quelle obtient de Chilperic pour repara- tion de la mort de Galefwinte ,	162. 163.
	167
Brunchaud menée & gardée estroitement dans Paris ,	169.
elle epouse en secon- des nopces Merouée fils de Chilperic roy de Soissons & de Paris ,	170. 172.
Brunchaud regente dans les Estats de ses deux petits fils ,	214. ses mœurs, 215. 218.
219. sa mort & son supplice ,	230
<i>Buccelin. Voyez Italie.</i>	

## DES MATIERES.

*Bulgares.* Les incursions des Bulgares , 9.  
 les Bulgares vaincus par les Avaroïs , 286  
*Butin.* Coustume des François d'apporter  
 en commun tout le butin qui se faisoit  
 & de le separer entre les gens de guerre,

74

### C.

**C**ALAIS. La ville de Calais reprise sur  
 les Anglois , 18

*Calife*, nom des souverains des Turcs, mot  
 Arabe & ce qu'il signifie , 304

empire du Calife estendu depuis les Indes  
 jusqu'aux Pyrenées , 480

*Calpé.* Montagne de Calpé. Voyez *Gibal-*  
*tar*, 381

*Can* des Avaroïs , 503

*Capet.* Hugues Capet de la race de Eudes &  
 Robert regens en Neustrie , 11

*Capetiens.* Voyez *Vitikind*.

*Capitaine.* Comment les Capitaines estoient  
 autrefois receus à la Cour , 569

*Carcaffone.* La ville de Carcaffonne assie-  
 gée , 199

*Caribert.* Voyez *Aribert* & *Cherebert*.

*Carliens.* Seconde race des rois de France ,  
 dite aussi des Carlovingiens , & d'où  
 elle est ainsi nommée , 431. 432. tenuë  
 pour la plus noble de la terre , 433

*Carloman* fils de Charles Martel , duc &  
 prince des François en Austrasie , 414.  
 415. 416. 421. Il se fait moyne. 424. Il  
 est envoyé en France par l'abbé du  
 Mont-Cassin , 442. Il est renfermé dans  
 un monastere à Vienne , 443 Sa mort.  
*là mesme.*

- Carloman* fils de Pepin le Bref, 455. duc  
d'Auftrasie, 456. couronné à Soissons,  
459  
l'esprit de Carloman bizarre & fascheux,  
462. sa mort. *là mesme.*  
*Carloman* frere de Pepin le jeune. Son zele  
pour le reſtaſſement de la diſcipline  
eccleſiaſtique, 540. 541  
*Carlovingien*. L'elevation, la grandeur, &  
l'abaſſement de la race des Carlovin-  
giens, 6. & 7  
mœurs & coſtumes ſous la race des Car-  
lovingiens, 561. 562. & ſuiv.  
*Cavalerie* armée, 567 568  
*Celtique*. Voyez *Gaule*.  
*Chaalons*. Plaine de trente lieuës près de  
la ville de Chaalons, celebre par la de-  
faite d'Attila, & de 200000. hommes  
de ſes troupes, 59  
*Chambrier*. Voyez *Charge*.  
*Champ de Mars* Voyez *Mars*.  
*Chancelier*. Qui eſtoient autrefois ceux que  
l'on appelloit Chanceliers, & pourquoy  
ainſi nommez, 248  
*Changement*. Que le gouſt du changement  
eſt infini, 282  
*Chanoines*, & leur origine, 553  
*Chant*. Le Chant Gregorien apporté en  
France par Charlemagne, 491  
le grand uſage du Chant en France, 557  
*Charbonniere*. Foreſt Charbonniere nom du  
Haynaut, 52  
*Charge*. Quelles eſtoient anciennement les  
Charges les plus eminentes du royaume  
de France, 248



# DES MATIERES.

Charibert fils de Clotaire roy de Mets, 140

Charlemagne. Naissance de Charlemagne ,  
418. ses premiers faits d'armes , 451  
Charlemagne couronné à Noyon , 459  
seul en tout le Royaume , 463. son por-  
trait *là mesme*. ses mœurs & façons d'a-  
gir 464. 465. quatre puissans ennemis  
qu'il eut à combattre , 466 467. les  
victoires qu'il en rapporta. *là mesme* &  
468. inimitié entre luy & Didier roy des  
Lombards son beaupere , 470. 471. les  
avantages en Lombardie, 472. il va deux  
fois à Rome & assiege Pavie , 473. il y  
reçoit le titre de Patrice , 474 il y est  
couronné roy de Lombardie, 475 l'ordre  
qu'il establit en Italie, 476 il dompte  
les Saxons, 477. 478 il preste sa pro-  
tection aux Sarraïns d'Espagne, 479.  
480. *Et suiv* la Marche d'Espagne luy  
est assujettie, 483. il dompte encore les  
Saxons. 484. son troisieme voyage de  
Rome , 485. assemblée generale qu'il  
tient à la source de la Lippe, & l'esche-  
c qu'il y receut des Saxons, 487 il les re-  
duit, 489 les Bretons cedent à sa gran-  
deur; & il passe les Monts pour la qua-  
trieme fois , 490. 491 *Et suiv* Voyez  
*Germanie*.

œuvres pieuses de Charlemagne , 495. ses  
conquestes sur les Huns, 496 & 497.  
conspiration contre sa vie , découverte,  
498. les troupes de la Marche d'Espa-  
gne défaites par les Sarraïns , 500. sa  
clemence & sa colere envers les Saxons  
nouvellement revoltez. *là mesme* & 501.

# T A B L E

il employe près de trois années à ache-  
ver de dompter les Saxons, 504. il pour-  
voit à garantir ses pays des courses des  
pyrates, 507. son nouveau voyage en Ita-  
lie, 509

Charlemagne couronné empereur des Ro-  
mains, 510. les ceremonies de son sacre,  
*là mesme.* & 511. redouté de tous les  
princes de la terre, 514. la Terre-Sainc-  
te luy est donnée en propre, 515. il traite  
avec Nicephore empereur d'Orient, 516  
son entreveuë avec le pape Leon, 518.  
519. il partage ses Estats entre ses trois  
fils, 520. ses larmes par prévoyance, &  
comme il estoit honoré jusqu'à l'autre  
bout de l'Orient, 523. ses guerres con-  
tre les Danois, 524. il envoie des armées  
contre les Sclaves Olinons, en Panno-  
nie & contre les Bretons, 530. 531. il fait  
la paix avec les Sarraïns d'Espagne, a-  
vec les Grecs & avec les Danois, 531. sa  
mort précédée de toutes sortes de pro-  
diges au ciel & en la terre; son testa-  
ment & ses eloges, 533. 534. sa doctrine,  
535. 547. ses femmes & ses enfants, 536.  
537. son grand zele pour l'honneur &  
pour la discipline de l'eglise, 546. 547.  
Charles fils aîné de Charlemagne, 520 sa  
mort, 530

Charles I. Voyez Charlemagne.

Charles Martel Voyez Martel.

Charles duc de Lorraine, dernier prince de  
la maison Carlovingienne, II

Chartres. La ville de Chartres prise de for-  
ce & presque toute ensevelie sous ses

## DES MATIERES.

- ruïnes , 422
- Chelles*. Fondation du monastere de Chel-  
les , 315
- Cherebert* roy de Paris, 151. & *suiv.* 157. sa  
mort, 158. Voyez *Aribert*.
- Chevelure* longue & tressée, l'une des mar-  
ques royales , 246
- Childebert I.* roy de Paris, 107. & *suiv.* 124.  
129. 134. 139. sa mort & son eloge , 141.  
142
- Childebert II.* encore enfant sauvé dans une  
corbeille par dessus les murailles de Pa-  
ris , 169. son regne en Austrasie. *là mes-*  
*me & suiv.*
- Childebert* adopté par le roy Gontran, 175.  
196. 200. 202. 203. 106. 210. sa mort ,  
212
- Childebert* roy en Bourgogne , 228. il se  
sauve d'une bataille & l'on ne sçait ce  
qu'il devient , 230
- Childebert* fils de Grimoald maire du palais  
d'Austrasie, élevé sur ce throsne , & des-  
throsné , 306. 307
- Childebert* fils de Thierry I. 350 élevé sur le  
thrône apres la mort de son frere Clovis  
III. 37. & *suiv.* sa mort, 360. pourquoy  
appellé le Juste , *là mesme*
- Childebrand* , fils de Pepin le Gros , 384.  
385
- Childerame* petit-fils de Luitprand roy des  
Lombards , degradé par ses sujets , 438
- Childeric*. Son avenement à la couronne, 65.  
il est chassé & ensuite rétably , *là mesme* ,  
66 & 67. ses conquestes & sa mort , 70
- Childeric II.* fils de Clovis II. roy d'Auf-

# T A B L E

- trafic, 310. 313. & *suiv* 319. le royaume  
 de Neustrie lui est deféré, 320. il de-  
 vient cruel, 326. sa mort, 327. decou-  
 verte incertaine de son tombeau. *là mes-*  
*me*, & 328.  
 recherche de ceux qui avoient eu part à la  
 mort de Childeric II 338  
*Childeric III.* surnommé l'Insensé, ou l'he-  
 beté, mis sur le throsne par les enfans de  
 Charles Martel, 418. 421. & *suiv.* il est  
 tondu & fait moine à Sitieu, 429  
*Childeric* fils de Sigebert roy des François  
 Ribarols, son parricide & sa mort, 82.  
 83  
*Childetrude*, fille de Charles Martel & de  
 Hunichilde, & femme d'Odilon duc  
 de Baviere, 421. & *suiv.*  
*Chilperic* roy de Soissons, 151. & *suiv.* en-  
 suite de Paris, 161. & *suiv.* 169 sa mort  
 190 ses mœurs, 195  
*Chilperic II.* roy en Neustrie, 389 & *suiv.*  
 reconnu dans tous les trois royaumes,  
 394 sa mort & les traverses de sa vie,  
 396  
*Chorevesques* successeurs des septante deux  
 disciples, 551 552  
*Chramne* fils de Clotaire roy de Mets, prin-  
 ce violent & cruel, 140. sa mort tragi-  
 que, 145. 146  
 la *Chrestienté* affligée du plus rude fleau  
 dont elle ait esté jamais battue, 256. 257  
 assleurée contre les Sarrafins par une vic-  
 toire que Charles Martel remporta sur  
 eux, 403  
 les *Chrestiens* delivrez de la servitude des

# DES MATIERES.

Sarraſins en Eſpagne ;	482
<i>Chrodebert</i> eueſque de Paris , & miniſtre d'Eſtat pendant la regence de la reine Batilde ſous Clotaire III.	314
<i>Ciſalpine</i> . Voyez <i>Gaule</i> .	
<i>Civilis</i> . Revolte de <i>Civilis</i> ,	25
<i>Classicus</i> . Voyez <i>Tutor</i> .	
<i>Claudia</i> . Voyez <i>S. Prix</i> .	
<i>Clement</i> . Claude Clement. Voyez <i>Univerſité</i> .	
<i>Clement</i> , conſacré eueſque ſans ſiege , ny ſanſtitre , & ſes erreurs ,	543
<i>Clephus</i> roy des Lombards aſſaſſiné par ſes gens ,	163
<i>Clergé</i> . Effroyable dereglement du Clergé pendant les ſeptieſme & huitieſme ſiecles ,	538
<i>Clichy</i> . Les nopces de Dagobert faites au palais de Clichy , 239. & les Eſtats de Neuſtrie & de Bourgongne y tenus ,	241. 242
<i>Clodion</i> eſtend le royaume de France dans la Belgique ,	3
pourquoy Clodion fut ſurnommé le Che- velu, 51. ſon regne, là meſme. ſa mort, 55	
les enfans de Clodion privez de la ſucceſ- ſion paternelle ,	58 60
<i>Clodomir</i> roy d'Orleans , 107. & ſuiv. ſa mort ,	112
les enfans de Clodomir aſſaſſinez par Clo- taire leur oncle ,	118 119
<i>Clotaire</i> roy de Soiſſons , 107 & ſuiv. 115. ſa cruauté, 118 119. 124 129. 134. 139.	
Clotaire parvient à la couronne de Fran- ce, & eſt le premier roy de ce nom, 145.	

# T A B L E

sa cruauté envers l'un de ses fils, <i>là mesme</i> .	sa mort 146.	ses femmes & les enfans ,	147
<b>Clotaire II</b>	193. 226. 228 & <i>suiv.</i>	il demeure seul roy de tous les royaumes de France & acquiert le titre de Grand,	130.
sa justice ,	233.	sa mort & ses mœurs ,	244 245
<b>Clotaire III</b>	fils de Clovis II. roy de Neustrie & de Bourgogne ,	310. 313. & <i>suiv.</i>	
sa mort ,			317
<b>Clotilde</b> , belle princesse, spirituelle & entreprenante, femme de Clovis,	75. 77. 118.	l'efficace des prieres de Clotilde ,	129.
mort de la reyne Clotilde ,			134
<b>Clotilde</b> fille du roy Gontran ,			209
<b>S. Cloud.</b> Ses reliques & son nom que garde un bourg près de Paris ,			119
<b>Clovis.</b> Ses exploits au commencement de son regne & sa conversion, 3. 76. Son avènement à la couronne , & ses bonnes qualitez , 73. coup hardy de Clovis qui le fit redouter 74. Il espouse Clotilde ,			75
Clovis catechisé par S. Vaast, 77. 78. baptisé ,		<i>là mesme</i>	
perfidie & cruauté de Clovis envers ses proches parents ,	82. 83. & <i>suiv.</i>		
traité remarquable entre Clovis & Theodoric roy des Visigoths pour la conquête de la Bourgogne ,			85. 86
mort & sepulture de Clovis ,			91. 92
<b>Clovis. II.</b> Naissance de Clovis II & la disposition de Dagobert son pere en sa faveur , 289. 290/ 297 306. sa foiblesse ,			

# DES MATIERES.

308. sa mort,	309
<i>Clovis</i> fils de Chilperic, maltraité & fait cruellement mourir par Fredegonde sa marastre,	178. 179
faux <i>Clovis</i> , soy disant fils de Clotaire III. & suscité par Ebroin,	335
<i>Clovis</i> fils aîné de Thierry, 350. sa mort,	354
<i>S. Colomban</i> & son exil, 223. son Ordre en France,	366. 367
<i>Combat</i> en champ clos qui découvre l'in- nocence & la verité,	243
<i>Comete</i> . Voyez <i>Prodige</i> .	
<i>Commune</i> . Droit de Commune accordé aux villes,	15
<i>Comte</i> du Palais, <i>Comte</i> d'Estable, voyez <i>Charge</i> , <i>Justice</i> .	
<i>Comtes</i> establis par Constantin le Grand,	23
<i>Comtes</i> qui jugeoient autrefois sans plai- doyers & sans escritures,	254
<i>Comtes</i> , & quels ils estoient sous la seconde race des rois de France,	563 564
<i>Concile</i> . La necessité des Conciles pour con- server la pureté de la foy & de la disci- pline Ecclesiastique,	37-38
Conciles tenus en Gaule durant le qua- triefme siecle,	38. 39
Convocation de Conciles, 100. 101. & <i>suivantes</i> .	
plus de quarante Conciles en France pen- dant le sixiefme siecle, 269. 270. & <i>suivantes</i> .	
Conciles en France pendant le septiefme	

# T A B L E

fiecle,	275. 376
Conciles vers la fin du septième fiecle, & jusqu'au milieu du huitième,	537.
538. & suivantes.	
Concubines nommées femmes legitimes,	358. 359
Conseil d'Estat à la suite des rois,	561
Constantin le Grand & sa conversion à la Foy,	40. 42
fabuleuse donation de Constantin le Grand	446
Constantinople. Concile de Constantino- ple,	41
Constantius Empereur,	33
Contrainte. Trois sortes de contraintes à l'égard des criminels,	567
Contumeliosus Evêque de Riez. Voyez Mitres.	
Corbie. Fondation du Monastere de Cor- bie,	315. 368
Cordouë. Le roy de Cordouë chef genera- lissime des Sarrafins en Espagne,	513
Corne. Pestilence sur les bestes à corne,	512
Cour. Intrigues de Cour toûjours funestes aux grands Capitaines,	183
Couronne de fer, & pourquoy ainsi nom- mée,	475
Coustumes locales dans chaque pays en France,	563
Crecy. Bataille de Crecy,	17
Crime. Ancienne maniere de punir les grands & les moindres crimes,	255. 256
crime d'Estat,	256



## DES MATIERES.

*Crodielde*, fille du roy Cherebert & religieuse à Poitiers. Voyez *oitiers*.

*Crotilde*, femme de Thierry I. roy de Neustrie, 350

*Cunibert*, Evêque de Cologne, prelat de grand merite, & successeur de S. Arnoul dans les conseils de Dagobert, 240

*Cunimond*, roy des Gepides. Rosemonde femme d'Alboin roy des Lombards contrainte par son mary de boire dans le crane de Cunimond son pere, 165

### D.

**D**AGOBERT fils de Clotaire II. & ce que l'on dit de la rencontre qu'il fit des reliques de S. Denys & ses compagnons martyrs, 234. 235

Dagobert couronné roy d'Austrasie. Sa vertu & son bonheur pendant qu'il a suivy le conseil des Sages, 237  
il est blessé dans une bataille, 241  
ses nopces suivies d'un differend avec son pere, 239

Dagobert I. devenu roy de France, 279.  
280. le nombre de ses femmes & de ses maistresses, 282

sa devotion pour S. Denys, 284. sa mort, 291. ses mœurs, 293

Dagobert fils de Sigebert, roy d'Austrasie, 306 & suiv. 330. 331 333.

piété du jeune Dagobert, 337. sa mort, & sa sepulture à Roüen, 341

S. Dagobert martyr inhumé à Stenay, 341  
342

# T A B L E

- Dagobert II* fils aîné de Childebert II. élevé sur le throsne par Pepin le Gros pour porter la marote, 379. & suiv. sa mort, 386
- Dalmatie.* Guerre entre les deux Empe- reurs Charlemagne & Nicephore pour le sujet de la Dalmatie, 520. 521. 525. 532
- Damoiseau.* Qui estoient autrefois ceux que l'on appelloit Damoiseaux, 251
- Daniel* tiré du monastere, élevé sur le throsne de Neustrie, & nommé Chilpe- ric, 386 387.
- Danois* Courses des Danois ou Normands par l'Ocean, 507. 508. 524
- les Danois en paix avec Charlemagne, 531  
en guerre civile en leur pays. là mes- me & 532.
- Danube.* Pont sur le Danube, & commu- nication tentée entre cete riviere & celle du Rhin, 499. 500
- Decius.* Grande defaite de l'Empereur De- cius, 26
- Degrez* prohibez en fait de mariage, 273. 274. Voyez *Mariage.*
- Denier* de S Pierre. Ce que c'est & ce qu'il en faut croire, 534
- levées de Deniers autrefois de trois for- tes, 570
- S. Denys.* Reliques de S. Denys, Voyez *Dagobert.*
- lames d'argent qui couvroient la chasle de S Denys, employées pour nourrir les pauvres pendant une famine, 304. 305
- Dernan* duc des Suaubes se destache de

## DES MATIERES.

- l'obeyſſance de Dagobert. 285
- Deſerteurs* comment punis autrefois, 568
- S. *Deſirè* Eveſque de Verdun, & l'avantage qu'il procura à cette ville, 132.  
133
- Dervins*. Voyez *Tempeſtaires*.
- Deuterie*. Voyez *Theodebert*.
- Deuterie* jalouſe de ſa propre fille, 128  
ſa cruauté envers elle, là meſme. elle  
eſt repudiée, 129
- Diadème*. Voyez *Chevelure*.
- Didier* grand Caſſitaîne. Il envahit le Perigord & l'Agenois, 183
- Didier* Duc de Thoulouſe, 196
- S. *Didier* Eveſque de Lyon, & ſon martyre.  
221. 222
- Didier* Roy des Lombards protégé par le pape & le roy Pepin le Bref, 446. 447.  
451
- Didier* ennemy de la puiffance des papes & ſes menées pour venir à bout de ſon deſſein, 468. & ſuiv. Il eſt fait moine & meurt peu de temps apres, 474
- Didon* Deſirè Eveſque de Chalon & miniſtre de la tyrannie d'Ebroin, 335 336.  
ſa mort, 337
- Diſpenſes* du pape, 268
- Dixme*. Eſtabliſſement des dixmes dans l'e-gliſe Gallicane, 274. 275
- Dixmes* devenues d'obligation & exigées avec rigueur, 555 556
- Doda* ou *Doduë*. Voyez *Crotilde*.
- Dodo* meurtrier de S. Lambert, & ſa mort, 359
- Doméſtique*. Voyez *Fiſcalin*.

## T A B L E

<i>Domaine</i> du roy inalienable de meſme que celuy de l'églife ,	556
pratique contraire , <i>là meſme</i> &	570
<i>Dominicates</i> . Eſpece de terres ainſi nom- mées ,	570
<i>Donations</i> pieuſes & leur ancien uſage ,	556
<i>Donatiſtes</i> d'Afrique ,	38
<i>Drogo</i> fils de Pepin le Gros & duc de Champagne ,	358
ſa mort ,	360. 384
<i>Droit</i> Romain obſervé autresfois par les Gaulois .	254. 273
<i>Doüaire</i> . En quoy conſiſtoit autresfois le doüaire des Reines ,	251
<i>Ducs</i> qui jugeoient autresfois. Voyez <i>Comtes</i> .	
<i>Ducs</i> eſtablis par Conſtantin le Grand ,	23
<i>Dynamius</i> , gouverneur de la Provence pour le roy Childebert , & ſa trahiſon ,	183

## E

<b>E</b> B R O I N maire du palais ſous Clo- taire III. & ſa bonne reputation pendant quelques années ,	314.
ſes mœurs dépravées ,	316 317. 319
Ebroin eſt raſé & conſiné dans le monaſ- tere de Luxeu ,	320. 324
Ebroin retiré du monaſtere de Luxeu ,	328.
333. & ſuiv. receu maire du palais de Neuſtrie & de Bourgongne ,	336
ſa cruauté ſans bornes ,	337. & ſuiv.
perfidies ordinaires d'Ebroin ,	343. ſon in- ſolence

# DES MATIERES.

- solence pousée à son dernier periode.  
344. sa mort. *la mesme.*
- Ecclesiastiques* qui vendoient les choses saintes & sacrées. 554. Voyez *Eglise.*
- Ega* Maire du palais de Neustrie, & favori de Dagobert I. 281. 282. 293. &c. 297.  
sa mort. 301
- Egica* roy des Visigoths en guerre avec les François. 358
- Eglise.* Estat de l'Eglise depuis l'an 300. jusqu'à 400. 34. 35. & *suiv.*
- paix & progres de l'Eglise depuis le baptesme de Clovis 260. ses richesses excessives à quoy aboutirent. 261
- avantantages & progres de l'Eglise pendant le septiesme siecle. 361. 362. & *suiv.*
- l'estat de l'Eglise Gallicane sur la fin du septiesme siecle, & jusqu'au milieu du huitiesme. 537. 538
- alienation des biens de l'Eglise par acte public & autorisé de la loy. 544. 545
- Elipand* evesque de Toledé, & ses erreurs. 547
- S. Eloy*, excellent en ouvrages d'Orfèvrerie & depuis evesque de Noyon. 291
- Eltines.* Voyez *Leptines.*
- Empereurs* dont les noms & les temps ou regne sont rapportez és marges de ce volume. 58. 61. 62. 71. 75. 109. 113. 152. 177. 185. 218. 301. 302. 319. 345. 353. 358. 379. 382. 383. 390. 412. 478. 483. 496. 503. 516. 530. 532
- Empire.* Fin de l'Empire Romain en Occident. 68.
- Enchantemens* diaboliques au lieu d'armes dans un combat. 163

# T A B L E

<i>Enchanteurs. Voyez Tempestaires.</i>	
<i>Enfans mineurs des Rois, comment traitez anciennement après la mort de leurs peres.</i>	246
<i>Enfans des seigneurs François, où estoient elevez.</i>	249
<i>Enfans assujettis à un impost par testes, si bien que leurs peres.</i>	314
<i>Engilbert evesque de Paris, ministre de la frauded'Ebroin.</i>	343
<i>Entrées des rois dans les anciennes assemblées publiques.</i>	247
<i>Epidemie remarquable dans la France, &amp; particulierement à Paris.</i>	187
<i>maladies Epidemiques.</i>	359. 360
<i>Erchinoald maire de Neustrie.</i>	297. 301.
	307 308. 309. la mort. 313.
<i>Ere de Mahomet.</i>	244
<i>Ermenaire intendant du palais d'Aribert second, fils de Clotaire II.</i>	242
<i>Escoles ordonnées estre establies dans les eveschez &amp; dans les abbayes.</i>	552
<i>Esclavonie. Voyez Sarmatie.</i>	
<i>Escoffe. Commencement du royaume d'Escoffe.</i>	48.
<i>Alliance indissoluble dentre la France &amp; l'Escoffe.</i>	466
<i>Eserouïelles. Le don de guerir les Eserouïelles accordé à Clovis.</i>	79
<i>L'Espagne reduite sous la tyrannie des Sarrasins.</i>	380. 382.
<i>destachée dela domination du Calife.</i>	480. 481
<i>que les Espagnols doivent leur premier affranchissement à l'assistance des François.</i>	482
<i>Esprit. Question sur la procession du saint Esprit.</i>	545. 548. 549.

## DES MATIERES.

*Eftienne* pape III. du nom, & le fecours qu'il demanda à Pepin le Bref, contre Astolfe roy des Lombards. 439. son arrivée en France, & les honneurs qu'il reçoit de Pepin. 440. fa maladie & fa guerison. *la mefme* & 441.

*Etelbert* roy de Cantorbery en Angleterre, converty à la Foy par l'entremise de fa femme princeffe Françoisse. 158. 159.

*Eucher* Evêque d'Orleans, relegué par Charles Martel. 404

*Eudes* duc des Aquitaines, joint avec Rainfroy maire en Neustrie, contre Charles Martel 392. 393. 395. 400. 401. & *suiv.* fa mort. 406.

*Evêque.* Grand nombre de saints Evêques dans l'Eglise Gallicane. 36. 96. elections d'evêques. 98. 99. bresche notable faite à l'autorité des Evêques. 102. 103. honneurs rendus autresfois aux evêques. 260. Voyez *Mitre.* Evêques recommandables par leur sainteté. 264. 265. Evêques conspirez contre d'autres Evêques pour obeir à la tyrannie d'Ebroin. 339. 340. Evêques qui pour tromper jurent sur des châffes de Saints dont ils avoient osté les Reliques. 343. une grande partie des Evêques tirée anciennement des Monasteres. 370. nombre de saints evêques pendant le septiesme siecle. *la mefme* & 372. quatre Evêques qui ont fait de genereuses remonstrances aux Rois sur leur conduite. 373. Evêques qui se tiennent à la cour. 374. 375. les Evêques autresfois obligez d'aller à la guerre. 542. Voyez

# T A B L E

- Clergé.* Loy de Constantin le Grand en fa-  
 veur des Evêques , confirmée par Char-  
 lemagne. 550
- Euloges* que les anciens Evêques & Abbez  
 donnoient aux Rois , & ce qui s'en est  
 ensuivy. 276. 277,
- Eutyches* & son heresie. 99
- Excommunications* autresfois frequentes  
 jusqu'à l'abus. 557
- Execution* ancienne des Grands qui estoient  
 criminels. 255. & des gens de moindre  
 estoife. 256
- Exemption.* Voyez *Abbayes.*

## F.

- F**ARAMOND tenu pour fondateur du  
 royaume de France. 3
- si Pharamond est un nom propre ou une  
 epithete. 47 s'il y a eu des rois François  
 avant Faramond. 45. son regne. *la mes-*  
*me, & suiv.* sa mort. 55.
- Faron* , & sa revolte contre Sigibert roy  
 d'Austrasie. 299. 300
- Fasrade* , troisieme femme de Charlema-  
 gne 488. 498. sa mort. 500.
- Felix* evêque d'Urgel, & ses erreurs. 535. 547
- Femmes* des rois anciennement de bas lieu  
 & de condition servile. 251
- Fescamp.* Fondation de l'abbaye de Fes-  
 camp. 368
- Festes* celebrées avec grande solemnité par  
 les rois de la seconde race. 275. 448. 449.  
 453
- Fief.* Origine ou confirmation des fiefs &  
 arriere-fiefs. 10. 11. 189.
- S. Filebert* abbé de Jemieges constitué pri-  
 sonnier par Dodon Archevesque de Rouen  
 338. 368



## DES MATIERES.

<i>Fils</i> qui épouse la veuve de son pere, 240.	
les fils de France appelez rois avant que de regner , & les filles reines.	251
<i>Firmin</i> comte d'Auvergne.	164
<i>Fiscalin</i> . Qui estoient autresfois ceux que l'on appelloit Fiscales.	250
<i>Flaochat</i> esleu maire du royaume de Bourgogne. 301. sa vengeance contre Guilleband duc des Transjurains , & sa mort.	
302. 303	
<i>Florus</i> . Revolte de Florus.	25
<i>Fondations</i> de monasteres.	260 261
<i>Foy</i> ou fidelité , devenuë un piege.	256
<i>Franc</i> , nom de ligue , & ce qu'il signifioit autresfois en langue Germanique.	25. 27
<i>France</i> . Que le royaume de France est le plus ancien & le plus noble des Estats de la Chrestienté. 1. ses commencemens.	
2. la France separée en huit royaumes, & suiv. le royaume de France partagé entre les quatre fils de Clovis. 107. & ceux de Clotaire I. 151. la France gouvernée par deux femmes exercées à toutes sortes de crimes , sous l'autorité de trois Rois enfans. 213. 214. la France en combustion par la puissance des Grands pendant la minorité des rois. 308. trois partis en France qui causent d'estranges desordres. 329. 330. & suiv. la France l'unique rempart de la Chrestienté. 403	
<i>Franciac</i> chasteau des François basti sur la Dordogne.	461
<i>Francfort</i> . Concile de Francfort.	5 47
<i>François</i> occidentaux & orientaux. 10. origine des François. 25. & suiv. la nation Françoisise divisée en plusieurs peü-	

# T A B L E

ples. 28. pourquoi & dequoi les auteurs des premiers temps accusent les François. 29. les François rechassez au delà du Rhin. 49. les François affranchis de la domination des Romains. 93 appelez barbares par les Gaulois. *là mesme.* leurs mœurs & leurs armes. 94. notable eschec à la reputation des François du costé de l'Italie. 528

*Frcdegonde*, femme de Chilperic roy de Soissons. 156. 162. 167. 168. 171. 173. son horrible imposture & vengeance. 178. 179 *& suiv.* mal vouluë dans l'Austrasie. 181. *& suiv.* en asyle dans nostre Dame de Paris. 193 les nouveaux attentats contre Childebert & Brunehaud 195. 201. 206. 210. sa mort. 214. *Frisons* revoltez contre les François 377. 354. les Frisons vaincus par Charles Martel dans un grand combat. 405.

## G.

**G**A I F R E duc d'Aquitaine & ses guerres avec le roy Pepin le Bref. 449. 450. *& suiv.* 453. sa mort 454

*Galuesuinte*, femme de Chilperic roy de Paris. 162. elle est estranglée dans son liët. *là mesme.*

*Garnes.* Voyez *Varnes.*

*Gascons* sur les confins de la Cantabrie, & leurs courses frequentes. 184. plantez dans le pays d'Oloron, de Bearn, & de Soule. 217. brigandages & defaite des Gascons. 290. *& suiv.* plus de difficulté que de profit à subjuguier entierement les Gascons. 454. les Gascons des Pyrenées & leur brigandage. 482 les Gas-

# DES MATIERES.

- consrevoltez contre Louys fils de Charlemagne. 513. 514
- Gaule.* La Gaule assujettie aux Romains pendant près de cinq cent ans avant que les François s'y fussent establis. 20. division & subdivision de la Gaule. *la mesme.* 21. *& suiv.* plusieurs eglises establies dans les Gaules dès le second siecle. 35. cinq dominations dedans la Gaule. 54. la Gaule attaquée par 500000. combattans sous la conduite d'Attila. 58. les Gaules affranchies de la domination des Romains. 74. 93
- S. Genevieve,* dès son vivant patronne de Paris. 97
- Genferic* roy des Vandales. 61. 62
- Gentilly.* Concile de Gentilly. 545
- Gerberge.* Voyez *Berthe.*
- S. Germain.* Le zele de saint Germain eveque de Paris. 157. 158
- Germain.* Voyez *François.*
- Germanie.* Peuples de la Germanie domptez par Charlemagne. 495
- Gertrude.* Voyez *Ansegise.*
- Gesalic,* fils bastart d'Alaric roy des Visigoths. 89. sa mort. 91
- Gesit.* Voyez *Zaman.*
- Gibal-Tar.* Destroit de Gibal-Tar. 381
- Gilmer* tyran pris à composition par Belisaire. 121
- Gilles* eveque de Reims. 186. on luy fait son procès, & pourquoy. 206. 207. 263. 272. Voyez *Ranchin.*
- Gillon* élu roy en la place de Childeric. 65. 66. *& suiv.* 73
- Giquel* roy de Bretagne. Voyez *Bretons.*

# T A B L E

*Gisete* femme de Childeric III. enfermée dans un monastere & voilée. 429.

le monastere de sainte *Glodefinde* à Poitiers. 266. Voyez *Poictiers*.

*Godefroy* duc des Allemans & sa revolte. 360

*Godefroy* roi de Dannemarc. 517. 524 529. 530

*Godeschal*. Voyez *Luitprand*.

*Gomatrude* sœur de Sichilde femme de Clotaire II. & femme de Dagobert. 239. elle est repudiée. 281

*Gondegisile* frere de Gondebaud. 69. 79. 80

*Gondebaud* roy de Bourgogne. 69. 75. 80. 86. 89. sa mort. 109

*Gondebaud* soy disant fils du roy Clotaire I. 185. 186. 196. 197

*Gondemar* fils de Gondebaud & frere de Sigismond rois de Bourgogne. 111. 112. 117

*Gontier* fils de Clotaire roy de Soissons. 121

*Gontran*, fils de Clotaire roy de Mets. 140. devient roy d'Orleans & de Bourgogne.

151. & suiv. 156

*Gontran* roy en Neustrie & Bourgogne, à Chaalons. 161. & suiv. 169. 180. 185. 188.

193. 200. sa mort & ses mœurs. 208

*Gontran-Boson* General d'armée du Roy Chilperic. 166, 172. Voyez *Gombaud*, *Ranchin*.

*Gosbert* duc de la France orientale, & sa conversion à la Foy. 265

*Goths*. Origine des Goths, & en quel temps ils se firent connoistre. 26. & suiv. Voyez *Ostrogoths*, *Visigoths*.

*Grands* accusez de crimes, comment jugez. 255

## DES MATIERES.

- Gregoire II. Gregoire III. Voyez Luitprand.*  
*Gregoire de Tours, & son Histoire des*  
*François.* 265  
*Griffon* fils de Charles Martel. Son partage & sa prison. 414. 415. & 416. mis en liberté. 424. il se revolte contre son frere Pepin le Bref, & se refugie en Saxe & en Baviere. 425. sa reconciliation avec son frere & sa troisieme escape. 426. sa mort. 437  
*Grimoald* Maire d'Austrasie. 297. 298. & suiv. sa mort. 307  
*Grimoald* fils de Pepin le Gros Maire en Neustrie. 353. assassiné. 382. 383. 405  
*Grimoald* duc de Benevent. 516. 517  
*Guerin* frere de S Leger, cruellement traité par Ebroin. 338. Voyez *Varnes*.  
*Guerre.* Maniere de faire la Guerre sous la seconde race des rois de France. 567. 568  
*Guillebaud* duc des Transjurains, & sa mort. 302. 303  
*Gundeberge* femme d'Arioald duc de Turin & roy des Lombards, tenuë par luy prisonniere pendant trois ans. 242. 243  
*Gunderic* roy des Vandales. 34. 48  
*Guy.* Voyez *Bretagne*.  
*Guyemans.* Grand amy de Childeric, & son adresse à le faire restablir sur le thrône. 66. 67. & suiv.

## H.

- H** A M A R. Voyez *Zad*.  
*Harlebec.* Lideric de Harlebec souché des comtes de Flandre. 498. 499  
*Hatton* fils d'Eudes duc d'Aquitaine & comte de Poictiers. 406. il fait mourir

# T A B L E

son frere & ensuite se fait moine.	423
<i>Hector</i> patrice de Marseille, & son procès contre S. Prix evesque de Clermont.	
323. sa mort.	324
<i>Henry</i> duc de Frioul, & son expedition sur les Huns.	502. 503
<i>Herio</i> . Ile en Aquitaine, & pourquoi elle est nommée Noirmoustier.	339
<i>Hermegiscle</i> roy des Varnes.	123
<i>Hermenfroy</i> roy de Turinge. 114. sa mort.	116
<i>Hermenigilde</i> converty à la Foy & son martyre.	168. 198. 199
<i>Hermite</i> Nombre de saints Hermites pendant le sixième siecle.	266. 267
<i>Herpin</i> , duc ou gouverneur de la Bourgogne Transjurane. 232. sa probité luy cause la mort.	là mesme
<i>Hildegarde</i> fille de Childebrand duc de Sueve, seconde femme de Charlemagne,	472. sa mort. 488
<i>Hildegade</i> , fille de Didier roy des Lombards & premiere femme de Charlemagne. 462. repudiée. 470	
<i>Homme</i> . Diverses conditions d'hommes.	251. 252
<i>Hongrois</i> . Les incursions des Hongrois.	9
<i>Hospiciens</i> . Voyez <i>Hermites</i> .	
<i>Hubert</i> duc de Baviere, reduit par Charles Martel.	400
<i>Humeia</i> , maison puissante chez les Sarrasins, & qui avoit produit quatorze Califes.	480
<i>Hunibaud</i> . Le moine Hunibaud auteur fabuleux.	45. 45
<i>Hunoud</i> fils d'Eudes duc d'Aquitaine, sou-	

## DES MATIERES.

mis à Charles Martel & à son fils Pepin.

406. 417. 422. la mort. 423. 460

les *Huns* armez contre les François & leur  
guerre de huit ans entiers. 494. 496.

497. 502. 503

### I.

**J** A C Q U E. La ville de Jacque, autre-  
fois capitale d'Aragon. 463

*S. Jacques.* Commencement des pelerina-  
ges de saint Jacques en Galice. 551

*Jargon.* La langue latine corrompue & de-  
venue un jargon. 23

*Ibnabdala.* Voyez *Ibnalarabi.*

*Ibnalarabi* Sarasin de nation & gouverneur  
de Sarragoce. 479. 481

*Idolâtres* d'au-delà du Rhin preschez par  
trois moines Anglois. 349

*Idolâtrie.* Restes d'idolâtrie après la con-  
version de Clovis. 259. 260.

*Jean* duc de Venise. Voyez *Venise.*

*Jemieges.* Fondation de l'abbaye de Jemie-  
ges, & pourquoy appelée l'abbaye des  
enervez. 311.

*Ignorance* effroyable des Ecclesiastiques  
environ le septiesme & huitiesme siecle.

552

*Illustre.* A qui appartenoit autrefois la  
qualité d'Illustre. 250

*Image.* La question des Images fait du  
bruit en France au sixiesme siecle. 668.

699. pernicieux & sanglant schisme dans  
l'eglise pour le culte des Images. 411. &

*suir.* question sur l'adoration des Ima-  
ges. 5. 5. 547. 548.

*Impôts* levez. 177. supprimez. 178.

# T A B L E

Impost que les enfans payoient par testes, ausſy bien que leurs peres , levé pour la reyne Batilde.	314
<i>Impureté</i> de gents de guerre ſeverement punie par leur roy.	326
<i>Inceſtes</i> communs anciennement.	258
<i>Infanterie</i> armée.	568.
<i>Ingonde</i> fille du roy Sigebert & femme d'Hermenigilde fils du roy Leuvigilde.	193. 199
<i>Injure.</i> Autrefois permis par la loy de venger ſon injure.	566. 567
<i>Injuſius</i> eveſque de Tours , & ſa genereuſe remonſtrance au roy Clotaire I. les autres eveſques ſe taiſant.	373
<i>Inquiſition</i> eſtablie en Saxe , & ſa durée.	513
<i>Intendants</i> de juſtice.	564
<i>Interregne</i> en France de quatre ou cinq mois. 328. autre Interregne en France de cinq à ſix ans.	409. 410
<i>Irene</i> imperatrice, & mere deſnaturée. 503. Voyez <i>Empereurs.</i> execrable à tous les gents de bien. 515. elle arreſte les progres de Charlemagne par ſon adreſſe. là meſme. elle eſt chaffée & releguée à Lesbos par Nicephore.	516
<i>Iſcan.</i> Voyez <i>Munuza.</i>	
<i>L'Italie</i> ravagée par les François & les Allemands.	136
<i>L'Italie</i> moleſtée des Huns par terre , & des Sarraſins par mer.	485
<i>Ittacius</i> eveſque. Sa procedure ſanguinaire approuvée & condamnée.	38. 39.
<i>Itta.</i> Voyez <i>Pepin.</i>	
<i>Juberge.</i> Voyez <i>Pepin.</i>	



# DES MATIERES.

- Judicuel* ou *Juhel* roy de Bretagne.  
Voyez *Bretons*.
- Jugement*. Ordre qui s'observoit autrefois dans les Jugements. 565
- Juges* particuliers pour les terres des Ecclesiastiques. 549
- Julian* gouverneur pour les Visigoths de la province de *Tingi*. 381. 392
- Juifs*. 73. Trafic inhumain que les Juifs exerçoient en France. 314
- Jurisdiction*. Autrefois point de degrez de jurisdiction. 257
- Justice*. Comment & par qui estoit autrefois renduë la Justice. 252
- Justinian*. La vanité de l'empereur Justinian. 131 Voyez *Belisaire*.

## L.

- K** I L I A N moine Hybernois apostre de la France Orientale & son martyre. 265

## L.

- L** A I C S dans les charges de l'eglise. 555
- S. *Lambert* eveque de *Liege*, zelé defendeur des veritez chrestiennes & son martyre. 359. 373
- Landry* maire du palais aussy vaillant que rusé. 211
- Langue* ancienne & moderne des François. 258. 259
- Languedoc*. Les Visigoths chassez du *Languedoc* qu'ils avoient envahy. 3. 4
- Les François s'emparēt du *Languedoc*. 282
- Laon* La ville de *Laon* investie par *Ebroin* & reconnuë pour une place imprenable. 343

# T A B L E

<i>S. Leger</i> evesque d'Authun & son credit auprès de la reyne Baltide. 315. 321. persecuté par le roy Childeric II. 322. 323. confiné en l'abbaye de Luxeu. 324. <i>É. suiv.</i>	
<i>S. Leger</i> retiré de Leuxeu, & restably dans sa ville d'Autun 326. 328. persecuté par Ebroin. 335 <i>É. suiv.</i> 338. sa mort 340.	
<i>Leon</i> pape maltraité par les parents de son predecesseur Adrian, & ce qui s'en ensuivit. 504 505. <i>É. suiv.</i> 509. 510. 518. 519	
<i>Leontius</i> de Bourdeaux. Voyez <i>Mithre</i> .	
<i>Leporius</i> & son heresie.	99. 100
<i>Lepreux</i> . Grand nombre de lepreux en France.	773
<i>Leptines</i> . Concile de Leptines. 541. 543. 544.	
<i>Lerins</i> . Differend de Faustus abbé de Lerins avec l'evesque Theodore.	102
<i>Letanies</i> . Voyez <i>Rogations</i> .	
<i>Lendesie</i> , ou <i>Liinterie</i> maire du palais de Neustrie. 329. 333. poursuivy par Ebroin. 334. sa mort. 335	
<i>Lentaire</i> . Voyez <i>Italie</i> .	
<i>Leuvigilde</i> roy des Visigoths. 34. 168 sa mort. 200	
<i>Liberius</i> pape, banny par le grand Constantin.	41
<i>Limosins</i> exposez à la rigueur & à l'avarice sanguinaire d'un Intendant,	177
<i>Lincopen</i> . Evesché estably à Lincopen ville de Suede.	532
<i>Lipfic</i> . Concile que Charlemagne fit tenir à Lipfic.	484
<i>Liturgie</i> . Voyez <i>Messe</i> .	
<i>Locofao</i> . Bataille de Locofao	343
<i>Loix</i> appellées Capitulaires.	546
<i>Lombardie</i> . Trente Ducs gouverneurs de la	

## DES MATIÈRES.

- Lombardie.** 165  
**Lombards.** Le commencement du royaume des Lombards en Italie. 154. en guerre contre les François. 155. *& suiv.* impôt remis aux Lombards par Clotaire II. 234. les Lombards infectez de lepre. 462. 473. Voyez *Antaries*.  
**Lorraine.** Le royaume de Lorraine. 9. conquise par Childeric. 67. Noblesse de la maison de Lorraine. 313  
**Loup** duc de Champagne. Ses bonnes qualitez & la persécution qu'il souffrit. 181. 182  
**Loup** duc des Gascons & sa trahison envers Hunoud duc d'Aquitaine. 461  
**Louis** fils puîné de Charlemagne couronné roy d'Aquitaine. 485. 486. 526. 527. associé à l'Empire. 532. 533  
**Luitgarde** quatriesme femme de Charlemagne, & sa mort. 507  
**Luitperge** femme de Tassillon duc de Baviere. 486  
**Luitprand** roy des Lombards se joint avec Charles Martel contre les Sarrazins. 410. il a guerre avec le Pape Gregoire III. 412 *& suiv.*  
**Luxeu.** Le fameux monastere de Luxeu basti par S. Colomban. 366  
**Lyon-de-Cominges**, forte ville saccagée & destruite, & long-temps ensevelie sous ses ruines. 197  
**Lys.** Escu semé de fleurs de lys au Baptême de Clovis. 79.

### M

**M** A C E D O N I U S. Les erreurs de Macedonius condamnées au concile de

# T A B L E

Constantinople.	41
Magistrats populaires.	15
Maguelonne démentelée.	409
Mahomet , fameux imposteur & faux prophète. 243. Son abominable religion plus ancienne que luy , & sa mort. là mesme & 244. 303	
Majorque. Voyez <i>Baleares</i> .	
Maire. Ce qui a donné lieu a l'autorité des Maires du Palais 5. leur serment. 248. la puissance royale entre les mains des Maires du Palais.	297. & suiv.
Mante. Voyez <i>Chevelure</i> .	
Marchand devenu roy.	238
Marche. Divers exploits sur la Marche d'Espagne.	526
Mariage. Droit des François dans la premiere & seconde race , & bien avant dans la troisieme , de se mesler des mariages de leurs rois. 128. 129. desordres dans les Mariages des anciens rois de France. 156. Mariages anciens des rois & des particuliers.	257 258
Mars. Assemblée qui se faisoit anciennement le premier jour de Mars. 247. l'assemblée du mois de Mars remise au mois de May.	448
la planete de <i>Mars</i> point veüe au ciel pendant une année.	504
Marseille. Differend entre les Rois Childbert & Gontran , pour la ville de Marseille.	183
Martel Charles Martel fils de Pepin le Gros & d'Alpaide sa concubine ou seconde femme	67. 359. 384 & suiv.
Il est attaqué par Rainfroy maire en	

## DES MATIERES.

- Neustrie, & Ratbod roy de Frise, 389. il fait irruption dans la Neustrie. 390. reconnu pour chef par l'Austrasie. 391. sa victoire sur Eudes & Rainfroy. 393. seul maire dans toute la Monarchie. 394. Il attaque les Saxons, les Allemands & les Bavarois, 395. 400. il assiege Rainfroy d'as Angers. 399. ses guerres en Aquitaine. 400. 401. sa grande victoire contre les Sarrasins, 400. 402. 403. 405. 406. Charles Martel use mal de ses victoires, & est injurieux à l'Eglise, 404. il s'empare de la Provence, & atterre les Saxons, 407. il est un usurpateur. 407. il assiege Narbonne. 408. il s'applique à d'autres conquestes, 409. il est seul maire & duc, des François pendant un interregne. 410. 411. Le pape Gregoire III. l'appelle à son secours contre Luitprand roy des Lombards. 412. 413. le nombre & les noms de ses enfans legitimes, 414. entre lesquels il partage le royaume comme s'il en eust esté le veritable souverain. 415. ses bastards & leurs successeurs. 414. sa mort. 415. sa valeur & sa reputation noircie par les Ecclesiastiques. 416. conduite de Charles Martel envers les Eglises. 537 538
- Martin*, prince en Austrasie défait par Ebroin. 342. 343. il est assassiné. 344
- S. Maur* disciple de S. Benoist, & son arrivée en France. 266. Fondation de l'abbaye de S. Maur des fosses, 368
- Maurice* duc de Venise. Voyez *Venise*.
- Mauronte* gouverneur de Marseille veut trancher du souverain, 407 410. 411
- Maximus* empereur des Romains & sa signée imprudence, 61
- Merovée*, 3. 57. regne de Merovée, 58. & suiv. sa mort, 62
- Merovée* fils de Chilperic épouse Brunehaut veuve de Sigebert roy d'Austrasie, 170. il est forcé de se faire prestre, 171. 172. sa mort, 173
- Merovingien*. Quels ennemis les François eurent à combattre sous les rois Merovingiens, 4. 5. d'où ils sont descendus, 57. fin du regne des Merovingiens, 347
- Messe*. La Messe à l'usage de Rome apportée en

# T A B L E

France par Charlemagne,	491
<i>Meurtres</i> rachetez par de l'argent,	256
Milan. Prise de Milan,	127
Milice. Reglement des anciennes Milices, 254. 255	
Minorque. Voyez <i>Baleares</i> .	
Misericorde imprudente,	320
Mitres brigüées & recherchées avec l'abus extraordinaire ,	261. & suiv.
Mœurs & coustumes sous les deux premieres races des rois de France,	561. 562. & suiv.
Moine. Quatre principales especes de moines , 36.	
37. prodigieuse multitude de moines en France, 369. qu'ils y ont esté fort utiles, 370. dereglement de moines , & ce qui arriva à ceux de S. Martin de Tours ,	554
Monaſtere. Fondation de plusieurs & divers Monasteres, 366. 367. & suiv. Monasteres de filles, 370. 371	
Monastique. Chaleur de la vie monastique pendant le septiesme siecle.	365. 366
Monnoye ancienne & de haut prix , 258. Toutes les monnoyes reduites à une espece,	566
Monnoyeurs. Comment autrefois estoient punis les faux monnoyeurs,	566
Monothelite. L'heresie des Monothelites jamais receüe en France ,	376
Mont-Mercure , ou Mont-mars , aujourd'huy Montmartre,	242
Mores d'Espagne. Voyez <i>Sarrazins</i> .	411
Morts. Usage de la priere pour les morts,	557
Mummole grand capitaine, 183. 185. 186 196. 197	
Munderic se disant yſſu du sang royal, se porte pour Roy , 120. sa mort , là mesme.	
Manuza , gouverneur des provinces d'Espagne en deçà de l'Ebre ,	400 401
Mutilation autrefois usitée & exercée , mesme par les abbez sur leurs moines,	510
Muzā. Lieutenant de Valit Calife des Sarrazins, 381. 392.	

## N.

NANTIE. De femme du roy Dagobert , 289.	
301. sa mort, 302	
Narbonne assiegée par Charles Martel sur les Sarrasins , 408. renduë au roy Pepin le Bref, 449	

## DES MATIERES.

*Narbonnoise.* Voyez *Gaule*.

*Noirmoustier.* Voyez *Herio*.

*Narses* lieutenant de l'empereur Justinian. Voyez *Totila*.

*Navarrois* remis sous l'obeïssance des François, 520

*Nestorius.* Voyez *Leporius*.

*Neustrie.* Voyez *Austrasie François*. La Neustrie affligée de famine, 304

les Neustriens en guerre contre les Austrasiens, 384. 385

*Nicée.* Le Concile de Nicée, 40 rejeté par celuy de Francfort à l'égard du culte des images, 548

*Nicephore* Empereur d'Orient, & son traité avec Charlemagne, 516

*Nicetas*, Patrice d'Orient, 521. 525

*Nîmes.* La ville de Nîmes assiégée, 199. démentelée, 409

*Nocere.* Voyez *Grimoald*.

*Nôël.* Voyez *Feste*.

*Nom.* Les noms des rois placez après ceux des evesques, 250 251

*Nordbert*, le sous-maire & lieutenant de Pepin le Gros en Neustrie, 348. sa mort, 358

*Nord eades.* Voyez *Saxons*.

*Nord, quaves.* Les Saxons Nordsquaves se soumettent à Pepin le Bref, & reçoivent le Baptême, 425

*Normands* miserables pyrates & les ravages qu'ils firent en France pendant un long temps, 8. pirateries des Normands sur les costes de la Neustrie dans la mer mediterrannée, 522. 523

*Nourricier.* Qui estoient ceux que l'on nommoit anciennement nourriciers des rois mineurs. 246. O.

**O** BELIER Voyez *Venise*.

*Odillon* duc de Baviere, chef des revoltez contre les enfans de Charles Martel, 421. & suiv. 437

*Odo.* Voyez *Eudes*.

*Odacre* roy des Erules donne le nom au premier royaume d'Italie, 69

*Olivolo.* Voyez *Venise*.

*Omar* l'un des successeurs de Mahomet & ses conquestes, 304

# T A B L E

<i>Ste Oportune.</i>	559
<i>Or</i> changé en leton doré,	84. 85
<i>Ordonnances</i> restablies & puis destruites,	321. 322
<i>Ordres.</i> Difficultez d'estre admis aux Ordres,	554
<i>Orgues.</i> Premier jeu d'orgues qui ait esté veu en France,	447
<i>Orislamme.</i> Origine de l'Orislamme,	79
<i>Orleans.</i> Attila & les Huns chassez d'Orleans,	59
<i>Orphelin.</i> Voyez <i>Pauvres.</i>	273
<i>Osnabrug.</i> Fondemens de l'Evesché d'Osnabrug,	484
<i>Ostriche.</i> D'où vient ce mot,	497
<i>Ostrogoths.</i> Voyez <i>Goths.</i> La ruine des Ostrogoths,	125. 136
<i>Oüin</i> Archevesque de Rouen & ministre d'estat pendant la regence de la reine Batilde,	914.
P.	
<b>P</b> A D E R B O R N. Estais de Paderborn,	489. 490
<i>Palais</i> devenu boucherie,	256
<i>Pampelune.</i> Origine de cette ville de Navarre & l'ethymologie de son nom, 326. Siege memorable de Pampelune, 481 dementelée, 482	
<i>Pasque.</i> Voyez <i>Feste.</i>	
<i>Paul</i> general d'armée des Visigoths. Sa revolte & son supplice remarquable,	325
<i>Pauvre.</i> Le soin de l'Eglise pour les pauvres, les veuves & les orphelins,	273. 305. 556
<i>Payemens</i> anciens en argent monnoyé ou non monnoyé,	258
<i>Pelage</i> & son heresie terrassée par S. Augustin,	100
<i>Pelage</i> chef des restes des Visigoths reconnu roy par les Asturiens,	391. 392
<i>Penitence.</i> Pratique de la penitence environ le septiesme & le huitiesme siecle,	556
<i>Pepin.</i> L'agrandissemēt de la race des Pepins,	5. 6. 55
<i>Pepin</i> le vieux,	236. 297. 298
<i>Pepin</i> le Bref. Son regne & ses actions les plus remarquables. 435. 436. & suiv. Sa mort. 455. & suiv.	
<i>Pepin</i> bastard de Charlemagne, tondu dans l'abbaye de Prom, & pourquoy,	498
<i>Pepin</i> duc des Frisons tué par Charles Martel,	405
<i>Picorées</i> de soldats grievement punis,	568. 569
<i>Plectrude</i> premiere femme de Pepin le Gros, repu-	



## DES MATIERES.

diée, 358 359. estant veuve elle s'empare du gouvernement,	384
<i>Pluye</i> de sang,	384
<i>Poitiers</i> . Trouble remarquable entre les religieu- ses de l'abbaye de sainte-Croix de Poitiers, 204. 205 la ville de Poitiers rasée & surlemée de sel,	291
<i>Trecaires</i> establis dans l'Eglise, & ce que c'estoit.	544
<i>Predestinatiens</i> ,	102
<i>Prefet</i> . La charge de Prefet du Pretoire divisée en quatre,	24
<i>Présentation</i> . D'où est venu le droit de présentation qu'ont les seigneurs en quelques eglises,	545
<i>Preuve</i> . Diverses & anciennes manieres de faire preuve d'un fait,	257
<i>Priscillian</i> heretique,	38
<i>S. Prix</i> evesque de Clermont, 323. son martyre,	325
<i>Processions</i> . Voyez <i>Rogations</i> .	
<i>Proculus</i> Evesque de Marseille,	59
<i>Prodiges</i> frequents & épouvantables en l'an 582. 184	
<i>Punition</i> des crimes hormis de ceux d'estat, autre- fois pecuniaire & déterminée par la loy,	256. 257
<i>Pyrenées</i> Guerre continuelle entre les François & les Maures d'au delà des Pyrenées,	503. 504.

### R.

<b>R</b> A C E. Trois races des rois de France, 2. eloge & conduite de la troisieme, 11. 12. 13. & <i>suiv.</i> La fin de la premiere, combien elle a du- ré, 429. 430. Voyez <i>Carliens</i> .	
<i>Rachinbourg</i> . Qui estoient autresfois les Rachin- bourgs,	253
<i>Radulphe</i> duc de Turinge, & sa revolte,	299
<i>Ragnacaire</i> , roy de Cambray. Comment traité par Clovis,	84. 85
<i>Rasul</i> , Seigneur François & pere de Fastrade, troi- sieme femme de Charlemagne,	488
<i>Referendaire</i> . Qui estoit autresfois le grand Refe- rendaire,	248
<i>Religion</i> . Premiere guerre pour la Religion, 37. 89	
<i>S. Remy</i> Archevesque de Reims concourut à la conversion de Clovis,	78. 97
<i>Rhin</i> . Voyez <i>Alains</i> . <i>François</i> . <i>Danube</i> .	

# T A B L E

<i>Rinques.</i> Ce que c'est & à quoy elles estoient utiles	Voyez <i>Huns.</i>
<i>Ripuaire.</i> Partie de la Germanie seconde, & pourquoy ainsi nommée.	45
<i>Robert le Fort,</i> bisayeul du roy Hugues Capet, & descendu de Childebrand fils de Pepin le Gros,	384
<i>Ro. cons.</i> Pourquoy les Romains ont esté appelez Roccons dans l'Espagne,	156
<i>Roderic</i> roy d'Espagne par invasion,	380. 381. & <i>suiv.</i>
<i>Regations.</i> Institution ou reestablissement des Regations,	96
<i>Roland</i> le fameux. Sa mort.	483.
<i>S. Romain</i> evesque de Roüen & sa fierte, qui sauve tous les ans un meurtrier,	371. 372
<i>Roncevaux</i> Destroit du passage de Roncevaux,	482
<i>Rosconde.</i> Voyez <i>Cunimond.</i>	
<i>Rotgaud</i> duc de Frioul. Voyez <i>Adalgise.</i>	
<i>Rois sanguinaires,</i>	255. 256
<i>Royaume.</i> La France divisée en huit royaumes,	9.
S.	

<b>S</b> A C R O V I R. Revolte de Sacrovir,	25
<i>Salique.</i> Les auteurs de la loy Salique & pourquoy elle est ainsi nommée,	49. 86. 93. 142
<i>Samon,</i> marchand natif de l'evesché de Sens, devenu roy & apostat,	238 284. 288
<i>Samson</i> fils aîné de Fredegonde, & sa mort,	178
<i>Sang</i> miraculeux de N.S. J. C. trouvé à Mâtoüe,	518
<i>Sorabes,</i> peuples Sclaves joints aux Saxons contre Charlemagne,	487
<i>Sorciers</i> par imagination,	512. 513
<i>Souarbes</i> & Allemans ne faisant plus qu'un peuple,	360
<i>Stilicon.</i> Sa conduite trop hautaine, & sa mort,	1132
<i>Stratagemme</i> extraordinaire,	211
<i>Suede.</i> L'Evangile presché en Suede,	532
<i>Sueves.</i> Irruption des Sueves dans les Gaules,	30. 31
<i>Suisses.</i> Leur origine & leur liberté,	517.

## T.

<b>T</b> A R ■ C. Voyez <i>Gilbar-Tar.</i>	
<i>Terres.</i> Arpentage ou division des terres.	249
<i>Tesmoin.</i> Le grand nombre de tesmoins autresfois nécessaire pour convaincre un Ecclesiastique coupable,	549. 550
<i>Theodad</i> roy d'Italie, 125. Sa mort,	126

## DES MATIERES.

- Theodebert* roi en Austrasie, 213. & *suiv.* 219. 224.  
 sa mort, 225
- Thierry* roy de Mets, 107. & *suiv.* 114. sa mort, 122.  
 123
- Thierry* roy de Bourgogne, 213. & *suiv.* 230. ses dé-  
 bauches, 222. succede à Theodebert, 226. sa  
 mort, 227
- Thierry* fils de Clovis II. sans partage dans la suc-  
 cession de son pere, 310. tondu, 320. 321. tiré  
 du monastere & élevé sur le trosne de Neu-  
 strie & Bourgogne, 329. & *suiv.* 333. & *suiv.*  
 combattu, défait & arrêté par Pepin le Gros  
 maire d'Austrasie, 346. 347. dépouillé de  
 la vraye marque de la royauté, & sa mort, 350
- Touila* roy des Ostrogoths desfait & tué en bataille  
 par Narses lieutenant de l'empereur Justinian,  
 136
- Tibere* empereur & les presens qu'il fit au roy Chil-  
 peric, 181
- Turinge*. Le royaume de Turinge entierement con-  
 quis par Thierry roy de Mets, & Clotaire roy  
 de Soissons, 114. 115
- Turingiens* ennemis mortels des François attaquez  
 par Clovis, 75.

### V.

- V**AIMER duc de Champagne, ministre de la ty-  
 rannie d'Ebroin, 335. 336. sa mort, 339
- Vandales*. Irruption des Vandales dans les Gaules.  
 30. & *suiv.* 34
- Varnaque* maire du palais de Bourgogne, 232
- Varnes*, peuple de Germanie, exterminé par le  
 roy Childebert, 211. 212
- Venise*. Les commencemens de la merveilleuse  
 ville de Venise, 60. 61. 519. 529
- Verberie*. Concile de Verberie, 545
- Verdun*. La ville de Verdun assiégée & prise par  
 Clovis, 83
- Vers*. Maladie des vers, 359. 360
- Vice*. Les attraites du vice pour les ames débau-  
 chées, 162
- Vidames* d'Evesques & d'Abbeſſes, 55 7
- Vienne*. Differend entre les evesques de Vienne &  
 d'Arles, pour le droit de metropole, 39

# TABLE DES MATIERES.

<i>Viguiers.</i> Qui estoient autresfois les Viguiers,	253
<i>Ville</i> Voyez <i>Commune</i> .	
<i>Vin.</i> Impost sur le vin par Chilperic & sa femme Fredegonde,	177
<i>S. Vincent.</i> La robe de S. Vincent apportée à Paris, & une eglise y est bastie en son honneur,	130
<i>Vitiges</i> réleu roy par les Ostrogoths rebelles à leur roy, & ce qui s'en ensuivit, 126. de roy deve- nu officier,	128
<i>Université.</i> Commencement de la fameuse univer- sité de Paris,	496
<i>Volour.</i> Comment autresfois estoient punis les vo- leurs,	566
<i>Ursule.</i> Du massacre de sainte Ursule, & de sa glo- rieuse bande,	30
<i>Utrecht.</i> Etablissement du siege archiepiscopal d'Utrecht,	373
<i>S. Vaast</i> d'Arras.	77. 97.
<i>Willimer</i> fils dénaturé, dépossede son pere, de l'administration, à laquelle ce pere l'avoit asso- cié, 344. 345. sa foy trompeuse & sa mort,	345
<i>Winfred,</i> Anglois de nation, homme d'une tres- illustre pieté, & ses exploits en fait de religion, 539. 540. & <i>surv.</i> Voyez <i>Boniface</i> .	
<i>Wlfoade</i> , maire d'Austrasie, 321. sa mort,	342.

## Y.

<b>Y</b> <i>Yvetot.</i> Erektion de la terre d'Yvetot en royaume,	125
<i>Yrongnerie.</i> Avec quelle rigueur elle estoit defen- dué autresfois,	566.

## Z.

<b>Z</b> <i>Acharye</i> pape consulté par Pepin le Bref sur son elevation à la couronne de France,	427. 428.
---	-----------

Fin de la Table des Matieres.

A P A R I S,

De l'Imprimerie de DENYS THIERRY.  
1676.







